Documents per l'estudi de la lenga occitana

LOUIS QUEYRAT

LE PATOIS DE LA RÉGION DE CHAVANAT
VOCABULAIRE PATOIS-FRANÇAIS
T 1: A-G



INSTITUT D'ESTUDIS OCCITANS DE PARIS

ISBN 2117-9271 - N°117

Louis Queyrat
Le patois de la région de Chavanat.
Vocabulaire patois-français. T 1: A-G
Presentacion per Joan Francés Blanc

Reproduccion anastatica del libre paregut en 1930 a Garait, çò de Lecante e numerizat per la Bibliothèque Numérique du Limousin (mancan doas paginas).

Documents per l'estudi de la lenga occitana n°117 (ISSN 2117-9271)

ENSENHADOR

Acte de naissença de Louis Queyrat, Chavanac, 1856

(cl. Archives départementales de la Creuse)

Troisième feuillet

TIMBRE IMPERIAL 1f 50c

Marié à Paris 17e arrt, le 24 août 1910

Queyrat Vincent Jules Louis

N° 12

L'an mil huit cent cinquante-six, et le deux du mois de décembre à dix heures du matin par-devant nous Louis Michellet Maire Officier de l'état civil de la commune de Chavanat canton de Saint Sulpice les Champs département de la Creuse, est comparu le sieur Antoine Queyrat propriétaire âgé de soixante onze ans demeurant au village de Meimanat en cette commune Lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin né ce jourd'hui deux décembre à trois heures du matin à Meimanat son domicile fils de Monsieur Louis Léonard Queyrat médecin fils du déclarant et de dame Catherine Adèle Mignaton son épouse demeurant tous au village de Meimanat en cette commune et auquel il a déclaré donner le prénom de Vincent Jules Louis lesdites déclaration et présentation faites en présence des sieurs Batout François âgé de soixante dix ans, et de Duphot Léonard âgé de cinquante cinq ans tous deux propriétaires et laboureurs demeurant séparément au dit village de Meimanat même commune et, lecture faite du présent acte le déclarant a signé avec nous, Batout et Duphot ont dit ne savoir signer.

A. Queyrat

Michellet

Introduccion

Avem ja publicat (DELO n°116) la gramatica e lo folclòre dau parlar de Chavanac per Louis Queyrat. Coma lo fa veser la mapa de coberta, lo vialatge de Chavanac es au limit daus dos parlars.

La numerizacion dau lexic ven de la biblioteca numerica dau Lemosin: http://www.bn-limousin.fr/archive/files/d998f788696a6841a78f5aa7b7e99762.pdf

Malaürosament, mancan 4 paginas: las paginas 34, 36, 467 e 497.

Avem copat lo vocabulari en dos volums per demorar en dejos dau limit de 500 paginas impausat per quauques sites ente publicam los DELO. La primiera part s'arresta a la letra G (pagina 262), la segonda comença a la letra H (pagina 263)

Joan Francés Blanc

AVANT-PROPOS

Ce volume est la continuation et la fin de l'ouvrage que j'ai voulu réaliser sur le patois de la région de Chavanat et dont la première partie (Grammaire et Folk-lore) a paru à cette même librairie, en 1927.

Je tiens à remercier cordialement M. Lecante du soin et du dévouement qu'il a apportés à l'impression, souvent difficile, de ce travail.

Vocabulaire Patois-Français

A

A, s. m. Première lettre de l'alphabet.
ôou ne couneï pâ ein a d'ein beï ; il ne distingue pas un a d'un b (il ne sait pas lire).

â, 2e pers. du pluriel du présent de l'indicatif du verbe *ovi*, syn. *ové*.

ââ, excl. ironique. Ah ! ah ! (dans le sens : eh bien ! tu y viens !).

âbe, adv. Oui bien. *Vôou-t-elo laï nâ ? — âbe,* veut-elle y aller ? — oui bien. Syn. *âoube*.

ableur, s. m., hâbleur. *Q'eï mâ n'ableur*. Ce n'est qu'un hâbleur.

âbre, s. m., arbre ; pl. *âbreï* : signifie aussi plus spécialement le chêne (v. *châgne*) *l'âbre eï le reï dôoû-z-abreï* (jeu de mots patois basé justement sur cette signification) le chêne est le roi des arbres ; textuellement, l'arbre est le roi des arbres.

âbre de rodo (arbre de roue) pièce de bois servant d'axe à la roue d'un moulin ; *âbre de fosso* (arbre de fosse), même signification.

âbre roulo : arbre (et surtout chêne) qui présente à l'intérieur des fentes circulaires concentriques [arbre sans valeur].

âbre de brancho, s. m. (arbre à branches) arbre [chêne] que l'on taille d'ordinaire tous les dix ans ; les branches servent à clore les haies, à faire des rames, à faire du feu.

l'âbre dôoû peuï, s. m. Bot. (l'arbre aux poux), le fusain, *evonymus europœus*, famille des Célastrinées, arbrisseau à bois fragile, très dense, usité pour faire des fuseaux, de la marqueterie ; carbonisé en vase clos, il donne le fusain à dessiner. Son bois, fraîchement décortiqué, exhale une odeur fétide [il ne faut pas, à cause de cette particularité, le confondre avec le *pudein*, qui est le nerprun]. *L'âbre dôoû peuï* fleurit en avril-juin ; à ses fleurs verdâtres succèdent des fruits d'un beau rouge, à 3 ou 5 angles qu'on a comparés, au point de vue de leur forme, à un bonnet de prêtre, d'où le nom de *boune de pêêtre* qui leur a été donné en patois. Les graines de fusain desséchées et réduites en poudre, détruisent les poux, d'où le nom *d'âbre dôoû*

peuï, donné au fusain et celui de *grâno de peuï* (graine aux poux) attribué à son fruit. On emploie ces mêmes graines contre la gale de l'homme et des animaux (30 gr. de fruits à préparer en décoction dans un litre d'eau et mieux encore de vinaigre ; il faut employer cette décoction aussi chaude qu'elle peut être supportée (1). Le fusain, avec ses fruits rouges, est d'un très bel effet dans les massifs et on a grand tort de le laisser de côté et de ne pas l'employer dans la décoration des parcs et des jardins.

âbre sobouno (arbre savonné) mat de cocagne. V. *mai*.

âbre (*poulo d'*) hanneton [textuellement poule d'arbre] V. *poulo*.

âbre (*l'*) *dôou trâfoujâou* : l'arbre du feu de joie. V. *trâfoujâou*.

Abre (*l'*) *de Ribo* [N. G.] L'arbre de Ribaud, village de la commune du Donzeil.

âbrenou, s. m. [Bot.] Terrenoix. V. *obrenou*.

* **âca,** s. m. Oreille d'un araire. [Parler de Villemoneix, renseignement donné par M. Marc Lepetit].

Q'ei mo p'qito chanbijo (bis)
Einbei sôou doû-z-âca
E tilolère !
Einbei sôou doû-z-âcâ
E tilola !

C'est mon petit araire
Avec ses deux oreilles
Et tilolère !
Avec ses deux oreilles
Et tilola !

Couplet de la vieille chanson : « *Ein vegni de meissouno* » (V. T. I, Grammaire et Folk-Lore, p. 374).

âchâ, v. a. Hacher.

âcha ! interj. au chat ! Cri que poussent les ménagères pour chasser un chat. V. *ochâ*.

âcheto, (*e* très bref) s. f. Hachette ; pl. *ocheta*. Syn. plus usité : *ochou* [v.]

âchî, s. m. Hachis (pas de pluriel).

âcho, v. f. Hache ; pl. *ocha*.

âchodour, s. m. Hachoir (on dit aussi *ochodour*).

acte, s. m. Acte. (Ne signifie pas acte dans le sens d'action, qui se dit

---

(1) La décoction n'est autre chose que l'ébullition prolongée (1 h. pour les feuilles et les fleurs, 2 h. p. les graines, 3 h. p. les racines). On ajoute de l'eau pour ramener à 1 litre, quantité initiale du liquide, dont une quantité plus ou moins considérable s'est évaporée du fait de l'ébullition.

occhiôou, mais acte notarié: *fâou nâ possa n'acte châ le noutâri*, il faut aller passer un acte chez le notaire; pl. *acteï*.

aglio, s. f. Ail; pl. *oglia*. [Bot.] *allium sativum*, ail cultivé (famille des Liliacées). Plante condimentaire d'origine asiatique, très usitée dans la cuisine méridionale. L'ail contient une essence qui s'élimine par les voies respiratoires, d'où l'odeur particulière et désagréable de l'haleine des mangeurs d'ail. Cette odeur se communique aussi au lait des vaches qui en mangent. Le peuple le considère comme vermifuge, comme préservant des maladies contagieuses; on croyait autrefois qu'il guérissait la rage.

tiêto d'aglio, bulbe d'ail. [V. *gousso*, *dâousso*, *gliesso*].

agnissou et **agnessou,** s. m. Petit âne. (V. *bourou*, *poutou*).

agnissouno et **agnessouno,** s. f. Petite anesse.

âgre, adj. Aigre; f. *âgro*. *Agre coumo vinâgre*, aigre comme vinaigre; pl. m. *âgreï*, pl. f. *âgra*.

a! interj. (exprimant la joie, la douleur, l'impatience, la commisération ou l'admiration) Ah! — *A! que saï countein!* Ah! que je suis content! *A! qe y'aï mâou!* Ah! que j'ai mal! *A! qe te sé dourdan!* Ah! que tu es lambin! *Ah! qe te plognisse d'ovî tan de mogliur!* Ah! que je te plains d'avoir tant de malheur! *A! qe-l-eï bravo!* Ah! qu'elle est belle!

aï, s. m, planche, ais: s'emploie surtout au pluriel *aï*; [V. *plancho*].

aïdo, s. f. Aide (n'a pas de pluriel) *o l'aïde!* a l'aide! *O l'aïdo pâouro!* Exclamation difficile à traduire exactement en français et qui signifie: venez à mon aide, à moi qui suis si malheureux (ou si malheureuse).

aïdo, s. f. Assistant; pl. *eïda*. *Le medechę veingué oveqe sa-z-eïdâ:* le médecin vint avec ses aides.

aïgle [Ois., ordre des rapaces], s. m. Aigle; pl. *eïgla*.

aïgo, s. f. Eau; pl. *eïga*. *L'aïgo qe deur*, l'eau qui dort; *vîra*, *rèdre* ou *metre l'aïgo qui le pro*, mettre l'eau dans le pré, irriguer le pré; *mena l'aïg' ô soun mougli*, mener l'eau à son moulin (savoir faire ses affaires).

l'aïgo eï ein deïbouor, la rivière déborde.

peincha de l'aïgo, uriner.

q'eï be la grandâ-z-eïgâ! ce sont bien les grandes eaux!

l'aïgo de vîto, l'eau-de-vie.

l'aïgo signado, *l'aïgo beneïto*, l'eau bénite.

l'aïgo de bure, l'eau de beurre. (On dit * *lo gâpo* au Mas-d'Artige, M. et Mme Murat).

l'aïgo ponado, l'eau dans laquelle on a fait tremper une croûte de pain (employée pour les nourrissons).

aïgorochi, s. m. Forte averse. Syn. : *gordou*, *bourossâdo*, *eïbourossâdo* ;

ailo, s. f. Aile ; pl. *aila*. *Rogo d'ailo*, bout d'aile dont les plumes ont été coupées. [V. *alo*].

air, s. m. Air. (Souvent aussi on dit *ar*). *L'air eï frèïche qete ser*, l'air est frais ce soir ; air de musique. *Musetaïre, jouâ noû n'air de bouréyo !* Cornemuseux, jouez-nous un air de bourrée ! (V. *âr*).

aïro de granjo, s. f. Aire ; pl. *eïra*. Syn. *botodour*, endroit où l'on bat les gerbes. [V. *eïrâdo*].

aïse, s. m. Aise ; pl. *aïseï*. *Me te o toun aïse*, mets-toi à ton aise ; *ôou l'eï o l'aïse*, il est à l'aise, il a « de quoi » ; *n'aï minjo moun aïse*, j'en ai mangé mon aise ; *saï be d'aïse*, je me trouve bien, se dit en particulier après un repas, en guise de formule de politesse, pour indiquer qu'on a bien mangé, qu'on a été bien traité ; *t'eïma toû-z-aïseï*, tu aimes tes aises. [V. syn. le fém. pl. *eïsa*. *T'a be tâ-z-eïsâ ;* tu as bien tes aises].

aïtreï, s. m. pl. Les aîtres, la disposition d'un lieu, d'une maison : *ôou couneï lôou-z-aïtreï de lo meïsou* ; il connaît les aîtres de la maison.

âje, s. m. Age ; pl. *âjeï* : *ôou-l-o be de l'âje*, il est bien âgé ; *o soun âje*, à son âge...

Se prend parfois dans le sens féminin : exemple l'acception *q'eï lo boun'âje*, c'est le bon âge (à rapprocher comme singularité de *bou* qui est féminin dans l'acception : *n'ein veïraï be lo bou ;* j'en verrai bien la fin, alors que *bou* est masculin).

Ajein [N. G.] bourg et commune du canton de Guéret.

âjo, adj. Agé ; fém. *ajâdo*.

âlechou, s. m. Feu-follet. Syn. *aluchou*, (parler de Guéret, M. Lecante) *olechou*, *fofole ;* pl. *fofoleï*, (St-Hilaire-le-Château), *brando*. Flammes légères, apparaissant et disparaissant subitement, très mobiles et variables, produites par des émanations d'hydrogène phosphoré qui s'enflamme près du point où il s'est dégagé. Ces exhalaisons se font surtout au niveau des endroits marécageux et des lieux où des matières animales sont en décomposition. Ceci explique que les feux-follets s'observaient souvent dans la Creuse où abondaient les

landes marécageuses et *lâ chorièra*, mauvais chemins, humides, pleins de *torogtia* (détritus de feuilles pourries et de fumier). On les voyait surtout en été et après un orage. J'en ai aperçu plusieurs fois dans les marécages qui avoisinaient l'étang de Tête, au-dessous du village du Bey, commune de Chavanat, et dans « *lo chorièro dôoû-z-Oglian* » (le chemin des Glands) à Meymanat. La percée des routes, l'assainissement lent, mais progressif des campagnes creusoises, le partage des champs communs qui a fait de la propriété collective, stérile et improductive, dont chacun se désintéressait, une série de propriétés individuelles bien mises en valeur, fertiles et assainies, ont amené la disparition presque complète des feux-follets dans notre région où ils étaient l'objet de terreurs superstitieuses. On les considérait comme « les esprits » des trépassés, sortis momentanément de leurs tombes.

George Sand dans *La Petite Fadette*, a bien décrit les variations et les aspects étranges de la flamme des feux follets. (*La Petite Fadette*. Edition du Centenaire, p. 103).

âlo, s. f. Aile ; pl. *olâ*. Syn. *ailo*. *Coupa la-z-ola*, couper les ailes (au propre et au figuré dans le sens d'arrêter l'élan, d'enlever l'illusion, de supprimer l'enthousiasme). *Lo tristesso s'einvolo soubre la-z-olâ dôou tein*, la tristesse s'envole sur les ailes du temps. *olâ de miôoular* (ailes de milan). [V. *torsoulèto*].

alto, s. f. Halte ; pl. *oltâ*. *Oou credé: alto!* il cria : halte ! *fosan no peqit'alto*, faisons une petite halte. Syn. de *faïre n'alto : se pôoûsa*.

âmo, s. f. Ame ; pl. *oma*. (V. syn. *armo*) ; *la-z-oma dôou purgotuèro*, les âmes du purgatoire.

an, s. m An ; *gn'y o iun' an*, il y a un an ; *ôou-l-o sez' an*, il a seize ans.

an, prép., abréviation d'*ante*, où. *An sé cu possâdo ?* Où es-tu passée ? *an vâ voû ?* où allez-vous ? [V. *ante*].

anbre, s. m. (Bot.). Genêt velu. *Genista pilosa* (famille des Papilionacées) ; pl. *anbreï*. On le trouve à Meymanat sur la partie de la côte du Rouchat qui domine le Gour de la Montagnière. [V. *jonebrèto*].

anbulanso, s. f. Ambulance ; pl. *anbulansa*. Se prend aussi dans le sens d'individu impotent, infirme, embarassant : *qelo vieglï anbulanso !* cette vieille ambulance !

anchiein, adj. Ancien ; f. *anchieino* ; pl. *anchiein*, *anchieinâ ; qui l'anchiein tein*, dans l'ancien temps.

S. m. pl. *loû* ou *lôou-z-anchiein*, les anciens. [V. *vieuï*].

anchièneto, s. f. Ancienneté.

anchiènomein, adv. Anciennement, autrefois.

ancho, s. f. Anche (d'un chalumeau, d'un orgue) ; pl. *anchâ*.

ancho, s. f. Hanche ; pl. *anchâ*. [V. *deïancha*].

ancro, s. f. Encre ; *negre coumo l'ancro*, noir comme encre.

andié, s. m. Trépied. [V. *treïpié*]. A St-Pardoux-Lavaud, on dit * *andeï* (M. J. Clément) ; au Mas-d'Artige * *anguiar* (M. et Mme Murat).

andougłio, s. f. Andouille ; pl. *andougłia*.

Andriôou, n. p. André. *O lo sein-t-Andriôou, lo jolad'eï gui le riôou* ; A la Saint André (30 novembre) la gelée est dans le lavoir [Prov].

âne, s. m. Ane (Mam.), espèce du genre cheval, famille des Solipèdes ; *tiêtu coumo n'âne*, têtu comme un âne ; *meïchan coumo n'âne rouje*, méchant comme un âne rouge [prov.] ; pl. *aneï*. [V. *bâoudo, sâoumo, bourou, poutou, megnestre*].

âne, s. m. Sorte de support à anse muni d'un crochet qu'emploient les couvreurs de toits en chaume. [V. *pougnioda*, *poleto*].

anfan, s. m. Enfant. *Môou pâoureï-z-anfan !* mes pauvres enfants ! [V. *meïnaje*, *peqę*].

Pris adjectivement, dans le sens de peu sérieux : *q'eï b' anfan !* combien c'est enfant !

anfanso, s. f. Enfance. *Le pâoure vieuï ! ôou tounb' ein anfanso*, le pauvre vieux ! il tombe en enfance.

anfein, adv. Enfin. (Il est plus correct de dire *o lo fi*).

angar, s. m. Hangar. *Ant' eï lo chiaïto ? l'eï guï l'angar*, où est la scie ? elle est dans le hangar ; pl. *angareï*. Syn. *chopdôu ;* au Mas-d'Artige on dit * *sopiâou* (M. et Mme Murat).

* **anguiar,** s. m. Trépied. Parler du Mas-d'Artige (M. et Mme Murat). Syn. d'*andié* ou de *treïpié*.

anguigłiou, s. m. Sabot du porc, du mouton.

anje, s. m. Ange ; pl. *anjeï*. *É ! de moun anje !* oh ! mon ange ! (en parlant surtout à un enfant) *é ! de moun peqi-t-anje dôou boun Guiôoù !* oh ! mon petit ange du bon Dieu ! *le boun ange*, l'ange gardien ; *reïba o soun boun-anje*, rêver à son ange gardien, rêver aux anges.

anjelou, s. m. Petit ange (terme de tendresse).

anjélu, s. m. Angélus. *Souna l'anjélu*, sonner l'angélus ; *can-t-ein*

souno l'anjélu, c'oraïto le lou-gorou, le loup-garou s'arrête pendant qu'on sonne l'angélus [prov.].

Anno, n. pr. f. Anne (prononcer *An-no*).

Lo Coti, lo Nordi
é l'Anno,
Toutâ treï aimein le vi. (Vieille chanson)

Catherine Léonarde et Anne
Toutes les trois aiment le vin.

Seint'Anno, Sainte-Anne. — Une des patronnes de la commune de Chavanat. On peut voir dans le transept de droite de l'église un groupe en bas-relief taillé dans la pierre et représentant Sainte Anne entourée de ses enfants et petits-enfants. Ce beau travail de sculpture a été malheureusement abimé, comme il arrive trop souvent dans les églises, dont les prêtres et les fidèles ont plus de foi que de goût, par un affreux badigeon de peinture polychrome : il serait à souhaiter qu'on en fit la restauration.

Ce groupe se trouvait dans une chapelle de Sainte Anne qui existait à Parsat et dépendait du prieuré de Blessac. Lorsqu'on démolît la chapelle, les communes du Monteil-au-Vicomte et de Chavanat se disputèrent la possession de la statue de Sainte Anne. On décida pour trancher la question de s'en remettre au jugement de Dieu : le sort désigna les habitants du Monteil pour tenter les premiers l'épreuve ; ils chargèrent la statue sur une voiture et y attelèrent deux bœufs ; ils ne purent remuer la charette d'un pouce, on attela quatre bœufs, six bœufs : même impossibilité. Un habitant de Chavanat vint alors avec ses deux méchantes vaches et elles enlevèrent la charge comme une plume. Sainte Anne avait ainsi témoigné de sa volonté formelle d'aller à Chavanat. Telle est du moins la légende qui a cours dans notre région. (Une légende analogue est relatée dans *Jacquou le Croquant*, d'Eugène Le Roy, p. 203).

On trouvera dans les *Mémoires* de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse (1913, Tome XIX, p. 158), une excellente photographie de ce groupe, due à M. René Berthomier et un intéressant article de M. Louis Lacrocq, Président de la Société, auquel j'emprunte les renseignements suivants :

« Sainte Anne et sa famille (Eglise de Chavanat). Début du XVI[e] siècle.
« Ronde bosse en pierre calcaire. Largeur du soubassement 0[m],95, hauteur
« mesurée au sommet de la tête de Sainte Anne, 1[m].... Le personnage assis
« est Sainte Anne. Elle a autour d'elle ses trois filles et ses sept petits-fils ;
« entre ses genoux, la Vierge couronnée portant l'Enfant-Jésus ; à sa droite
« Marie Salomé et les fils de celle-ci, Saint Jean l'Evangéliste et Saint Jacques

« le Majeur ; à sa gauche, Marie Cléophée et les fils de celle-ci, Saint Jacques « le Mineur, Joseph le Juste, Saint Simon et Saint Jude.

« Cette figuration est née à la fin du XVe siècle, du développement du culte « de la Vierge auquel on a associé celui de sa mère....

« L'aspect légendaire et familial du thème de Sainte Anne s'accordait bien « avec les sentiments de la piété populaire. Ce sont ces sentiments « qu'exprime le groupe de Chavanat, qui appartient à la sculpture rustique « de la fin du moyen-âge, comme la Vierge de la Piété de La Saunière. Dans « sa naïveté il est assez remarquable ; les poses sont justes ; le groupement des « enfants a beaucoup de pittoresque. Saint Jacques le Majeur prend une « pomme de la main de sa mère ; le petit Saint Jean, le futur Evangéliste, « s'essaie à écrire ; un des enfants de Marie Cléophée épèle un livre ; son frère « met la main sur son épaule et le regarde, semblant admirer sa science « naissante ; les deux autres tiennent un livre. Ces détails, les deux livres « ouverts sur les genoux de Sainte Anne, rappellent son rôle d'éducatrice, si « souvent figuré dans l'art ».

anpereur, s. m. Empereur.

anple, adj. Ample ; f. *anplo,* pl. *anpleï*, *anplâ.*

anplomein, adv. Amplement.

anplour, s. f. Ampleur ; *l'o be de l'anplour*, elle a bien de l'ampleur ; elle est forte, grosse.

anpoulo, s. f. Ampoule ; pl. *anpoulâ ; ôou n'o pa béaouco d'anpoulâ guî lâ mâ ;* il n'a pas beaucoup d'ampoules dans les mains (c'est un paresseux). [V. syn. *poulo*].

anqié, s. m. Endroit où sont plantés les fruitiers, verger. [V. *ôoucho*].

anso, s. f. Anse. A Saint-Pardoux-Lavaud, on dit *berlo* (M. J. Clément) ; pl. *ansâ.*

ansorou, s. m. Petite anse.

anta, v. a. Greffer.

antan, adv. L'année dernière, antan.

ante, adv. de temps et de lieu, où ; *ante q'ôoû séé*, où êtes-vous ; *ante q'ôou vaï ?* où est-ce qu'il va ? [Syn. *eïnte, chante*].

anto, s. f. Greffon et par extension arbre greffé ; *poumo d'anto*, pomme provenant d'un arbre greffé ; *vous-z-â qî de brova z-antâ,* vous avez-là de beaux fruitiers greffés [V. *grèfe*].

Antougnièro (gour de l') [N. G.]. Gour de l'Antonnière : profonde écluse sur le Taurion, dans un site des plus pittoresques et des plus sauvages, située entre le moulin de Vaux et la propriété des Farges (commune de Vallières). On prétend que les cadavres qui y sont jetés ne remontent pas à la surface : c'est possible, car au centre du

« gour» il existe un «profond» autour duquel une ceinture de rochers, cachée par l'eau, s'avance en plate-forme et on comprend très bien que le cadavre, d'un mouton, par exemple, entraîné par le courant sous les rochers et remontant ensuite à la surface, se heurte à cette plate-forme qui le retient et l'empêche d'apparaître.

âou, s. m. Mâle de l'oie, jars, (Ois.) famille des Ansérinées, groupe des palmipèdes. [V. *âoucho*].

âou, interj. Eh ! *âou Piâre !* eh ! Pierre.

âoube, loc. adv. Oui bien. [Syn. *âbe*].

Aoubopeïro [Nom Géogr.]. Aubepeyre. Propriété de la commune de Saint-Yrieix-la-Montagne.

* **âoubo-vaïsso,** s. f. [Bot.]. Parler du Mas-d'Artige (M. et Mme Murat). [V. syn. *olejié, oleseï*].

âoucho, s. f. [Oie.]; pl. *ôouchâ,* [Ois.]. *Credô coumo n'âoucho sourdo, coumo n'âoucho sôouvâjo,* crier comme une oie sourde, comme une oie sauvage ; *Plumâ la-z-ôouchâ,* plumer les oies.

La ménagère appelle les oies en disant : *bèlo ! bèlo !* le mâle s'appelle : *âou* ; les petits : *ôouchoû* et *beloû* [V.]

âoujo, v. f. Auge (du maçon, d'un animal); pl. *ôouja. Q'eï l'âoujo dôou gliemouji q'o faï lo vilo de Pori,* c'est l'auge du maçon limousin qui a fait la ville de Paris.

âoujo, s. f. Auge d'un moulin à eau.

âoule, s. m. [Bot.] yèble. Petit sureau, sureau nain : *Sambucus ebulus* (fam. des Caprifoliacées) ; pl. *âoûleï.* On le trouve dans le bas de la « Couture » *(lo coucûro)* de Marcillat et dans quelques terres du Puy du Châlard (commune de St-Georges-la-Pouge). [Syn. *seuï bâtar,* sureau bâtard]. L'yèble a les mêmes propriétés médicinales que le sureau.

âouno, Aune. Ancienne mesure de longueur égalant 1m,19 ; pl. *ôounâ. Vole catr' ôounâ d'einguieino,* je veux quatre aunes d'indienne. [V. *ôounâdo, ôounâ*].

âoutomobîlo, s. f. Automobile ; pl. *âoutomobîlâ.* [V. *ôoutomobilo*].

âoutre, adj. ind. Autre ; f. *âoutro ;* pl. *âoutreï* ; f. *ôoutra.*

âoutromein, adv, Autrement.

apâqia, v. a. Apaiser, calmer. *Viso doun toun peqi qe crèdo ; baglio y soun tete por l'apâqia.* Regarde donc ton enfant qui crie ; donne-lui le sein pour le calmer.

âr, s. m. Air, (atmosphère) air de musique ; mot ancien qui sous l'influence du français tend à se transformer en *air* [V.]. *Co voulavo gui loû-z-âr*, ça volait dans les airs ; *gui l'âr dôou tein*, dans le ciel (text. dans l'air du temps).

arbo, s. f. Herbe (parler de La Pouge) ; pl. *erbâ* [V. *erbo*].

archo, s. f. Huche ; pl. *orchâ*. [V. *maï*, *orchou*].

armo, s. f. Ame ; pl. *ormâ* ; (on dit plus souvent aujourd'hui, *âmo* et *omâ*). *Lâ bounâ-z-ormâ*, les âmes du purgatoire ; *no boun'armo qe torno, qe revé*, une âme du purgatoire qui revient ; revenant [V. Folk-lore, p. 165).

Aroda, n. pr. Hérode. *Vieuï coumo viegli' Aroda*, vieux comme le vieil Hérode (dict.)

arpia, v. a. Grimper en s'accrochant.

Arse, [N. G.] bourg et commune du canton de St-Sulpice-les-Champs.

arso, s. f. Herse ; pl. *orsâ* ; le verbe est *orsa*.

arso, interj. Ah ça ! *arso* ! *séê voû fâdo ?* Ah ça ! êtes-vous folle ?

***asedro,** adj. Altéré ; f. *asedrâdo*. Parler de St-Pardoux-Lavaud. (M. Jules Clément) [V. *osedro*].

âso, s. f. (Mam.) Hase, femelle du lièvre [V. *gliêbre*, *gliebrôou*].

âvi, s. f. Race, espèce (pas de pl.) *q'eï de boun'âvi*, c'est d'une bonne espèce ; *noû n'an pergu l'âvi*, nous en avons perdu l'espèce, la race. [V. *espesso*].

Ayu, [N. G.] chef-lieu de canton de l'arrondissement de Guéret.

Tan q'Ayu guroro
Dôoû fô lai y'ôouro (Dicton)

Tant qu'Ahun existera, des fous il y aura.

(V. la légende de la Pierre du Marteau *(Peïro d'ôou Mortéôou)*.

âza, v. a. Courir à toute vitesse, par exemple sous l'influence de la peur. *Oou-l-âzavo !* il courait !*Laï be faï âza !* je l'ai bien fait courir !

B

bâ, adj. Bas ; f. *bâsso*.

bâ, adv. Bas ; *ein bâ*, en-bas ; *laï bâ*, là-bas ; *saï bâ*, ici, en bas, ici bas.

bâbure, s. m. Babeurre. [Syn. *burâoû* et **socouâou*, au Mas-d'Artige (M. et Mme Murat).]

bâcho, s. f. Bac, généralement taillé dans de la pierre et qui sert d'abreuvoir. (Ne pas confondre avec *bo*) Pl. *bocha*. [V. *bochou*].

bado-bé, s. m. Se dit de quelqu'un qui reste bouche bée, qui ne sait pas s'exprimer, d'un imbécile.

bâfra et aussi **bofra**, v. n. Manger d'une façon excessive, bâfrer.

bâgo, s. f. Bague ; pl. boga [V. *onéôou*.

Baïsso (lo) s. f. Le pays des basses terres. On désigne de ce nom la région comprise entre Peyrat-le-Château, Eymoutiers et Châteauneuf. Ses habitants s'appellent *lôou beïchié*, pour les hommes, *la beïchièrâ*, pour les femmes.

Bajile, n. pr. m. Basile,

bâlo, s. f. Balle (balle de fusil, balle à jouer) ; pl. *bola*.

bâlo, s. f. Bale (ou balle) pellicule des graminées ; *bâlo d'oveno*, balle d'avoine. Pas de pluriel.

ban, s. m. Banc. *Cheqian noû soubre côou ban*, asseyons-nous sur ce banc.

ban, s. m. pl. Publication officielle de mariage. *Sôou ban soun loo gtieïso*, ses bans sont à l'église.

ban, s. m. Boutique de boucher, étal. ; à Limoges, les tables de bouchers s'appellent *loû ban*.

Fâou b'ovi biein fan
Por precha dôou ban
Ante pein qel' ôoumaglio

Il faut avoir bien faim
Pour approcher de l'étal
Où pend une telle viande à pot au feu.

(V. T. I, Grammaire et Folk-lore, p. 384)

banbignou, s. m. Menton. [V. *bobigno*].

bancho, s. f. Petit banc. pl. *banchâ*.

bancho, [v.x.] s. f. Chaise ; pl. *banchâ*. [Syn. *chièro*].

banchou, s. m. petit banc.

bancorouto, s. f. Banqueroute. *Dôou tein dôoû-z-ossignâ l'Eïto fogué bancorouto*. Au temps des assignats l'Etat fit banqueroute.

banleva, v. n. Se dit de deux personnes qui, à califourchon à chaque extrémité d'une poutre en équilibre sur un point d'appui médian, se soulèvent alternativement.

bâno, s. f. Corne ; pl, *bonâ*, *Chanja de bâno :* littéralement changer de

corne ; deux bœufs ou deux vaches attelés ensemble ont leur place respective et toujours la même, soit à droite, soit à gauche du timon. Si on les change de côté dans l'attelage celà se dit *chanja de bâno*, c'est-à-dire que la corne qui se trouvait en dehors se trouve en dedans. *Yi van de bâno*, ils vont corne à corne ; se dit au figuré de deux personnes qui s'entendent bien, qui marchent côte à côte dans la vie, comme un attelage bien appareillé. [V. *cor*].

Le bœuf ou la vache dont les cornes sont dirigées en avant est appelé *bechu* ou *bechudo ;* si elles sont dirigées en arrière, l'animal est dit *chobrié* ou *chobrièro* : lorsqu'elles se dirigent latéralement, tout droit, l'animal est dit *bigtiar* ou *bigtiardo*.

bâou, s. m. bail.

***bâoubegtico,** s. f. Appellation, dans la région de St-Pardoux-Lavaud, de la courtilère ou taupe-grillon. [V. *pôoupegtino*.

bâoudo, s. f. Bourrique ; pl. *bôoudâ*. *Can l'o pourto, lo bâoudo se pèlo sâoumo*, quand elle a porté, la bourrique prend le nom de *sâoumo* [v.]. *Viègtio bâoudo ! bougro de bâoudo !* vieille bourrique, sacrée bourrique ! [V. *sâoumo*, *âne*, *bourou*, *poutou*, *bolossou*].

bâqi, v. a. Bâtir.

bâqi, s. m. Bâti, couture à grands points ; assemblage de pièces de charpente.

bâqimein, s. m. Bâtiment et aussi entreprise de construction. *Can le bâqimein, vaï, tout vaï* [prov.], quand le bâtiment va, tout va.

barbo, s. f. Barbe, pl. *borba*. Le pluriel signifie plus particulièrement des poils isolés, des poils qui avancent, tels par exemple que les vibrisses du chat. *Faïre lo barb'o câoucu*, faire la barbe à quelqu'un, le dépasser, le surpasser.

barbo dôou guiâble, Barbe du diable. On nomme ainsi la gale de l'églantier appelée vulgairement bédéguar et que cause la piqure d'un cynips du genre *Rhodites (Rhodites rosœ)*. Ces gales du volume d'une petite noix sont couvertes de fibrilles verdâtres entremêlés. On prétend que ce sont là des poils de la barbe du diable que ce dernier en revenant du sabbat accroche aux épines des églantiers. [V. *poumo d'âbre*].

barche, adj. se dit de quelqu'un à qui il manque une ou plusieurs dents, [brèche-dent], f. *barcho*, pl. *barcheï* et *borchâ* ou *bercha*, p. le féminin. *Te sé barcho*, *te vole pâ por noro*, *te poudria pâ minja le po de tourto !* Il te manque des dents, je ne veux pas de toi pour bru, tu ne pourrais pas manger le pain de tourte.

baréôou, s. m. Barreau, pl. *barédou. Loi barédou de lo chièro, de l'eïchâlo ;* les barreaux de la chaise, de l'échelle.

bargomouto, qualificatif m. et f. Bergamote. *Péro, perié bargomouto*, poire, poirier bergamote (bonne espèce de poire).

Bâri, s. m. vieux mot signifiant quartier. Le groupe de maisons qui se trouve à Chavanat autour du presbytère s'appelle *le bâri.*

barjo, s. f. petite meule de foin, amassée par les faneuses, pl. V. *oborjâ, choregtia, chole.*

barjo, s. f. le grenier à foin *(*V. *pleïgnièro, chanbero, sougtié) Voû gnireï coueïja qui lo barjo*, vous irez coucher dans le grenier à foin.

barmo, s. f. avancement de la berge d'une rivière, sous lequel il y a des cavités plus ou moins profondes entrecoupées de racines, pl. *bormâ. Charcho veïre sou qelo barmo m'eïdovi qe déôou y ovi no brâvo treuïto.* Cherche voir sous cette berge, il me semble qu'il doit y avoir une belle truite.

bâro, s. f. Barre, pl. *borâ.*
Se dit aussi du morceau de bois que l'on attache au cou d'une vache et qui traînant entre ses jambes de devant l'empêche de courir et de trop s'éloigner du pacage. *Qelo vach'eï tro couranguièro, foudro gne metre lo bâro.* Cette vache est trop coureuse, il faudra lui mettre la barre (V. *einbora*).

bâro fouorto (leva o) lever à barre forte, prendre point d'appui sur une extrémité d'une barre et soulever par l'autre un fardeau qui appuie sur le corps de la barre (levier interrésistant).

baro dôou glieï, barre du lit, sorte de clairevoie que l'on place le long du lit à l'opposé de la muraille et qui maintient les couvertures dans le châlit.

bâtâ, s. f., pl. sorte de grand coffre ou réservoir en bois, percé de trous à une certaine hauteur (pour l'écoulement de la quantité d'eau excédante) et où venait s'engouffrer par un étroit chenal l'eau venant d'une écluse ou de la dérivation d'une rivière. Les poissons qui suivaient le courant y étaient retenus. On y capturait surtout les anguilles au moment où elles descendent à la mer, d'où le nom *d'einguigtièrâ* (anguillières) qu'on donnait à ces coffres.

A la suite d'un violent orage, mon grand-père trouva un jour dix-sept anguilles et trois saumons dans les anguillières que nous possédions alors à l'extrémité de l'écluse de Meymanat. Ces anguillières ont été

2

supprimées par un décret du 5 septembre 1897. (Art. 15 : Il est interdit d'établir dans les cours d'eau des appareils ayant pour objet de rassembler le poisson dans des noues, boires, etc., dont il ne pourrait plus sortir et de le contraindre à passer par une issue garnie de pièges). Déjà antérieurement la Cour de Lyon (8 nov. 1869) avait jugé « que les *gords* ou *anguillières*, disposés de façon à faire passer le poisson par une issue garnie de pièges, sont des engins prohibés. »

bâtar, adj. Bâtard, f. *bâtardo ; seuï bâtar, tin bâtar* : V. *seuï*, *tin*, employé aussi substantivement pour désigner un enfant né en dehors du mariage et au point de vue des arbres, les rejets (V. *rejié*, *jitolo*) V. *s'obotorgui*.

bâtela, v. n., divaguer, avoir le délire. *Oou-l-o bâtelo touto lo neuï* ; il a déliré toute la nuit.

bâtou, s. m. Bâton. *Ein boun co de bâtou ;* un bon coup de bâton. *Che prene moun bâtou !* si je prends mon bâton !

bâtou crebo, Fusil (par plaisanterie ; text. bâton percé).

le bâtou dôou gtieï, le bâton du lit. Les lits creusois étant dépourvus de roulettes et presque toujours appliqués par un de leurs côtés contre la muraille, il est difficile de les faire et de disposer régulièrement les draps et les couvertures du côté du mur ; les ménagères y parviennent à l'aide d'un bâton qui reste en permanence au pied du lit et qui s'appelle *le bâton du lit*.

bâtoulo, s. f. sorte de civière pour transporter du fumier, des pierres. Syn. *boyar*.

bâtre, v. a. Battre. *Oou boté so feinno*, il battit sa femme ; *bâtre soun dar*, marteler sa faux (afin de lui faire le fil) ; *batr'o lo granjo* : V. *granjo*.

se bâtre, v. r. Se battre ; *se botérein*, ils se battirent.

bâ-veintre, n. m. Bas-ventre.

bavo, s. f. Bave, pl. *bovâ* (très usité), débris d'aliments restant sur la bouche, la barbe. V. *brenou*, *sobrâ*.

bavoule, s. m. Bavolet, pl. *bavouleï*.

be, s. m. Bien, (pas de pluriel) ; *guire dôou be*, dire du bien, louer ; *te vole ma dôou be*, je ne te veux que du bien.

be, s. m. Bien (propriété), pl. *beï*. *Oou faï voleï soun be*, il cultive lui-même sa propriété. V. *doumeine*, *meïtodoyo*, *farmo*.

be, adv. Bien ; *q'eï be brâve*, c'est bien joli ; s'associe avec d'autres adverbes. *Oueï be*, oui bien ; *chieï be*, si bien.

bé, s. m. Bec ; *draïbo le bé*, ouvre le bec ; *bado-bé* (v. bado).

bé, s. m. Beton, colostrum (premier lait qui suit la mise bas ; sa couleur est jaune) ; concerne à peu près exclusivement le colostrum de la vache. *Tourtéдou* ou *creïpa de bé*, crêpes que l'on fait avec ce lait ; elles deviennent rapidement dures et présentent une odeur et une saveur spéciales.

* **béâglio,** s. f. Rigole, pl. *béâgłia* (parler du Mas-d'Artige, M. et Mme Murat). [V. *levâdo*].

béâgłioun, s. m. (très usité dans la région de Chavanat, tandis que le mot précédent dont il dérive, ne l'est pas), petite ouverture latérale taillée à la pioche dans une rigole et destinée à faciliter l'irrigation.

béâou, adj. Grand, f. *bèlo* (ne veut jamais dire : beau, belle, qui s'exprime par *bravè*, *brâvo*) *Leï be bèlo !* comme elle est grande ! [V. Syn. *béôou*]. *Béâou fraï*, beau-frère ; *béâou paï*, beau-père.

béâou *(ovi)*, loc. Avoir beau.

béâouco, adv. Beaucoup.

bebito, s. f. (en parlant d'un ou à un enfant) pénis, pl. *bebitá*.

beca, v. c. Becquer.

becha, v. a, Becqueter, picorer, goûter après avoir piqué du doigt *Q'eï qe te sé qi o becha guî lâ poû !* qu'est-ce que tu fais là à « pignocher » dans la bouillie. (Ne pas confondre avec *bessa*, bêcher).

becha, v. a. Critiquer, taquiner.

bechâdo, s. f. Becquer, pl. *bechodá*. *Viso le jocossou qe pouorte lo bechâdo o sôou peqî !* Regarde le pinson qui apporte la becquée à ses petits.

becheglia, v. n. Somnoler. [V. *chocanda*].

bechegłiou, s. m. petit moment de sommeil.

Ein peqî prejigłiou
Vou gardo dôou bechegłiou (Dicton)

Une petite prise de tabac vous préserve de la tentation du sommeil.

bècho, s. f. Instrument en fer ou en bois auquel on accroche les vêtements ou les objets.

pl. *bèchá*. (Ne pas confondre avec *besso (palo)* bêche.

bèch'omouro, m. et f. ; pl. *bech'omourá* picore mûres, mange mûres. Surnom des habitants de la commune de Chavanat, parce que leur fête patronale (Nativité de la Vierge, 8 septembre) coïncide avec la maturité des mûres. [V. *sôoubrige*].

bècho-pâto, (loc.) qui va piquer dans la pâte, surnom de l'index [V. *de*, doigt].

bècho, *(tiêto)* [V. *tiêto*]

bechou, s. m. Chiquenaude.

bechu, adj., f. *bechudo*, se dit d'un bœuf, d'une vache dont les cornes pointent en avant (**beïchu*, *beïchudo*, à Saint-Pardoux-Lavaud). [V. *chobrié*, *bigłiar*].

becoréôou, s. m. (Ois.) Bécassine ; syn. de *begochino*, *chièbro-bourino*. [V. à ce dernier mot].

Signifie à proprement parler « pourvu d'un grand bec », aussi s'emploie-t-il au figuré pour désigner une personne qui a un nez long et pointu. *Ové vou vu côou gran becoréôou ?* Avez-vous vu ce grand individu au nez de bécasseau ?

bedeno, s. f. Bedaine ; pl. *bedena*.

bedéôou, s. m. Boyau ; pl. *bedéâou*. *Le bedéôou cuôlâou*, la dernière partie du gros intestin, le rectum. (Textuellement : le boyau qui avoisine l'anus). C'est avec lui qu'on fait de grosses saucisses.

Béê (le), (nom G.), Le Bey ou Le Best, village de la commune de Chavanat.

Béêgłia (lâ) (nom Géogr.), pacages situés sur le tènement de Meymanat et parcourus par un ruisseau, *le russéôou de lâ Béêgliâ,* affluent de rive droite du Taurion qui constitue la délimitation entre l'arrondissement d'Aubusson et celui de Bourganeuf.

béêqîë, adj. Bête. (Mot d'une prononciation difficile et impossible à figurer graphiquement d'une façon exacte ; elle doit être apprise phonétiquement) ; f. *béêqio*.

M'eïma cû mo Jonèto ?
Che t'aïme Gliôoûnossou !
N'ein vâoû pardre lo tiêto
Sai béêqio comme tou ! (Vieille chanson)

M'aimes-tu ma Jeannette ?
Si je t'aime Léonard !
J'en vais perdre la tête
Je deviens bête comme tout !

béêqio, s. f. Bête. *Qelo sâlo béêqio*, cette sale bête ; *béêqio foromino*, bête apocalyptique, sorte de Tarasque ; pl. *béêqia*.

béêqiso, s. f. Bêtise ; pl. *béêqisâ*. *Te sabeï ma qe guire de la béêqisa*, tu ne sais dire que des bêtises.

bega, v. n. Bégayer. [V. *mecha*].

began, adj. et s. m. Bègue ; f. *begando*. [V. *begue*].

begasso, s. f. (Ois.) Bécasse ; pl. *begossâ*. (*Scolopax rusticola*, ou

encore *Rusticola vulgaris*, ordre des Echassiers, famille des Longirostres). Oiseaux migrateurs, habitant les montagnes boisées du centre de l'Europe, les bécasses arrivent chez nous en octobre et novembre. Un proverbe dit :

O lo Sein Degni
Lòoù podrijâoû soun podrî
E lo begass' eï ôou poï

A la Saint Denis (9 octobre)
Les perdreaux sont perdrix
Et la bécasse est au pays

On a décrit deux sortes de bécasses, l'une plus grosse et plus brune, l'autre plus petite et plus rousse. Temminck estime que cette dernière est constituée simplement par les jeunes oiseaux.

Les bécasses ne font que traverser notre pays, allant en Afrique ; quelques-unes parfois se fixent dans nos bois et y nichent ; ce sont d'ordinaire des bécasses blessées.

La migration de retour se fait au mois de mars.

begłiâou, adv. Peut-être ; *begłiâou be*, peut-être bien.

begłio, s. f. (Ins.) Abeille. (*Apis*, genre de l'ordre des Hymenoptères) ; pl. *begłia* ; on dit aussi *lâ mouchâ* (*o midou*) sous-entendu, les mouches (à miel).

L'essaim se dit *bourno* [v.] ; lorsque les abeilles essaiment (*can le bourno jièto*) les villageois suivent le vol des émigrantes à travers les champs en frappant sur des poêles, des chaudrons et en criant à tue-tête : *pâouso ! bèlo, pâouso ! pâouso !* Ils pensent ainsi donner aux abeilles l'impression qu'un orage est proche et les obliger à se poser. Les larves et les œufs de l'abeille s'appellent *neïssein* [v.], la reine est *lo maï*, la mère, des abeilles.

begłiuja, v. n. Bouger, remuer. Verbe très pittoresque et très expressif qui signifie surtout remuer d'une façon lente ou collective, par exemple des petits oiseaux dans leur nid, des vers dans une boîte. *Co laï begłiujo*, ça y remue. [V. *remuda*].

begneji, v. a. Bénir (V. syn. *beneji*).

begniqié, s. m. Bénitier ; pl. *begniqié*. *Se remudo coum'ein guiâble qui ein begniqié*, se remuer comme un diable dans un bénitier. Syn. *beneïqié*.

begocheno, s. f. (Ois.) bécassine ; pl. *begochenâ*. (V. *becoréôou*, *chièbro-bourino*).

begochin, s. m. (Ois.). Petit de la bécassine et quelquefois aussi la bécassine elle-même.

begue, adj. Bègue; f. *bego*. [V. *began*].

beïchié, adj. et s. m. Homme dès basses terres; f. *beïchièro*. [V. diminutif et terme de mépris: *beïssorou*, *baïsso*].

bein, s. m. Bain. [V. *bognâdo*].

bein, s. m. Pointe, branche (d'une fourche). *No fourch' o doû bein*, une fourche à deux pointes, à deux branches. [V. *pio* qui signifie pointe, dent, et ne s'emploie que pour les instruments ou ustensiles (râteaux, peigne), dont le nombre des dents n'est pas limité.

beinda, v. a. Bander. *Oou s'eï coupo, fâou gn'y beinda lo mo*, il s'est coupé, il faut lui bander la main.

beindéôou, s. m. Bandeau; *pl. beindéâou*.

beindo, s. f. Bande; Bande; pl. *beinda*. Le pluriel indique plus particulièrement les bandes de dentelle, qui font partie de la coiffe des Creusoises et se ramènent sur le front.

beingłié, s. m. (Mam.) Bélier. Syn. *ore*. [V. *moûtou*, *oueïgtio*, *ognôou*, *ognèlo*].

beinlâ, v. n. Bèler. [V. *eïbezeinlâ*].

beïqiâou, s. m. Bétail. *Ante qe te mèna tou côou beïqiâou ?* Où mènes-tu tout ce bétail?

beïssa, v. a. Baisser; *baïsso-te !* baisse-toi!

beïssa, v. a. Interrompre: *beïssa no chansoû*, interrompre une chanson.

beïssorou, adj. et s. m. Terme de mépris pour dire habitant des basses terres; f. *beïssorouno*. [V. *beïchié*).

bejina, v. n. Chuchoter.

bele, interj. pour appeler les chèvres: *bele ! bele !*

beleto, s. f. (Mam.). Belette. (*Mustela vulgaris*, ordre des carnassiers); plur. *beleta*. *Curieuï coumo no beleto*, curieux comme une belette (Prov.)

bèlo, interj. Pour appeler les oies: *bèlo ! bèlo !*

bèlo-mai, s. f. Belle-mère; *bèlo-sor*, belle-sœur.

bèlomein, adv. Bellement (doucement): *ôou veingué pato-pato tou bèlomein*, il vint patte à patte, tout doucement.

belou, s. m. (Ois.) Oison. *Moun peqi belou !* Mon petit oison! Terme d'affection et de gentillesse à l'égard d'un enfant, voulant dire par là qu'il est doux comme le duvet du petit oison. Dans certaines

localités on dit : * *pilou* au lieu de *belou*. [V. *âou*. *âoucho* et *ôouchou* qui est le véritable nom de l'oison].

On appelle aussi parfois *belou* le petit chevreau [V. *chobri*].

benâdo, s. f. Hottée ; pl. *benoda*.

benedicchiôou, s. f. Bénédiction.

benefice, s. m. Bénéfice.

beneï, s. m. (Bot.) Buis. [*Buxus sempervirus*, buis toujours vert, (Buxacées). Les feuilles sont amères et purgatives ; elles servent à frauder dans la fabrication de la bière où on les emploie au lieu et place du houblon dont elles n'ont pas l'agréable amertume. Son bois est extrêmement dur : on l'emploie dans la Creuse à faire des « fend-pailles », et des « marques » pour le beurre.

Au Puy du Chalard il y a un chemin, assez éloigné des maisons, qui est bordé de buis et qui s'appelle pour cela « *lo chorièro dôoû beneï* », la « charrière » des buis ; il se trouve sur l'emplacement d'un village, aujourd'hui disparu, nommé Grenouillère, dont l'existence est établie par un terrier de 1537. [M. Paul Mignaton, maire de La Pouge].

beneïqié, s. m. Bénitier. Syn. *begniqié*.

beneji, v. a. Bénir. [V. *begneji*, syn.].

beno, s. f. Hotte ; pl. *bena*. *Can lâ poulâ pourtoran lo beno* [Prov.], quand les poules porteront la hotte : (équivalant de la semaine des quatre jeudis). *Etre ein peno coum'ein chę gui no beno* [Prov.], être embarassé (en peine) comme un chien dans une hotte.

Quand quelqu'un fait le difficile à table, la ménagère creusoise lui dit souvent : « *Che t'éra resto euï jour soû no beno, te n'ein minjoya be !* » Si tu étais resté huit jours sous une hotte, tu en mangerais bien : [V. *benâdo*, *hijo*, *lèvo-beno*].

benochou, s. m. Petite propriété sans importance [V. *be*, *doumeine*].

Benovein, (nom Géogr.) Bénévent-l'Abbaye, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Guéret. Un proverbe courant de notre région dit :

Benovein ;
Môouvâ vein,
Môouvaso jein.

Bénévent ;
Mauvais vent,
Mauvaises gens.

Pour nous, le vent de Bénévent est le vent du Nord-Ouest.

béôou, adj. Grand (et non pas beau qui se dit *brâve*) ; f. *bèlo*. [Syn. *béâou*].

béôure, v. a. Boire. [Pour la conjugaison v. Grammaire p. 66].

béôoure, v. a. Incliner, pencher; *fosan lo béoûre*, (en parlant par exemple d'une pièce de bois), inclinons-la.

béôure, s. m. Le boire ; *lo l'eïmav' o n'ein padre le béôoure é le minja*, elle l'aimait à en perdre le boire et le manger.

béôourodour, s. m. Abreuvoir constitué sur le cours d'un ruisseau, ou près d'une source, à l'aide de pierres, de planches, tandis que l'abreuvoir de la ferme constitué par une pierre taillée et creusée se nomme *lo bâcho*. A Fontanel, commune de Thauron, les chemins qui conduisent à l'abreuvoir se nomment *la viâ dôou béôourodour* [Renseignement donné par M. Auguste Cathy, originaire de Fontanel].

béôoutô, s. f. Beauté ; pl. *béôouta*.

berbiâgłio, s. f. Brebiaille : ensemble de brebis ou de moutons de qualité inférieure ; désigne aussi d'une façon générale la race ovine. On dit parfois *brebiagłio*.

* **bergâoudo,** s. f., syn. de *bregâoudo*. Guêpe [v.] [parler de Sourliavoux, commune de Vallière, M. Eugène Sauton].

berlo, s. f. syn. d'*anso*. [v.] Anse ; pl. *berlâ*. [V. *eïberlo*].

besasso, s. f. Besace ; pl. *besossa*. [Syn. *bissacho*].

besou, adj. et **besouna,** v. a. *cuôou*.

besouein, s. m. Besoin ; *y'aï besouein*, j'ai besoin ; *co faï de besouein*, c'est nécessaire ; *n'aï de besouein*, j'en ai besoin ; *faïre sôoû besoin*, faire ses besoins, aller à la garde-robe.

bessa, v. a. Bêcher. [V. *pâlo-besso*, pelle à bêcher ; *bessa l'aïgo*, bêcher l'eau (faire une tentative irréalisable). [Dicton].

bessâdo, s. f. Endroit planté de bouleaux : boulaie ; pl. *bessoda*. [V. *bessôouguièro*].

bessâou, s. m. (Bot.) Bouleau (*Betula alba*, bouleau blanc, famille des Bétulacées). Extrêmement abondant dans la région de Chavanat, où il pousse spontanément. Il prend fréquemment la disposition de bouleau pleureur du plus bel effet, notamment le long des routes. Ces bordures de bouleaux sont véritablement féeriques lorsque les arbres sont couverts de givre.

On prétend que les rhumatisants se trouvent bien de coucher sur une paillasse de feuilles de bouleau. Les feuilles de bouleau sont

bonnes contre la goutte (30 gr. de feuilles à faire infuser dans un litre d'eau bouillante). En Russie on extrait de l'écorce une boisson alcoolique et on sait que cette même écorce donne par distillation une huile aromatique qui sert à la fabrication du cuir dit de Russie.

Le bouleau est excellent pour le chauffage et donne une flamme claire, mais il brûle vite. C'est le bois de prédilection des boulangers.

Il était pour les Celtes l'emblême des énergies génératrices.

besso (pâlo), s. f. Pelle à bêcher; pl. *polâ-bessâ* (opposé à la *pâlo-feglio*, pelle à ramasser les feuilles).

bessôouda, s. f. pl. Extrémité des branches de bouleau qu'on emploie à faire des balais.

bessôouguièro, s. f. Endroit où poussent les bouleaux, semis de bouleaux; syn. de *bessâdo*, plus usité à Chavanat; pl. *bessôouguièra*. On dit plus volontiers *bessôouguièro*, à Saint-Georges-la-Pouge [M. Emile Mignaton].

bessou, s. m. Jumeau ; f. *bessouno* ; pl. *bessoû*, *bessounâ*.

Bessou (le), (Nom Géogr.). Aubusson. Chef-lieu d'arrondissement de la Creuse. On dit indifféremment: *vâou ôou Bessou* ou *vâou o le Bessou*, je vais à Aubusson.

Jules Sandeau (1811-1883) et Alfred Assolant (1827-1886) sont nés à Aubusson.

bessounâdo, s. f. Accouchement de deux jumeaux.

bessounéôou, adj. et s. m. Habitant d'Aubusson ; f. *bessounèlo*.

besugno, s. f. Besogne, travail; pl. *besugnâ*. *Manco pa de besugno*, il ne manque pas de travail ; *laïsso me faïre mo besugno*, laisse-moi faire mon travail.

besugno, s. f. Chose : *q'eï qe q'eï, qelo besugno?* qu'est-ce que c'est que cette chose?

Au pluriel et dans l'acception *mâ besugnâ*, *tâ besugnâ*, *sâ besugnâ*, signifie les organes génitaux, aussi bien pour la femme que pour l'homme. Une mère dit à son petit enfant: *cacho tâ besugnâ !*

beyu, pp. de *béôoure* et adj. Bu et ivre: *ôou l'eï beyu*, il est ivre; f. *beyudo*.

bezizi, s. m. Rémouleur : nom donné par onomatopée, voulant

indiquer le bruit de la lame sur la meule [Syn. *eïmoulaïre*. On prétend que lorsqu'il affûte sur sa meule celle-ci chante :

Eimoulaïre
Gagno gaïre
Bezizi
Gagno peqi.

Ce qui veut dire : de quel nom qu'on le désigne, le rémouleur ne gagne pas grand chose.

biaï, s. m. Biais : *fôou preindre ein biaï*, il faut prendre un biais ; *ein boun biaï*, une bonne tournure (des évènements) ; *de biaï*, (loc. adv.) de biais, de travers.

* **biâoudo,** s. f. Long vêtement en forme de lévite que portaient autrefois les paysans creusois ; on disait aussi *blâoûdo* ; pl. *biôoñda*, *blôouda*. [M. Chometon, région de St-Alpinien).

biâoûlo, s. f. Etincelle ; pl. *biôoulâ*.

Biarjo (lo), (nom Géog.) La Bierge, propriété de la commune de St-Hilaire-le-Château.

* **bibe**, s. f. [Ois.]. Expression usitée dans la région de Gentioux pour désigner le vanneau ; pl. *bibeï*. [V. *novêcho*, *vonéôou*].

bica, v. a. Embrasser, mais il est pris le plus souvent dans le sens d'avoir des rapports sexuels. Il vaut mieux pour signifier embrasser employer le verbe *bisa*.

bicado, s. f. baiser : pl. *bicodâ*.

Y'otropi so bicado
Dessou moun joqetou !

Je reçus (j'attrapai) son baiser sous mon manteau [V. t. I, p. 373].

bicłia, v. a. Cligner des yeux : *ein bicłian*, en clignant de l'œil ; *bicłia ôou souleï*, cligner des yeux en regardant le soleil. [V * *bourgna*].

bicłian, adj. Qui cligne des yeux ; f. *bicłiando*.

bico-couâdo, m. et f. [V. *couâdo*.

bicossa, v. a. Embrasser souvent.

bicou, s. m. Baiser.

bicudo, s. f. (par aphérèse pour *obicudo*), Habitude.

biein, adv. Bien. [V. *be*].

bieineïrou, adj. Bienheureux ; f. *bieineïrouso*. *L'eï mouorto lo pâouro feinno, maï l'eï bieineïrouso*. Elle est morte la pauvre femme et elle est bien heureuse.

bièro, s. f. Bière (boisson). [V. *pissâdo d'âne*].

bièro, s. f. Bière (cercueil). *Q'eï demo qu'ein le me ein bièro.* C'est demain qu'on le met en bière. [V. *eintora*, *sebegli*, *soboucura*].

bientouô, adv. Bientôt.

***biga,** v. n. Rechigner au commandement, contrarier. (Parler de Saint-Alpinien, M. Chometon).

béglia, v. a. Habiller. *Fdoû te biglia*, il faut t'habiller. [V. *obiglia*, *deïbiglia*].

biglia, v. a. faire pivoter une pièce de bois, une pierre longue, autour d'une de ses extrémités. *Biglian lo !* Faisons la pivoter !

bigliar, adj. Se dit d'un bœuf dont les cornes sont dirigées transversalement ; f. *bigliardo*. [V. *bechu*, *chobrié*].

biglie, s. m. Billet. *Te foute moun biglie qe q'eï vraï ;* je te donne mon billet (je te parie) que c'est vrai.

Ein biglie de banco ; un billet de banque ; pl. *bigliеï ; ôou-l-o faï dôoû bigliеï*, il a fait des billets.

biglio, s. f. Tronc d'arbre. *Qel'âbre o no brâvo biglio*, ce chêne a un joli tronc, un beau fût. (La bille peur jouer se dit *goubiglio*).

biglio, adj. et pp. de *biglia*, habillé ; f. *bigliâdo. Te sé be biein bigliâdo ;* tu es joliment bien habillée. *L'eï bigliâdo coum'ein cornovâou*, elle est habillée comme pour une mascarade (comme un carnaval).

biglio de soué, s. m. Habillé de soies. Jeu de mots par lequel on désigne communément le cochon.

bigliodour, s. m. Bâton court, pointu à une extrémité avec lequel on lie les gerbes ; une rue de Bourganeuf s'appelle la rue du Billadour. [Syn. *gliodour*, *bigliou*].

bigliou, s. m. [V. *bigliodour*].

bigliouna, v. a. Serrer le lien des gerbes. [V. *Glia*].

bignato, s. f. Ruche ; pl. *bignota*. [V. *beglio*, *bourno*, *breïcho*, *miâou*, *châpo*, *chopa*].

bigoro, s. m. (Bot.) Sarrazin de Tartarie. Syn. *borbori*. [V. *blo negre*]. Dans plusieurs régions, notamment celle de Saint-Pardoux-Lavaud (M. J. Clément) le mot *bigoro* désigne le maïs. [V. *moïsse*].

* **bigou,** adj. Contrariant ; f. *bigouso* (région de Saint-Alpinien, M. Chometon). [V. *bigouo*, *countrossou*].

bigoueï *(de)*, loc. adv. de travers.

bigouô, s. m. Hoyau, croc à fumier, instrument de ferme à deux dents

(doû bein) destiné à tirer le fumier de l'étable ou du tombereau, à le traîner. [Syn. *trein*].

Lorsque le *bigouô* est à terre et qu'on appuie le pied sur une de ses dents, il se redresse brusquement et le manche, si l'on n'y prenait garde, viendrait désagréablement contusionner le visage. On raconte qu'une jeune Creusoise, qui avait passé deux ans à Paris, affectait, étant de retour dans son village, de ne plus reconnaître les gens, ni les ustensiles de la ferme. Avisant un *bigouô* à terre, elle demanda : « Oh ! Qu'est-ce que c'est que ce drôle d'instrument ? — Pose le pied dessus et appuie fort » lui dit son père. Elle obéit et le manche de l'instrument vint la frapper violemment en pleine figure : « *A ! sâle bigouô !* » s'écria-t-elle, en laissant là ses simagrés et retrouvant subitement et la langue natale et le nom soit-disant oublié.

Adjectivement on dit : *ôou-l-eï bigouô*, il est difficile, retors.

bilo, s. f. Bile (pas de pl.). *Oou se faï pâ de bilo* ; il ne se fait pas de bile.

bina, v. a. faire le deuxième labour. [V. *preïsseindre*].

binaje, s. m. se dit de la suppléance d'un curé absent par un de ses confrères. *Faïre ein binaje*, remplacer un curé. Au figuré remplir deux fonctions.

biôou, s. m. (Mam. ordre des Ruminants) Bœuf. *Fouor coum'ein biôou*, fort comme un bœuf. *Q'eï ein brâve biôou,* c'est un joli bœuf. *Qî doû biôoû soun biein obinô*, ces deux bœufs sont bien appareillés. [V. *vâcho*, *tôouréôou*, *vedéôou*, *vedèlo*]. *Biôou bouchar*, *bechu*, *bigtiar*, *chobrié*. [V. à ces différents mots]. *Gardo lôou biôoû*, s. m. (Ois.) Loriot, textuellement garde les bœufs, expression tirée par onomatopée du chant du loriot. [V. *gardo*].

biôoujou, s. m. petite prune verte, fruit du *dindougnié* [V.] ; syn. *dindou*. [V. *prugnié*, *pruno*].

biôoula, s. f. pl. Etincelles.

bireto, s. f. Pénis. [V. *bebito*, *biro*].

biro, s. f. Pénis. [V. *bireto, bebito*].

birgueï, s. f. Instrument en X employé pour tanner les châtaignes. [V. *boueïrodour*, *tonogtia*].

birou, s. m. Homme qui perd son temps à des travaux insignifiants ou qui travaille lentement. *Q'eï mâ ein birou !* Il n'avance pas à travailler, il ne sait pas travailler ! [V. *borbori*, *bouri*].

birouna, v. n. (textuellement tourner une vrille) s'emploie seulement

au figuré dans le sens de perdre son temps, de faire un travail insignifiant.

birouno, s. f. Vrille, pl. *birouna* ; s'emploie quelquefois au figuré en parlant d'une femme, comme féminin de *birou* et dans le même sens.

bisa, v. a. Embrasser. *Biso me, moun peqi chaï* (à un enfant), embrasse moi, mon petit ami.

bisca, v. n. Bisquer. *Vâou le faïre bisca !* Je vais le faire bisquer !

biso, s. f. Bise, vent du nord. *Lo bis'ôouvergnâto*, vent du nord-est. [V. *ormourijo*, vent du nord-ouest].

Qan co plôou por lo biso,
Co moglio jusq'o lo chomiso. (Prov.)

Quand il pleut par la bise,
Ça mouille jusqu'à la chemise.

Jomaï biso gne couqi,
Ne se soun levô moqi. (Prov.)

Jamais bise ni coquin,
Ne se sont levés matin.

(La bise se calme d'ordinaire au lever du soleil et le coquin, qui a passé une partie de la nuit à courir et à commettre des méfaits, se repose tard dans la matinée).

bisouar, s. m. Sorte de hache à lame évasée qu'emploient les scieurs de long.

bissacho, s. f. Besace ; pl. *bissochâ*. [Syn. *besasso*].

bisso, s. m. Bissac ; pl. *bissâ*.

bistolâou, s. m. Quignon de pain bis, gros morceau avec beaucoup de croûte. [Syn. *tolobi*, *trâtolou*].

bizar, adj. Bizarre ; f. *bizardo*.

blado, s. f. (Bot). Bette, poirée ; pl. *bloda*. (*Beta cycla, beta vulgaris*, famille des Chenopodiacées). Plante potagère dont les feuilles sont employées pour faire la soupe et dans la médecine populaire pour panser, graissées de beurre, les vésicatoires et les plaies. Sa nervure médiane, que l'on arrive à hypertrophier par la culture, est utilisée comme plat de légume sous le nom de *cordâ* (cardes).

Une de ses variétés, la *beta rapacea*, n'est autre chose que la betterave (V. *rocheno chucrâdo*).

blago, s. f. plaisanterie ; pl. *bloga*. [V. *couyounado*].

Blaje, (n. pr. m.). Blaise : *lo sein Blaje*, la saint Blaise (3 février).

O la sein Blaje
Q'eï meïto paglio, meïto fenage. [Prov.]

Ce proverbe veut dire que le 3 février il doit encore rester dans les greniers la moitié de la paille et la moitié du foin engrangés.

blâmâ, v. a. Blâmer.

blâme, s. m. Blâme, reproche. *Lo crein le blâme*, elle craint les reproches.

blan, adj. Blanc ; f. *blancho. Blan coumo neijo*, blanc comme neige ; *vein blan*, vent blanc (sec, non accompagné de pluie) pris substantivement : *le blan de l'œil*, le blanc de l'œil (la cornée).

blanchî, v. a. Blanchir.

blanchour, s. f. Blancheur.

blanchouri, adj., Blême, blanchâtre, pâle ; f. *blanchourido* : *l'eï touto blanchourido*, elle est toute pâle, anémique.

* **blâoudo**, s. f. Employé dans quelques régions comme synonyme de *blouso*, Blouse ; pl. *blôoudâ* (blaude).

blasso, s. f. Blessure. Vieux mot tombé en désuétude et qui n'est plus usité que dans l'acception *l'erbo de la blasso*, l'herbe de la blessure. [V. *erbo*].

Bleïmo, [nom Géog.] Blémat, propriété de la commune de Saint-Hilaire-le-Château.

bleu, adj. Bleu ; f. *bleuyo* ; *tièto bleuyo*, s. f. [Ois.] mésange à tête bleue. [V. *tièto*].

bleu, s. m. (cuisine). Sorte de court bouillon. *Nou foran qelo treüïto ôou bleu* ; nous ferons cette truite au bleu.

bleu, s. m. Boules de bleu qu'on emploie pour le blanchiment du linge. *Foudro possa qî mouchodour ôou bleu*, il faudra passer ces mouchoirs au bleu.

bleü, s. m. (Bot.) Molène (*Verbascum thapsus*, famille des Verbascées), appelé communément bouillon blanc.

Ses feuilles, laineuses, sont dans le pays utilisées pour le pansement des plaies, des brûlures : on les applique fraîches ; on en fait d'excellents cataplasmes émollients. Elles sont fumées avec succès, au lieu et place des feuilles de datura, par les asthmatiques, dont elles enrayent les accès.

blo, s. m. (Bot.) Blé, spécialement le seigle (*secale cereale*, famille des graminées), le froment ne s'appelle pas *blo* mais *froumein* [V.] ; pl.

blâ. Faïre lôou blâ, faire les blés, semer le blé. *Blo de mar*, variété de seigle que l'on sème en mars. [V. *morseïcho*].

blo negre, s. m. (Bot.) Blé noir, sarrazin ; pl. *blâ negreï*, on dit aussi *blo negrâou* et dans certaines localités (Saint-Pardoux-Lavaud, par exemple *blo neï*), (*Polygonum fagopyrum*, famille des Palygonées). Ses fleurs sont blanches, à odeur de miel ; on le nomme *le privo* pour le distinguer d'une autre variété très répandue : *le borbori* [V.] ou *bigoro* [V.], ou *sôouvâje*, blé de Tartarie, dont la graine est plus petite, plus allongée et non luisante ; elle est moins recherchée par la volaille que celle du sarrazin, mais comme elle mûrit plus tôt, elle présente le grand avantage d'échapper aux gelées précoces. Ses fleurs sont verdâtres. On fait avec la farine du sarrazin des bouillies (*de lâ poû*) des crêpes (*de lâ creïpa, dôoû tourtéâou*), enfin au point de vue médical, elle permet de faire d'excellents cataplasmes qui assèchent remarquablement les plaies sanieuses et suppurantes, et notamment les ulcères de jambes.

O lo Sein Jirvaï
Le boun blo negre se faï (Prov.)

C'est à la Saint-Gervais (19 juin) que se sème le blé noir qui réussit le mieux ; on ajoute quelquefois : *euï jour ovan, euï jour oprié*, huit jours avant, huit jours après.

bloda, v. a. Emblaver.

bloga, v. n. Plaisanter. *Blago ! blago !* va ! va ! plaisante !

blossa, v. a. Blesser.

blosseuïro, s. f. Blessure ; pl. *blosseuïra* [V. *blasso*].

Blosso, (nom Géogr.) Blessac, commune du canton d'Aubusson.

bloun, adj. Blond ; f. *bloundo*.

bloungui, v. n. Blondir.

blouso, s. f. Blouse ; pl. *blousa*. [V. * *biâoudo, blâoudo*].

bo, s. m. Bac. *Le bo dôoû pouôreï*, le bac des cochons.

(Ne pas confondre avec *bâcho*). [V. *bochou, bochâdo, bochoundâdo*]

bobâou, s. m. Bête mystérieuse, sorte de croquemitaine, dont on effraie les enfants. *Fâou pâ nâ vor le poû, le bobâou lâï y eï*, il ne faut pas aller vers le puits, le « bobâou » y est (pour empêcher les enfants d'aller se pencher sur la margelle du puits) ; on dit aussi : *ê ! bobâou* ! Eh ! nigaud, bêta !

bobegłio, s. f. (Bot.) Massette (*Typha latifolia*, massette à larges feuilles, famille des Typhacées) ; pl. *bobegłiâ*. Les feuilles des

massettes sont employées dans la Creuse à faire *lâ fountrounâ*, destinées à protéger le front des bœufs et des vaches et dont les pendeloques, en s'agitant sur leur museau, en éloignent les mouches.

bobiâoulo, s. f. Babiole, pl. *bobiôoulâ*. [V. *gniorlo*].

bobigno, s. f. Bouche, lèvres, babine ; pl. *bobignâ*, plus employé ; [v. *banbignou*].

bobusa, v. n. Baguenauder.

bobuso, s. f. Baguenaudier, baguenaudière, homme oufemme, qui perd son temps à muser ; pl. *bobusâ*.

bochâdo, s. f. Plein bac, et par extension quantité énorme : *te n'a be no bochâdo !* tu en as bien un plein bac (en parlant par exemple de la soupe) ; pl. *bochodâ*. [Syn. *bochounâdo*, *bordâdo*].

bochio, s. f. Evier en pierre ; pl. *bochiâ*. (Syn. *bochièro*) [V. T. 1, page 148].

Bocholoyo, (nom Géog.] village de la commune de Saint-Georges-la-Pouge.

bochou, s. m. Petit bac.

bochounâdo, s. f. pl. *bochounoda*. [Syn. de *bochâdo*] (V.).

bocu, adj. et pp. Battu ; f. *bocudo*.

bocudo, s. f. battue.

bodâ, v. a. Béer : *gorjo bodâdo*, gueule béante (en parlant d'un animal, d'un chien, d'un loup) ; *ôou bâdo lo gorjo*, *le bé*, il ouvre la bouche, le bec.

bodâou, adj. et s. m. Nigaud ; f. *bodâoudo*.

bododâou (*faïre*). Onomatopée pour imiter le bruit de la chute d'un corps.

bodogłia, v. n. Bailler [V. *eïbodagłia*].

bofra, v. n. Manger gloutonnement, bâfrer.

bogłia, v. a. Donner : *bogłia me dôou po*, donnez-moi du pain ; *te bogłiorai ein boun co de pié !* je te donnerai un bon coup de pied ; *bagłio pochinso !* attends, (donne de la patience) ; *vâou te bogłia le foueï* (à un enfant) je vais te donner le fouet ; *bogłia de counpreindre, de counеïtre*, donner à entendre, indiquer ; *bogłia dôou fiôou*, donner du fil (à une faux, à un couteau) ; *bogłia corqié*. [V. *corqié*].

bogłieveôou, s. m. Baliveau ; pl. *bogłievéaôu*.

bogłio, adj. et pp. Donné ; f. *bogłiado*. Une expression de dépit,

souvent employée, consiste, après une imprécation contre un être ou un objet, à faire suivre le nom de cet être ou de cet objet de l'adjectif *boglio ou boglïâdo* (suivant le cas). Ex. : *Le guiâble chio dôou chobri, maï dôou chobri boglio !* le diable soit du chevreau et du chevreau donné !

bogłio, s. f. Ventre volumineux, bedaine ; pl. *bogliâ* ; *ôou-l-o no bravo boglio !* il a une jolie bedaine. *Câou boglio !* quel gros ventre.

bogłio, (Poiss.) Vairon *(Phoxinus lævis. Cyprinidés)* ; pl. *bogliâ* ; on dit aussi *gordeïcho*, *gordeïchou*. Ce petit poisson est très abondant dans les rivières et surtout les ruisseaux, c'est avec lui qu'on appâte les hameçons des lignes de fond ; les truites, les anguilles en sont très friandes. Beaucoup de ces poissons ont un ventre énorme *(no boglio)* et peut-être leur nom dérive-t-il de cette particularité ; cette augmentation de volume est due, comme j'ai pu le constater maintes fois, à la présence d'un tœnia.

On prend les vairons par centaines avec des bouteilles-verveux, mais leur chair, légèrement amère, en fait un plat peu recherché. Ils sont tellement voraces qu'on peut même les prendre avec une simple épingle courbée en hameçon et sans aucun appât.

bogna, v. a. Baigner. *Se bogna*, v. r. se baigner.

bognâdo, s. f. Bain, Baignade ; pl. *bognoda*. [V. *bein*].

Bognezo, (nom Géogr.) Banize, bourg et commune du canton de Saint-Sulpice-les-Champs.

bojo, s. f. Grand sac ; pl. *bojâ*. [V. *sâcho*].

bolâdo, s. f., la fête patronale de la commune ; pl. *boloda*. *Lo bolâdo de Chovono tounbo le heuï d'ôou meï d'esteinbre*, la fête patronale de Chavanat tombe le huit septembre.

bolaï, s. m. Balai. [V. *eïcoubo*].

Au pluriel désigne plus particulièrement le genêt. [V. *jignié*]. [V. *boleïqièro*].

bolan, s. m. Oscillation (d'une pendule, d'une cloche), libration. *Qelo chortâdo de fe o tro de bolan, lo vaï tounba* ; cette charretée de foin a trop d'oscillation, elle va tomber.

bolansa, v. a. Balancer.

bolanso, s. f. Balance ; pl. *bolansâ*.

bolâsso, s. f. Couette garnie de balle d'avoine ; pl. *bolossa*.

bolcoun, s. m. Balcon.

3

La pagina 34 manca dins la numerizacion
per la Bibliothèque Numérique du Limousin.



boqe, s. m. Baquet ; pl. *boqeï*. On appelle aussi *boqe* à Chavanat la petite case en bois dans laquelle s'agenouillent les lavandières. [V. *borco*].

boqisa, v. a. Baptiser. [V. *botème*].

Boqisto, n. p. m. Baptiste. *Tranqile coumo Boqisto,* tranquille comme Baptiste.

bora, v. a. Fermer. *Bâro lo pouorto*, ferme la porte. *Ye bori lo chorâou*, je fermai la barrière. [V. *ferma*, *cliâoure*].

borâco, s. f. Baraque, masure ; pl. *borocâ*.

borbâ, s. f., pl. de *barbo* [V.]

borbela, v. n. Mormonner, chuchoter.

borbéôou, s. m. (Poiss.) Barbeau, barbillon ; pl. *borbéâou*. *(Barbus fluviatilis*, Cyprinidées). Ce poisson abondait autrefois dans le Taurion et dans la Gasne ; il a presque complètement disparu par suite du braconnage excessif de nos rivières et aussi du fait d'une maladie infectieuse, causée par des psorospermies.

borbéôou, s. m. Petites granulations qui se montrent sur la langue du veau et le gênent pour téter ; on les énucle avec une épingle.

borbo, s. m. Bestiole. S'emploie en terme d'affection à l'égard d'un enfant : *Moun pâoure peqi borbo !* Ma pauvre petite bestiole ! [V. *borboto*].

borbori, s. m. (Bot.) Sarrazin de Tartarie *(polygonum Tataricum)*. [V. *blo negre*].

borboto, s. f. Bestiole ; pl. *borbotâ* [V. *borbo*].

Borbôto qe faï cliar, (bestiole qui fait clair), vert luisant, lampyre, *(lampyris noctiluca* ou *splendidula* (Coléoptères) ; le mâle est ailé, la femelle qui est phosphorescente a la forme d'un ver et se gîte dans les endroits touffus, ombragés et un peu humides. Sa lumière est d'un vert jaune ; on les trouve de juin à septembre. On l'appelle aussi *chandèlo dôou boun Guiôou*, *chandèlo d'omour*, chandelle du Bon Dieu, chandelle d'amour.

borbougłia, v. n. Barbouiller.

borboulo, s. f. Résidu du grain vanné.

borbouri, s. m. Homme qui perd son temps, qui ne sait pas travailler ; f. *borbourino*. [V. *bouri*].

borbouta, v. n. Barboter.

borco, s. m. Bosquet.

La pagina 36 manca dins la numerizacion
per la Bibliothèque Numérique du Limousin.



Le Dr QUEYRAT.

« été chauffé au four ; on l'en retire le soir pour le broyer chaud. On se sert « pour cela d'une sorte de chevalet, surmonté d'un levier en bois qui « retombant sur des rainures, hache la plante sans la couper. C'est alors « qu'on entend la nuit dans les campagnes, ce bruit sec et saccadé de trois « coups frappés rapidement. Puis un silence se fait ; c'est le mouvement du « bras qui retire la poignée de chanvre pour la broyer sur une autre partie de « longueur. Et les trois coups recommencent ; c'est l'autre bras qui agit sur « le levier et toujours ainsi jusqu'à ce que la lune soit voilée par les premières « lueurs de l'aube. Comme ce travail ne dure que quelques jours de l'année, « les chiens ne s'y habituent pas et poussent des hurlements plaintifs sur « tous les points de l'horizon...

« C'est durant ces nuits là, nuits voilées et grisâtres, que le chanvreur « raconte ses étranges aventures de follets et de lièvres blancs, d'âmes en « peine et de sorciers transformés en loups, de sabbat au carrefour et de « chouettes prophétesses du cimetière. Je me souviens d'avoir passé ainsi les « premières heures de la nuit autour des *broyes* en mouvement dont la « percussion impitoyable, interrompant le récit du chanvreux à l'endroit le « plus terrible, nous faisait passer un frisson glacé dans les veines... C'est en « vain que les servantes nous avertissaient qu'il était bien tard pour rester « dehors et que l'heure de dormir était depuis longtemps sonnée pour nous ; « elles-mêmes mouraient d'envie d'écouter encore ; et avec quelle terreur « ensuite nous traversions le hameau pour rentrer chez nous ! Comme le « porche de l'église nous paraissait profond, et l'ombre des vieux arbres « épaisse et noire ! Quant au cimetière, on ne le voyait pas ; on fermait les « yeux en le côtoyant... ». (1)

borguin, s. m. Débris du chanvre écrasé par les « broyes ». [V. *chîbre*].

borico, s. f. Barrique ; pl. *borica* ; *pousso-borico*, pousse-barrique, surnom des habitants du Monteil-au-Vicomte. [V. *sôoubriqe*].

boricou, s. m. [V. syn. *boriôou*].

boriôou, s. m. Baril.

borjâou, s. m. (Insect.) Ixode, tique, pou de bois, insecte parasite du mouton, du chien, de la belette, de la chauve-souris et parfois de l'homme. On l'appelle encore *bolochou* et à Saint-Pardoux-Lavaud (M. Jules Clément) *loubâcho*, qui est aussi employé dans notre région pour désigner les ixodes localisées sur le chien. Son nom scientifique est *ixodes ricinus*, à cause de sa ressemblance avec la graine de ricin. Il appartient à la famille des Acariens.

borjâou, s. m. pl. (Bot.) *Lôou borjâoû* sont une gracieuse graminée dont le nom scientifique est *Briza media*, Brize intermédiaire, et qui a été dotée par les Creusois du nom de *borjâou* à cause de sa ressemblance avec les ixodes dont je viens de parler. C'est une des herbes de la Saint-Jean. [V. *trâfoujâou*]. On les appelle aussi *glingo*

(1) George Sand, *La Mare au Diable*. Edition du Centenaire, p. 158, 159, 162.

de feinno, langue de femme, parce que leurs branches florales sont sans cesse en mouvement.

borjié, s. m. Berger.

borjièro, s. f. Bergère ; pl. *borjièra*.

Counsoulo te borjièro,
Te randraï (bis) *richo meïnojièro.*

Console-toi bergère,
Je ferai de toi une riche maîtresse de maison.

(Chanson. Poésies de l'abbé Richard. Limoges, lib. Ducourtioux, 1899 ; p. 101).

borjièro, s. f. (Ois.) Bergeronnette ou hoche-queue. On l'appelle aussi *bouyèro* à cause de son habitude de suivre le bouvier qui laboure, pour manger les insectes que la charrue met à découvert, *cavorocho*, à cause de son habitude de bâtir dans le creux d'un rocher, enfin *lovoguièro*, parce qu'on la voit souvent autour des lavoirs. Scientifiquement parlant c'est la *motacilla* et elle appartient à la famille des Becs fins. On en voit communément deux espèces dans notre région, la noire et blanche *(motacilla alba)* et la jaune dont la tête et la nuque sont d'un cendré bleuâtre, le dos étant d'un vert olivâtre et le ventre jaune (*motacilla flava*).

borjièro *(chopéôou de)*, (Bot.) Lépiote, champignon. [V. *mormoroto*]. On dit parfois *borjièro* tout court.

borleto, s. f. Boutonnière ; pl. *borleta* ; il s'agit là non de la boutonnière sous forme de fente mais de la boutonnière en fil. [V. *boutougnièro*, *ouglie*].

boroco, adj. de couleur gris-noir et par extension de couleurs mélangées ; f. *borocâdo*. *Oou-l-eï tou boroco* ; il est tout bariolé.

Boroco, s. m. désigne, par sobriquet, les Limousins.

Lôou Borocô dansein sein chôoussâ
Lôou Borocô dansein sein soû. (Chanson).

Les Limousins dansent sans bas,
Les Limousins dansent sans sabots.

borocogui, s. m. Tissu laine et coton ou fil de chanvre, teinté de diverses nuances, ordinairement gris mélangé de noir. *Le joqetou* des bergères est presque toujours *ein borocogui*. [V. *morchogui*, *bouleinjou*, *drougue*].

borou, s. m. Petite barre.

borqino, s. f. Seau en fer blanc ; pl. *borqinâ*. [V. *seï*].

borsôou, s. m. Berceau. [V. *ninodoueïra*].

Bortôoumiôou, n. p. m. Barthélemy.

***boscoundo,** f. f. (Ins.) Dénomination usitée à Aubusson pour désigner

la cétoine dorée (*cetonia aurata*, Coléoptères). Sert aussi par extension pour désigner, dans les fabriques de tapis, la couleur vert doré. (MM. Antoine Thomas et Louis Danton).

boscula, v. n. Basculer.

bosculo, s. f. Bascule.

bossesso, s. f. Bassesse ; pl. *bossessa*.

bosso, s. f. Bosse, pl. *bossa*.

bossoueï, s. m. Seuil de la porte. [V. syn. *sôou*].

botagłio, s. f. Bataille. [V. *botogłia*].

botan, s. m. Heurtoir. Chaque côté d'une porte qui s'ouvre en deux.

botan, s. m. Battant, particulièrement d'une cloche. A Saint-Pardoux-Lavaud (M. Jules Clément) on dit *tobaï*.

botèmo et **botème,** s. m. Baptême. [V. *boqisa*].

botéôou, s. m. Bateau. *Gran botéôou*, grand bateau (navire).

boteurzo, s. f. Batteuse ; pl. *boteurzâ* ; (on dit aussi *boteuso*).

boto, s. f. Botte ; pl. *bota*. *Gogłiar lo boto*, Gaillard la botte, personnage de légende.

botodour, s. m. Endroit où l'on bat (les gerbes), aire. [V. *aïro*].

botogłia, v. n. Batailler. Signifie aussi, comme *bâtelâ*, délirer, mais avec une indication d'agitation plus grande, délirer en faisant des gestes.

bou, s. m. Bout. *Le bou de lo rejo*, l'extrémité du sillon. *Le bou de toun na begłiujo*, le bout de ton nez remue.

o bou, loc. adv. A bout ; *o bou de pochinso*, à bout de patience ; *saï o bou*, je n'en peux plus.

bou, s. f. Dans l'expression *nein veïrai* ou *nein veïrai pa lo bou*, j'en verrai ou je n'en verrai pas la fin.

bou, adj. Bon ; f. *bouno*. *Q'eï no bouno feinno*, c'est une bonne femme. *Q'eï bou* ! c'est bon ! *co chin o bou*, ça sent bon. Pl. *boû*, et quelquefois, par euphonie, *boun* (*lôou boun counteï fan lôou boun-z-omi*, les bons comptes font les bons amis. F. *bounâ*. *Etre gui sâ bounâ*, être dans ses bons jours, dans de bonnes dispositions.

bouagłio, s. f. Racaille, gens sans aveu ; pas de pl. [V. *troucheno*].

bouaïto, s. f. Piétin.

boucan, s. m. (Mam.) Bouc. *L'ôoudour dôou boucan*, disent les paysans, *q'eï lo santo de lo meïsou*, l'odeur du bouc, c'est la santé de la maison. (Le fait est qu'elle est tellement abominable qu'elle doit faire reculer les microbes les plus agressifs).

bouchâ, v. a. Boucher ; *bouchâ lo pëichoyo*, mettre la bonde du lavoir.

bouchâdo, s. f. Bouchée ; pl. *bouchodâ ; boglia me no bouchâdo de po*, donnez-moi une bouchée de pain.

bouchar, adj. Se dit d'un bœuf rouge dont le museau ou les naseaux sont noirs ; f. *bouchardo*. Par allusion, on dit à un enfant qui a mangé des cerises sauvages qui teignent les lèvres en noir : *te sé tou bouchar*.

bouchardo, s. f. Sorte de marteau, employé par les tailleurs de pierre et dont la surface frappante est hérissée d'une série de petites aspérités.

bouchâ, s. f. pl. Lèvres : *l'o dôou mâou o sâ bouchâ*, elle a du mal aux lèvres. [V. *sopinâ*, *gtiepâ*].

bouchecâdo, s. f. Petite bouchée ; pl. *bouchecodâ*.

boucheto, adj. Abouché ; f. *bouchetâdo : béôoure o nâ boucheto*, boire avec tant d'avidité que le nez en trempe dans le liquide. On dit aussi *o nâ bouchou*.

bouchié. s. m. Boucher ; *bouchièro*, s. f., bouchère.

boucho, s. f. Bouche ; pl. *bouchâ*, mais *bouchâ* signifie presque exclusivement les lèvres [V. *gorjo*].

bouchou, Bouchon, (se dit aussi d'une auberge).

bouchu, adj. Bossu ; f. *bouchudo : ôou nein rijio coum 'ein bouchu*, il en riait comme un bossu.

boucłia, v. a. Boucler.

boucłio, s. f. Boucle ; pl. *bouctiâ. De lâ bouctiâ d'ôoureglio*, des boucles d'oreille.

boucuro, s. f. Bouture ; pl. *boucura*.

boudâ, v. n. Bouder. Syn. *pouqina*.

Boueï (le), (nom Géogr.) Le Boueix, village de la commune de Saint-Sulpice-le-Donzeil.

***boueïfa**, v. a. Balayer. Parler de Saint-Pardoux-Lavaud (M. Jules Clément) [V. *boliya*, *jinsa*].

bouïjo, s. f. Endroit écobué ; pl. *boueïjâ. Chova lo boueïjo*, écobuer ; *brûla lo boueïjo*, brûler les mottes écobuées. [V. *chova*, *choveur*, *piâouno*, *ôoubôoujié*, *piôougnié*].

bouein, s. m. Coin où l'on garde, où l'on cache quelque chose. Se dit aussi des choses que l'on met en réserve. *Vâou faïre ein bouein de qelâ poumâ ;* je vais mettre ces pommes en réserve dans un coin.

boueïna, v. a. Borner.

boueïno, s. f. Borne ; pl. *boueïnâ* ; *planta la boûeïnâ*, planter les bornes. Syn. *bouorno*.

boueïra, v. a. Remuer en tournant, un liquide, une pâte. *Boueïra le bur*, battre le beurre ; *boueïra lâ poû*, remuer la bouillie ; *carâdo boueïrâdo*, variété de bourrée. [V. *carâdo*].

boueïréôou, s. m. Regain. Syn. *paître*, **goutaï* (Sardent), **bouyour* (Vallières).

boueïrodour, s. m. Bâtons articulés et disposés en X ; les branches supérieures, qui sont lisses, sont prises en mains, les deux autres, qui sont sillonnées de creux et d'aspérités sont agitées en demi-cercle, de droite à gauche, puis de gauche à droite dans une marmite pleine de châtaignes pelées et d'eau bouillante. Ce brassage a pour but et pour résultat de débarrasser les châtaignes de la cuticule qui les enveloppe directement. Les extrémités inférieures des branches de l'X doivent appuyer constamment sur les parois de la marmite, afin de ne pas écraser les châtaignes. L'opération s'appelle *tona*, tanner, les châtaignes. L'instrument porte encore le nom de *birgueï* et de *tonoglia* [V].

boueïrou, s. m. Bâton, ordinairement de houx, auquel on a laissé à une extrémité des bouts de branches formant des pointes et avec lequel on remue la bouillie dans les chaudrons.

boueïsséôou, s. m. Boisseau ; pl. *boueïssédou*. Ancienne mesure de capacité. Le rapport du boisseau au double-décalitre est que le boisseau plein de blé pèse 12 kilogr. 500, tandis que le double-décalitre en pèse 15. *(Lo carto* équivalait à deux boisseaux, *l'eïmino* à quatre, le *seïqié* à huit.

boueïsséôou, s. m. Boisseau. Ancienne mesure de surface qui équivaut à 8 ares ; on a coutume de dire qu'il faut treize boisseaux pour faire un hectare ; ce n'est pas tout à fait exact et cela fait un peu plus : 1 hectare et 4 ares.

boueïssou, s. m. Buisson.

boueïssou, s. f. Boisson ; pas de pluriel. [V. *buveinto*].

boueïta, v. n. Boiter.

boueïtou, ad. Boiteux ; f. *boueïtouso*.

Bouèmien, (nom Géog.). Bohèmien ; f. *Bouèmieino* ou encore *Boueimo*.

boufre ! interj. équivalent à sapristi : *A ! boufre !* ah ! sapristi !

bougłiolo, s. f. Bulle, ampoule ; pl. *bougłiolâ*. [V. *cloco*].

bougłiou, s. m. Bulle qui se forme à la surface de l'eau, employé surtout au pluriel *bougłioû*.

bougłioun, s. m. Bouillon : *bougłioun de poule*, bouillon de poulet ; *bougłioun d'ounz'oura*, bouillon de onze heures (breuvage mortel) ; *bougłioun-o-lâ-z-erba*, bouillon aux herbes [bouillon rafraîchissant préparé avec des feuilles de laitue, de poirée et du cerfeuil. [V. *cornovar*].

bougna, v. n. Se dit d'un fruit qui reste dans un còin et qui se fait : *qelo poumo n'eï pa moguro, fâou lo faïre bougna*, cette pomme n'est pas mûre il faut la disposer pour qu'elle puisse se faire. [V. *regougłi*] *qelo pèro eï be tro bougnâdo, lo nein eï purido*, cette poire est bien trop faite, elle en est pourrie.

bougnicho, s. f. Coiffe (dans le sens ironique) ; pl. *bougnicha*. [V. *bougnifo*, *coueïfo*].

bougnicho, adj. Coiffé ; f. *bougnichado* (iron.) [V. *coueïfo*].

bougnifo, s. f. syn. de *bougnicho*.

bougre, s. m. Bougre ; *bougro*, bougresse : *bougre de pouor !* bougre de cochon ! *bougro de bâoudo !* bougresse de bourrique !

bouguin, s. m. Boudin : *gorda lâou bouguin*, garder les boudins, c'est une coutume de notre région, lorsqu'on fait cuire les boudins, de les placer pour qu'ils n'éclatent pas, sous l'invocation du mari trompé le plus notoire des environs, *ôou gardo lôou bouguin ; ôou l'eï bou o gorda lôou bouguin ; q'eï ein gardo bouguin* ; il garde les boudins ; il est bon à garder les boudins ; c'est un garde-boudins, autrement dit un mari trompé.

bouguignié, s. m. et adj. Homme qui prépare les boudins ; *bouguignièro*, s. f. et adj. femme qui prépare les boudins : *q'eï no bouno bouguignièro*, elle sait bien faire les boudins.

bouguignié, s. m. Entonnoir par lequel on fait passer le sang dans les boudins.

bouja, v. a. Bouger, remuer : *boujâ pâ !* ne bouge pas ! (et aussi dans le sens : attends !) : *se bouja*, v. r. s'agiter, se remuer. [V. *begłiujâ*].

boujena, v. n. Donner la sensation de l'onglée, de picotement, de cuisson. *Me saï eïtrujo, co me boujeno*, je me suis piqué avec des orties, ça me cuit.

boujenâdo, s. f. Onglée, sensation de picotement (pas de pl.) : *faï tan freï eï moqi qe n'ein aï lo boujenado*, il fait si froid ce matin que j'en ai l'onglée.

boujigłia, v. a. Mettre en petits morceaux, rendre inutilisable, bousiller

(faire mal quelque chose); *boujiglia soun tein*, perdre son temps; *q'eï boujęglio*, c'est gaché, c'est fait imparfaitement.

boula, v. n. Faire des boules, en parlant particulièrement des choux. Souvent les choux présentent sur leurs racines des excroissances dues à la pullulation de certaines bactéries qui provoquent une réaction hypertrophiante de la racine; on dit de ces choux qu'ils *soun boulô*. Quand la maladie commence on dit *lôou chôoû van boula*. [V. * *souta*].

boule, s. m. Boulet; pl. *bouleï*.

boulein, s. m. Farine de deuxième qualité, presque du son.

boulein, s. m. Brioche volumineuse mais de qualité médiocre.

boulein, s. m. Boulin. Trou fait dans un mur pour porter les échafaudages et aussi long morceau de bois servant à établir un échafaudage. Les *boulein* sont en chêne et disposés parallèlement au sol; ils sont liés *o lâ-z-eïchossa*, poteaux en bouleau ou en sapin qui eux sont placés perpendiculairement au sol, dans lequel ils s'implantent. [V. *eïchofâou*].

bouleinja, v. n. Pétrir le pain.

bouleinjié, s. m. Boulanger ; s. f. *bouleinjièro*, boulangère ; pl. *bouleinjiê*, *bouleinjiêrâ*.

bouleinjou, s. m. Sorte de tissu. [Syn. *borocogui*, *morchogui*].

bouleinjoyo, s. f. Boulangerie ; pl. *bouleinjoyâ*.

boulo, s. f. Boule; pl. *boula*: *boulo de neïjo*, boule de neige. Au fig. *t'a pergu lo boulo !* tu as perdu la boule ! [la tête].

boulo de neijo, s. f. (Bot.) Psalliote; champignon comestible. [V. *chanpignôou*.

bouloun, s. m. Boulon.

bouminable, adj. Abominable ; f. *bouminâblo* (par aphérèse pour *obouminable*).

boun, s. f. Bond ; *ôou boglié ein boun !* il fit un bond !

boun, interj. Bon !

bounbardo, s. f. Bombarde, par extension, en parlant d'une femme, et pris adjectivement, tapageuse.

Jano bounbardo
Chopéôou de coucu ! (Vieille chanson).

boundo, s. f. Bonde (d'une pêcherie, d'un tonneau) pl. *boundâ*. *Qelo peïchoyo par por lo boundo*. Cette « pêcherie » (lavoir, pièce d'eau) perd par la bonde. [V. *deïbounda*].

boune, s. m. Bonnet; pl. *bouneï ; boune de neuï*, bonnet de nuit; *q'eï be toujour boune blan ou blan boune*, c'est toujours bonnet blanc ou blanc bonnet (cela revient au même) [V. *Piare var dansa*].

boune de pêêtre, s. m. Bonnet de prêtre; nom donné, à cause de leur forme, aux fruits du fusain. [V. *âbre dôoù peuï*].

Bounofoun, (nom Géogr.). Bonnefond, village de la commune de Saint-Georges-la-Pouge.

Bounoparto, n. pr. Bonaparte.

bounomein, adv. Simplement, bonnement.

bounto, s. f. Bonté ; pl. *bountâ*.

bounur, s. m. Bonheur.

bouo, s. m. Bois; *le bouo mouôr*, le bois mort; *bouo jogliôou*, bois gélif; *cassa dôou bouo*, casser du bois; *le bouo qe faï dôoù viôouloun*, le bois dont on fait les violons, l'érable [V. *eïrable*].

bouo brâoude [ou *brêôoude* ou * *briâoude* (Vallières], bois cassant ; *le vergnâou, q'eï dôou bouo brâoude*, le vergne est un bois cassant ; *bouo crü* (même signification) ; *bouo fran*, bois solide, sur lequel on peut compter, qui n'est pas cassant.

bouo d'obâou, bois d'abattis.

bouo blan, l'aubier, bois tendre et blanchâtre situé entre l'écorce et le cœur des arbres.

bouo blan, s. m. (Bot). Viorne obier, boule de neige sauvage, (*Viburnum opulus* : Caprifoliacées) littéralement bois blanc. C'est avec les jeunes rameaux du viorne obier, pourvus d'une bifurcation terminale, qu'on faisait jadis les quenouilles. A l'automne, les branches avec leurs baies rouges en grappes, sont très décoratives.

bouo de grâoulo, s. m. (Bot.) Sorbier [bois de corbeau] *Sorbus aucuparia* (Rosacées). Au Mas-d'Artige on l'appelle * *sâbo* (M. et Mme Murat). [V. * *fôoujièro bâtardo* (St-Pardoux Lavaud].

bouo-gorou s. m. (Bot.). Bois garou. [V. *sein bouo*].

bouo de susse, s. m. (Bot.). Douce-amère (*Solanum dulcamara*, famille des Solanées). Son nom patois lui vient de ce que les enfants la sucent en guise de sucre d'orge ; ses rameaux ont en effet une saveur amère d'abord, puis sucrée. La douce-amère est au point de vue horticole un arbuste grimpant très ornemental que l'on a tort de négliger. Ses fleurs d'un beau violet, étoilé de points jaunes, ses fruits rouges, sont d'un bel effet décoratif.

Bouo de lâ Counbâ (*le*). Le bois des Combes situé sur le tènement de La Pouge. Seul endroit de la région ou l'on trouve la *Circœa*

lutetiana, circée de Paris, herbe aux sorciers (Circéacées). On la rencontre dans la partie du bois un peu humide qui avoisine la route de La Pouge à Brigoux.

Bouo de Môoufourchâ (*le*) Le bois de Maufourchas, bois bordant la rive gauche du Taurion, sur le tènement du village de Champême (commune de Vidaillat).

Bouo dôou Corqié (*le*). Le bois du Quartier, bois situé sur le tènement de la commune de St-Georges-la-Pouge, entre Charbonnier et Théolissat. C'est l'endroit de la région où l'on trouve l'osmonde royale [V. *fôoujièro*).

Bouo de Vesso (*le*). Le bois de Veisse, bois situé sur le tènement de la commune de St-Michel-de-Veisse et traversé par la route nationale de Bourganeuf à Aubusson. [V. *Veïsso*, *Veïssâdo*].

bouôle, s. m. Rave cuite sous la cendre, pl. *bouoleï*.

bouor, s. m. Bord ; pl. *bouoreï* ; *bouor o bouor*, bord à bord (à pleins bords) *lo revièro coul'o plein bouor*, la rivière coule à pleins bords ; *le bouor dôou glieï, de lo tâblo*, le bord du lit, de la table ; *ôou bouor dôou chomi*, au bord du chemin.

Bouôrda (la), [nom Géogr.] Les Bordes, propriété de la commune de Vidaillat.

bouôrglie, adj. et s. Borgne ; f. *bouorglio*. [V. *eïbouorglia*], *jouâ ôou bouôrglie*, jouer à Colin-maillard.

bouôrno, s. f. Borne ; pl. *bouorna* ; *ôou râcho la bouorna !* il arrache les bornes ! Au Mas-d'Artige on dit * *bolo, bola*. [V. *boueïno*].

Bouôrno (lo) (nom Géog.) Village de la commune de Blessac.

Nouôtro Dâmo de lo Bouôrno, Notre-Dame de la Borne. Vieille chapelle du XIIe ou XIIIe siècle, qui a été étudiée et décrite par M. Albert Mazet (Morel éditeur, 13, rue Bonaparte, Paris, 1883). La tradition veut que le seigneur de la Borne, égaré dans les marécages de cette région, ait fait vœu à la Sainte Vierge de lui élever à cet endroit une chapelle, si elle lui faisait retrouver son chemin.

Actuellement quand une jeune fille veut se marier elle doit pour que son désir se réalise, réussir à faire quatre fois le tour de la chapelle sans se mouiller les pieds, ce qui est fort difficile, à moins d'une année d'extrême sécheresse. D'après une autre tradition une jeune fille, pour arriver à se marier, doit tirer le verrou de la porte de la chapelle.

Notre-Dame de la Borne, Notre-Dame du Chalard (chapelle

aujourd'hui détruite) et Notre-Dame du Puy de Bourganeuf, s'appelaient autrefois les trois sœurs.

Bouoyo (lo) (nom Géogr.). La Borie, village de la commune de St-Sulpice-les-Champs.

bouqe, s. m. Bouquet; pl. *bouqeï*. *Q'eï le bouque!* c'est le bouquet! (c'est le comble!)

bouqico, s. f. Boutique; pl. *bouqicâ*. *Touto qelo bouqico!* toute cette boutique!

bouqisso, s. f. Grosse pierre traversant un mur de part en part et faisant d'ordinaire saillie à l'extérieur sous forme de pointe; pl. *bouqissâ* [Syn. *grouô de mur*].

bour, s. m. Bourg. [V. *bâri*].

boura, v. a. Bourrer [par exemple un fusil à piston].

bourbié, s. m. Bourbier. [V. *vevié*, *moular*]

bourbo, s. f., Boue (pas de pl.). *Gn'y o co de lo bourbo qui qelo chorièro!* y a-t-il de la boue dans ce chemin! [V. *gâcho*, *moulâdo*].

bourda, v. a. Border, (1re p. du pr. de l'indic. *ye bouorde*; *bourda le gtieï*, border le lit (passer draps et couvertures sous le matelas).

Bourdéôou, (nom Géog.) Bordeaux, chef-lieu du département de la Gironde.

bourdou, s. m. Bourdon. Au fig. *vieuï bourdou!* vieux grognon, vieux rabâcheur.

grouô, *peqi bourdou*, gros, petit bourdon [V. *museto*].

bourdou, s. m. (Ins.) [*Bombus*, Hymenoptères] ; on distingue le bourdon terrestre ou souterrain, celui des jardins, celui des pierres, et enfin celui des mousses, mais on en connaît surtout deux espèces: le bourdon terrestre (*Bombus terrestris*) qui niche dans les trous de taupe, les trous de mulot abandonnés, les fentes de murs près du sol et reconnaissable à ce qu'il présente sur le corps deux bandes jaunes l'une en arrière du cou l'autre sur l'abdomen, et le bourdon des jardins (*Bombus hortorum*) plus petit et plus uniformément jaune. Darwin a montré le rôle important que jouent les bourdons dans la fécondation de certaines fleurs, notamment la pensée et le trèfle rouge [V. Darwin, *Origine des Espèces*, traduct. Barbier, Paris, 1876, p. 79]. A St-Pardoux-Lavaud le bourdon porte le nom de * *bouteglièro* (M. Jules Clément).

bourdouna, v. n. Bourdonner [V. *roufa*].

bourdoyo, s. f. Borderie, petite exploitation agricole donnée en location ; le locataire s'appelle *bourguié* [V.]

Bourdoyo *(lo)*, La Borderie, village de la commune de Saint-Pierre-le-Bost.

bouréôou, s. m. Bourreau ; f. *bourèlo*.

bouréyo. s. f. Bourrée, danse nationale du Plateau Central ; pl, *bouréya*. La bourrée classique consiste à mettre en rond plusieurs danseurs, alternant avec des danseuses, qui tournent tout en avançant et en reculant en cadence, suivant la mesure indiquée par la musette ou la vielle. Il y a plusieurs variétés de bourrée. [V. *ôouvergnâto, carâdo-boueïrâdo*].

bourgasso, s. f, v. (pl. usité), *bourgnasso*.

bourgna, v. a. Cligner de l'œil. [V. *bictia*].

bourgnasso, s. f. (*de paglio*), Gluasse dônt les épis sont tournés en dedans et qui n'est maintenue que par un lien tandis que *lo pagliasso* en a deux et que les épis sont tournés en dehors ; pl. *bourgnossâ*. (Syn. rarement employé, *bourgasso*).

bourgnossou, s. m. Gluasse faite avec les débris de paille tombée.

Bourgougno, (nom Géogr.) Bourgogne.

Bourgounéôou, (nom Géogr.) Bourganeuf, chef-lieu d'arrondissement de la Creuse.

bourguié, s. et adj. m. Bordier ; f. *bourguièro*. Locataire d'une toute petite propriété. [V. *bourdoyo*].

bourguro, s. f. Bordure ; pl. *bourgurâ*.

bouri, s. m. Se dit d'un homme qui n'avance pas à travailler. [V. *birou*].

bourina, v. n. Perdre son temps ; travailler à faire des riens. [V. *birouna*].

bourino (*chièbro*), s. f. (Ois.) Bécassine. [V. *chièbro*].

bourjou, s. m. Bourgeon.

bourjouna, v. n. Bourgeonner.

bourjoué, s. m. Bourgeois.

bourjouèso, s, f. Bourgeoise, par ext. maîtresse de maison.

bourna, v. a. Borner.

bourno, s. m. Essaim ; pl. *bournâ*. A Saint-Georges-la-Pouge on dit *bourgno* (M. Emile Mignaton). *Preindr'ein bourno*, prendre, capturer

un essaim. Quand une ruche essaime, on dit : *lo bourno jièto*. [V. *beglio, moûchâ, bignâto, châpo, miâou, cero, breïcho*].

bourno, adj. Borné, limité ; par extension bête, sot ; f. *bournâdo*. *Ooû-l-eï bourno*, il est bête (borné).

Bournozéôou, (nom Géogr.) Bournazaud, village de la commune de Saint-Georges-la-Pouge.

bouro, s. f. Bourre, poil bourru, bourre d'un fusil ; pl. *boura*. *Bouro folo*, « bourre folle », duvet des jeunes oiseaux. [V. *deïboura*].

bourossâdo, s. f. Grosse averse de peu de durée ; pl. *bourossodâ*. [V. *eïbourossâdo, aïgorochi, gordâou*].

ourossâ, s. f. pl. [V. ci-dessous].

bourossoû, s. m. pl. Langes. [V. *pegliâ*].

bourou, s. m. Nom que l'on donne aux petits ânes. [V. *agnessou, poutou*].

boursa, v. a. Bouillir à l'eau, en parlant des châtaignes, des œufs. *Y'aïme biein lâ chatôgna boursodâ*, j'aime bien les châtaignes bouillies. *Dôoû yôoû boursô*, des œufs à la coque.

bourso, s. f. Bourse ; pl. *boursâ*.

bouru, adj. Bourru ; f. *bourudo* ; *chonigtio bourudo*, chenille velue et au fig. sale individu.

En parlant d'un bois *bouru* signifie épais, broussailleux. *Lâno bourudo*, laine telle quelle.

bousa, v. a. Faire, déposer une bouse.

bouso, s. f. Bouse ; pl. *bousâ* ; *no bouso do vâcho*, une bouse de vache. *Ooû lo jito coumo no bouso de vâcho* ; il l'a jeté comme une bouse de vache (n'importe comment).

Quand passe un ouragan, un cyclone, les paysans et paysannes sortent de leurs maisons et crient à tue-tête : « *Bouso de vâcho ! Croto de poulo ! Cuôou de pouor !* (Bouse de vache ! Crotte de poule ! Derrière de porc !) espérant par ces injures détourner de leurs champs le fléau dévastateur. La bouse de vache fraîche est très employée dans la médecine populaire de la région, en guise de cataplasmes pour le pansement des panaris ou des phlegmons.

bousou, adj. Couvert de crotte, boueux ; f. *bousouso*. *Châ noû lavein pa lâ vochâ, la leïssein touta bousousa ;* chez nous on ne lave pas les vaches, on les laisse toutes pleines de bouse.

Bousso, (nom Géogr.) Boussac, chef-lieu d'arrondissement de la Creuse.

* **boussolo**, s. f. Petite tumeur, nodosité ; pl. *boussola* (communiqué par M. Antoine Thomas qui a entendu employer cette expression à Saint-Yrieix-la-Montagne).

boussou, s. m. Fagot. *Ye aï mosso ein peqę boussou de bouo*, j'ai ramassé un petit fagot de bois.

bouta, v. n. Se dit du bois, de bouleau et de hêtre surtout, qui coupé au printemps reste exposé aux intempéries au-delà du mois d'août et alors pourrit ; un tel bois brûle mal, lentement et en dégageant beaucoup de fumée. *Câou môouvâ bouô !* disent les ménagères, *ôou ne brûlo pâ ; ôou-l-eï bouto !* Quel mauvais bois, il ne brûle pas, il est « bouté ».

bouta, v. n. S'arrêter dans son développement. *Oou-l-o bouto*, il s'est arrêté de grandir. (Se dit en particulier des rachitiques et implique l'idée d'une certaine infirmité).

bouta, v. n. S'appliquant aux moutons, signifie être atteint de cachexie aqueuse (*de ganbou*) ; on prétend aussi que lorsqu'on les a poussés à l'engraissement ils se cachectisent et périssent ; *yî soun boutô*.

* **bouteglièro**, s. f. [V. *bourdou*] ; pl. *bouteglièra*.

bouteglio, s. f. Bouteille ; pl. *bouteglia*. [V. *chopino*].

boutorou, s. m. et f. être chétif, avorton.

boutou, s. m. Bouton ; pl. *boutoû ; boutou de rodo* (bouton de roue) moyeu ; *boutou de fiôoure*, bouton de fièvre, herpès.

boutougnièro, s. f. Boutonnière (fente) ; pl. *boutougnièra* [V. *borleto, ouglie*].

boutouna, v. a. Boutonner.

bouyé, s. m. Bouvier ; f. *bouyèro*.

E ! pico, bouyé, pico ! (Vieille chanson)
Eh ! pique, bouvier, pique !

bouyèro, s. f. (Ois.). Bergeronnette. [V. *borjièro, cavarocho*].

bova, v. n. Baver.

bovar, adj. Bavard ; f. *bovardo*. [V. *jocasso*].

bovou, adj. Baveux ; f. *bovouso*. Au fig. envieux, et, quand il s'agit d'un vieillard, gâteux.

boyar, s. m. Civière, syn. de *bâtoulo* [V.]

bozin-bozâoû, loc. adv. Onomatopée pour indiquer quelqu'un qui

marche lourdement; *dou s'ein navo, bozin-bozâoû*, il s'en allait, bozin-bozâoû (à pas lourds); il est quelquefois employé dans le sens de clopin-clopant.

bracougnié, s. m. Braconnier.

bracouna, v. n. Braconner.

bragłia, v. n. Brailler.

bragłiar, s. m. Braillard ; f. *bragłiardo*.

brâmo, s. f. La bête qui brâme, expression ancienne, encore usitée quelquefois pour désigner la vache. [V. *pourta*].

bran, adj. Ouvrable. Je ne le connais que dans l'acception *jour bran*, jour ouvrable.

brancar, s. m. Brancard ; pl. *brancâreï*.

brancha (se), v. r. Se percher, se jucher sur une branche.

brancho, s. f. Branche ; pl. *branchâ*.

branda, v. n. Luire, éclairer vivement.

brandâdo, s. f. Flambée.

brando, s. f. Torche de paille : pl. *branda*. Pris aussi dans le sens feu follet. [V. *alechou*].

brando, s. f. Brandon de paille que le couvreur enfonce dans le toit de chaume qu'il répare. [V. *pougnioda*].

brando, s. f. Vaste étendue de bruyères : *gui la branda de Mourteïrôou*, dans les brandes de Morterolles.

brandou, s. m. Brandon. [V. *gardo*].

brandouna v. a. Agiter un brandon.

brandour, s. f. Lueur.

brangui, v. a. Brandir.

branguiôoulâ, v. a. Le soir du feu de joie on prend, au bûcher, des tisons enflammés et on les lance en l'air, il en jaillit des étincelles; cela s'appelle *branguiôoulâ* ou *seinna la robâ*. [V. *trafoujâou*].

branla, v. n. Branler.

branle, s. m. Branle (pas de pl.) : *bogłia le branle*, donner le branle ; *souna lo ctiocho o gran branle*, sonner la cloche à toute volée.

brâoude, adj. Cassant, fragile (en parlant du bois particulièrement) ; f. *brâoudo* ; on dit aussi *bréôoude, briâoude*. [Syn. *crü*].

brâougłio, s. f. Brouille ; pl. *brôougłia.*

Can lo brâouglio vé eintre porein
Q'eï môouva cô, môouvâso dein. (Prov.).

Quand la brouille survient entre parents
Il y a de mauvais coups et la dent est mauvaise.

brâougłio ! brâougłio ! ! 2e p. s. impérat. du verbe *brôougłia.* Brouille ! brouille !! Cris des petits bergers lorsqu'un vol de cigognes ou de grues passe au-dessus de leurs têtes. Et troublés par ces cris, les oiseaux migrateurs abandonnent leur disposition triangulaire, tourbillonnent confusément, et ce n'est qu'au bout de plusieurs minutes qu'ils retrouvent leur ordre et reprennent leur vol régulier.

brâso, s. f. et souvent *brèso.* Braise ; pl. *brèsa.*

brasso, s. f. Brasse. (C'est la longueur comprise entre l'extrémité des doigts de la main droite et l'extrémité des doigts de la main gauche, les bras étant transversalement étendus) ; pl. *brossa.*

brâve, adj. Beau ; f. *brâvo* : *q'eï be brâve !* que c'est joli ! *brâve coum' ein sinsôou,* joli comme un carabe doré [V. *sinsôou*) ; *l'eï be brâvo !* comme elle est belle ! Autre signification, bon, honnête : *q'eï ein brav'ome,* c'est un brave homme ; signifie aussi gentil ; ainsi on dit à un enfant : *te sé ein brâve peqi,* tu es un gentil petit enfant ; *moun brâve mounde !* mes braves gens ! Jamais *brâve, brâvo,* ne signifient brave dans le sens de courageux.

brâvomein, adv. Doucement : *ôou veingué tou brâvomein,* il vint tout doucement.

brâvomein, adv. Beaucoup, joliment : *co m'eïlounjo é bravomein,* ça m'allonge et beaucoup.

brayo, s. f. Pantalon ; pl. *broya* (braies, pantalons des Gaulois), *broyâ molignâ,* pantalon à pont-levis ; *ye parde mâ broyâ,* je perds ma culotte.

« Le nom gaulois du pantalon était *braca,* au pluriel *bracas,* en latin *bracœ...* Cicéron, plaidant *pro Fonteio* se sert de l'adjectif *bracati,* « porteurs de pantalons », pour désigner les habitants des régions méridionales de la gaule transalpine, alors soumises à la domination romaine. » D'Arbois de Jubainville, *Les Celtes,* Fontemoing, édit., 1904, p. 69-70. [V. *broyâou*].

broyâ de coucu, (Bot.). Primevère. [V. *coucu*].

brebiagłio, [V. *berbiâgłio.*

brecha, v. a. Tricoter : *lo brècho bien,* elle tricote bien. [V. *tricouta*].

brechigłiou, [s. m. Petit morceau de bois.

brecho, s. f. Aiguille à tricoter ; pl. *brechâ.*

brechou, s. m. Petit morceau de bois.

bredâsso, s. f. Personne qui parle à tort et à travers : *q'eï ma no bredâsso*, c'est une personne dont les paroles, les idées ne sont pas à prendre en considération.

bredossa, v. a. Parler à tort et à travers. [Syn. *jotela*].

bregâou, s. m. (Ins.) Frelon. A Saint-Alpinien, près d'Aubusson (M. Chometon) on appelle les frelons * *loû tonogliou*, probablement à cause de leurs fortes mandibules qui pincent comme des tenailles et leur permettent de couper l'écorce et le bois des frênes, des bouleaux, des lilas, dont la pulpe mélangée à leur salive sert à la construction des cellules où leurs œufs sont déposés. Le nom scientifique du frelon est *Vespa crabo* (Hymenoptères).

bregâoudo, s. f. Guêpe ; pl. *bregôoudâ· (Vespa*, Hymenoptères). On connaît surtout dans notre région la guêpe commune *(Vespa vulgaris)* qui niche sous terre et la guêpe sylvestre *(Vespa sylvestris)* qui construit des nids volumineux, ayant à peu près les dimensions et la forme d'un œuf d'autruche, dans les arbres et arbustes, particulièrement dans les branches des noisetiers. Ces nids, grisâtres, sont faits d'une matière papyracée résultant du mélange de débris de bois avec la salive de l'insecte. (Dans certaines régions, notamment à Sourliavoux, commune de Vallières, on dit * *bergâoudo*. (M. Eugène Sauton).

bregôouguié, Guêpier.

bregosso, s. f. Mouton ou brebis de mauvaise qualité ; pl. *bregossa.*

breguiglia, v. n. Remuer sans cesse (en parlant d'un enfant).

breïcho, s. f. Rayon de miel ; pas de pluriel.

brein, s. m. Pâtée de pommes de terre pour les porcs. Se dit quelquefois du son.

breja, v. a. Battre en mordant (en parlant des chiens) ; *toun chi brèjo côou dôou meïtoguié*, ton chien bat celui du métayer. Au fig. rosser, écraser, vaincre ; *ôou lôou brèjo toû !* (en parlant par exemple d'un orateur en réunion publique) il les domine, les écrase tous. *L'aïg'eï pû fouôrto qe le fé porceqe l'aïgo brèjo le fé, mâ le fé po pa breja l'aïgo*, l'eau est plus forte que le feu, parce que l'eau triomphe du feu, mais le feu ne peut vaincre l'eau.

breja, v. a. Broyer au moulin *(ôou brejodour)* [V].

breja (se), v. r. Se battre, se mordre. *Loû chî se brejein*, les chiens se battent.

* **brejâoudo,** s. f. Ecuellée de soupe où le pain est tellement tassé qu'une cuiller plantée dans le milieu peut tenir toute droite ; ne se dit pas à Chavanat, si ce n'est par allusion : *Q'eï coumo lo brejâoudo dôoû beïchié*, c'est comme l'écuellée de soupe des habitants des basses terres ; pl. *brejôoudâ*.

brejodou, s. m. Paquet de chanvre brut venant d'être broyé [V. *borgâ*] que l'on porte au *brejou*.

brejodour, s. m. Moulin où une roue en pierre écrase en tournant dans une rigole circulaire, des pommes, du chénevis, du chanvre brut. [V. *moûtou*].

brejou, s. m. Syn. de *brejodour*.

brenou, adj. Qui a la figure sale, barbouillée (surtout en parlant d'un enfant) ; f. *brenouso. Te sé be brenou !* Comme tu es barbouillé ! dit une mère à son fils.

bréôoude, adj. Cassant, en parlant du bois. [V. *bouo* et Syn. plus employé *brâoûde*].

bresa, v. a. Briser. Se dit plus particulièrement du fait de carder pour la première fois et grossièrement la laine.

brèso, s. f. Braise ; pl. *brèsa* [V. *braso*].

bretèlo, s. f. Bretelle ; pl. *bretèla*.

Breuï (le), (nom Géog.) le Breuil, village de la commune de La Chapelle-St-Martial ; il y en a plusieurs autres.

briâoucho, s. f. Brioche ; pl. *briôoucha*.

briâoulomein, s. m. Meuglement profond du taureau sous l'influence de la douleur ou de la colère. [V. *briôoula*].

brico, s. f. Brique ; pl. *brica*.

brida, v. a. Brider. *Brida ein chovâou*, brider un cheval ; *bridâ lôou soû*, fixer sur des sabots une lanière en cuir.

brido, s. f. Bride, pour un cheval, un âne ; [V. *gliocôou*] pour les sabots., [V. *orcolo*] pl. *bridâ*. *Loû brido-troyo*, les bride-truie, sobriquet des habitants de St-Georges-la-Pouge. [V. *sôoubriqe*].

bridou, s. m. Bridon. Se dit aussi du foulard que porte autour de sa tête, passant sous le menton, une personne qui a mal aux dents ou aux oreilles.

brifa, v. a. Manger goulument.

brigâdo, s. f. Brigade.

brigłia, v. n. Briller.

brigno, s. f. Filament de chanvre employé pour tresser une corde ; usité surtout au pluriel *brignâ*.

brignou, s. m. Buchette, débris de bois, brindilles, très employé au pluriel *brignoû*. *Pouorto dôoû brignoû por gtiuma le fé*, apporte des débris de bois pour allumer le feu.

brigoguié, s. m. Brigadier.

Brigou, (nom Géog.) Brigoux, village de la commune de La Pouge.

brima, v. n. Se couvrir d'écume, mousser.

brimo, s. f. Ecume, mousse (de l'eau ou d'un liquide, de la bière par exemple). Au fig. *Q'eï mâ de lo brimo*, ce n'est que de la mousse (c'est de la poudre aux yeux). *Brimo de coucu*, écume de coucou. [V. *coucu*].

brin, s. m. Le chanvre le plus fin ; on l'obtient en décortiquant, *ein eïtegtian* [V. *eïtegtia*] la tige du chanvre. *Fiôou de brin,* fil de chanvre fin. [V. *eïtoupo*, *cheuï*].

bouô de brin, bois de très bonne qualité.

brin-bran (faïre), Faire osciller (un berceau par exemple).

bringo, s. f. Grande fille, grande femme, mal proportionnée, pl. *bringâ*.

briôoula, v. a. Pousser un meuglement de colère ou de douleur (en parlant d'un taureau) [V. *brôma*].

briqe, s. m. Briquet. *Bâtre le briqe*, battre le briquet.

brisofar, s. m. Brisefer. Employé à l'égard d'un enfant turbulent.

Brivo, (nom Géog.) Chef-lieu d'arrondissement du département de la Corrèze.

bro, s. m. Bras, pl. *brâ*. *Co me copo lôou brâ !* Ça me coupe les bras (en parlant d'un fardeau). On dit souvent par francisation *bra* au singulier. *O bra le cor*, à bras le corps.

bro, s. f. Vieux mot très peu usité dans la région de Chavanat, si ce n'est à titre de réminiscence et dans la désignation de certaines parcelles ; il signifie haie, bord, limite. Je possède une parcelle qui s'appelle *lo bro dôou Poun* ; peut-être ceci voulait-il dire la limite du village du Pont, car il existait près de là, entre les villages de Lacour

et de Meymanat, un village aujourd'hui disparu qui s'appelait *le Poun* (le Pont) et dont on trouve l'indication dans un terrier de 1537, qui a été déposé par M. Paul Mignaton à la bibliothèque de la mairie de La Pouge.

Si le mot *bro*, haie, limite, n'est plus employé dans notre région, en revanche il est d'usage courant sous la modification * *bruo* et avec la signification *haie*, au Mas-d'Artige (M. et Mme Murat).

Au pluriel. *bro*, haie, fait *brô*. [V. *gorse*].

brocele, s. m. Bracelet ; pl. *broceleï*.

brochièro, s. f. Brassière ; plus employé au pluriel *brochièrâ*.

brocho, s. f. Broche ; pl. *brochâ*, ne pas confondre avec *brecho*.

brododâoû, Onomatopée pour indiquer la chute d'un corps ; on dit à un enfant qui vient de tomber : *E! de moun chaï, t'â faï brododâoû!* Eh ! mon petit ami, tu as fait brododâoû !

brogueto, s. f. Fente du pantalon ; pl. *broguetâ*.

brojié, s. m. Brasier.

brojié, s. m. Armon, traverse qui dans *lo chorto gogtièro* maintient entre eu les deux *gliemoû ;* il y a un *brojié d'ovan* (d'avant) et un *brojié d'orié* (d'arrière).

brojièro, s. f. Daubière (on y cuit le lièvre à la royale) ; pl. *brojièra*.

broma, v. n. Meugler, bramer ; se dit de la vache, du bœuf, de l'âne. Par analogie et ironiquement pleurer, se lamenter. *Q'eï qe te sé qi o broma !* Qu'est-ce que tu as là à te lamenter ?

bromâdo, s. f. Meuglement, bramement ; pl. *bromoda*.

brôouda, v. a. Broder.

brôoudoyo, s. f. Broderie ; pl. *brôoudoya*.

brôougłia, v. a. Brouiller. Signifie aussi mélanger. Une bergère dit à une autre, à propos de leurs troupeaux : *laïsso lôou brôougtia, châcu trouvoro be soun eïtable*, laisse-les se mêler, chacun trouvera bien son étable. *Ovi lôou-z-euï brôougtiô*, avoir les yeux brouillés (avoir des taies sur les yeux). [V. *brâougtio*].

brôougłia (se), v. Se brouiller. *La se soun brôougtiodâ por n'eïchôoutou de fiôou*, elles se sont brouillés pour un peloton de fil.

brôougłiar, s. m. Brouillard. *Co faï dôou brôougtiar*, il y a du brouillard ; *eï tounbo ein brôougtiar*, il est tombé un brouillard ; pl. *brôougtiar* et *brôougliareï*. *Gn'o dôoû brôougtiareï*, il y a des brouillards. [V. *néôouldâ*].

brôougłiossa, v. imp. Bruiner. *Co brôougłiasso*, il bruine.

brossâdo, s. f. Brassée ; pl. *brossodâ. No brossâdo d'eïtèla,* une brassée de morceaux de bois à brûler.

brosso, s. f. Brosse. [V. **eïpurjitô*].

brouche, s. m. (Pois.) Brochet *(Ésox lucius).*

brouèto, s. f. Brouette ; pl. *brouèta. Qeuï de brouèto*, cuir de brouette (bois). On dit quelquefois *borouèto.*

broungui, v. imp. Gronder dans le lointain (en parlant du tonnerre, de la grêle). *Co broungui*, ça gronde.

***brounso,** s. f. Trainée de nuages ; pl. *brounsâ* (parler de St-Pardoux-Lavaud (M. Jules Clément). *Le souleï se couaïjo tra no brounso, co plôouro demo*, le soleil se couche derrière un trainée de nuages, il pleuvra demain.

brouqeto, s. f. Pénis ; pl. *brouqetâ.*

broussa, v. a. Brosser. [V. **eïpurjita*].

broussagłio, s. f. Broussaille ; pl. *broussogłia.*

Brousso (lo), (nom Géog.) la Brousse, village de la commune de Vidaillat.

broussogłiou, adj. Plein de broussailles ; f. *broussogłiouso.*

broûtâ, v. a. Brouter. *Ein chopéôou o bouor broutô*, chapeau à bords déchiquetés.

broûto, s. f. Branches, de bouleau surtout, coupées au moment de la frondaison et que l'on fait sécher pour en nourrir les moutons pendant l'hiver. Pas de pluriel. [V. *fougłiasso*].

brova, v. a. Braver.

brovâdo, s. f. Bravade. On appelait ainsi autrefois une démonstration à laquelle on se livrait dans nos campagnes à l'occasion des mariages. A la sortie de l'église, les mariés étaient accueillis par des salves de mousqueterie, tirées par les jeunes gens qui n'étaient pas de la noce. Le marié leur distribuait quelque argent pour qu'ils pussent, en allant boire au cabaret, participer quelque peu aux réjouissances nuptiales.

broyaou, s. m. Paysan ; f. *broyâoudo* ; pl. *broyâoû, broyôoudâ.* Il y a toujours eu une hostilité marquée entre les paysans et les citadins *(lôou pelâoû)* ; elle est vigoureusement exprimée dans le dicton suivant figurant une conversation entre l'habitant des champs et celui de la ville. *Q'eï qe te pouorta, broyâou ?* demande le citadin ; *de lo mardo, pelâou !* répond le paysan.

bru, s. m. Bruit ; pas de pluriel.

bru, adj. Sombre. *Co faï bru*, il fait sombre, noir. *O bru de neuï*, à nuit close.

* **brû**, s. m. (Bot.) Gui (parler de Saint-Julien-la-Genête, contrôlé personnellement). [V. *gui* et *chobrèzo*].

Brujâou (le), (nom Géog.) le Brujaud, village de la commune de Vallières.

Brujâ (lâ), (nom Géog.) les Bruges (il faudrait pour traduire exactement dire les Bruyères, (village de la commune de Pontarion).

brujo, s. f. Bruyère ; pl. *brujâ* ; en italien (dialecte du Tessin) bruyère se dit *borgo* (contrôlé à Maccagno et à Garabialo sur le lac Majeur) ; il est dans notre région trois variétés de bruyères (famille des Ericacées) ; l'une est la *calluna vulgaris*, qui pousse au bord des bois, la seconde *l'erica cinerea*, qui couvre nos montagnes ; il en existe une variété à fleurs blanches ; la troisième, *l'erica tetralix*, pousse dans les endroits humides.

lâ brujâ, grande étendue de bruyères. *Coureï lâ brujâ*, courir les bruyères, se dit d'un chasseur ou d'un fou ; *ôou-l-eï bou o coureï la brujâ*, il est bon à courir les bruyères (il est fou).

brûla, v. a. Brûler. *Brûla lo boueïjo*, brûler les mottes d'ajoncs et de bruyère pour les écobuages.

brûlâdo, s. f. Correction, raclée ; pl. *brûloda*.

brûleuïro, s. f. Brûlure.

brûlo, adj. et pp. ; f. *brûlâdo*, brûlé, brûlée ; *ôou l'ei brûlo por le souleï*, il est brûlé, hâlé par le soleil. [V. *dâla*]

brûlo-far, s. m. Brûle-fer, sobriquet du maréchal-ferrant [V. *fâoure*, *moreïchâou*].

brulosou, s. f. Sensation de cuisson, de brûlure.

brun, adj. Brun ; f. *bruno*, diminut. *brunèto*.

bruno (lo), s. f. La brune, le commencement de la nuit. *Veïqi lo bruno*, voici la brune.

* **bruo**, s. f. Haie. (Syn. de *bro* et de *gorse*) ; *bruo* est couramment employé au Mas-d'Artige (canton de La Courtine) pour désigner une haie. *Gorse* y est inconnu dans la signification de haie, il désigne le chèvrefeuille (M. et Mme Murat).

bû, 3e pers. du prés. de l'indicatif de *bugłi* (bouillir) ; *l'aïgo bû*, l'eau bout.

bûcho, s. f. Paille, brin d'herbe, pl. *bûcha* (ne pas confondre avec bûche qui se dit *eïtèlo*).

budéôou, s. m. Boyau ; pl. *budéâou* ; *budéôou cuolâou*, le rectum, la partie de l'intestin attenant à l'anus, par extension le gros intestin.

bufa, v. a. Souffler ; (en italien *buffare)* ; *bufo le fé*, souffle le feu.

bufâdo, s. f. Coup de soufflet, forte expiration d'air ; pl. *bufoda*.

bufe, s. m. Soufflet ; pl. *bufeï*.

bufe, s. m. (Rept.) Salamandre. [V. *soufle*].

bufodour, s. m. Chose qui sert à souffler ; se dit de l'anus.

O couèto, pâouro couèto,
Qe virova che biein lo mouchèto,
D'ôoutour de moun bufodour !

(La chanson de l'âne qui a perdu sa queue.)

buforéôou, s. m. Syn. de *bufodour*.

bufou, s. m. Vieux canon de fusil que l'on bouchait en partie à l'une de ses extrémités et dans lequel on soufflait par l'autre ; servait à allumer le feu. Je possède un de ces soufflets préhistoriques qui est muni à une de ses extrémités d'une petite fourche destinée à remuer les tisons.

bugli, v. n. Bouillir. *De bugli, l'aïgo demegno*, en bouillant, l'eau diminue. *Co bû*, ça bout. [V. *rima*, *frila*, *bougłiou*].

bugłi, s. m. Morceau de bœuf à bouillir, bouilli. [V. *ôoumâgłio*].

bugłiein, adj. Bouillant ; f. *bugłieinto*. *L'aïg'eï bugłieinto*, l'eau est bouillante.

bujâdo, s. f. Lessive ; pl. (rarement employé) *bujoda*. (On ne fait pas la lessive dans le mois de novembre, mois des morts). [V. *bujoguié*, *chodra*, *chodrié*].

bujié, s. m. Syn. de *bujoguié*, qui est plus employé.

bujodaïre, s. m. Marchand de cuviers.

bujodou, s. m. diminutif de *bujoguié* [V.] Syn. *bujou*.

bujoguié, s. m. Cuvier à lessive, très grand récipient, soit en poterie, soit, plus souvent, autrefois, taillé dans le granit et affectant une forme cylindrique.

bujou, s. m. Comme *bujodou* signifie petit cuvier à lessive.

bûr, s. m. Beurre ; pas de pl. *Mossa le bur*, faire (text. ramasser) le beurre. Lorsque la crême tarde à se transformer en beurre, malgré le brassage de la ménagère, on emploie le procédé suivant : le plus jeune de la maisonnée se place derrière la porte de la pièce où l'on bat le beurre et (détail essentiel) en lui tournant le dos ; il prononce alors la formule suivante : « *Peqę bur blan, masso te vito, mo glingo te vôou tan !* » Petit beurre blanc, amasse-toi vite, ma langue te veut tant ! Ce procédé est réputé infaillible. (Communiqué par M[lle] Marcelle Sauton, de La Pouge).

bûrâou, s. m. Babeurre, résidu de la crême, lorsqu'on en a extrait le beurre ; on en fait une sorte de fromage rond. [V. *babure*, * *socoudou*, *coupi*, *motâou*, *toporéôou*]. *So de burâou*, sac à babeurre ; sac cônique, en toile grossière où l'on égoutte le babeurre.

Buré, s. m. nom de chien de berger. *Té ! Buré, té !!* Eh ! Buré, eh ! !

burié, s. m. Beurrier, f. *burièro*.

buro, s. f. Sobriquet donné par les scieurs de long aux propriétaires qui les font travailler ; pl. *bura*.

buréôou, adj. Brun, marron ; f. *buréôoudo*. *Le foué buréôou*, le foie marron, (le foie) par opposition aux poumons, *lôou foué blan*, les foies blancs.

buso, s. f. (Ois.) Buse ; pl. *busa* ; [*buteo vulgaris*] (Rapaces) : *beêqio coumo no buso soubre ein fâou* (prov.), bête comme une buse perchée sur un hêtre. [Ce proverbe, courant, veut signifier, peut-être, que la buse perchée voit moins bien le chasseur et se laisse plus facilement tirer (?)] ; *la busâ n'an pâ d'eïme*, les buses n'ont pas d'intelligence.

Busseïreto (lo), La Busserète, village de la commune de Saint-Sulpice-les-Champs.

Bussounéôou, adj. Habitant d'Aubusson ; f. *bussounèlo*.

buta, v. a. Buter.

buta (se), v. r. Se bûter, s'entêter.

butâdo, s. f. Butée, pl. *butodâ*.

butein, s. m. Butin et aussi hardes, débris (pas de pl.).

buto, adj. et p. p. Buté ; f. *butâdo* : *buto coum' ein mule*, buté comme un mulet ; *ôou-l-eï buto*, il est buté.

buveinto, s. f. boisson. [V. *beôoure*, *boueïssou*].

C

Câ, s. m. Cas : *ein tou câ*, en tout cas ; *guî tou lôou câ*, dans tous les cas ; *q'eï le câ de guire*, c'est le cas de dire.

câchi, s. m. Cassis, caniveau que l'on pratique, soit le long d'un chemin, soit transversalement à ce chemin et qui est destiné à dériver les eaux de pluie, ou une eau courante.

câcho, s. f. Cachette, pl. *cochâ*.

câcho-mito, Cache-cache : *jouâ o câcho-mito*, jouer à cache-cache.

câco, s. f. Coquille (particulièrement de noix) ; pl. *cocâ*. [V. *câlo*] ; *fâou preindre no câco de noû por coumeinca toun eïchôoutou*, il faut prendre une coquille de noix pour commencer ton peloton.

câfé, s. m. Café ; pas de pl. [Syn. *cofé*].

cagłio, s. f. (Ois.). Caille ; pl. *coglia* ; on dit aussi, par onomatopée avec son chant, *cancaglio*, pl. *cancoglia*.

Le nom scientifique de la caille, qui appartient à la famille des Gallinacées, est *Perdix colurnix* ou encore *Coturnix dactylo sonans*.

Cancoglio! cancoglio !!
Can y'aï le so, y'aï pa le blo ;
Can y'aï le blo, y'aï pa le so (Dicton)

Cancoglio! Concoglio !! (Cette interjection figure assez bien le chant en mesure de dactyle de la caille) :

Quand j'ai le sac, je n'ai pas le blé
Quand j'ai le blé, je n'ai pas le sac.

Les Creusois veulent dire par là que lorsque la caille arrive, l'estomac creux, affamée par son long voyage, le blé n'est pas encore mûr ; quand il est arrivé à maturité, la caille grasse, gavée d'autres graines, n'a plus de place dans son estomac pour le blé.

câgnâou, adj. Humble, rampant, qui fait le chien couchant : *câgnâou coumo le chi de Jirâou*, humble, soumis comme le chien de Giraud [Dicton].

caï (de), loc. adv. De côté, avec précaution. *Viro te de caï*, tourne-toi de côté ; *ôou laï vaï be de caï !* il y va bien avec précaution !

caje et **cajemein**, adv. Quasiment, presque.

câjo, s. f. Cage ; pl. *cojâ*. [V. *eincojâ*].

câlo, s. f. Cale ; pl. *cola*. Morceau de bois ou de fer qui sert à équilibrer un meuble, à assujettir un instrument. *Lo câlo* fait partie de la faux

qu'elle sert à maintenir dans le manche ; les cales de la hotte [V. *beno*] s'appellent *lâ pijâ*.

câlo, s. f. (Bot.) Gousse de pois, de haricots, enveloppe verte de la noix pl. *colâ* [V. *eïcalo*, *pesèlo*, *câco*].

can, s. m. Camp : *ein can de César*, un camp de César ; *foutéê me le can !* f.....-moi le camp !

can et **cante**, adv. Quand ; *por cante o me*, quant à moi.

canbe, adv. Combien : *canbe qe gn'y o ?...* combien y a-t-il !... *le canbe qe q'eï ?* quel est le quantième du mois ?

cancagłio, s. f. syn. de *câgłio* [V.]

cancan, s. m. Cancan.

canco, s. f. Partie supérieure de la cuisse, fesse ; pl. *canca* [V. *fesso*, *canqeï*, *jâro*, *qeuïsso*).

cancogłiucho, s. f. Coqueluche.

cancognié, s. m. cancanier, f. *cancognièro*.

cancona, v. n. Faire des cancans.

câno, s. f. (Ois.) Cane, femelle du canard ; pl. *cona* ; *morcha coumo no câno*, marcher comme une cane (en se dandinant) [V. *conar*, *coneto*, *conou*, *ricou*].

canpa, v. n. Camper. *Viso le qi canpo soubre le chomi*, regarde-le campé (planté) là sur le chemin.

canpa (se) v. r. Se camper.

canpâgno, s. f. Campagne ; *nâ faïre lo canpagno*, aller faire la campagne, se dit des maçons, qui quittent la Creuse au mois de mars pour aller travailler à Paris ou à Lyon et en reviennent au mois de décembre.

canpéêlo *(tièto)* s. f. [V. *tièto*], *sâouto canpéêlo* (*faïre*). Se dit des enfants qui sautent en appuyant leur tête sur le sol.

canpognar, adj. et s. m. Campagnard ; f. *canpognardo*.

canqeï, s. m. Périnée, derrière, fesses. Une mère dit à son enfant qu'elle emmaillotte : *te fâ veïre toun peqi canqeï !* tu fais voir ton petit derrière !

canqito, s. f. Quantité.

cante, adv. Quand. [V. *can*]. On emploie de préférence *cante* devant une voyelle par raison d'euphonie.

cantorido, s. f. (Ins.) Cantharide ; pl. *contoridâ* ; on dit aussi quelquefois *mouchâ cantoridâ* et plus souvent *tantorido* pl *tantoridâ*. (*Cantharis vesicatoria*. Coléoptères). Ce sont de jolis insectes, aux

élytres d'un vert doré, qui, certaines années, s'abattent par bandes sur les frênes, leurs arbres de prédilection, les lilas et les troënes dont elles rongent les feuilles.

Pour les récolter on étend des toiles au-dessous des arbres sur lesquels elles se trouvent et on en secoue les branches, le matin, alors que les insectes sont engourdis. On les tue ensuite avec des vapeurs de vinaigre bouillant et on les sèche au four: on les conserve dans des vases bien clos. On les emploie pour la préparation des vésicatoires.

cantou, s m. Coin du feu. *Me te gui le contou*, mets-toi dans le coin de la cheminée.

cantou, s. m. Canton. *Nous soun dôou cantou de Sein-Sôoupize-lâ-Chan*, nous sommes du canton de Saint-Sulpice-les-Champs.

cantougnié, s. m. Cantonnier.

câou, adj. interrog. Quel, quelle.

câoucore et aussi *câouqère*, loc. adv. Quelque chose.

câoucoulé, adv. Quelque part ; on dit aussi *eincâoucoulé*. *Q'éro eincâoucoulé vor chié-z-ourâ*, il était environ six heures.

câoucû, pron. ind. Quelqu'un ; f. *câoucuno*.

câouno, s. f. Creux assez grand d'un arbre (quand il est petit, il s'appelle *coroboto* [V.] pl. *côounâ*. [V. aussi *côounar*, en parlant d'un arbre].

Au fig. estomac, *ôouro*, *y'aï biein ranpli mo câouno*, maintenant j'ai bien rempli mon creux (mon estomac, j'ai bien mangé).

câouqe, adj. ind. Quelque; f. *côouco ; q'éro câouco pâouro feinno*, c'était quelque pauvre femme.

câouqère, loc. adv. [V. *câoucore*].

câpo, s. f. Mante avec capuchon ; pl. *copâ*.

câouso, s. f. Cause: *nein saï pa câouso*, je n'en suis pas cause.

car, conj. Car; on dit plutôt *porceqe*.

car, s. m. Quart: *miejour mouein le car*, midi moins le quart ; *co n'eï pa le car d'ein couqi*, ce n'est pas le quart d'un coquin.

câra, v. a. Equarrir: *one ! fâou yôou câra* (en parlant du partage d'un terrain), allons ! il faut l'équarrir (ne pas faire d'angles rentrants).

câra (se) v. r. Faire le présomptueux, l'homme ou la femme d'importance.

cârâ (*faïre soû pâ*) text. Faire des pas carrés (marcher de long en large).

carâdo, s. f. Sorte de bourrée; *carâdo boueïrâdo* (carrée mélangée, brouillée) très jolie bourrée qui se danse à quatre et dans laquelle danseurs et danseuses s'entrecroisent.

cardo, s. f. Carde (pour carder la laine), employé surtout au pluriel: *lâ cordâ*.

cardo, s. f. (Bot.) nervure médiane, blanche, large et épaisse de la bette poirée, utilisée en cuisine; se mange surtout à la sauce blanche [V. *blâdo*].

câre, v. a. Chercher, quérir; n'est employé qu'à l'infinitif: *vaï lâ câre, moun chi ! vaï lâ câre!* va les chercher, mon chien ! va les chercher! (les brebis); *vene te câre*, je viens te chercher.

caréôu, s. m. Carreau; pl. *caréâou*.

carno, s. f. Bête étique; pl. *cornâ*. *Q'eï ma de lo carno !* C'est de la mauvaise viande, tout uniment !

Par extension: bête paresseuse, sans valeur; se dit aussi des hommes et surtout des femmes.

câro, s. m. Carré: *ein câro de chòoû*, un carré de chous;

câro, adj. et p. p. Carré; f. *carâdo ; ôou n'eï pa biein gran mâ ôou-l-eï biein câro*, il n'est pas bien grand, mais il est bien équarri, harmonieux de lignes [V. *cârâ*].

cârosso, s. m. Carosse: *ohier co n'oyo pâ le sôou, iûneuï co rôlo ein cârosso*, hier ça n'avait pas le sou, aujourd'hui ça roule en carosse.

câroto s. f. (Bot.). Carotte; pl. *cârota* et aussi *corotâ*. (*Daucus carota*, carotte commune, famille des Ombellifères).

Qe qui l'estoumo ?
Coroto ! Coroto ! (Dicton)

Mauvais jeu de mots, intraduisible en français qui signifie à la fois: Que dit l'estomac? carotte ! carotte ! et ça rote ! ça rote !

carpo, s. f. (Poiss.) Carpe (*Cyprinus carpo*); pl. *corpa*. Les carpes de la Creuse sont particulièrement réputées.

carto, s. f. Carte; pl. *cortâ*. *Jouâ o lâ cortâ*, jouer aux cartes.

carto, s. f. Mesure de capacité (et de surface) équivalant à deux boisseaux, c'est-à-dire une demi hémine ou un quart de setier. [V. *boueïsséôou*].

casqèto, s. f. Casquette ; pl. *côsqèta*.

cassisse, s. m. (Bot.) Cassis ou cassissier ; pl. *cassisseï*. *Ribes nigrum* groseiller noir (Grossulariées).

casso, s. f. Chaudière ; pl. *cossa ; (lo casso* est en fonte, *le peïrôou* en cuivre). [V. *ôoulo*].

câsso, s. f. Bris. *Q'eï se qe poyoro lo câsso*, c'est lui qui payera la casse.

castopiâno, s. f. Syphilis ; pas de pl. ; [Syn. *veïrolo*].

casuel, adj. Fragile ; f. *casuèlo*. *Q'eï casuel !* C'est fragile ! (je ne parle pas du substantif : casuel, qui a la même signification qu'en français).

catechime, s. m. Catéchisme ; on dit aussi *cotechime*.

câtère, s. m. Les convulsion ; pas de pl. [V. *cotâri*].

catre, adj. num. card. Quatre.

catre-vin, adj. num. card. Quatre-vingts ; *catre-vin-dou*, quatre-vingt-deux ; *catre-vin-guié-j-euï*, quatre-vingt-dix-huit ; *catre-vin-guié-z-o-nôou*, quatre-vingt-dix-neuf.

câvo, s. f. Cave ; pl. *cova*. *Lâ cova dôoû-z-euï*, les orbites (les caves des yeux).

cavorocho, s. f. (Ois.) Bergeronnette. [V. *borjièro*, *bouyéro*] ; pl. *covorochâ*.

ce, pron. dém. Ce. *Ce qe poreï*, à ce qu'il paraît ; *ce-t-o guire*, c'est-à-dire ; *ce qe me faï mâou*, ce qui me fait mal.

ceda, v. n. et v. a. Céder.

cein, adj. num. Cent. *Ein cein de poureï*, une centaine de poireaux. *Oou-l-o cein-t-an*, il a cent ans.

ceincuro, s. f. Ceinture ; pl. *ceincura*.

ceindre, s. f. Cendre ; plus employé au pluriel *ceindreï*. *Le guiméêcreï de la Ceindreï*, le mercredi des Cendres (on dit *guiméêcreï* dans ce cas au lieu de *guiméêcre* par raison d'euphonie).

ceindrèyo, s. f. Cendrée.

ceindrié, s. m. Cendrier.

ceindrigłio, s. f. (Ois.) Mésange à tête noire ; pl. *ceindrigłiâ*. *Parus ater* (genre des Mésanges). Abonde dans la région de Chavanat ; est pris aussi d'une façon générique pour désigner les mésanges. [V. *tièto-negro*, *tièto-bleuyo*, *chorbougnièro*, *couô de péêlo*].

ceindrigłiou, s. f. Cendrillon.

ceindrou, adj. Cendreux ; f. *ceindrouso*.

ceinqęmo, s. f. Centime ; pl. *ceinqęma*.

ceinteno, s. f. Centaine ; pl. *ceintenâ*.

ceintre, s. m. 1° Centre ; 2° Cintre.

cemeintèri, s. m. Cimetière.

Cèno, s. f. *(po de)*, Cène (pain de la), pain que l'on faisait bénir le jeudi saint et que l'on mangeait jusqu'au jour de Pâques, par petits morceaux et en faisant, chaque fois que l'on en prenait un, le signe de la croix. Cette dévotion ne se pratique plus.

céôou. s. m. Ciel ; pl. *céôoû* et *céâoû*. *Jan dôoû céôoû*, Jean des Cieux, surnom de l'annulaire. [V. *de*, doigt] [V. syn. *chiel*, *tein*]. S'emploie plutôt au pluriel.

cèpe, s. m. (Bot.) Cèpe. [V. *chanpignôou*] ; pl. *cèpeï*.

cepeindein, adv. Cependant ; syn. *Checepeindein*.

cereinblo, s. f. Saucisse ; pl. *cerimblâ*.

cero, s. f. Cire. Pas de pl.

cervèlo, s. f. Cervelle ; pl. *cervèlâ*, souvent employé pour le singulier : *sâ cervèlâ soun surqidâ*, sa cervelle a jailli.

cervéôou, s. m. Cerveau ; pl. *cervéâou*. *Hâou de cervéôou*, haut de plafond (haut de cerveau).

Cesar, n. pr. m. César.

cesso, s. f. Cesse, repos ; *ôou no pa de cesso*, il n'a pas de repos ; *sein cesso*, sans cesse [V. *decessa*].

ce-t-o-guire, loc. conj. C'est-à-dire.

châ (1), adv. Chez ; *châ nou*, chez nous ; *vâou châ voû*, je vais chez vous.

châbro, s. f. (Mam.). Chèvre ; pl. *chobra ;* on dit aussi : *chièbro*, *chièbra*. *(Capra domestica* : Ruminants) ; *lo chabr' o môouvâso dein*, la chèvre a mauvaise dent ; *lâ feinnâ soun coumo la chièbrâ, can lâ fan pâ de mâou, lâ nein peinsein* (prov.), les femmes sont comme

---

(1) *ch.* doit se prononcer légèrement *tch.*

les chèvres, quand elles ne font pas de mal, elles pensent à en faire. [V. *boucan*, *chobri*, *chobrigłia*].

châbro,, s. f. (Ins.) Sauterelle grise dont les ailes sont jaspées de bleu (*Œdipoda cœrulescens :* Criquet aux ailes bleues (Acridiens).

châbro-bourino, s. f. (Ois.). Bécassine ; pl. *chobrâ bourinâ* (et aussi *chièbro-bourino ;* pl. *chièbrâ-bourinâ*) ; elle est ainsi désignée parce qu'au printemps elle fait entendre le soir et une partie de la nuit une sorte de bêlement saccadé qu'on a comparé à celui de la chèvre. A Saint-Pardoux-Lavaud on l'appelle * *chièbro-bezèlo* (M. Jules Clément). [*Gallinago scopolacinus* : genre des Echassiers, famille des Longirostres].

Les bécassines habitent le bord des étangs, les endroits marécageux. Elles abondaient il y a vingt ans dans notre région, mais elles ont presque complètement disparu. [V. *begochino*, *begochin*, *becoréôou*].

châbro de chieïtaïre, s. f. Longue poutre touchant le sol par une de ses extrémités et à l'autre s'appuyant sur deux longs pieds ; c'est sur cette poutre, disposée en plan incliné que les scieurs de long fixent les troncs d'arbres qu'ils doivent scier [V. *changié*].

châchî, s. m. Chassis ; par extension et par manière de plaisanterie lorgnon, lunettes.

châchôou, s. m. [Bot.] Spergule des champs, pas de pl. *Spergula arvensis* (famille des Caryophyllées, ou des Alsinacées). Surnommée fourrage de disette, la Spergule (Spargoute) est recommandable comme fourrage. Ses graines sont bonnes pour l'alimentation des oiseaux conirostres (chardonneret, serin, pinson, etc.). Le *châchôou* abonde dans toutes les terres de la région.

châcu, pron. ind. Chacun ; f. *châcuno ; châcu por se*, chacun pour soi. *tou-t-ein chacu*, chacun.

* **chafre,** s. m. Sobriquet (parler de Saint-Pardoux-Lavaud, M. Jules Clément) ; pl. *chafreï* [V. *sôoubriqe*].

châgłieï, s. m. Châlit.

châgne, s. m. Chêne ; pl. *châgneï* (*Quercus pedonculata*, chêne à fruits pédonculés; famille des Cupulifères).

Certains chênes gardent leurs feuilles séchées, pendant l'hiver ; Ceux-là sont désignés dans le patois creusois sous le nom de *mâleï* (chênes mâles) bien que le chêne, étant monoïque, n'ait jamais droit à pareille différenciation.

Les chênes poussent d'une façon tout à fait remarquable dans la vallée du Taurion, particulièrement dans la commune de Chavanat. [V. *âbre*, *ogtian*, *roulo*, **sopoulo*]. *Fâou cein-t-an por faïr' ein châgne* ; il faut cent ans pour faire un chêne. (Prov.); *cein-t-an por grangui, cein-t-an por fourchi, cein-t-an por peri, q'eï lo vito dôou châgne* : cent ans pour grandir, cent ans pour renforcer, cent ans pour mourir, telle est la vie du chêne (Prov.).

chaï, s. m. Frère; employé au propre et au figuré dans le sens d'ami : on dira à un enfant *moun peqi chaï*, mon petit frère.

chaïno, s. f. Chaîne ; pl. *cheïnâ* : *chaïno de coutou* [Syn. *drougue*]. (Très souvent aussi on dit au singulier *cheïno*). [V. *eïtâcho*].

Châlar (le), [nom géogr.] Le Chalard : propriété de la commune de Saint-Georges-la-Pouge ; il y existait autrefois un couvent des Dames de la Règle [V. *Bouorno (lo)*]. .

châlo, s. f. Arête de poisson, débris de paille ; pl. *cholâ* [V. *eichâgtio*].

chan, s. m. Champ : *ein chan de roba*, un champ de raves ; *nâ ôoû chan*, aller faire pacager les troupeaux [V. *rèdre*, *touchâ*] ; *ôou cour lôou chan ; ôou l'eï bou o coureï lôou chan* ; il court les champs, il est bon à courir les champs (il est fou) ; *chan freï*, champs froids (champs communs) : on dit aussi *chan coumun*. *O tou bou de chan*, loc. adv., à chaque instant.

chan, s. m. Chant.

Le chan de lo lôouveto (prononcer *lôouvèto* pour la rime)
Dè lo pico dôou jour,
Vé te preïcha l'omour,
Mo peqito Miyèto ! (Chanson).

Le chant de l'alouette
Dès la pointe du jour
Vient te prêcher l'amour
Ma petite Miette !

chan, s. f. Grande étendue de bruyères ou de terres ; *lo chan de Brigou* « la » champ de Brigoux ; *Sei Soupize lâ Chan*, Saint-Sulpice-les-Champs. De là aussi vient vraisemblablement le nom du village de Laschan.

chanbar, s. m. (Ins.). Faucheur, Faucheux ; pl. *chanbar* et *chanbâreï*, textuellement : être à grandes jambes [*Phalangium*]. (Arachnides). Tipule potagère.

chanbero, s. m. Partie des greniers située au-dessus de l'aire entre la fénière (*barjo*) d'une part, et la gerberie (*plïgnièro*) d'autre part ;

pl. *chanbera.* [V. *barjo, deïgolàto, feignièro, souglié,* ce dernier synonyme de *chanbero*].

chanbijo, s. f. Araire, (partie de *l'ornaï*) ; pl. *chanbijâ.* A proprement parler *lo chanbijo* est une longue pièce de bois dont l'extrémité antérieure est en contact avec le joug, tandis que l'extrémité postérieure, légèrement incurvée (*lo chegougno*) porte les différents accessoires ci-après mentionnés, mais on prend d'ordinaire la partie pour le tout ; on dit parfois aussi *no chanbijo gorgnido.*

Lo chanbijo comprend :

l'eïtevo, manche sur lequel s'appuie le laboureur ;

l'oraï, (l'araire proprement dit), composé : d'un soc en bois, *lo picho* ou *peïrièro* portant sur les côtés *lâ-z-oureglia,* les oreilles (à Villemoneix on dit * *lôou-z-aca*) destinées à écarter la terre ;

lâ choviglià, les chevilles, en fer ou en bois, situées à l'extrémité des oreilles ;

lo reglio, la règle, en fer, qui pénètre dans le sol, ouvre le sillon ; elle est calée par le *couein* et le *tracouein* [V.].

lâ teindiglia, arcs de cercle, en fer ou en bois, qu'assujettissent deux petits coins *lôou sôoutoréôoû.*

chanbo, s. m. jambon.

chanbo, s. t. Jambe ; pl. *chanba* : *la chanbâ me fan mâou,* les jambes me font mal.

chanbo-bouaïto (faïre), v. a. Marcher à cloche-pied.

chanbo-reto (faïre), même signification. A Saint-Georges-la-Pouge on dit : *faïre pié coupe* (M. Emile Mignaton), à Saint-Pardoux-Lavaud on dit * *faïre picopé* (M. Jules Clément).

chamboreto, s. f. Sorte de bourrée (pas de pl.).

Chanboréôou, [nom Geogr.]. Chamberaud, bourg et commune du canton de Saint-Sulpice-les-Champs.

Chanboû (le pro dôoû), Le pré des Chambons, se dit d'un pré bordant une rivière à l'endroit où elle fait une boucle assez considérable. C'est une dénomination fréquente dans la Creuse ; il existe notamment à Meymanat *ein pro é ein pâcurâou dôoû Chanboû* qui sont enserrés dans une large boucle du Taurion.

chanbrièro, s. f. Servante ; pl. *chnabrièrâ.* [Syn. * *pâoucho,* Saint-Pardoux-Lavaud).

chanbrièro, s. f. Support arrondi que l'on accroche à la crémaillière et sur lequel s'appuie la poêle.

chanbro, s. f. Chambre ; pl. *chanbrâ* (ne pas confondre avec *chanbero*).

chancuola, v. n. Chanceler, tituber ; *ôou-l-o tan beyu q'ôou nein chancualo*, il a tellement bu qu'il en titube.

chande, s. f. Jante (partie de la roue sur laquelle viennent s'insérer, à la périphérie, les rayons) ; pl. *chandeï*.

chandela, v. n. Se dit de la terre que la gelée a soulevée et pour ainsi dire boursouflée en formant de minuscules stalagmites juxtaposése. [Syn. *eïpinga*, *eïpingueta*, *eïpingouta*].

chandèlo, s. f. Chandelle ; pl. *chandèla*. [V. *chandoglié*].

chandèlo, s. f. (par comparaison). Stalactite de glace qui pend pendant l'hiver au bord des toits ; *gn'y o de brovâ chandélâ sou lo choblato*, il y a de jolies « chandelles » sous le bord du toit.

chandèlo dôou Boun Guiôou, chandèlo d'omour, s. f., (Ins.). Chandelle du Bon Dieu, chandelle d'amour (Lampyre) [V. *borboto qe faï cliar*].

Chandelouso (Nouôtro-Dâmo), s. f. Notre-Dame de la Chandeleur, fête qui tombe le 2 février et qui fut instituée en l'honneur de la présentation de Jésus au Temple et de la purification de Marie. Autrefois, le jour de cette fête, on illuminait les églises d'une multitude de cierges et de chandelles : c'était *la fête des chandelles*. L'usage était pour chacun de rapporter un cierge béni à son domicile ; on l'allumait en cas d'orage pour préserver la maison de la foudre et aussi, en cas de maladie grave, pour assurer la guérison du malade. De même aussi on laissait tomber dans le fond du chapeau de celui qui voulait assurer sa santé, trois gouttes de cire d'un de ces cierges. Enfin, un autre usage était de manger des crêpes le jour de la Chandeleur, mais tout ceci est tombé en désuétude.

Por Nouôtro Damo Chandelouso
Can le souleï luisarno (ou covarno)
Gn'y oouro coranto jour d'eïvarno (Prov.)

A Notre-Dame de la Chandeleur, quand le soleil se montre à travers les nuages, cela annonce (il y aura) quarante jours d'hiver. (*Eivarno* à proprement parler signifie période d'hiver rigoureux, mais la langue française, moins riche que les langues romanes, n'a pas d'équivalent pour ce mot. *Hivernée*, s'il était admis, pourrait être pris comme traduction).

chandoglié, s. m. Chandelier. [V. *chandèlo*, *mouchetâ*].

chanja, v. a. Changer : *chanja de bâno* [V. *bâno*] ; *chanja so péôou*, en parlant des serpents, changer de peau [V. *peôou-muda*].

Chanpagno, (nom Géogr.). Champagne, village de la commune de Saint-Sulpice-le-Donzeil.

Chanpéême, (nom Géog.). Champesme, village de la commune de Vidaillat.

chanpignôou, s. m. (Bot.) Champignon. [V. *poutoréôou*], *poussa coum'ein chanpignôou*, pousser comme un champignon, pousser rapidement.

Il arrive souvent des accidents d'empoisonnement par champignons, dans la Creuse, parce qu'on mange certains d'entre eux récoltés par des gens inexperts, lesquels ont pris comme comestibles les espèces les plus vénéneuses. Il faut pour éviter tout risque s'en tenir dans notre région aux quatre espèces suivantes :

1° *Lôou cèpeï*, les cèpes (*boletus edulis*, bolet comestible ; *boletus œreus*, bolet bronzé), [famille des Polyporées]. Le chapeau du premier est brun plus ou moins clair, celui du second brun noirâtre. Le pied, de couleur fauve, est ordinairement renflé; il est ferme mais comestible ; malheureusement, au moment de la cueillette, on le trouve d'ordinaire creusé de galeries et ravagé par les limaçons. La chair du bolet est blanche, rougeâtre sous l'épiderme ; elle exhale un parfum agréable. Le bolet est commun dans nos bois, d'août à octobre, surtout lorsqu'à une période de pluie succède une période de chaleur. La variété *bronzée* se rencontre plus volontiers dans les châtaigneraies.

2° *Lôou champignôoû dôou pra*, *bould de nèjo*, *musca*, les champignons des prés, boules de neige, muscats. *Psalliota arvensis*, psalliote des champs ; *Psalliota pratensis*, psalliote des prés, famille des Agaracinées.

C'est un des champignons les plus agréables au goût et à l'odorat. Il pousse surtout dans les espaces découverts, les prairies sèches, d'où son nom de champignon des prés ; son chapeau est blanc, parfois un peu jaunâtre et lorsqu'il sort de terre, il ressemble assez à une boule de neige d'où son second nom. Le dessous du chapeau est parcouru par des feuillets, roses d'abord, puis brun violet. Le psalliote porte un anneau épais qui présente à son intérieur un deuxième anneau ; sa chair est blanche et son parfum des plus agréables, rappelle l'odeur du muscat, d'où une troisième dénomination : « champignon muscat ».

(Pour la différenciation des psalliotes d'avec les variétés blanches de l'Amanite phalloïde et de l'Amanite citrine, espèces vénéneuses.

V. Costantin, Atlas des champignon (Librairie générale de l'enseignement, rue Dante, 3e édition, p. 25).

3° *La jerôoudèla* (on dit quelquefois *jirôoudèla*), gyrole, chanterelle, (*cantharellus cibarius*, famille des Agaracinées) champignons d'un jaune orange, à bords relevés en entonnoir, d'une odeur agréable, communs dans les bois, en été et en automne.

4° *La momorota* que l'on dénomme aussi *chopéôoù de borjièro* (chapeaux de bergère) lépiote élevée, coulemelle *lepiota procera* (famille des Agaricinées). Ce champignon pousse dans les bruyères, les terres fraîches ; il est facilement reconnaissable à son chapeau brun, à grosses écailles avec souvent un mamelon central ; il porte un anneau blanc mobile qui peut glisser le long du pied.

En s'en tenant à ces quatre variétés et à ces quelques indications, on évitera les accidents, malheureusement encore trop fréquents, auxquels donne lieu la consommation des champignons.

On fait sécher les cèpes coupés en morceaux, en les traversant d'un fil et en les pendant aux poutres de la cuisine, pour être utilisés plus tard suivant les besoins [V. à ce sujet T. I, Folk-lore, p. 168]. Une croyance du pays veut que lorsqu'on a vu des champignons tout petits, le fait d'avoir été regardés les empêche de grandir.

Souvent on désigne les champignons d'une manière générale du nom de *poutoréâoù*.

chanqié, s. m. Chantier.

chanqié, s. m. Syn. de *Châbro de chieïtaïre* [V.]

Chanredoun, (nom Géog.) Champredon, village de la commune de Saint-Pierre-le-Bost.

Chansar, (nom Géogr.) Chansard, village de la commune de St-Sulpice-les-Champs.

Chanséôou, (nom Géogr.) Chanseaud, village de la commune de Saint-Georges-la-Pouge.

chanso, s. f. Chance. *Oou-l-o do lo chanso*, il a de la chance.

chansou, s. f. Chanson. [V. *recoursou*].

chantâ, v. a. Chanter. *Chantâ lo messo,* chanter la messe.

chante, adv. Où. *Chante qe-l-eï ?* Où est-elle ? *Sabe pu chante l'aï meso*, je ne sais plus où je l'ai mise. [Syn. *ante*, *einte*].

chantéôou, s. m. Tourte de pain bis ; pas de pl. *Cop'ôou chantéôou*, taille dans la tourte.

chantouna, v. a. Chantonner.

chantourna, v. a. Chantourner (tailler un morceau de bois suivant un profil déterminé, un dessin donné).

châou, s. m. Chas d'une aiguille. *Vese pù cliar ; pode pa trouva le châou de mo gliuglio* ; je ne vois plus clair, je ne peux pas trouver le chas de mon aiguille.

châou, s. f. Chaux.

châou, adj. Chaud ; f. *châoudo. Faï be châou !* Fait-il chaud !

châoû ! interj. Pour chasser les poules *châoû ! châoû !* [V. *chôoû*].

châoucho-brancho, s. m. (Ois.) Engoulevent. [V. *gropâou voulan*].

châoucho gropâou, s. m. (Ois.) Traquet motteux. [V. *rouchièro*].

Châouchopâglio, nom Géogr. Chauchepaille, village de la commune de Maisonnisses.

châoufoglieï, s. m. Bassinoire ; pas de pl.

châoufo pié, s. m. Chaufferette ; pas de pl.

châoume, s. m. Friche. *Q'eï ein châoume*, c'est abandonné, ce n'est plus cultivé. Chaume. *Couvar ein châoume*, toit en chaume.

châouse, s. m. Chose (dans le sens de : un tel). *Moun pâoubre châouse !* mon pauvre Chose ! (terme de mépris).

châouso, s. f. Chose ; pl. *chôousâ. Eïcouto ! vole te guire no châouso ;* Ecoute ! je veux te dire une chose. [V. *chôousa*].

châousso, s. f. Bas ; pl. *chôoussâ. Pâdre sa châoussâ*, perdre ses bas. *Faïre so châousso*, tricoter (text. Faire son bas). *Fâou pâ metre so châouss'o l'einvar, co qiro lâ surchièrâ* (superstition creusoise). Il ne faut pas mettre son bas à l'envers, cela attire (cela fait venir) les sorcières.

châousso-pié, s. m. Chausse-pied.

châouve, adj. Chauve ; f. *châouvo*.

châpo, s. f. Paupière ; pl. *chopâ*. (A Saint-Pardoux-Lavaud, on dit *' la pelouna dôoû-z-euï* (M. Jules Clément).

châpo, s. f. Capuchon de la mante et du manteau. *Soû lo châpo dôoû céôoû*, sous la calotte (text. sous le capuchon) des cieux.

châpo, s. f. Enveloppe de chaume dont on recouvre la ruche *(lo bignâto)*. [V. *chopa*].

châpo, s. f. Moyen de contention du fléau qui permet à la verge *(lo varjo)* de tourner sur son manche *(le tedou)*. Syn. *moroto* [V. *fléôoû*].

châqe, adj. ind. Chaque ; f. *châco*.

châqimein, s. m. Châtiment.

châr, s. f. Chair ; pl. *châr* et *chârеï*. *Lo châr de poulo*, la chair de poule. *Sa chârеï éran toutâ puridâ*, ses chairs étaient toutes pourries.

char, s. m. Char ; pl. *chareï*. [V. *chorto*].

char, adj. Cher ; f. *châro*. *Q'eï be char !* Comme c'est cher ! *Moun char popo*, mon cher papa.

charjo, s. f. Charge. *N'aï mo charjo* (pour *ye nein aï mo charjo*), j'en ai ma charge.

charjo-bâ, *(peséâoû)* m. pl. Haricots nains. Syn. *pouorto-bâ*. [V. *peséôou*].

châro, s. f. Chaire ; pl. *chora* (ne pas confondre avec *chièro*, chaise).

châro, s. f. Chère.

châroun, s. m. Charron.

châsso, s. f. Chasse ; pl. *chossa*. *Porqi por lo châsso*, partir pour la chasse ; *gn'y aï bogtio lo châsso*, je lui ai donné la chasse, je l'ai poursuivi.

châsso, s. f. Période du rut pour certaines espèces animales. *L'eï ein châsso*, elle est en rut. (Se dit pour la chienne, la louve, la renarde, la chatte). Pour la chienne on dit aussi *l'eï dou chî*.

châsso-gogłièro, s. f. Chasse infernale, ensemble de bruits et de cris discordants que l'on entend parfois la nuit et que l'on croyait produits, poussés par des âmes de damnés, par des sorcières se rendant au sabbat. Il s'agit en réalité de cris d'oiseaux (grands ou moyens ducs, troupes de grues ou de cigognes égarées, qui tourbillonnent la nuit près du sol, cherchant leur route, les unes — les grues — en poussant des cris étranges, les autres — les cigognes — faisant claquer leur bec et sifflant). J'ai assisté en 1888 à une « chasse galière ». C'était à Meymanat, en octobre, par une soirée de brouillard ; il était à peu près 8 heures du soir, j'entendis tout à coup autour de la maison un vacarme assourdissant et qui pour un peu aurait été effrayant ; on y distinguait comme un bruit de castagnettes, puis des cris clangoreux dans toutes les notes de la gamme, les uns venant du ciel, les autres poussés près du sol ; il me fut facile de reconnaître la présence d'une bande de grues et d'une autre de cigognes égarées ensemble. Je sortis avec une lanterne et cette lumière dans le brouillard épais augmenta encore le trouble de ces pauvres voyageuses égarées, il y en avait plus d'une centaine, elles volaient à une quinzaine de mètres du sol, tourbillonnant, les cigognes faisant claquer leur bec, les grues criant lamentablement et ces bruits étranges, ces vociférations, ces appels discordants poussés dans la brume, ne laissaient pas que d'être

impressionnants. Il fallut près d'une heure à ces malheureuses émigrantes avant de retrouver leur route aérienne. Ce même soir une cigogne fut tuée un peu plus loin, à Brigoux, par un braconnier qui me l'apporta le lendemain.

George Sand, dans la « *Mare au Diable* », fait allusion à la *chasse galière*. Parlant du mois de septembre et du « broyage » du chanvre, elle ajoute :

« C'est le temps des bruits insolites et mystérieux dans la campagne. Les grues émigrantes passent dans les régions où, en plein jour, l'œil les distingue à peine. La nuit on les entend seulement ; et ces voix rauques et gémissantes, perdues dans les nuages, semblent l'appel d'âmes tourmentées qui s'efforcent de trouver le chemin du ciel et qu'une invincible fatalité force à planer non loin de la terre, autour de la demeure des hommes ; car ces oiseaux voyageurs ont d'étranges incertitudes et de mystérieuses anxiétés dans le cours de leurs traversées aériennes. Il leur arrive parfois de perdre le vent, lorsque les brises capricieuses se combattent ou se succèdent dans les hautes régions. Alors on voit, lorsque ces déroutes arrivent durant le jour, le chef de file flotter à l'aventure dans les airs, puis faire volte-face, revenir se placer à la queue de la phalange triangulaire, tandis qu'une savante manœuvre de ses compagnons les ramène en bon ordre derrière lui. Souvent, après de vains efforts, le guide épuisé renonce à conduire la caravane ; un autre se présente, essaie à son tour et cède la place à un troisième qui retrouve le courant et engage victorieusement la marche. Mais que de cris, que de reproches, que de remontrances, que de malédictions sauvages ou de questions inquiètes sont échangées, dans une langue inconnue, entre ces pélerins ailés !

« Dans la nuit sonore on entend ces clameurs sinistres tournoyer parfois assez longtemps au-dessus des maisons ; et comme on ne peut rien voir, on ressent, malgré soi, une sorte de crainte et de malaise sympathique (1) jusqu'à ce que la nuée sanglotante se soit perdue dans l'immensité. »

(George Sand, *la Mare au Diable*, Edit. du Centenaire, pages 159-160-161).

Parfois ce sont comme des aboiements, mêlés de cris, que l'on perçoit. D'après Brehm (*Les Oiseaux*. Edition française, J.-B. Baillière, p. 505), ce genre de bruit serait dû au grand duc.

« C'est par le clair de lune, et surtout à l'époque de la reproduction, qu'il crie le plus souvent. Ce cri au milieu de la nuit a quelque chose de fantastique et de sinistre ; il est propre à inspirer l'effroi à une personne superstitieuse. C'est lui qui a donné lieu à la légende du chasseur infernal ; c'est lui que l'imagination populaire a pris pour les aboiements de la meute du diable. Mais, en réalité, ce cri signifie simplement que la nuit est pour le grand duc le moment où il est actif ; c'est son appel, son chant d'amour. Qand il est en colère il fait entendre une sorte de grincement. Lors de la saison des amours, il arrive souvent que deux mâles se disputent une femelle, mais un pareil combat ne se livre pas sans des cris atroces, dans lesquels le vulgaire croit entendre des bruits infernaux. »

---

(1) Nous dirions aujourd'hui reflexe. (N. de l'A.)

chosso-rodo, s. m. Chasse-roue ; pl. *chasso-roda*.

châtâgno, s. f. Châtaigne ; pl. *châtogna*. *Q'eï le poï de lo châtâgno*, c'est le pays des châtaignes ; *pluma lâ châtognâ*, plumer (peler) les châtaignes ; *boursâ lâ châtogaâ*. faire cuire les châtaignes à l'eau ; *tona lâ châtognâ*, tanner les châtaignes. [V. *chatognié*, *chatognièro*, *colou*, *pelou*, *eïpelouna*, *deïpelouna*, *eïcolouna*, *meïssunjo*, *boursâ*, *tona*, *birgueï*, *boueïrodour*].

Châtegłiu (le), nom Géogr. Le Châtelus, propriété de la commune de Saint-Sulpice-les-Champs.

châtéôou, s. m. Château.

châtéôou, s. m. Amas de noisettes (par 2, 3 ou 4) sur le pédicule fructifère.

châto, s. f. (Mam.) Chatte ; pl. *chota*. *Frian coumo no châto*, friand comme une chatte. [V. *cho*, *chodela*, *morgâou*, *motou*, *mine*, *miôounâ*, *morôounâ*, *acha ! acho !*].

châtognié, s. m. (Bot.) Châtaignier. *(Castanea vulgaris*, famille des Cupulifères). On connaît l'excellence des jeunes tiges du châtaignier pour faire des cercles de tonneaux, des clôtures ; son écorce contient une grande quantité de tannin, ce qui est une des causes de la dévastation des châtaigneraies dans notre pays, dévastation contre laquelle on ne saurait assez lutter.

châtognièro, s. f. Châtaigneraie ; pl. *châtognièra*.

châtognou, adj. Habitant du pays producteur de châtaignes (environs de Bourganeuf) ; f. *châtognouno* ; pl. *châtognoû* ; f. *châtognona*.

châtra, v. a. Châtrer. [V. *sona*].

châtraïre, s. m. Châtreur ; pl. *châtraïreï*. [V. *sonaïre*].

châtroun, s. m. Taureau assez âgé pour être bistourné ou venant de subir le bistournement.

chę, s. m. (Mam.) Chien ; pl. *chî*. Au singulier on dit aussi quelquefois *chî*, surtout devant une voyelle ; c'est ainsi qu'on dira *chî einrojo*, chien enragé et *chę molâoude* (même signification) ; *peqi chę*, petit chien ; *chę de chasso*, chien de chasse ; *chę de borjié*, chien de berger. Pour les dictons concernant le chien, voir aux mots *beno* et *cagnâou*. [V. *chîno*, *jopa*, *mogniognâou*, *gnogniôouda*, *eïjangłia*, *s'einchonigłia*, *pissochi*].

On éloigne les chiens en criant : *ôoûssi !*

Scientifiquement c'est le *canis familiaris* (Carnivores).

che, adv. de lieu, pour Ici. *De che, de laï*, de ci, de là.

che, conj. Si, tellement. *Ein che gran vein*, un si grand vent ; *che télomein*, tellement.

che, interj. Si. *Che faï be !* Si bien ! [V. (syn.) *chieï, chieï be*].

che, interj. Chut ! Silence ! Syn. *chu*. Un exemple d'hypallage regrettable est souvent donné par la phrase : *che, peqi, che ! toun paï jopo, le chî ve !* Silence, petit, silence ! ton père aboie, le chien vient !

chebla, v. a. Siffler. Syn. *chubla, eïchubla*. On tend aussi par francisation à dire *chefla*.

cheboulo, s. f. (Bot.) Ciboule ; pl. *cheboulâ*. [V. le véritable mot qui est *sâbo*].

* **chebre,** s. m. Seau. Parler du Mas-d'Artige (M. et Mme Murat) ; pl. *chebreï*. [V. (Syn. de notre région *seï*].

checepeindein, adv. Cependant. Syn. *cepeindein*.

checoto, s. f. Tronc d'arbre à demi pourri ; pl. *checota*.

checou, s. f. Expression familière pour dire mouton. *Checou ! checou ! bééé !* Cri de la bergère appelant ses moutons. *Moun checou !* Mon agneau ! (en s'adressant à un enfant). *Ein checou*, se dit d'un enfant très blond. [V. *moutou*].

Chefar, s. m. Abréviation de *Gliuchefar*, Lucifer, diable ; pl. *Chefareï*. *E ! côou Chefar !* (en parlant d'un enfant) Oh ! ce diable !

chegalo, s. f. Cigale ; pl. *chegola*. Il n'existe pas de cigales dans notre pays et l'insecte que l'on nomme ainsi n'est autre que la grosse sauterelle, la locuste verte. [V. *sôoutorèlo*].

chegare, s. m. Cigare ; pl. *chegareï*.

chegorèto, s. f. Cigarette.

chegna, v. a. Signer et aussi faire le signe de la croix. *Se chegna*, v. r. Se signer.

chegne, s. m. Signe ; pl. *chegneï*. *Lâ-z-eïrogna fiâlein, q'eï chegne de bêâou tein*, les araignées filent, c'est signe de beau temps.

chegno, adj. et pp. Signé et aussi personne ou chose sur laquelle on a fait le signe de la croix; f. *chegnado*. *Aïgo chegnado*, eau bénite.

chegougno, s. f. (Ois.) Cigogne ; pl. *chegougna*. (*Ciconia alba*, ordre des Echassiers) de passage dans notre région.

chegougno, s. f. Partie postérieure de la flèche de l'araire, qui est infléchie. [V. *chambijo*].

cheïno, s. f. Chaîne. [V. *chaîno*].

cheïqi, adj. Mauvais, méchant, désagréable au goût ; f. *cheïqivo. Q'eï be cheïqi !* Que c'est mauvais ! *Loù cheïqi*, les mauvais, les vauriens. *Ooù-l-eï be cheïqi !* (en parlant d'un enfant) Qu'il est terrible ! Par antiphrase, expression d'amitié. *A ! cheïqi !* Ah ! canaille !

Cheïqi gueuï ! Cheïqi gueuï ! Onomatopée très exacte du chant printanier de la mésange charbonnière. Par plaisanterie, un Creusois dit à son camarade, en entendant chanter la mésange : « *Oouvissé-cû ? Ein te pèlo ;* Entends-tu ? On t'appelle ». (*Cheïqi gueuï* signifie mauvais gueux, mauvais drôle).

cheïqiveto, s. f. Méchanceté, instinct du mal ; pas de pl.

Cheïrola, (nom Géogr.) Rocherolles, village de la commune de La Chapelle-Saint-Martial.

chelobié, s. m. Abécédaire, alphabet ; pas de pl.

chemo, s. f. Cime, pointe, sommet ; pl. *chema. O lo chemo de püeu*, au sommet du puy (de la colline, de la montagne). *Lo jasso o faï soun gnę o lo chemo d'ein bessâou*, la pie a fait son nid à la pointe d'un bouleau. *Lo fino chemo*, la pointe, la cime la plus haute.

chemogréyâ, s. f. pl. Simagrées.

chena, v. a. Flairer et par extension priser du tabac. *Cheno yôou*, sens-le ; *ôou chene*, il prise. *Tobo o chena*, tabac à priser.

chenâdọ, s. f. Prise de tabac ; pl. *chenoda*.

cheno, s. f. (Mam.). Chienne ; pl. *chenâ*. [V. *che*] (on dit aussi *chino* et même *chuno*).

chenochié, adj. m. Paillard, coureur. [V. *chunochié*, *putochié*].

chenossoyo, s. f. Troupe de chiens. *Fosé seutre touto qelo chenossoyo*, faites sortir toute cette bande de chiens ! pas de pl. On dit aussi *chinossoyo*. [Syn. *gliegossoyo*].

cheqia (se), v. r. S'assoir ; *cheqio te*, assieds-toi. On dit aussi *se siqia*. [V. *chière (se)*, *ochière (s')*, *seïta (se)*.

chereï, s. m. (Bot.). Cerisier (*Cerasus vulgaris*, cerisier griottier, fam. des Amygdalacées).

chereïso, s. f. Cerise ; pl. *chereïsa*. Dans notre région, on vendait autrefois les premières cerises, provenant des environs de Brive, à la foire de Saint-Hilaire-le-Château du 19 juin, jour de la fête de Saint Gervais [V. *Jirvaï*].

Les cerises cuites dans de la pâte, au four, constituent le *ctiofouqi*

(le clafoutis); séchées au four, ou sur un drap, au soleil, elles s'appellent *coufiroû* ou *coufissoû*; séchées à l'arbre, *dôoû coufinéôoû*.

cheringo, s. f. Seringue; pl. *cheringâ*. (Syn. *seringo*). [V. *chingueto*].

cheséôou, s. m. Ciseau (de menuiserie) plus employé au pluriel: *cheséâoû*, ciseaux (de couturière).

chetôuô, adv. Aussitôt. [Syn. *ôouchetouô*, *chetouô qe*... dès que.

chetre, s. m. Cidre.

chetrougłio. s. f. (Bot.). Citrouille; pl. *chetrougłia*. [V. *coujo*].

chetroun, s. m. Citron.

cheuï, s. m. Le rebut du chanvre; pas de pl. [V. *brin, eïtoupo, crougno*].

chevé, s. m. Civet.

* **cheza**, v. a. Faucher (parler du Mas-d'Artige). [V. syn. de notre région, *fôouchâ*].

chiâ, v. a. Evacuer des excréments.

chiâdo, s. f. Etron; pl. *chiodâ*.

chiaïto, s. f. Scie; pl. *chieïta*. (Syn. *sejo*) [V. *possaje*].

chiâla, v. n. Crier en pleurnichant: équivalent de l'italien *ciarlare* (prononcer *chiarlare*). *Sale peqi vourmou, q'eï qe t'a o chiâla?* sale petit morveux, qu'est-ce que tu as à pleurnicher?

chiâsso, s. f. Diarrhée; pas de pl. [V. *foueïro*].

chîbre, s. f. (Bot.) Chanvre; pas de pl. On dit très souvent aussi *chirbe*. (*Canabis sativa*, chanvre cultivé, fam. des Cannabinées). On connaît les usages du chanvre comme plante textile; ses graines fournissent l'huile de chènevis; elles sont très recherchées par les oiseaux, notamment les mésanges. Données en petite quantité aux poules, en hiver (trois fois par semaine) elles rendent la ponte plus précoce et plus abandante. Les tourteaux de chènevis servent à appâter les poissons. [V. *brin*, *borgâ*, *borga*, *borguin*, *cheuï*, *choloufo*, *chonebou*, *crougno*, *eïssega*, *eïteglia*, *eïtegłiou*, *eïtoupo*, *fiolasso*, *pougnado*, *pica*].

Le chanvre est une plante dioïque; les Creusois appellent la tige qui porte les graines *lo mâlo*, « la mâle », On ne peut pas comme l'ont fait Cariot et Saint-Lager à propos des fougères [V. *fôoujièro*] expliquer cette dénomination par la taille plus élevée puisque la tige femelle du chanvre est plus petite que la tige mâle. Je crois qu'il faut la prendre dans le sens du latin « mala », tige mauvaise, tige

qui produit peu de chanvre (de même dans notre patois on dit *mâlo béêqio*, mauvaise bête; *malâ viâ*, mauvais chemin).

chicâ, v. a. Chiquer. [V. *chico*].

chicâno, s. f. Chicane; pl. *chicona*: *ôou charcho mâ de lâ chicona*, il passe son temps à chercher chicane.

chichou, s. m: Petit chien. *E! le brave peqi chichou!* Eh! le joli petit chien! *Chichou!* (pour appeler un petit chien), ou quand il est tout petit *chichou-potoulé!*

chiqo, s. f. Chique.

chicognié, s. m. Chicanier; f. *chicognièro*, chicanière.

chié, s. m. Bout de fil; pas de pl.; *y'aï pergu le chié*, *maï lo seintano*, j'ai perdu les deux bouts de l'écheveau (se dit au figuré pour signifier je ne peux pas m'y retrouver).

chièbro, s. f. (Mam.). Chèvre; pl. *chièbra*. [V. syn. *châbro*, comme aussi pour les dérivés, *chièbro-bourino, chièbro de chieïtaïre*.]

chieï, adj. num. card. Six. A Sardent on dit *chueü* qui s'emploie aussi, mais plus rarement, à Chavanat.

chieï, conjonct. Si: *ma chieï*, mais si; *ma chieï*, *ma neï*, mais si, mais non; *chieï be*, si bien. [V. *che*].

chieïta, v. a. Scier. [Syn. *seja*].

chieïtaïre, s. m. Scieur de long; pl. *chieïtaïrei*.

E! oduchia;
Lou chieïtaïreï.
E! oduchia!
Ch'ôou-z-ein vâ! (Dicton).

Eh! portez vous bien les scieurs de long, si vous vous en allez!

[V. *oduchia*].

Les Creusois prétendent qu'on reconnaît de loin, au seul bruit de la scie, quand les scieurs de long travaillent à la tâche ou à la journée. A la tâche, la scie traversant rapidement le bois donne l'onomatopée précipitée: *O lo tâcho! O lo tâcho!* (à la tâche) ou encore celle-ci, très rapidement dite: *cincanto*, *seïssanto! cincanto*, *seïssanto!* (cinquante, soixante) au lieu qu'à la journée le rythme devient extraordinairement traînant: *ô.. lo.. jour..nâ..do..*, *ô.. lo.. jour.nâ.. do..* (à la journée).

chieïtaïreï, s. m. pl. (Ins.) Scieurs de long. On dénomme ainsi les moucherons lorsqu'ils dansent dans l'air.

chieïtogui, s. m. Bran, sciure de bois. Pas de pl.

chieïtorou, s. m. Petit scieur de long (terme de mépris).

chiel, s. m. Ciel ; pl. *chiôoǹ*. On dit aussi [V.] *céôou* et *céâoǹ*. Le ciel se dit communément *l'ar dôou tein*, l'air du temps.

chier, s. m. (prononcer légèrement *tchier*). On nomme ainsi dans la région de Chavanat (La Pouge, St-Georges-la-Pouge, Vidaillat), une éminence, une colline, voisine d'un village et au sommet de laquelle se trouvent des rochers. C'est ainsi qu'il y a dans la commune de Saint-Georges-la-Pouge, le *chier dôou Pueü dôou Châlar*, le « chier » du Puy du Chalard ; c'est une colline gazonnée qui descend en pente raide vers la Gosne et au sommet de laquelle existaient autrefois de très gros rochers ; les habitants du Puy disent couramment : *Nan soubre le chier* ; *ôou-l-eï soubre le chier*, allons sur le *chier* ; il est sur le *chier*. De même à La Pouge se trouve *le chier de lâ Fodâ*, le « Chier » des Fées, où autrefois existait un signal et qui est un des points les plus élevés des alentours (621 ᵐ). De même encore à Champesme, commune de Vidaillat : *Ein jour qe le paï Biôoujou de Chanpéême éro molâoude por ovi tro minjo de poǹ, fuguèrein le meïrâ soubre le chier, maï ôou gorissé*. Un jour que le père Biaujou, (il s'agit d'un sobriquet), était malade pour avoir mangé trop de bouillie, on fut le rouler, en le pressant, (*meïra* n'a pas d'équivalent français) sur le « chier » et il guérit.

Il ne faut pas confondre cette expression *chier* avec l'expression *châ*, chez, qui est assez usitée (*châ Brôougtio*, *châ Gorce*, etc., chez Brouillaud, chez Gorce, etc.) ; pour désigner une maison isolée, c'est tout autre chose. C'est l'équivalent du mot « Tor » si usité dans le Dartmoor, bien qu'il ne figure pas dans les dictionnaires anglais, pour indiquer une colline couronnée de rochers (Hey-Tor, Rippon-Tor, Middle-Tor, Hound-Tor, Vixen-Tor, et plus de dix autres que je pourrais citer).

Ce mot est à rapprocher de l'expression auvergnate *cheïro*, *charo* ou *tsaro*, suivant les idiomes locaux et qui, lui, signifie amas de rochers volcaniques. « Ces courants de laves ont reçu en patois auvergnat « le nom de *cheire* que leur ont conservé les cartes. » (Guide Joanne, l'Auvergne 1912, p. 192). (Telles les *cheïres* de Come, d'Orcine et de Louchadière). « De la base, des flancs, ou du sommet de ces puys « sortaient des flots de lave qui s'élançaient en *cheires* hérissées. » (Boule, le Puy-de-Dôme. Masson 1901, p. 17). [V. *chirou*].

chière (se), v. r. S'asseoir. [V. *s'ochière*, *se cheqia*, *s'ocheqia*, *se seïta*].

Chierleïcunlou, (nom Géogr.) Cherlécunlong, village de la commune de Lépinas.

chièro, s. f. Chaise ; pl. *chièra*. *Cheqio te soubre qelo chièro*, assieds-toi sur cette chaise. *No chièr' einpogtiado*, une chaise empaillée. [V. *einpogtia*].

chierve (qe ye), Que je serve. Première personne du présent du subjonctif du verbe *servi*.

chièto. s. f. Assiette ; pl. *chièta*.

chifou, s. m. Chiffon [V. mieux, *fâto*].

chifre, s. m. Chiffre ; pl. *chifreï*.

chigłia, s. f. pl. Cils. [V. *châpo*].

chigłia, v. a. Battre les paupières, ciller.

chigne, s. m. (Ois.) Cygne. (*Cygnus olar*, Palmipèdes). [Signe se dit *signe*].

chila, v. n. Crier avec des notes aigües (employé surtout pour le porc). [V. *eïchila*].

chin-bou, s. m. [V. *chinqi*]. Parfum (chose qui sent bon).

chincho, s. f. Chose qui sert d'amusette, d'occupation insignifiante, qui n'a pas de valeur. *Qiro qelo chincho d'oqi*, enlève cette « histoire » de là ; pl. *chinchâ*.

chinchou, s. m. Homme ingénieux, chercheur, mais qui fait peu de travail.

chinchougnié, s. m. Syn. de *chinchou*.

chinchouna, v. a. Perdre son temps à faire des riens.

chingłie, s. m. et **chingłieto**, s. f. Hoquet. [Syn. *singtie* et *singlieto*]. *Y'aï lo chingtieto*, j'ai le hoquet.

chingueto, s. f. Seringue ; pl. *chingueta*. Les enfants en font une très primitive en enlevant la moëlle d'une branche de sureau de deux ans : une extrémité de cette tige est incomplètement obstruée par un rameau de jeune coudrier dont on a enlevé la moëlle centrale ; on crée ainsi un orifice étroit par lequel on aspirera l'eau à l'aide d'un piston de bois garni d'étoupe : on fait jaillir l'eau en poussant le piston en sens inverse.

chinleto, s. f. Sonnette, clochette ; pl. *chinletâ*. [V. *pero eïchinlo*]. Syn. *souneto*.

chinple, adj. Simple, *chinplo ; te sé be chinple !* tu es naïf !

6

chinqi, v. a. Sentir. *Co chin o bou*, ça sent bon ; *co chin ôou môouvo*, ça sent mauvais, ça pue ; *dôou chin bou* (fam.) du parfum. *Chinqi (se)* v. r., se sentir, (au propre et au figuré). [V. *chintre* ; * *sinqi* (parler de Sardent) ; *seinqi*].

chinqième, adj. num. Cinquième ; f. *chinqièmo*.

chintre, v. a. Sentir.

chintre (se), v. r. Se sentir. *Podein pas se chintre*, ils ne peuvent pas se sentir.

chiobe, adv., mais si.

chiodoueïra, s. f. pl. (grossier) Latrines. Syn. *coumouguita*.

chiôoula, v. a. Filer les sons. Une chanteuse enrhumée, que l'on prie de chanter, répond : *y'ai lo rôoucheto, pode pa chiôoula*, j'ai de la laryngite, je ne peux pas filer les sons.

chiôoupla, loc. adv. S'il vous plaît.

chirbe, s. f. Chanvre. [V. syn. *chibre*].

chirou, s. m., analogue à *chier* [V]. A La Pouge il y a une colline qui s'appelle *Le Chirou*. Un mot presque semblable se retrouve dans le patois périgourdin. « Ma mère et moi nous étions assis à l'abri du « nord contre un de ces gros tas de pierres que nous appelons « un *cheyrou* ». (Engène Le Roy, *Jacquou le Croquant*, Paris, Calmann-Lévy, 13e édition, p. 25). « A quelques pas d'elle, sa chèvre « dressée contre un gros tas de pierres, ou *cheyrou*, couvert de « ronces, broutait activement ». (*id. ibid.* p. 287).

Chirou (le), Le Chirou, village de la commune de Chamberaud.

cho, s. m. (Mam.). Chat ; pl. *châ*. [V. *chato*, *chotougnièro*]. *Oou-l-o einpourto le cho*, il a emporté le chat ; il est parti sans prendre congé (indiqué par M. Antoine Thomas).

choba, v. a. Finir. *Q'eï chobo !* c'est fini ! *chobâ doun !* finissez donc ! *q'ei chobo d'ochoba !* c'est la fin des fins ! (c'est fini de finir !) [V. *ochoba*].

chobâno, s. f. Hutte ; pl. *chobonâ*. Syn. *chapitèlo*.

chobesso, s. f. Fane de la rave coupée au niveau de la racine ; pl. *chobessà*. [V. *eïchobessa*] syn. *robisso*.

chablâto, s. f. Partie du toit qui déborde le mur ; pl. *choblota*. *Viso côou gnę de reïpetoule soú lo choblâto*. Vois ce nid de troglodyte sous le bord du toit.

choblo, s. m. Toit. (S'applique plus particulièrement aux toits en chaume). [V. *couvar*, *choblâto*, *mouta*].

choblotaïre, s. m. Couvreur de toits en chaume; pl. *choblotaïreï*. [V. *couvreur*].

Chobochièro, (lo), (nom Géogr.) La Chabassière, village de la commune de Vallières.

chobochiôou, s. f. La dernière des extrémités, la fin de tout, le comble du malheur.

Chobonâ (lâ), (Nom Géogr.) Les Chabannes, village de la commune de Sardent.

chobranla, v. a. Remuer, faire osciller.

chobranlâ, s. f. pl. Balançoire. [V. ci-dessous, syn.].

chobranle, s. m. Balançoire; pl, *chobranleï*.

Chobranlo (peïro), s. f. pierre branlante. [V. *peïro*].

chobretaïre, s. m. Joueur de musette; pl. *chobretaïreï*. Syn. *musetaïre*, plus usité.

chobreto, s. f. Musette; pl. *chobretâ* [V. pl. employé *museto*].

* **chobrèzo**, s. f. (Bot.). Gui (parler de Chambon, contrôlé personnellement). [V. *gui* et *brû*].

chobri, s. m. (Mam.). Chevreau. *Sôouta, repouta coum' ein chobri*, sauter, bondir comme un chevreau; *oleste coum'ein chobri*, leste comme un chevreau; on l'appelle aussi quelquefois *cobri* et *belou* [V. *boucan*, *châbro*, *chobriglio*. *chobriglia*].

Faïre coumo l'ome dôoû treï chobri, faire comme l'homme des trois chevreaux: signifie dans notre région, réussir à se faire inviter à partager un bon repas. [V. *Folk-lore*, p. 163).

chobrié, adj. Semblable aux chèvres; f. *chobrièro*; un bœuf dont les cornes vont en arrière est dit *chobrié*. [V. *bano*]. *Lâno chobrièro*, laine à longs poils, ressemblant à du poil de chèvre.

chobrigłia, v. a. Mettre bas, en parlant de la chèvre; la portée est en général de deux chevreaux.

chborigłio, s. f. (Mam.) Petite chèvre; pl. *chobriglia* [V. *chobri*].

chobrou, s. m. Chevron, pièce de charpente.

chobrougnié, adj. Qui a trait aux chevrons; f. *chobrougnièro*. *Poueinto chobrougnièro*, clou à chevrons (très long clou).

chobrouna, v. a. Poser des chevrons.

chocanda, v. a. Hocher de la tête en dormant, surtout lorsqu'on commence à s'endormir et qu'on lutte contre le sommeil.

chochedo, s. f. Chassie.

chochedou, adj. Chassieux ; f. *chochedouso. Oou-l-o lôou-z-euï tou chochedoû* ; il a les yeux tout chassieux. [V. *gorguigtiou*].

chochiêrâ, adj. f. pl. *(roda)*. Anciennes roues tout en bois, sans bandes de fer.

chocrigłiou, adj., diminutif de *chocro*. Tout rabougri ; f. *chocrigtioûso*.

chocro, adj. Rabougri, petit, mal venu ; f. *chocroto. Q'ei tou chocro*, c'est tout rabougri.

chocrouna, v. a. Grignoter, couper superficiellement et avec négligence.

chodaï, s. m. Chas, pâte, ou pour mieux dire, sorte de colle faite avec de la farine de seigle et dans laquelle les tisserands mouillent leurs fils.

chodeïssa, v. a. Passer de la colle et par extension engluer, embrouiller. [V. *einchodeïssa*].

chodela, v. a. Mettre bas, en parlant de la chatte.

chodra, s. f. pl. Cendres employées pour faire la lessive [V. *bûjâdo*].

chodrié, s. m. Drap dans lequel on met les cendres destinées à faire la lessive.

chogrin, s. m. Chagrin.

chogrina, v. a. Chagriner.

chojièro, s. f. Clisse, claie destinée à faire sécher les fromages ; pl. *chojièra*.

chola ! interj., qu'on emploie surtout en s'adressant aux bœufs et aux vaches et qui signifie : arrêtez !

cholansou, s. m. Charançon ou calandre du blé ; on dit aussi parfois *cholantou* (*Calendra*, genre des Coléoptères). On connaît surtout celui du blé (*Calandra granaria* ou *Curculeo granarius*). C'est un insecte de 3 à 4 m/m. de long dont la femelle pique les grains de blé avec sa trompe pour introduire un œuf dans chaque grain ; elle obstrue ensuite l'orifice avec une sorte de matière glutineuse qui a la couleur du blé. La larve détruit la partie farineuse sans toucher à l'écorce. Chaque femelle pondant de 8 à 10.000 œufs, on voit combien est grand le nombre de grains qu'une seule femelle peut détériorer et rendre sans valeur. Pour reconnaître le blé attaqué par le charançon

il n'y a qu'à en prendre une poignée et à la projeter dans l'eau : les grains intacts gagnent le fond, ceux qui sont touchés par les larves surnagent. Si on les ouvre on trouvera ces larves à des degrés divers de développement ; quelquefois même le charançon tout formé est prêt à sortir. (Pour les moyens de détruire les charançons par le sulfure de carbone, voir l'article du Dr Candèze sur les Insectes nuisibles ou utiles, dans le *Livre de la Ferme*, Directeur P. Joigneau, Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, et Masson, 120, Boulevard St-Germain, 6e tirage, T. I, p. 959).

chole, s. m. Petite lampe en cuivre, d'ordinaire, quelquefois en fer, avec ou sans couvercle, et contenant une mèche à huile qui vient s'allonger sur un bec ; cette lampe se suspend par un crochet. C'était autrefois le seul mode d'éclairage des maisons creusoises ; pl. *choleï*.

chole, s. m. Petit amas de foin que forment d'un coup de râteau les faneuses, lorsque le foin commence à sécher ; *dovan d'oborja fâou metre le fe ein choleï*, avant de mettre le foin en meules *(borja)* il faut le mettre en « chalets ». [V. *choreglia*, *ran*, *eïga*, *fena*, *fe*].

Choleï, (nom Géogr.) Chaleix, village de la commune de Vidaillat.

cholossou, s. m. Varicelle. Syn. *chorlossou*, *picoto voulanto*.

cholossou, s. m. Pédale qui fait mouvoir le métier du tisserand et fait engager le fil lancé par la navette. [V. *einpolo*, *meïqié*, *teinplou*, *urgui*].

choloufo, s. f. Cuticule du chènevis ; pl. *choloufa*. [V. *chonebou*].

cholour, s. f. Chaleur ; *câou châlour !* quelle chaleur !

cholour, s. f. Rut des femelles. *L'eï ein cholour* ; elle est en période de rut.

choma, v. a. Passer des fils en surjet à grands points sur une couture pour l'empêcher de s'effilocher.

choméôou, s. m. (Mam.) Chameau ; pl. *choméôou*. (*Camelus bactrianus* Ruminants). Terme injurieux : *vieuï choméôoû !* vieux chameau !

chomi, s. m. Chemin. *Preindre soun chomi,* se mettre en route (prendre son chemin) ; *ein brave bou de chomi*, un joli bout de chemin (une assez longue distance) ; *y'aï pergu moun chomi*, j'ai perdu mon chemin, je me suis égaré ; *le boun chomi*, le bon chemin ; *môouvo chomi*, mauvais chemin ; *chomi o tolou*, chemin de piétons, sentier (chemin à talons) ; *le grand chomi*, la grand' route ; *chomi foro*, chemin empierré (par opposition avec *lâ chorièra* [V.] ; *chomi de far*, chemin de fer ; *trouvi o moun chomi,* je trouvai sur mon chemin ;

q'eï le chomi dôou porogui (Prov.), c'est le chemin du paradis (en parlant d'un chemin difficile, accidenté) ; *faïre lôou catre chomi,* faire les quatre chemins (zigzaguer, être gris) ; *ovi dôou chomi*, en parlant d'une scie, faire un large trait. [V. *chorièro, vio, routo, troto, roto*].

chominâdo, s, f. Cheminée ; pl. *chominodâ. Qelo chominâdo fumo,* cette cheminée fume ; *romouna lo chominâdo*, ramoner la cheminée ; *migtiar de migtiar, nein possoyo por lo chominâdo !* (Juron Creusois), milliard de milliards, j'en passerais par la cheminée ! [V. *crenigtio, languié, trafé*].

chomiso, s. f. Chemise ; pl. *chomiso. Chomiso de neuï,* chemise de nuit ; *seï ein chomise*, je suis en chemise [V. *ponéôou, ponèlo*].

Lorsqu'une jeune Creusoise se marie, l'usage est qu'elle offre à son fiancé la chemise qu'il mettra la nuit de noces. Ce cadeau se fait d'ordinaire à la fin d'un diner qui réunit toute la famille la veille du mariage. Cette cérémonie s'appelle *le sèr de lo chomiso*, le soir de la chemise. Souvent aussi la jeune fille offre également une chemise de nuit au garçon d'honneur.

chomogui, s. m. Surjet.

chomoueïsa, v. a. Barbouiller de suie, de noir.

chomoueïso, adj. et p. p. Barbouillé de suie, de noir ; f. *chomoueïsâdo. Te sé touto chomoueïsâdo,* tu as le visage tout barbouillé de noir.

chonâou, s. f. Chenal.

chone, s. m. Chenêt ; pl. *choneï*. [V. *languié*].

chonebièro, s. f. Chènevière.

chonebou, s. m. Chènevis ; pas de pl. ; *l'ogtie de chonebou*, l'huile de chènevis ; *chonebou qui le so*, chènevis dans le sac ; sorte de bourrée rappelant certaines danses espagnolès au cours desquelles le danseur fait tourner sa danseuse en la tenant par les mains. [V. *chibre*].

chonigtia, v. a. Syn. de *choregtia* [V.].

chonigtio, s. f. (Ins.) Chenille ; pl. *chonigtia. Sâlo chonigtio*, sale chenille ; se dit au figuré d'un petit gamin méchant, rageur, obstiné. *No chonigtio bourudo*, une chenille velue, bourrue (nombre de chenilles sont hérissées de poils). Au figuré : ours mal léché. *Faire lâ chonigtia*, faire les chenilles, se dit des seigles qui sont en fleurs. Les étamines du seigle figurent, assez grossièrement, d'ailleurs, des petites chenilles arpenteuses. C'est une plaisanterie courante de nos

paysans que de dire : « *lâ chonigtia minjein lôou blâ*, les chenilles mangent les blés, pour signifier que les blés sont en fleurs. Si l'interlocuteur n'est pas au courant il ne manquera pas de dire : « c'est bien malheureux ! » à quoi le paysan répond : « *oueï, mâ coumo gn'y ein-o béâouco, saï biein countein* », oui, mais comme il y en a beaucoup je suis bien content. Et l'autre de rester stupéfait.

Chonorogłia, (nom Géogr.) Chénérailles, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Aubusson. (A Chénérailles, on dit par inversion *Chornogtia*. M. Antoine Thomas)

chôou, s. m. (Bot.) Chou ; pl. *chôoû*. (*Brassica oleracea*, chou potager, fam. des Crucifères). On connaît trop l'utilité et les usages du chou pour que nous y insistions. *Faïre sôoû chôoû grâ*, faire ses choux gras ; profiter d'une circonstance favorable, faire bombance. *Roma lôou chôoû*, ramer les choux ; faire une chose inutile, perdre son temps. *Vôoudrio b' ôoutan roma lôou chôoû !* autant vaudrait ramer les choux ! [V. *boula*], *chôou d'âne* (Bot.) chou d'âne, cirse des champs (V. *chôouchedo*) ; se dit aussi de la bardane (V. *jâpissou*). *Chôou-lou* (Bot.) chou-loup ou chou de loup. Gentiane (v. syn. *jinsano*].

chôou ! interj. pour chasser les poules.

chôoubri ! interj. pour chasser les chèvres.

chôoucha, v. a. Presser, en pesant à plusieurs reprises. Employé parfois en mauvaise part.

chôouchedo, s. f. (Bot.) Cirse des champs, chardon hémorroïdal (*Cirsium arvense*, famille des Composées) ; pl. *chôouchedâ*. *Lo chôouchedo* s'appelle encore *chôou d'âne*, chou d'âne ; *mouréôou d'âne*, mouron d'âne. C'est la plaie des terres et des jardins et ce chardon est d'autant plus difficile à détruire qu'il a des racines traçantes. A Vallière (M. Eugène Sauton) on l'appelle * *chôuchegtio*.

chôoudrougnié, s. m. Chaudronnier. [V. *forossou*, *mognein*].

chôoufa, v. a. Chauffer. *Chôoufa le four*, chauffer le four. *Vâou te chôoufa toun four*, je vais te chauffer ton four, je vais t'admonester, te châtier. [V. t. I, Folk-lore, p. 160].

Jan chôoufo lo coucho, Jean chauffe la couche, mari que sa femme tient sous sa férule.

chôougna, v. a. Mâchonner (du pain dur, par exemple).

chôouguièro, s. f. Chaudière ; pl. *chôouguièra*. [V. *câsso*, *oulo*, *peïrôou*, *mormito*].

chôouję, adj. et pp. Choisi ; f. *chôoujędo*.

chôouji, v. a. Choisir.

chôoula, v. a. Chauler.

chôou-lou, [V. *jinsano*].

chôouma, v. n. Chômer, ne pas travailler et aussi, en parlant d'une propriété, être laissé sans culture. *Soun be châoumo,* sa propriété n'est pas cultivée.

chôoumegni, v. n. Moisir, en parlant du pain. *Dôou po chôoumegni,* du pain moisi. [V. *muji*].

chôoupi, v. a. Ecraser par mégarde avec le pied. [V. *eïchoupi*].

chôousa, v. a. Faire des choses, travailler. Une Creusoise se lamentait sur la tombe de son mari que l'on venait de mettre en terre: « *E! de moun pâoure defun,* criait-elle, *nous an be biein chôouso tou lôou doû! Q'eï doun chobo de chôousa!* » Hélas ! mon pauvre défunt, nous avons bien fait des choses tous les deux ! C'est donc fini de faire quoi que ce soit !

chôoussa, s. f. pl. de *châousso.*

chôoussa, v. a. Chausser. *Se chôoussa,* v. r. Se chausser.

chôoussâdo, s. f. Chaussée ; pl. *chôousoda. Lo chôoussâdo de l'eïtan,* la chaussée de l'étang.

chôousso, adj. et pp. Chaussé ; f. *chôoussâdo.*

Chôoussoda, (nom Géog.), Chaussadas, village de la commune de La Chapelle-Saint-Martial.

Chôoussoguié, (nom Géog.) Chaussedier, village de la commune de Saint-Hilaire-le-Château.

chôoussou, s. m. Chausson. *Le chôoussou de lo gtiugtiado,* le chausson de l'aiguillon, petit soc en fer, dans lequel s'emmanche le bâton de l'aiguillon, et qui sert au bouvier à enlever la terre qui s'est collée sur les côtés de l'araire.

chôoussuro, s. f. Chaussure ; pl. *chôoussura. L'o trouvo chôoussur' o soun pié,* elle a trouvé chaussure à son pied.

ch'ôou, abréviation pour *che voû. Ch'ôou-z-oyâ* pour *che voû-z-oyâ.*

chopa, v. a. Empailler une ruche. [V. *châpo*].

chopâou, s. m. Hangar, appentis. [V. *angar,* **sopiâou*].

chopele, s. m. Chapelet ; pl. *chopeleï. Guire soun chopele,* dire son chapelet. [V. *torseno*].

chopeleï (lôou), s. m. pl. On désigne ainsi les œufs de la grenouille.

chopèlo, s. f. Chapelle ; pl. *chopèla*. Ce mot sert de désignation avec un qualificatif à plusieurs localités creusoises : *lo Chopèlo-Sein-Morsâou*, *lo Chopèlo-Taglio-far*, etc.

Chopèlo-Sein-Morsâou (lo), (nom Géog.) La Chapelle-Saint-Martial, bourg et commune du canton de Pontarion.

chopéôou, s. m. Chapeau ; pl. *chopéâou*.

Toun chopéôou te pein,
Moun pâoubre Piâre,
Toun chopéôou te pein
Jusq'o lo dein ! (Vieille chanson)

Ton chapeau te pend,
Mon pauvre Pierre,
Ton chapeau te pend
Jusqu'aux dents (jusqu'à la dent)

chopéôou, s. m. Extrémité carbonisée d'une mèche. *Lo mecho o ein brâve chopéôou, veindro câoucû demo*, la mèche a un joli chapeau, il viendra quelqu'un demain. (Dicton).

chopéôou de borjièro, s. m. (Bot.) Chapeau de bergère, lépiote, (champignon). [V. *momoroto*].

chopigna, v. a. Taquiner, pincer en jouant.

chopigna (se), v. r. Se taquiner. On dit de deux petits chiens qui se mordillent en jouant, *se chopignein*, de même de deux enfants qui se tiraillent en riant.

chopignou, adj. Taquin ; f. *chopignouso*.

chopino, s. f. Chopine (mesure de liquides équivalant à un demi-litre) ; pl. *chopina*. *Co n'eï pa cha chôpino de seuï !* romanisme intraduisible en français. (Textuellement : ce n'est pas chez chopine de sureau). Cela équivaut à l'expression française : ce n'est pas de la petite bière ! *béôoure chopino*, boire chopine, prendre du vin.

chopitèlo, s. f. Hutte, cabane ; pl. *chopitèla*. Syn. *chobâno*.

chopitoueï, s. m. (Mam.) Putois. On dit aussi *pitoueï* et *putoueï*. (*Putorius communis*, de l'ordre des Carnassiers), grand destructeur d'oiseaux, de gibier et de volailles près desquelles il se glisse la nuit ; il coupe la tête à toutes celles qu'il peut saisir puis les emporte une à une pour en faire une provision. S'il ne peut les emporter, il se contente de manger leur cervelle.

chopla, v. a. Faire tomber à coups de perche, gauler.

chopusa, v. a. Dégrossir, tailler le bois à coups de hache, de couteau.

chopusodour, s. m. Endroit où l'on dégrossit le bois, sorte d'appentis.

chorâou, s. f. Espace par lequel les voitures entrent dans un pré ou une terre et par extension la barrière elle-même. *Oou sâouto lo chorâou*, il saute la barrière ; pl. *chorâoû*.

chorbou, s. m. Charbon.

chorbougnié, s. m. Charbonnier. *Ro chorbougnié*, rat charbonnier. [V. *ro*].

Chorbougnié, (nom Géog.) Charbonnier, village qui appartient aux deux communes de Chavanat et de Saint-Georges-la-Pouge ; la délimitation est faite par la route nationale de Bourganeuf à Aubusson.

chorbougnièro, s. f. (Ois.) Mésange charbonnière (*Parus major*, genre des Mésanges). Très joli petit oiseau à tête noire, à joues blanches, avec le manteau et le haut du corps vert olive, et une bande longitudinale noire sur la poitrine ; cette mésange est très répandue dans notre région, où elle hiverne. Elle jette au moment du printemps un cri modulé qui peut être assez exactement représenté par les mots *cheïqi gueuï ! cheïqui gueuï !* [V. *Cheïqi*].

chorbougnièro (pèro), s. f. Poire charbonnière, détestable espèce de poires, autrefois assez répandue, qui n'avait aucun suc et d'un goût très médiocre.

chorbouna, v. a. Charbonner.

chorbouno, adj. et pp. Charbonné ; f. *chorbounâdo*. [V. *chomoueïso*].

chorcha, v. a. Chercher. *Ye charche moun chomi*, je cherche mon chemin. *Chorcha sâ piôouzeï*, chercher ses puces ; *chorcha dôoû peuï gui lo pagłio*, chercher les poux dans la paille (faire une recherche inutile). *chorcha soun po*, chercher son pain : mendier. [V. *care*].

chorcha (se), v. r. Se chercher

chorchigłio, s. f. (Bot.) Petite oseille. [V. *sorchigłio*].

Chorcholeï, (nom Géog.) Cherchaleix, village de la commune de Vidaillat.

chordou, s. m. (Bot.) Chardon, nom générique des chardons (famille des Composées). [V. *chôouchedo*].

chordounouré, s. m. (Ois.) Chardonneret (*Fringilla carduelis*, famille des Passereaux). A Saint-Pardoux-Lavaud (M. Jules Clément) on dit *eïn lune, dôoû luneï*.

choregłia, v. a. Mettre le foin en petits tas (*ein choleï*). [V. *chole*] *dovan de l'oborja*, avant de le mettre en meules ; on dit parfois *choniglia*.

chorein, adj. Qui vend cher ; f. *choreinto*.

chôreïroto, s. f. Petit chemin creux bordé de murs et de haies ; pl. *choreïrota*. [V. *choriôou*, *chorièro*].

chorfeuï, s. m. (Bot.) Cerfeuil ; (*Anthriscus cerifolium*, anthrisque cerfeuil ; famille des Ombellifères). On connaît le cerfeuil comme assaisonnement ; au point de vue médicinal il fait partie du bouillon aux herbes. [V. *bougtioun o la-z-erba*].

Une superstition creusoise veut que si on transplante du cerfeuil, on ait dans l'année courante une diminution de ses revenus ou des pertes d'argent. Il faut donc le semer, l'éclaircir, si l'on veut, mais ne pas le transplanter.

chorièro, s. f. Chemin (qui n'est pas une route) praticable aux voitures, aux chars. Ce chemin, d'ordinaire, encaissé entre des haies ou des murs est plus ou moins boueux ; pl. *chorièra*.

choriôou, s. m. Petit chemin creux.

choriôou, s. m. Hangar où l'on remise les voitures.

chorito, s. f. Charité.

chorja, v. a. Charger.

chorjodoueïro, adj. fém. Qui sert à charger. *Fourcho chorjodoueïro*, fourche qui sert à charger (le foin par exemple) ; pl. *chorjodoueïra*.

chorlèzo, s. f. Rampe en bois qui dans *lo chorto gogtièro* maintient en haut les pieux de chaque côté ; pl. *chorlèza*,

chorlossou, s. m. Varicelle. Syn. *cholossou*, *picoto voulanto*.

chorma, v. a. Charmer.

chorman, s. m. Charmant, nom de chien.

choromela, v. n. Jouer de la musette et au fig. pleurnicher.

choromélo, s. f. (employé surtout ironiquement). Musette ; pl. *choroméla*. Syn. *museto ;* par allusion, personne qui pleurniche, qui gémit sans cesse. *Q'eï ma no choromélo*, c'est une pleurnicheuse.

choroméôou, s. m. Chalumeau, pipeau. Les enfants font des chalumeaux en prenant une tige de blé vert coupée, d'un côté, juste au-dessus d'un nœud ; d'un autre côté, dans l'intervalle de deux nœuds ; au-dessous du nœud ils taillent une anche qui vibrant

sous leur souffle produit des sons assez harmonieux. Pour que le chalumeau soit disposé à bien vibrer et que sa musique soit agréable, ils chantent en le confectionnant, et en mélopée trainante, la petite antienne que voici :

Vaï, vaï, moun choroméôou,
T'ôoura de lo pâto peï dôou méôou ;
Ma, che te
Ne va pa,
Ein co de pié qui le cuôou !

(Va, va, mon chalumeau, tu auras de la pâte et du miel, mais si tu ne marches pas, tu auras un coup de pied dans le derrière).

chorouna, v. a. Faire du charronnage.

chorpeinqié, s. m. Charpentier.

chorpeinto, s. f. Charpente, d'une manière générale et plus particulièrement charpente d'une maison.

chorpena, v. a. Diviser la laine brute en l'effilochant (effilocher, charpiller). Syn. moins employé : *chorpi*.

chorpi, s. m. Charpie ; pas de pl.

chorpi, v. a. Syn. de *chorpena* [V.]

chorqié, adj. Accessible aux voitures ; f. *chorqièro*. *Chomi chorqié*, chemin carrossable ; *pouorto chorqièro*, porte à voitures. [V. *chortâoû*].

chorqié, s. m. Charretier.

chortâdo, s. f. Pleine voiture (voiturée). *Q'eï no brâvo chortâdo de fe*, c'est une belle voiturée de foin. Pl. *chortoda*.

chortâoû, adj. Carrossable. Je n'en connais l'emploi que dans l'expression *chomi chortâou*, chemin carrossable. [V. *chorqié*].

chorto, s. f. Voiture ; pl. *chortâ*. Les voitures agricoles sont de deux sortes : *lo sevièro*, tombereau à parois en planches ou constituées par des branches de chêne tressées et *lo chorto goglièro*, voiture dont les parois sont à très large claire-voie (voiture à ridelles).

Lo chorto goglièro comprend un cadre rectangulaire qui s'appelle *le glieï de lo chorto* (le lit de la voiture) et qui est constitué par deux pièces de bois latérales, plus longues, *loû gliemoû* (les limons), et deux autres pièces de bois plus courtes, articulées avec les précédentes, la première en avant, *q'eï le brojié d'ovan*, (c'est le brasier d'avant), la seconde en arrière, *q'eï le brojié d'orié*, (c'est le brasier d'arrière). Les deux limons sont réunis por des traverses *lâ leïdâ*, sur le milieu *dôou brojié d'ovan* s'articule le *qimou* (le timon),

qui se continue avec *lo gliuglio de chorto* (l'aiguille de voiture), pièce de bois qui, unie de chaque côté *o lâ leïdâ*, va s'insérer en arrière à la partie médiane *dôou brojié d'orié*.

Le long *dôoû gliemoû* s'encastrent, soit dans les trous creusés dans le bois, soit dans des anneaux en fer, les pieux de la voiture, *lôou pâoû*, qui en haut sont maintenus par une traverse de bois *lo chorlèzo*. Les pieux qui sont aux quatre extrémités et les deux pieux du milieu s'appellent *pâoû fourchâ*, les intermédiaires sont *lôou leïtoû*.

Le lit de la voiture peut être allongé par l'adjonction d'une pièce mobile à claire-voie, *lo couô de chorto*, la queue de la voiture.

chorvoglie, s. m. Charivari, hourvari. *Faïre le chorvoglie*, faire le charivari, Cela consiste à aller, la nuit, devant la maison de nouveaux mariés, lorsqu'il s'agit soit d'un veuf, soit d'une veuve remariés, et de leur offrir une sérénade en tapant sûr des poëles, des casseroles ou des chaudrons. [V. *tocochin*].

chossa, v. a. Chasser.

Chossâgno (lo), (nom Géog.) La Chassagne, propriété de la commune de Saint-Hilaire-le-Château ; il existe un village du même nom dans la commune de Banize et plusieurs autres encore.

chosseur, s. m. Chasseur.

Chossoglienâ, (nom Géog.) Chasselines, village de la commune de Saint-Michel-de-Veisse.

chotâ, v. a. Acheter. [V. *ochota*].

chotâou, s. m. Cheptel.

choteïcurôou, s. m. (Mam.) Ecureuil. *(Sciurus vulgaris*, ordre des Rongeurs), gracieux animal, mais très nuisible, il gobe les œufs des petits oiseaux, coupe les bourgeons et les branches des arbres verts ; à détruire sans pitié : sa chair est d'ailleurs excellente.

chotou, s. m. (Mam.) Petit chat. [V. *cho*, *châto*, *mine*].

chotoueï, s. m. Chatouillement ; pas de pl. (Au Mas-d'Artige, on dit **gouchi*). *Faïre le chotoueï*, chatouiller. *Te cragneï lo chotoueï*, tu crains le chatouillement, tu ne supportes pas d'être chatouillé.

chotougnièro, s. f. Chatière, petite ouverture pratiquée dans le bas d'une porte pour laisser passer les chats ; pl. *chotougnièrâ*.

chouâ, v. a. Suer. *Te m'ein fâ chouâ*, tu m'en fais suer. (Syn. *tropa châou*, *transpira*). [V. *chuâ*, *chur*].

chouâgnou, adj. ; f. *chouâgnouso*. S'emploie surtout dans l'acception *lâno chouâgnouso*, laine à l'état brut, imprégnée de suint.

choué, s. m. Choix.

Chouêso, n. p. f. Diminutif de *Fransouèso*, Françoise.

chouèto, s. f. (Ois.) Chouette ; pl. *chouètâ*. [V. *chovan, chovècho*].

chouo, s. f. Sœur. Syn. de *sor*, mais s'emploie en parlant à un enfant. S'emploie aussi comme tenue d'affection, dans le sens de « mon amie ». *Mo peqito chouô*, ma petite amie, homologue féminin de *chaï* [V.] Pl. *chouâ*.

chova, v. a. Creuser. *Chova lo boueïjo*, arracher les bruyères et les ajoncs pour faire des écobuages ; *eïmoyo tan chova lo boueïjo !* j'aimerais autant faire des écobuages ! *Chova le fe*, arracher le foin pour la pâture du bétail. *Chova lôou termeï*, piocher les talus de gazon servant de limite entre deux parcelles. *Chova lôou-z-euï*, crever les yeux.

chovan, s. m. (Ois.) Hibou.. [V. *ioufa, chouèto, chovècho, oï*]. On l'appelle aussi *ôouséôou de lo mouor*, oiseau de la mort. C'est surtout la hulotte chat-huant. (*Syrnium aleuco*, Strigidées), ordre des Rapaces nocturnes, que l'on désigne du nom de *chovan* ; elle habite dans les bois les arbres creux ; la nuit venue elle fait entendre son cri : hoû ! hoûû ! — hoû ! — hoû-hoû ! hoû-hoû ! La hulotte est un oiseau des plus utiles, elle se nourrit de souris, de mulots, d'insectes nuisibles ; elle a donc tous les droits à notre protection. Les hiboux font entendre leur chant (ou leur cri), surtout en hiver et comme c'est en hiver qu'a lieu le retour des maçons, lequel a souvent comme conséquence une naissance dans la maisonnée, on prétend que le hibou dit dans son chant :

hoû ! hoûû !
Feinna dôoû mossoû
Prepora lôou bourossoû !
hoû ! hoûû !

Hoû ! Hoûû ! Femmes des maçons, préparez les couches, hoû ! hoûû !

chovâou, s. m. Cheval (Mam.) (*Equis caballus*, fam. des Solipèdes). *Q'eï ein chovâou roqié*, c'est un cheval rétif. *Oou-l-o brido por soun chovâou* (au fig.) il a bride pour son cheval (il est à la hauteur des circonstances).

Gogna so veno (pour *soun oveno*), gagner son avoine. Se dit du cheval qui se roule sur le dos, successivement de droite à gauche,

puis de gauche à droite. [V. *jumein*, *pougtina*, *pougti*, *pougticho*, *buta*, *fourja*, *joreqié*, *roqié*, *morca*, *pouchife*].

chovâou, (Poiss.) Chevaine, poisson blanc. Syn. *môougnié*, *peïssou blan*. (*Squalus cephalus*, fam. des Cyprinidés). Sa chair est peu estimée et pleine d'arêtes).

chovècho, s. f. (Ois.) Chouette effraie ; pl. *chovèchà*. (*Strix flammea*. ordre des Rapaces nocturnes). Quand il y a des malades en imminence de mort, il est positif que l'effraie se rapproche de la maison du mourant et se pose à proximité de la fenêtre de sa chambre, ce qui a donné lieu à la croyance qu'elle présage la mort. Elle ne la présage pas à proprement parler ; elle est simplement attirée par les émanations des corps en état de décomposition précadavérique ; c'est une affaire d'olfaction tout simplement. C'est la même raison qui fait hurler les chiens à la mort. Quant au fait lui-même, je l'ai personnellement constaté dans deux circonstances dont une surtout me touchait de trop près pour que je n'en ai pas été profondément impressionné.

On croit aussi dans notre région que l'effraie, suivant la nature de son cri, présage ou la mort ou une grossesse, voire même le sexe de l'enfant. [V. *chovan*, *oï*].

choveur (de boueïjo), s. m. Homme (c'est en général un Corrézien) qui fait des écobuages. [V. *moraïre*].

chovigłia, v. a. Mettre une cheville. *Etre chovigtiado* (en parlant d'une femme ou d'une femelle) être dans l'impossibilité d'avoir de rapports sexuels.

choviglié, s. m. Tige de fer par laquelle on remplace *lo tolodoueïro* quand on met *le prodéôou* [V.]

chovigłio, s. f. Cheville ; pl. *chovigtia*.

chovigłiomein, s. m. Etat d'une femme ou d'une femelle dont la conformation génitale est telle qu'elle ne peut avoir de rapports sexuels. [V. *chovigtia*].

chovigłiou, s. m. Petite cheville, clavette. [V. *courigtiou*].

chovira, v. n. Chavirer.

chovodour, s. m. Crochet avec lequel on arrache le foin.

Chovono, (nom Géog.) Chavanat, bourg et commune du canton de Saint-Sulpice-les-Champs. Joullietton, auteur d'une histoire réputée de la Marche et du pays de Combraille, publiée à Guéret, en 1814, est né à Chavanat.

chu ! adv. Chut ! Silence ! [V. Syn. *che*].

chû, prop. ou pour mieux dire complément de proposition qui indique l'élévation : *chûnâou* là-haut ; *doqichû*, là-bas, sur la hauteur ; *seïchû*, ici, sur la hauteur.

chuâ, v. a. Suer, transpirer. [V. *choud*].

chuâdo, s. f. Suée. *Ein co qe t'âoûra faï no bouno chuâdo te chora gori*, une fois que tu auras fait une bonne suée, tu seras guéri. Pl. *chuoda*. [V. *sur*, *chur*].

chubla, v. a. Siffler. On dit quelquefois aussi *chebla*. *Fâoû pa chubla lo neuï, co foyo vegni le guiâble*, (vieille superstition creusoise) il ne faut pas siffler la nuit, cela ferait venir le diable.

chuble, s. m. Sifflet ; pl. *chubleï*. Syn. *eïchuble*.

chucâ, v. a. Heurter, cogner. *Me saï chucâdo*, je me suis cognée ; et, au figuré, froisser, susceptibiliser ; *te m'a chuco*, tu m'as froissé.

chucâ (se), v. r. Se froisser, se susceptibiliser.

chucra, v. tr. Sucrer.

chucre, s. m. Sucre ; *Chucre !* juron atténué qu'employaient nos grand-mères.

chucrié, s. m. Sucrier.

chucro, adj. Sucré ; f. *chucrâdo*. *Rochena chucroda*, betteraves. [V. *rochena*], au fig. *no chucrâdo*, une mijaurée.

chueü, adj. num. card. Six. Syn. de *chieï*.

chûnâou, prop. Là-haut.

chunla, v. a. Pleurer en gémissant.

chunochié, s. m. Paillard. [V. *chenochié*, *putochié*].

chupi, v. a. Cracher. [V. *eïchupi*].

chûr, s. f. Sueur. Pas de pl. [V. *transpirochiôou*].

cin, (prononcer *ssin)*, adj. num. card. Cinq. On dit aussi *chin*.

cincanto, (prononcer *ssin)*, adj. num. card. Cinquante.

classo, s. f. Classe. Pl. *clossa*. *Faïre lo clâsso*, faire la classe (en parlant d'ûn instituteur).

Clermoun (nom Géog.) Clermont.

cliâfo, s. f. Gifle ; pl. *cliofa*. [V. *mourgniflo*]. *Che te pura einguèra, te baytie no cliâfo*, si tu pleures encore je te donne une giffle (à un enfant).

cłiancâdo, s. f. Eclaboussure, rejaillissement déterminé par la chute d'un corps pesant dans l'eau ; pl. *cłiancoda*.

cłianfoussa, v. a. Eclabousser.

cłianpougna, v. n. Se dit du clapotis de l'eau dans les sabots ou les souliers pleins d'eau, quand on marche.

cłiâou, s. f. Clef ; pl. *cłiâoû*. Un des exercices de difficulté de prononciation du patois, consiste à faire dire la phrase : *Vaï car lo cłiâou q'eï peingud o cłiôôou, peï te mountora gui le cłiuchié por souna lo cłiocho*, va chercher la clef qui est pendue au clou, puis tu monteras dans le clocher pour sonner la cloche.

cłiâoure, v. a. Fermer, clore. *Cłiâou lo pouorto*, ferme la porte ; *l'eï cłiâouto*, elle est fermée. Faire une clôture : *Vâou cłiâoure*, je vais faire ou réparer la haie. *Dôoû soû cłiâoû*, des sabots « fermés », tout en bois, par opposition *dôoû soû o brido*, sabots avec bride, ou *dôoû soû gorgnî*, galoches, avec dessus en cuir. [V. *bora*, *ferma*].

cłiâouso, s. f. Clause ; pl. *cłiôousa*.

cłiâpo, s. f. Bavard ou bavarde. Se dit de quelqu'un qui parle à tort et à travers. *Q'eï ma no cłiâpo*, ce n'est qu'un bavard (ou une bavarde). [V. *bredasso*, *jocasso*]. Pl. *cłiopa*.

cłiar, adj. Clair ; f. *cłiaro*. *Faï pa cłiar*, il ne fait pas clair. *Co faï cłiar*, ça éclaire ou il fait jour, suivant le cas. [V. *eïcłiora*, *veïre* ou *véôoure cłiar*, voir clair].

cłiar dôoû yôoû (le), le blanc de l'œuf (mieux *cłiaro*).

cłiaro dôoû yôoû (lo), le blanc de l'œuf ; pl. *cłiora*. [V. *cłiar (le)*], moins employé. On dit *la cłiora* pour indiquer les glaires qu'excrète la vache avant de mettre bas.

cłiâr, s. m. pl. le glas. *Sounein lôou cłiâr de lo pâouro Miyèto*, on sonne le glas de la pauvre Miette.

cłiedo, s. f. Barrière fermant l'entrée d'un pré ou d'une terre. Cette barrière est en général à claire-voie. Pl. *cłieda*. [V. *chorâou*].

cłiedou, s. m. petite porte, ordinairement à claire-voie, qui s'ouvre en tournant sur un pivot en bois ; fait souvent partie de *lo cłiedo* qui, elle, ne s'ouvre que pour le passage des voitures, tandis que *le cłiedou* est destiné au passage des piétons, mais *le cłiedou* peut exister isolément.

cłiéôou, s. m. Fléau, pour battre à la grange. Au Mas-d'Artige (M. et Mme Murat) on dit *eïcłiozé*.

7

Le ctiéôou comprend :

Le tedou, ou manche ;

Lo varjo, cylindre en bois qui bat les gerbes. Ce cylindre est percé à une de ses extrémités d'un trou par lequel passe ;

Le méôou, lanière en cuir ou en peau d'anguille, qui relie *lo varjo o lo chapo*, appelée encore *viro* ; cette *chapo* ou *viro* est une anse en fer ou en bois qui tourne sur un pivot fixé à l'extrémité du *tedou* et permet *o lo varjo* d'exécuter un mouvement de rotation.

cłiesso, s. f. Syn. de *sectio* [V.] ; pl. *ctiessa.*

cłiessou, s. m. Syn. de *serctiôou* et *sectiou* [V.]

cłiocho, s. f. Cloche ; pl. *ctiocha*. *Sounâ lâ ctiochâ*, sonner les cloches. [V. *chinleto*, *ctiuchié*, *pica*, *ctiucha*, *tocochin*].

cłiofouqi, s. m. Clafoutis. Pâte étalée dans un moule et dans laquelle on entasse des cerises ou des prunes (sans enlever leurs noyaux). Le tout se cuit au four. A Bourganeuf on dit *clofouti*. Voici la recette du clafoutis donnée par Mme Andrée Beaujard dans la *Revue du Touring-Club* (janv. 1921) :

> Les cerises du vrai clafoutis doivent être noires, pas très grosses, au jus vermeil. Les beaux fruits roses et les énormes cerises rouge vif, ne conviendraient pas du tout.
>
> Comme moule, on prend un plat spécial en tôle non étamée, à bords pas très hauts et « gaufrés ». On étend, sans la faire fondre, une mince couche de beurre dans le fond du moule et sur les bords.
>
> Passons maintenant à la pâte. Il faut, pour 750 grammes de cerises : 150 grammes de farine de froment ;
> 3 œufs ;
> Un peu de sel et de l'eau.
>
> On met la farine dans un récipient ; on y fait un trou, dans lequel on dispose le sel, et on y verse *successivement* les trois œufs bien battus (jaune et blanc ensemble). On ajoute l'eau peu à peu, jusqu'à ce qu'on ait une pâte un peu plus épaisse que la pâte à crêpes. On y met alors une cuillerée de rhum, d'eau-de-vie ou de kirsch, puis les cerises.
>
> On verse le tout dans le moule, et on met au four assez chaud. Cuisson de trois quarts d'heure à 1 heure.
>
> Lorsque le clafoutis est démoulé, il faut le saupoudrer de sucre assez fortement. Il se mange tiède ou froid.

cłiôou, s. m. Clou. *Ctiôoû o brido*, clous à bride (pour les sabots). *Counta lôou ctiôoû*, compter les clous, rester à la porte. [V. *clouâ*].

cłiôou, s. m. Hameçon.

cłiôou, s. m. Furoncle. [V. *puze*]

cłiopa, v. a. Laper.

cłiopeta, v. a. Bavarder.

cłiopeto, s. f. Langue, au sens ironique de « tapette ». *L'o no bouno cłiopeto*, elle a une langue bien pendue. Pl. *cłiopeta*.

cłiopi, v. n. Se dit du pain mal cuit qui devient pâteux. *Po cłiopi*, pain « clapi ».

cłiopi (se), v. r. Se « clapir ». *Qan le four n'eï pa prou chdou, le po se cłiopi*, quand le four n'est pas assez chaud, le pain se « clapit ».

* **cłiouca,** v. n. Se dit du cri de la poule qui appelle ses petits, glousser ; employé à Saint-Alpinien (M. Chometon). Dans notre région on dit *couôguissa* [V.]

cłiovela, v. a. Fermer, enfermer, et par extension assujettir, dompter. [V. *eïncłiovela*].

Cłiu (le), (nom Géogr.) le Cloup, village de la commune de Royère.

cłiucha, v. a. Sonner la cloche par coups espacés.

cłiuchié, s. m. Clocher.

cloco, s. f. Vésicule, bulle ; pl. *cloca*. [V. *bougtiolo*].

clôouséôou, s. m. Nom que l'on donne dans la région de Bourganeuf *o lo momoroto* [V.]

clouâ, v. a. Clouer.

co, s. m. Coup. *Me saï bogtio ein co*, je me suis donné un coup. [V. *feri*]. *Co de souleï*, coup de soleil, insolation ; *co de dein*, coup de dent ; *béôoure ein boun co*, boire un bon coup ; *laï bogli ein co de pié* (text. j'y donnai un coup de pied), j'y allai faire un tour ; *tegni co*, faire tête, rivaliser ; *faïre co*, résister (par exemple, maintenir une planche dans laquelle on enfonce un clou) ; *leva, qira le co*, dire des prières ou des sortilèges pour faire disparaître une contusion. *Q'eï le co de yôou guire*, c'est le cas (le coup) de le dire.

co, s. m. Fois. *Ein co*, une fois. [V. *vièje*]. *Touto lôou cô*, toutes les fois (1).

co, pron. démonstr. et interrog. Cela, ce. *Q'eï co*, c'est cela ; *q'eï por co*, c'est pour cela ; *co qe m'orivé*, ce qui m'arriva. *O co pleyu ?* est-ce qu'il a plu ? *co méôou*, ce qui est à moi ; *co vouôtre*, ce qui est à vous.

co, loc. adv. *Tou d'ein co, tou por ein co*, tout à coup ; *Dôoû cô*, peut-être, quelquefois, si par hasard ; *dôoû cô qe co plôouyo*, au cas où il pleuvrait.

---

(1) Curieuse association d'un adjectif singulier féminin avec un substantif masculin et pluriel [V. *touto*].

coba, s. m. Cabas, panier en paille ou en jonc avec des anses.

cobâlo, s. f. Cabale.

cobâno, s. f. Cabane ; pl. *cobona* ; (on dit plutôt *chobano* ou *chopitèlo*).

cobioto, s. f. Petit réduit, creux, cachette ; pl. *cobiota.*

cobocho, s. f. Caboche, clou à grosse tête ; pl. *cobocha.* Au fig. : tête. *Oou-l-o be lo cobocho guro !* il a bien la tête dure !

cobosso, adj. Bossu, bossué, déformé ; f. *cobossâdo. Toun chopéôou eï tou cobosso,* ton chapeau est tout bossué.

cobossou, s. m. Petit cabas. Boîte où l'on met les clous, la ferraille.

cobossouno, adj. Voûté, courbé ; f. *cobossoundâdo.*

cobri, s. m. Chevreau. [V. *chobri*].

cocâou, s. m. Expression enfantine pour signifier un œuf ; *Che te pura pa, te bogtioraï ein brâve cocâou.* Si tu ne pleures pas, je te donnerai un bel œuf. [V. *coco*].

cocha, v. a. Cacher. *Câcho-te,* cache-toi.

cocha (se), v. r. Se cacher. [V. *cacho-mito,* cache-cache].

cochanguié, adj. Cachotier ; f. *cochanguièro.* [V. *cochigtiou*].

cochâoû, s. m. Cachot.

coche, s. m. Cachet ; pl. *cocheï.*

cocheta, v. a. Cacheter.

cocheno, s. f. Cassine, sale maison ; pl. *cochena.*

cochigłiou, adj. Cachotier ; f. *cochigtiouso.* Syn. *cochanguié.*

cocho, s. f. Encoche ; pl. *cocha. Co faï lo cocho,* cela fait une encoche.

cocho, s. f. Hoche. Morceau de bois, divisé en deux moitiés que l'on juxtapose (le marchand gardant l'une et l'acheteur l'autre) et sur lesquelles on marque, en chiffres romains, le nombre des pains ou des livres de viande.

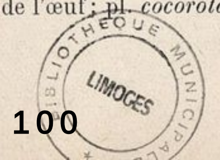
cocho, pp. de **cocha**. *Ante q'ôou s'eï cocho,* ou s'est-il caché, f. *cochâdo.*

cocho, s. m. Cachot.

côcô, s. f. Enveloppe de la noix ou de la noisette, coque ; pl. *cocâ,* signifie au pluriel des rubans noués : *l'o de brovâ cocâ o soun chapéôou,* elle a de jolis nœuds à son chapeau ; au masculin et dans le parler enfantin, est synonyme de *cocâou* et signifie œuf.

cocoréôou, s. m. Qui a une forme ronde (surnom du soleil).

cocoroto, s. f. Coquille de l'œuf ; pl. *cocorota.*



cocou, s. m. Grain arrondi : *dôoû cocoû roujeï*, des grains (ou des graines) rouges, par exemple celles *dôou bouo blan*, boule de neige sauvage. Signifie aussi certains noyaux, de la cerise par exemple. [V. *eincocouna* et *deïcocouna*].

cocouna, v. a. Bécoter, surveiller tendrement ; *se cocouna*, v. r., se bécoter.

codastre, s. m. Cadastre.

codé, s. m. Cadet.

codena, v. a. Fermer au cadenas, cadenasser.

codeno s. m. Cadenas.

codoqi, prov. dém. Ceci ; *touto codoqi*, tout ceci.

codri, s. m. Quadrille.

cœur, (ou **qeur**) s. m. Cœur (on dit quelquefois aussi *cueur*; pl. *cœureï* ou *qeureï : q'eï ein boun peqi cœur*, c'est un bon petit cœur. *Lôou-z-abreï soun pu odreï que lôou-z-omeï, podein viôoure sein cœur*, les arbres sont plus adroits que les hommes, ils peuvent vivre sans cœur, (allusion aux arbres qui peuvent vivre très longtemps, quoique creux à l'intérieur). *Cœur de biôou* (Bot.) cœur de bœuf (chou) [V. *pico*].

cofé, s. m. Café ; pas de pl. [Syn. *câfé*]

cofeqié, s. m. Cafetier, tenancier d'un café ; f. *cofeqièro*.

cofeqièro, s. f. Cafetière, par extension tenancière d'un café ; pl. *cofeqièra*. Au fig. la tête : *ôou-l-o câoucore qui lo cafeqièro* (il a quelque chose dans la cafetière) il a le cerveau dérangé.

cofornéôou, s. m. Capharnaüm ; pas de pl.

cofoueïrâou, s. m. Tas d'excréments.

cofoueïrou, adj. Malpropre, plein d'excréments ; f. *cofoueïrouso*.

cogłia, v. a. Presser de manière à rendre compact : *fâou yôou cogłia*, il faut le presser, (en parlant par exemple du foin qu'on entasse dans le grenier à fourrage).

cogłia, v. n. et v. a. Coaguler, cailler : *le presour faï cogłia le leïte*, la présure fait cailler le lait ; *côou leïte ne vôou pa cogłia*, ce lait ne veut pas cailler.

cogłiâdo, s. f. Lait caillé ; pas de pl. [V. *cogłio*, *cogłiodou*, *cogłiou*, *cogłiounogui*].

cogłianbâou, s. m. Espèce de grosse prune violette ressemblant à la prune Monsieur.

coglianbôouguié, s. m. (Bot.) prunier qui porte *dôoû cogliambâoû*.

cogłiasso, s. f. Moellon ; pl. *cogłiossa*.

cogłidor, s. m. Corridor.

cogłiebre, s. m. Calibre.

cogłieco, s. f. Colique ; pl. *cogłieca* [V. *couglieco*].

cogłieto, s. f. Qualité ; pl. *cogłieta* : *l'o biein de lâ cogłietâ*, elle a bien des qualités.

cogłio, s. m. lait caillé ; pas de pl. [V. *cogłiou*, *cogłiâdo*, *cogłiounogui*, *cogłiodou*] on dit quelquefois *ein coglio de san* [V. *cogłiôou*, *cogłioboto*], pour un caillot de sang).

cogłio, adj. et p. p. de *cogłia*. Ferme, bien en chair ; f. *cogłiado* : *ôou-l-eï biein cogłio* (en parlant d'un animal), il est bien en chair.

cogłioboto, s. f. Petit caillot de sang, pl. *cogłiobota* [V. *cogłiôou*].

cogłiodou, s. m. Lait caillé ; pas de pl. [V. *cogłiou*, *cogłiâdo*, *cogłiounogui*].

cogłiôou, s. m. Caillot de sang. [V. *cogłioboto*.

cogłiou, s. m. Caillou : *ye tounbi coum'ein cogłiou*, je tombai comme un caillou (lourdement).

cogłiou, s. m. Lait caillé. [V. *cogłio*, *cogłiodou*, *cougłiounogui*, *cogłiâdo*].

cogłiounogui, s. m. Lait caillé ; pas de pl. [V. ci-dessus les synonymes].

cogoueï, s. m. Nuque.

col, adj. inter. masc. et fém. Transformation de *câou* devant une voyelle. *Col ome qe q'ei?* quel homme est-ce? *col ouro qe souno?* quelle est l'heure qui sonne? S'emploie aussi au sens exclamatif : *col ognemâou!* quel animal !

cola, v. a. Caler, et au fig. se dérober : *câlo lâ roda!* cale les roues !

colâdo, s. f. Chemin que l'on trace dans la neige en la repoussant avec un balai ou un *reuï* ; pl. *coloda*. [Syn. *colo*].

colâou, s. m. Grosse noix : *le colâou de la tièto*, la calotte crânienne. [V. *néjâoujo*).

colma, v. a. Calmer. [V. *corma*].

colo, s. f. Lien (de paille ordinairement) pl. *cola*.

colo, s. m. Synonyme de *colâdo* (v.) : *fâou faïre ein colo*, il faut faire un chemin dans la neige.

colo, s. f. Colle [V. *coula*].

colofo, s. f. Enveloppe de certains fruits (châtaigne, faîne, gland). [V. *eïcoloufa*, *colou*).

coloto, s. f. Calotte ; pl. *colota* (coiffure et correction).

colou, s. m. Enveloppe piquante (bogue) d'une châtaigne [V. *pelou*], brou d'une noix [V. *eïcolouna*].

colouëï *(pèro, perié)*, qualif. poire, poirier Caluire.

colouta, v. a. Donner des calottes.

comioun, s. m. Camion.

comisolo, s. f. Camisole ; pl. *comisola*.

comorado, s. m. et f. Camarade ; pl. m. *comoradeï* et *comoroda ;* pl. f. *comoroda*.

conâ, s. f. pl. Empreintes des dents : *faire lâ conâ* se dit d'un jeune homme qui donnant un baiser à une jeune fille lui imprime ses dents sur le front.

conâdo, s. f. Rasade ; pl. *conoda* : *n'aï beyu no bouno conâdo*, j'en ai bu une bonne rasade.

conagłio, s. f. Canaille ; pl. *canogłia*.

conar, s. m (Ois.). Canard ; pl. *conareï*. (*Anas boschas*, famille des Palmipèdes). [V. *câno*, *coneto*, *conou*, *ricou*) *: faïre lo couo de conar*, se dit des cheveux qui rebroussent en arrière (textuellement faire la queue de canard).

cone, s. m. Tige de sureau de 8cm de long environ, dont on a chassé la moelle et qui a été entaillée latéralement à ses deux extrêmités, en sens opposé et dont on se sert pour dévider le fil. Signifie aussi étui, particulièrement étui à aiguilles.

coneto, s. f. (Ois.). Jeune cane, pl. *conetâ : gui qelo grouâdo gn'y o chieï conetâ peï catre conoû*, dans cette couvée il y a six petites canes et quatre petits canards. [V. *câno*, *conar*, *conou*).

conossou, s. m. Calecon. Dans un procès pour adultère le mari arguait qu'il avait surpris dans la chambre de sa femme un voisin en costume primitif ; celui-ci de répondre au juge : *fosè escuse*, *Moussieu*, *y'oyo be moun conossou !* je vous demande pardon, Monsieur, j'avais bien mon caleçon !

conou, s. m. (Ois.). Caneton, (pris en opposition avec *coneto*, signifie caneton mâle). La ménagère les appelle en disant : *ricoû ! ricoû !* familièrement on dit dit aussi *lôou peqî ricoû* au lieu de *lôou peqî conoû*. [V. *câno*, *conar*, *coneto*].

conougnié, s. m. Canonnier.

conougnęque, adj. Canonique : *l'âje conougnęque*, l'âge canonique (45 ans).

conoun, s. m. Canon. *Ein qiro lo conoun ôou can de lo Courqino ;*

co vaï faïre plôoure. On tire le canon au camp de La Courtine, cela va faire pleuvoir.

conoun, s. m. Verre de vin : *nou van preindre ein conoun,* nous allons prendre (un canon) un verre de vin.

côou, pr. dém. Celui ; f. *qelo*, celle ; pl. *qi, qela*, ceux, celles ; *côoudoqi*, celui-là ; *qelodoqi*, celle-là ; *côouqi*, celui-ci ; *qeloqi*, celle-ci.

côou, s. m. Cou : *le tropi por le côou*, je l'attrapai par le cou ; *ovi le grouô côou*, (avoir le gros cou) avoir un goître ; *coupa le côou* (en parlant d'un enfant) gâter (couper le cou) *so mai gne copo le côou*, sa mère le gâte abominablement

Le mâou dôou côou, l'angine, l'amygdalite (le mal du cou).

Côou de bouteglio, cou de bouteille : se dit de la spirale liquide en forme d'entonnoir que forme l'eau d'un lavoir au niveau de la bonde lorsqu'il finit de se vider.

Côou tor (cou tordu), torticolis.

côou de pié. Coup de pied.

côou, s. f. Mur : *ôou-l-eï dorié lo côou*, il est derrière le mur. *Lâ côoû* a été vraisemblement l'origine de la dénomination du village de Lascoux, commune de Banize (on prononce Lâcôoû).

No côou de lou, mur constitué par des roches brutes grossièrement superposées les unes aux autres.

côouchiôou, s. f. Caution : *se pourta côouchiôu*, se porter garant ; *no bouno côouchiôou*, une bonne garantie.

côounar, s. m. Se dit d'un arbre qui est creux à l'intérieur. [V. *câouno*].

Côouno, (Nom Géogr.) Cosnat, village de la commune de Vidaillat).

côoure, s. f. (Bot.). Coudrier, noisetier, (*Corylus avellana*, famille des Capulifères) ; pl. *côoureï*. Syn. **vaïsso* (commune du Mas-d'Artige, M. et Madame Murat). [V. *nujeglio*, *teinchâoudo*, *châtéôou*].

côousa, v. n. et v. a. Causer.

côouseto, s. f. Causette.

côoutorisa, v. a. Cicatriser ; *se côoutorisa,* v. r., se cicatriser.

copâble, adj. Capable ; f. *copâblo*.

copi, v. n. Pourrir, en parlant de l'aubier. [V. *bouta*].

copi (se) v. r. Se pourrir.

copichou, s. m. Capuchon, mante avec capuchon que portent les femmes.

copocheto, s. f. Capacité ; pl. *copocheta*.

copoun, s. m. Capon.

copouna, v. a. Caponner, refuser la lutte, fuir devant un adversaire, faire acte de faiblesse.

copourâou, s. m. Caporal.

copucheno, s. f. (Bot). Capucine (*Tropœolum majus et minus*, famille des Géraniacées).

copusso, s. f. Huppe ; pl. *copussa : qelo poulo o no bravo copusso*, cette poule a une jolie huppe.

cor, s. m. Corps (on dit quelquefois *couôr*) : *ôou le pregué o bra le cor*, il le prit à bras le corps ; *ovi le cor deïreinjo*, (avoir le corps dérangé), avoir la diarrhée.

En parlant de deux bœufs ou de deux vaches, on dit *soun dôou meïmo cor*, ils ou elles sont « de même corps », s'attellent du même côté ; *soun de boun cor*, ils ou elles sont « de bon corps » s'attellent comme il faut (un bœuf ou une vache ont l'habitude d'être attelés du même côté du timon). [V. *bâno*]

cor, s. m. cor.

coranto, adj. num. Quarante ; *m'ein foute coumo de l'an coranto*, je m'en moque comme de l'an quarante.

corasso et **coresso,** s. f. Caresse.

corcaï, s. m. La poitrine, les seins. [Syn. *porpaï*].

corcaï rouje, s. m. (Ois). Rouge-gorge ; pl. *corcaï roujeï (Sylvia rubecola*, genre des Becs fins). Gracieux oiseau, sédentaire dans nos contrées ; sa petite chanson, seule harmonie de l'hiver, sa familiarité confiante, sa joliesse, son rôle actif et continuel de destructeur d'insectes, tout devrait le rendre sacré, aussi ne peut-on s'empêcher d'avoir un mouvement de colère et d'indignation, en pensant qu'il y a des individus assez dénués d'intelligence et de sentiment pour tuer cette pauvre petite et charmante bestiole. Ils contribuent ainsi à jeter le discrédit sur notre pays et il faut entendre l'accent de mépris avec lequel les Anglaises disent en parlant des Français, quand elles veulent stigmatiser leurs mœurs : « They kill the robins ! » ils tuent les rouges-gorges !

corcan, s. m. Carcan, bête étique, rosse, employé aussi au sens injurieux.

corcasso, s. f. Carcasse ; pl. *corcossa*.

corchi, adj. Creusé (en parlant d'un fruit, d'un légume, particulièrement

de la rave); f. *corchido ; corchi coumo no râbo*, creux, excavé comme une rave (en parlant d'un phtisique, arrivé à la période des cavernes). Les raves, en effet, présentent parfois, tout en paraissant normales à l'extérieur, des excavations dans leur pulpe. [V. *corfougli*].

corcula, v. a. Calculer.

corda, v. a. Carder (la laine), étaler (de la confiture, du miel). Au fig. *te gni corda be lo figuro*, tu lui cardes bien la figure (à quelqu'un qui caresse de la main le visage d'une autre personne).

cordâ, s. f. pl. [V. *cardo*].

cordâdo, s. f. Couche étalée de miel, de beurre ; pl. *cordoda*. [V. *greïssâdo*].

cordaïre, s. m. Cardeur. *Co chin le cordaïre*, ça sent le cardeur (ça pue). Avant de carder la laine, le cardeur l'asperge de graisse de mauvaise qualité qui lui communique une odeur repoussante.

cordo, s. f. Corde ; pl. *corda*. Le pluriel *corda* signifie les cordons d'un tablier et aussi, et plus encore, des lignes de fond : *pôousa de lâ corda*, poser des lignes de fond. En parlant d'un veau il signifie une hernie ombilicale (*côou vedéôou o lâ corda*) : cette hernie figure en effet un cordon courant sous la peau de l'abdomen de l'animal. [V. *ruso*].

Cordo d'einbougne, cordon ombilical.

Cordo de bouo, corde de bois. Ancienne mesure de chauffage équivalant à quatre stères (4 m. c.) [la longueur des bûches est de 1 mètre, tandis que dans la région de Paris elle est de 1m;14].

coreïmo, s. m. Carême ; pas de pl. [V. *coromantran*].

corfougli, adj. Eclaté, fendu (employé surtout en parlant d'une rave) ; f. *corfouglido*. *Qelo râb' eï touto corfouglido*, cette rave est toute éclatée [V. *corchi*].

corma, v. a. Calmer.

cormognolo, s. f. Veste courte, carmagnole ; pl. *cormognola*.

corno, s. f. Corne ; pl. *corna* [V. *bâno*] : *gur coumo de lo corno*, dur comme de la corne ; *lo corno d'ein pro*, l'angle d'un pré ; *lo corno d'ein dovantâou*, le coin d'un tablier ; *corno buso (faïre lo)* se dit d'un enfant qui se tient sur la tête, les jambes en l'air et écartées. [Syn. *tièto bècho*, *tièto canpéèlo*]. *Faïre lâ corna*, faire les cornes : tendre en avant l'index et l'auriculaire, les autres doigts étant fléchis, se dit aussi d'un limaçon qui sort ses tentacules.

Corno-cuôou, églantine. [Syn. *eïtranglio-chi*, *couglioû de péêtre*].

cornovar, s. m. Carnaval.

Cornovar
Coudeno de lar. (Dict.)

Carnaval, couenne de lard. [V. *coromantran*].

corobâou, s. m. et **corobâouno**, s. f. Creux d'arbre assez grand; pl. *corobâoŭ*, *corobôounâ*. [V. *coroboto*].

coroboto, s. f. Petit creux d'un arbre ; pl. *corobota*. [V. *corobâou*].

coroco, s. f. Caraco, corsage.

coroctèro, s. m. Caractère.

coromantran, s. m. Mardi-gras (carême entrant). [V. *cornovar*]. Un ancien usage consistait le jour du mardi-gras à tremper des liens de paille dans du bouillon gras et à en entourer les fruitiers : on pensait préparer ainsi une abondante récolte de fruits. Cette pratique se continue encore à Planchadeau, commune de Saint-Pierre-le-Bost (M. et Mme Deval). Un autre usage consistait, le soir du mardi-gras à jeter du bouillon gras au plafond de la cuisine : cela préservait de la piqûre des insectes, en particulier des moustiques.

corossa, v. a. Caresser.

corosso, adj. et pp. Caressé ; f. *corossado*.

corosso s. f. et m. Carrosse : *ohier co n'oyo pa le sôou, iuneuï co rol' ein corosso*, hier ça n'avait pas le sou, aujourd'hui ça roule en carosse.

corouna, v. a. Mettre bas (en parlant d'une truie).

Re mâ qe de no vieglio câgno,
Q'éro preït' o corouna,
Qiro lanlire ! (Vieille chanson).

A la seule exception d'une vieille truie, qui était sur le point de mettre bas. [Syn. *gorouna*].

corqeïsa, v. a. Se dit du cri de contentement de la poule que l'on peut figurer en onomatopée par les syllabes, *car*, *car*, *car*, *car*.

corqié, s. m. Quartier [V. *bâri*] ; *le bouô dôou Corqié*, le bois du Quartier [V. *bouô*]. *Bogtia corqié* (donner quartier) tourner une pièce de bois, une pierre, d'une face sur une autre.

cortou, s. m. Petite corbeille.

cortou, s. m. Carton.

cossa, v. a. Casser : *moleïrou o cossa la peïra*, malheureux à casser les pierres ; *cossa lo croûto*, manger un morceau de pain ; *cossa lo tiêto*, *la-z-ôouregtia*, casser la tête, les oreilles.

cossa (se) v. r. Se casser : *lo se cossé no chanbo*, elle se cassa une jambe.

casserolo, s. f. Casserole ; pl. *cosserola*. On dit parfois *coosseïrolo*, *cosseïrola*. Un Creusois à qui on demande *Eh be! coumo vaï co?* Eh bien ! comment ça va-t-il ? vous répond souvent en manière de plaisanterie : *voû guiraï coumo lo cujegnièro, cosserolo ! cosserolo !* Je vous dirai comme la cuisinière, casserolle ! casserolle ! ce qui signifie aussi : ça se roule ! ça se roule ! *(co se rolo)*.

cosseuïro, s. f. Cassure, fracture.

cosso. s. f. Gros morceaux de bois noueux ; pl. *cossa*.

cosso, adj. et p. p. de *cossa*. Cassé ; f. *cossâdo*.

cossoto, s. f. Nodosité d'un tronc d'arbre, grosse saillie ; pl. *cossota*.

cossou, s. m. Motte de terre durcie : *q'eï ple de cossoû*, c'est plein de mottes dures.

cotâre, s. m. Catarrhe ; pas de pl.

cotârí, s. m. Les convulsions : *leva le cotâri*, faire disparaître les convulsions ; il y a à Moutier-Rozeille des familles qui sont réputées se léguer de génération en génération certaines formules sacramentelles au moyen desquelles on guérit *le cotârì*, et la foi de nos braves compatriotes en l'efficacité de ces formules est absolue. Pas de pl. [on dit aussi *câtêre*].

cotoplâme, s. m. Cataplasme ; pl. *cotoplâmeï*.

cotorado, s. f. Cataracte ; pas de pl.

Cotorino, n. pr. f. Catherine. Diminutifs : *Coti*, *Coticho*, *Cotichèto*, *Cotorâou*, ce dernier injurieux.

cotorze, adj. num. Quatorze.

cotrième, adj. num. Quatrième.

couâ, v. a. Couver : *no poulo qe vôou couâ*, une poule qui veut couver [V. *couôguissa*]. *No poulo qe couô lo paglio*, une poule qui couve la paille, se dit au figuré d'un homme qui n'est bon à rien, qui a l'air de s'occuper et qui en réalité ne fait rien d'utile.

couâdo, s. f. sorte de tasse en bois dont le manche également en bois est percé d'un canal central et qui sert à puiser et à boire l'eau contenue dans les seaux ; pl. *couodâ*. *Lôou bico-couâdo*, les baise-couade, surnom donné par ironie aux Creusois [V. * *pouzo*].

couâglia, v. n et **se couâglia**, v. r. (en parlant des chevaux, des bœufs) se battre les flancs avec sa queue.

couâgłio, s. f. grande queue ; pl. *couâgtia*. *Lâ couâgtia* s'entend aussi de la laine agglomérée en amas, souvent boueux, sous le ventre des brebis ou des moutons.

couâgłiou, se dit du mouton qui a de *lâ couâgtiâ* ; f. *couâgtiouso*.

couâleva, v. n. Se dit d'une voiture qui tombe sur l'arrière tandis que sa flèche, son timon, se dresse en l'air ; on dit quelquefois *couôleva*.

couâna, v. a. Crier de douleur ou d'effroi, (en parlant surtout du lièvre ou du lapin. *L'ôouvichio qe couânâvo*, je l'entendais qui criait.

couânâdo, s. f. Cri de douleur ou de peur du lièvre ou du lapin ; pl. *couânoda*.

couâou, adj. Qui n'a pas de queue ou qui a la queue écourtée ; f. *couâoudo*.

coubri, v. a. Couvrir. [V. *couvri*].

couchâ, s. f. pl. Couches : *Faïre sâ couchâ*, faire ses couches, accoucher.

couchę, s. m. Coussin. ; pl. *couchì*.

coucho, s. f. Couche.

coucu, s. m. (Ois.). Coucou. (*Cerculus canorus*, famille des grimpeurs. *Feïgnan coum'ein coucu*, fainéant comme un coucou (par allusion à ce fait que le coucou ne prend pas la peine de faire un nid, mais pond dans celui des autres oiseaux et leur laisse le soin d'élever ses petits).

Eintre mar é obriôou
Ein so che le coucu eï mouôr ou viôou. (Dicton)

Entre mars et avril
On sait si le coucou est mort ou vivant
(C'est le moment où il commence à chanter).

Les jeunes filles interrogent le coucou en lui chantant :

Coucu, coucu,
M'ôouvissé cû ?
Coucu dôou meï de mar,
Moun golan eï porqi soudar,
Laï-bâ guî la-z-ormodâ !
Guijo me ṣein retar,
Coucu dôou meï de mar ;
Guijo me por de vraï
Gui canbe de nodâ
Me moridoraï.

Coucou, coucou,
M'entends-tu ?
Coucou du mois de mars,
Mon ami est parti comme soldat,
Là-bas, aux armées !
Dis-moi sans retard,
Coucou du mois de mars ;
Dis-moi, vraiment
Dans combien d'années
Je me marierai.

(Le nombre de fois que le coucou lance son cri sans s'arrêter, indique le nombre des années).

Une superstition analogue existe en Pologne au sujet du chant du coucou, concernant le nombre des années que l'on a à vivre et le nombre des enfants que l'on aura. C'est à cette croyance que fait allusion Sienkiewicz dans *Par le fer et par le feu* (traduction du comte Wodzinski et de B. Kozakievicz. Editions de la *Revue Blanche*, Paris 1901, p. 96) :

« Le repas terminé, Hélène et Jean parcoururent le verger. A travers les arbres, dont le printemps précoce avait poudré de neige la délicate armature, on distinguait la masse plus sombre d'une futaie de chênes. Un coucou y espaçait les appels de sa voix sonore.

« C'est d'un heureux présage, dit le lieutenant. Demandons-lui de nous prédire notre sort.

« Et se tournant vers la chênaie, il interrogea :

« Oiseau ami, combien d'années vivrai-je avec cette demoiselle que voici ?

« Le coucou se mit à chanter. Ils comptèrent plus de cinquante années.

« Dieu veuille !

« Les coucous disent toujours la vérité, fit observer Hélène.

« Puisqu'il en est ainsi, je vais le questionner derechef.

« Oiseau ami, combien aurons-nous de beaux et forts garçons ?

« Le coucou donna incontinent la réplique : sa voix résonna douze fois, ni plus ni moins ».

« Krétuski exultait.... »

Le coucu vé can l'erbo crâcho, le coucou vient quand l'herbe crache. La larve d'un insecte, l'*Aphrophora spumosa*, aphrophore écumeuse, (Hémiptères Cicadellides) se fixe sur certaines plantes herbacées, (notamment le *lychnis flos cuculi*, *l'andropogon pratense*, sur les branches des saules, celles des genêts et se nourrit de leur sève. Pour se protéger et se dissimuler elle émet par l'anus une secrétion blanche, écumeuse, dont elle s'enveloppe. Elle se métamorphose sous

cet abri. C'est au printemps qu'apparaît cette secrétion écumeuse, qu'on appelle *brimo de coucu*, écume de coucou.

coucu (broyâ de) s. f. pl. (Bot.) Braies de coucou (Primevère officinale, *Primula officinalis*, famille des Primulacées); on dit plus rarement au singulier *no brayo de coucu*.

coucu (mardo de), [V, *crèvo-jâou*].

coucu (lâno de), s. f. (Bot.) Laine de coucou, linaigrette. [V. *jun de coutou*].

coucu (nèjo de), s. f. Neige de coucou, neige d'avril ; on dit que c'est un présage de beau temps.

coucumo, Coutume [V. *obicudo*].

coucuno, s. f. (Bot.) Digitale ; pl. *coucuna* ; ou dit aussi *coucunèlo*, *coucunèla* (digitale pourprée, *digitalis purpurea*, famille des Scrofulariées). C'est une plante d'ornement et surtout une plante médicinale des plus actives et des plus utiles. La digitale ne pousse pas dans les terrains calcaires.

coucura, v. a. Faire une plaie, des égratignures ou laisser des cicatrices qui défigurent : *l'eï touto coucurado por la picoto*, elle est toute marquée par la variole.

coucurièro, s. f. Couturière ; pl. *coucurièra*.

coucuro, s. f. Couture, pas de pl.

coucuro, s. f. Cicatrice pl. *coucura*.

coucuro, s. f. Vaste champ de culture, en général de bonne qualité de terrain : *lo coucuro de Meïmona*, *de Morchiglio*, la « couture » de Meymanat, de Marcillat.

coudar, s. m. Espace de communal à l'entrée, en général, d'un village et sur lequel est planté un tilleul ; pl. *coudareï*.

coude, s. m. Coude ; pl. *coudeï : de l'oglie de coudo*, de l'huile de coude (du travail intensif) *lo peïro dôou coude* (la pierre du coude) l'olécrâne.

coudeno, s. f. Couenne de lard ; pl. *coudena*. Au fig. *vieglio coudeno !* vieux sale individu.

coûdre, v. a. Coudre [V. *couseï*].

coueïchin, s. m. Coussin, [V. couche].

coueïfa, v. a. Coiffer, *se coueïfa*· v. r. se coiffer.

coueïfo, s. f. Coiffe ; pl. *coueïfâ*. La coiffe se compose essentiellement

dôou foun, du fond, lequel est plus ou moins brodé, et *de la beinda* [V.] les bandeaux [V. aussi *passo*].

coueïfo, adj. et p. p. Coiffé ; f. *coueïfâdo : mâou coueïfâdo*, mal coiffée, jeune fille ou jeune femme sans soin.

coueïja, v. a. Coucher ; *se coueïja*, v. r. se coucher : *yì an coueïjo einseinble*, ils ont couché ensemble (est pris en mauvaise part) ; *couaïjo-te !* couche-toi !

coueïjan (le) s. m. le Couchant, l'Occident.

couein, s. m. Coin [V. *crenou*] : *le couein de la chominado* [V. *cantou*], le coin de la cheminée.

couein, s. m. Coin (*ein bouo* ou *ein far* ; en bois ou en fer (pour fendre le bois ou la pierre).

couein, s. m. Coing, fruit. [V. *cougnochié*].

couèto, s. f. Petite queue ; pl. *couèta*.

coufechiôou, s. f. Confession.

coufechiounâou, s. m. Confessionnal.

coufessa, v. a. Confesser. *Se coufessa.*

coufesso, s. f. Confesse : *lo vaï o coufesso*, elle va à confesse.

coufi, v. a. Sécher (des fruits) au soleil ou au four.

coufi, adj. et pp. de *coufi*, séché au soleil ou au four ; f. *coufido* ; *de lâ chereïsa coufidâ*, des cerises séchées. Au fig. ridé, ratatiné. *Qelo pâoure Chouèso eï touto coufido*, cette pauvre Françoise est toute ratatinée, toute ridée. [V. *regougti*].

cofinéôou et aussi **coufirou**, s. m. Cerise séchée à l'arbre ; pl. *coufinéâou* et *coufiroû*.

coufissou, s. m. Cerise séchée au four.

cougłié, s. m. Collier ; *ein boun co de cougłié*, un bon coup de collier. [V. *fran*].

cogłieco, s. f. Colique ; pl. *cougłieca*. [V. *cogłieca*].

couglio, s. f. Testicule ; pl. *cougłiâ*. Syn. *cougłiou*. *Q'eï no bouno cougłio d'ome*, c'est un brave homme.

cougłiorâou, s. m. Se dit d'une fille d'allure garçonnière. *Côou gran cougliorâou !* Cette grande virago ! On dit ausi *cougliori*.

cougliou, s. m. Testicule. Syn. *couglio*. *Couglioû de péêtre*, testicules de prêtre, les fruits de l'églantier. ; expression courante. (Syn. *eïtrangliochi*, *corno-cuôou)*.

cougna, v. a. Cogner; *se cougna*, v. r. Se cogner.

cougnâdo, s. f. Coup, bourrade ; pl. *cougnoda*.

cougnochié, s. m. (Bot.) Coignassier. (*Cydonia vulgaris*, fam. des Pomacées).

couguro, s. f. Couture ; pl. *cougura*. [V. *ourle*].

couję, s. m. Cousin ; pl. *couji*. *Peqi couję*, petit cousin.

coujeno, s. f. Cousine, pl. *coujena*.

coujo, s. f. Citrouille ; pl. *coujá*. (Citrouille courge, *cucurbita pepo*, famille des Cucurbitacées). En dehors de son utilisation culinaire, la courge est bonne en médecine par ses semences qui sont adoucissantes et rafraîchissantes : elles constituent, surtout pour les enfants, un remède efficace contre le ver solitaire.

couju, adj. et p. p. de *couseï*, Cousu ; f. *coujudo*. *Gn'y o seïssant'an lo coumuno de Bognezo se pelavo lo coumuno dôoû coujû d'or* ; Il y a soixante ans la commune de Banize s'appelait la commune des « cousus d'or » (à cause des nombreux entrepreneurs, originaires de cette commune, qui avaient réalisé de grosses fortunes).

coula, v. n. et v. a. Couler. *Coula lo bujâdo*, faire la lessive.

coula, v. a. Coller.

coular, s. m. Encolure et, pour le bœuf, fanon : *ôou-l-o ein brâve coular* signifie, pour un homme, il a un cou vigoureux, et pour un taureau, un bœuf, il a un beau fanon [V. *einbano*].

coule, s. m. Collet (d'habit) ; pl. *couleï*. Ne pas confondre avec *setou*.

couleïta, v. n. Se dit d'une vache qui avait cessé de donner du lait et dont le lait revient : *lo couleïto*, elle donne du lait de nouveau.

coulèje, s. m. Collège ; pl. *coulèjeï* : *ôou vaï ôou coulèje*, il va au collège.

coulèro, s. f. Colère ; pl. *coulèra* : *se foutr' ein coulèro*, se mettre en colère ; *lo pre de qela coulèra !* (en parlant d'une enfant) elle prend de ces colères !

coulèro, adj. Rageur, qui se met en colère, qui est en colère : *ôou-l-éro coulèro !* il était en colère !

couleta (**se**) v. r. Se colleter, se battre.

coulignâdo, s. f. Pleine quenouille de laine ou de chanvre ; pl. *coulignoda*.

8

couligno, s. f. Quenouille ; pl. *couligna* : *fiola so couligno*, filer sa quenouille. [V. *bouo blan*, viorne obier].

coulodour, s. m. Passoire dont le tamis est ordinairement en toile *(pegtio dôou coulodour)*, parfois en treillis métallique.

couloun, s. m. Métayer [V. *meïtoguié*].

coulour, s. f. Couleur. *L'o de brova coulour*, elle a de jolies couleurs ; *lâ polâ coulour*, les pâles couleurs [V. *pâle*].

coultour, s. m. (V.x. et inusité) percepteur sous l'ancien régime (collecteur).

coumanda, v. a. Commander.

coumandan, s. m. Commandant.

coumandomein, s. m. Commandement.

coumarse, s. m. Commerce ; pl. *coumarseï* ; *câou coumarse qe te fa?* (quel commerce fais-tu ?) que diable fais-tu ?

coumeinca et **coumeinsa**, v. a. Commencer.

coumèro, s. f. Commère ; pl. *coumèra*,

coumetre, v. a. Commettre : *t'a coumeï biein dôoù pechâ guì to vito !* tu as commis bien des péchés dans ta vie !

coumi, s. f. Commis.

coumichiôou, s. f. Commission : *faï me no coumichiôou*, fais-moi une commission.

coumichiôounèro, s. m. Commissionnaire.

coumo, adv. et conj. Comme : *saï coum' eïreno*, j'ai les reins comme brisés ; *ye fase coumo ye pode*, je fais comme je peux ; *fouor coum' ein biôou*, fort comme un bœuf.

coumo, adv. Avec : *var coumo noù*, viens avec nous. [V. *einbeï*].

coumo ? adv. inter. Comment ? : *coumo vaï co ?* comment cela va-t-il ?

coumode, adj. Commode; f. *coumodo* [V. mieux, *ocoumode*].

coumodo, s. f. Commode (meuble) pl. *coumoda*.

coumoguito, s. f. Commodité : *o so coumoguito*, à sa commodité, quand il pourra. Le pluriel *la coumouguitâ* signifie lieux d'aisance. [V. *chiodoueïra*].

coumugnia, v. n. Communier.

coumugnioun, s. f. Communion ; *lo prumièro coumugnioun*, la la première communion.

coumun, adj. Commun, f. *coumuno* : *lôou chan coumun*, les champs

communs. [V. *chan* et *coumunâou*] ; *lo meïsou coumuno*, la maison commune (la mairie et l'école).

coumunâou, s. m. Communal, plus employé au pluriel.

coumuno, s. f. Commune ; pl. *coumuna*.

Counbâ (lâ), (Nom Géogr.). Les Combes, village de la commune de Saint-Hilaire-le-Château.

counbâtre, v. a. Combattre.

counbina, v. a. Combiner.

counbino, adj. et p. p. de *counbina*. Combiné ; f. *counbinâdo* ; *soun counbinô*, ils sont « combinés », se dit d'un homme et d'une femme qui vivent à l'état de mariage libre : *l'eï counbinâdo einbeï le pignaire*, elle vit maritalement avec le peigneur de chanvre.

counbinosou, s. f. Combinaison.

counbla, s. a. Combler.

counble, adj. Comble ; f. *counblo*.

counbleï, s. m. pl. Combles. [V. *golâta*].

counbo, s. f. Combe (creux, dépression), pl. *counbâ*. Nombre d'endroits dans notre région se nomment *lo counbo, lâ counbâ*, de même aussi plusieurs localités. D'après Hatzfeld, Darmesteter et Thomas, (*Dictionnaire général de la langue française*, p. 12) combe serait vraisemblablement d'origine gauloise. Il est très répandu dans l'ouest de l'Angleterre (Combe-Tracey, Ilfracombe, Combe-Martin, etc.)

Counbochâou, (Nom Géogr.) Combechaud, village de la commune de La Chapelle-Saint-Martial.

councechiôou, s. f. Concession.

Counchâ (lâ), (Nom Géogr.). Les Conches, village de la commune de Saint-Michel-de-Veisse.

Counchezo, (Nom Géogr.) Concizat, village de la commune de Saint-Sulpice-les-Champs.

counchigłia, v. a. Concilier.

counchigłiochiôou, s. f. Conciliation.

counchianso, s. f. Conscience : *ôou n'o pâ lo counchianso tranqilo*, il n'a pas la conscience tranquille.

councho, s. f. Petite vallée, dépression de terrain ; pl. *councha*. De ce pluriel est vraisemblablement dérivé le nom du village de *lâ Counchâ* et du singulier celui du village ci-dessous.

Councho, (Nom Géogr.) Conchat, village de la commune d'Ars.

counchou, s. m. (Bot.). Petite mauve ; pl. *counchoû*, qui est surtout usité. (*Malva rotundifolia*, famille des Malvacées). Elle s'appelle aussi *l'erbo dôoû froumojoû*, l'herbe des petits fromages, à cause de la ressemblance qu'affecte le groupement de ses graines avec un petit fromage.

Lóou counchoû sont très employés dans notre région au point de vue médicinal, soit sous forme d'infusion des fleurs, dans le cas de bronchite ou de grippe, soit sous forme de décoction des feuilles, très mucilagineuses, dans le cas d'angine (gargarisme) ou comme bains locaux dans le cas de maux d'yeux ou de maux d'oreilles.

counchuma (se), v. r. Être en état de consomption, d'absorption, d'assimilation, *le fumié se counchumo gui lo târo*, le fumier est absorbé par la terre, s'assimile à la terre ; *se counchuma de chogrin*, se consumer en chagrin.

coundichiôou, , s. f. Condition ; *o coundichiôou qe...*, à condition que... On dit indifféremment *counguichiôou*.

coundona, v. a. Condamner.

coundono, adj. p. p. et s. m. Condamné, f. *coundonâdo*.

coundonochiôou, s. f. Condamnation.

coundui, v. a. (ou *counduire* ; on dit encore *coungui*, *counguire* et même *coundure*). Conduire.

counduito, s. f. Conduite [V. plus usité, *counguito*].

couneïsseinso, s. f. Connaissance, intelligence : *óou-l-o deïjo de lo couneïsseinso* (en parlant d'un petit enfant) il commence déjà à comprendre. Signifie aussi amis, relations : *óou-l-ei einbeï de la couneïsseinsâ*, il est avec des amis ; *q'eï so couneïsseinso* ; c'est sa bonne amie.

couneïtre, v. a. Connaître : *le couneïsse be*, je le connais bien ; *se couneïtre*, v. r. se connaître, se reconnaître : *co se couneï*, ça se voit ; *se couneïssein toû lòou doû*, ils se connaissent tous les deux.

counfia, v. a Confier.

counfian, adj. Confiant ; f. *counfianto* : *óou-l-eï tro counfian*, il est trop confiant.

counfianso, s. f. Confiance. [V. *fianso*].

counficuro, , s. f. Confiture ; pl. *counficura* (plus employé).

counfirma, v. a. Confirmer.

counfirmochiôou s. f. Confirmation.

counfisca,{v. a. Confisquer.

counfoundre, v. a. Confondre et surtout abîmer : *qelo brâvo râoubo eï touto counfoungudo,* cette belle robe est tout abimée.

coungui, s. m. Conduit, canal.

counguichiôou, s. f. [V. *coundichiôou*].

counguire, v. a. Conduire. [V. *coundui*].

counguito, s. f. Conduite et aussi transport et poursuite : *ôou-l-o no bouno counguito*, il a une bonne conduite ; *lo counguito de lo peïro te coutoro char,* le transport de la pierre te coutera cher ; *ôou gn'y fogué no bouno counduito*, il lui fit une bonne conduite (il le poursuivit très loin) ; *faïre ein bou de counguito*, faire un bout de conduite (accompagner pendant un bout de chemin) ; *chota no regtio de counduito*. [V. *regtio*].

counjesqiôou, s. f. Congestion.

counjièro, s. f. Amas de neige, amoncelé par le vent dans un creux, une dépression de terrain ; pl. *counjièra*. (En italien *congerie* signifie amas et dérive du latin *congeries,* amas, accumulation). M. Ch. Rabot, traducteur du livre de Nordenskjold : « Au Pôle antarctique », traduit ainsi une phrase du célèbre explorateur Suédois : « Notre précieux dépôt ne serait-il pas enfoui sous d'épaisses congères ? » et il ajoute en note. « Sous ce nom (congères) on désigne dans les Alpes du Dauphiné les amas de neige entassés dans les ravins et dans les localités abritées du vent. Notre langue académique, étant faite par des gens de la plaine, ne possède pas de termes pour désigner la plupart des phénomènes dont les montagnes sont le siège ». (Au Pôle Antarctique p. 282, lignes 6 à 7 et note).

couni, s. m. Vulve.

counpa, s. m. Compas.

counpâgno, s. f. Compagne.

Counpeï (le), Village de la commune de Saint-Pierre-le-Bost. On y voit une vieille chapelle.

counpeinsa, v. a. Compenser.

counpeinsochiôou, s. f. Compensation.

counpèro, s. m. Compère : *counpèro le lou*, compère le loup.

counpleinto, s. f. Complainte.

counplimein, s. m. Compliment.

counplimeinta, v. a. Faire des compliments.

counplimeinteur, s. m. Complimenteur.

counpochiôou, s. f. Compassion.

counpochiôouno, (v. x.) adj. Compatissant, f. *counpochiôoundâdo.* [V. *counpoqissein*].

counpogno, s. f. Compagnie : *moun chi eï de bouno counpogno*, mon chien ne me quitte pas.

counpognou, s. m. Compagnon : *meïtre counpognou,* maître compagnon.

counpôousa, v. a. Composer.

counpôoujechiôou, s. f. Composition : *ôou-l-eï de bouno counpôoujechiôou*, il est de bonne composition.

counpoqissein, adj. Compatissant ; f. *counpoqisseinto.*

counpora, v. a. Comparer.

counporosou, s. f. Comparaison : *gn'y o pa de counporosou, q'eï lo neuï peï le jour;* il n'y a pas de comparaison, c'est la nuit et le jour.

counpoto, s. f. Compote.

counpouortomein, s. m. Manière d'être, santé. [V. (plus usité) *pouortomein*].

counpourta, v. a. Comporter ; *se counpourta*, v. r. se comporter.

counpreindre *et* **counpreneï**, v. a. Comprendre.

counqeri, v. a. Conquérir.

counroi s. m. Débris employés pour pratiquer un drainage, pour ragréer un chemin, pas de pl.

counscri, s. m. Conscrit.

counscripchiôou, s. f. Conscription. [V. *sor*].

counsecan, adj. Important ; f. *counsecanto.* On escamote souvent le premier *n* et on dit *coussecan.*

counsecanso, s. f. Conséquense : pl. *counsecansa.* De même que pour *counsecan*, on supprime très souvent le premier *n* pour dire *coussecanso.*

counsegłia, v. a. Conseiller.

counsegłié, s. m. Conseiller : *ôou-l-eï counseglié qui so coumuno*, il est conseiller municipal.

counseigłie, s. m. Conseil (au temps de mon enfance on disait *counseï*).

counseintomein, s. m. Consentement. *Refusi de bogłia moun counseintomein por soun moridaje*, je refusai de donner mon consentement à son mariage.

counserva, v. a. Conserver. [V. *gorda*].

counsoula, v. a. Consoler.

counsoulochiôou, s. f. Consolation. *Touto mo counsoulochiôou q'eï de pura!* Toute ma consolation, c'est de pleurer !

counsouma, v. a Consommer.

counstipochiôou, s. f. Constipation. [V. *soro dôou veintre*].

counstrucchiôou et **counstruchiôou,** s. f. Construction.

counstrui, counstruire, counstrure, v. a. Construire. [V. T. I., Gram. p. 70].

counsurta, v. a. Consulter.

counsurto, s. f. Consultation.

counta, v. a Conter. [V. *rocounta*].

counta, v. a Compter.

countan, s. m. et adj. Comptant : *ôou poyé countan,* il paya comptant.

counte, s. m. conte.

counte, s. m. Compte : *lôou boun* (on devait dire *boû*) *counteï fan lôou boun-z-ômi*, les bons comptes font les bons amis.

counteneï, v. a. Contenir.

counteingu, s. m. s. m. adj. et p. p. Contenu ; f. *counteingudo*.

countein, adj. Content ; f. *counteinto.*

counteinta, v. a. Contenter.

counteintomein, s. m. Contentement.

countragłie (ôou) loc. adv. Au contraire. On dit aussi *ôou countrâri.*

countrâri, s. m. Contraire ; *le countrâri*, le contraire : *lo gui le countrâri de ce qe lo peinso,* elle dit le contraire de ce qu'elle pense ; *biein ôou countrâri*, bien au contraire.

countre, prép. 1) Contre, en opposition : *ôou se meqio countre soun paï,* il (se mettait contre son père) prenait parti contre son père ;

2) à côté : *lo gtièbre possé countre me*, le lièvre passa à côté de moi ;

3) près, joignant, sur : *ôou-l-o pregué countre soun qeur*, il la prit sur son cœur.

countre bâ (ein), loc. adv. En contre-bas : *ôou meté lo sevièro ein countre bâ*, il mit le tombereau en contre-bas.

countremanda, v. a. Contremander.

countrefaïre, v. a. Imiter.

countrefossou, s. f. Contrefaçon.

countreguire, v. a. Contredire.

countre hâou, (ein), loc. adv. En contre-haut.

countre nouoye, s. m. Garçon d'honneur ; pl. *countre nouoyeï*

countre nouoyo, s. f. Demoiselle d'honneur ; pl. *countre nouoya.*

countrevein, s. m. Contrevent, volet.

countroria, v. a. Contrarier : *q'eï be countrorian !* c'est bien ennuyeux ! [V. *countrossa*].

countrorio, adj. Contrarié ; f. *countroriâdo.*

countrossa, v. a. Contrarier : *lôou vein se countrassein*, les vents se contrarient (se dit lorsqu'il existe dans l'air des courants opposés et qu'on voit les nuages rapprochés du sol aller dans une direction et ceux situés dans les hautes sphères marcher en sens inverse).

countrosso, adj. Contrarié, affligé, f. *countrossâdo.*

countrossou, adj. Grincheux, chicanier ; f. *countrossouso.*

countugna, v. n. Continuer.

countugnalomein, adv. Continuellement.

counvegni v. n. Convenir : *se counvènein*, ils se conviennent, ils se plaisent.

counveinchiôou, s. f. Convention.

counveingu, adj. et p. p. Convenu ; f. *counveingudo.*

counvenable, adj. Convenable ; f. *counvenablo.*

counversochiôoû, s. f. Conversation : *lo n'o pa de counversochiôou*, elle n'a pas de conversation, elle ne sait pas causer.

counvita, v. a. (vx.) Inviter [V. *einvita*].

counvulchiôou, s. f. Convulsion. [*V. cotari, gran mâou*].

couô, s. f. Queue ; pl. *couâ.* Signifie aussi le pénis. *Mâgno couô* [V. *mâgno*] ; *riban de couô* [V. *riban*].

couô de chorto, s. f. Queue de voiture, sorte de rallonge à claire-voie qu'on ajoute à l'arrière de *lo chorto gogtièro.*

couô de chorto, s. f. Grande bourrée tournante à laquelle tous les assistants prennent part en se tenant par la main. Arrivés au point de départ les cavaliers font tourner leur danseuse en lui prenant les mains.

couô de pêëlo, s, f. [Ois.] (Queue de poêle). Mésange à longue queue, *Parus caudatus*, genre des mésanges.

Son nid est remarquable au point de vue du mimétisme tellement il se confond avec une exactitude parfaite avec les branches à l'enfourchure desquelles il est fixé, avec la couleur de l'écorce de l'arbre qui le porte et aussi de la mousse avoisinante. A l'automne les mésanges à longue queue traversent notre pays, allant dans la direction du Sud. Elles s'abattent de préférence sur les arbres fruitiers qu'elles inspectent branche par branche, bourgeon par bourgeon, pour chercher quelques insectes à détruire.

couô de prodéôou, s. f. Anneaux en fer restant accrochés au *prodéôou* et se fixant au timon de la voiture. [V. *prodéôou*].

couô de renar, s. f. (Bot.) Queue de renard, *Amarantus sanguineus*, amarante, famille des amarantacées ; pl. *couâ de renar*. [V. aussi *erbo grenâdo* (l'ansérine) qui reçoit quelquefois ce surnom.

couô de renar, s. f. On appelle également *couô de renar*, *couâ de renar*, des productions bizarres ayant la forme d'un épi chevelu, long parfois d'un mètre et plus, de la grosseur du bras (quelquefois davantage car cette grosseur est en rapport avec les dimensions de la cavité où elles se développent) et qui se forment dans l'intérieur des tuyaux de ciment utilisés pour les conduites d'eau, qu'elles obstruent. Ces productions sont dues à la pénétration dans les interstices, les fissures des conduits, de racines d'arbres du voisinage.

couô de rô, s. f. [Bot.]. (Queue de rat) ; plantain à grandes feuilles *Plantago major*, famille des plantaginées. Son surnom patois lui vient de la longueur du pédoncule qui porte les fleurs, puis les graines. Son véritable nom est *erbo de la cin couôta*. [V. herbe à cinq côtes, à cinq nervures.

couô de rô, s. f. Tabatière (queue de rat).

couôguièro, s. f. Récipient en bois, de forme conique que le faucheur accroche à sa ceinture à l'aide d'une agrafe en bois ou en métal et qu'il porte plein d'eau afin de mouiller la pierre à aiguiser la faux ; pl. *couôguièra*.

couôguissa, v. n. Se dit de la poule qui pousse un gloussement saccadé lorsqu'elle veut couver ou lorsqu'elle appelle ses poussins.

couô roujo, s. f. [Ois.]. (Queue rouge), rossignol de muraille, *Sylvia phœnicura*, famille des Passereaux ; un de nos plus jolis, de nos plus gracieux oiseaux. Pas très sauvage, on le voit se poser à proximité sur une branche, sur un mur, en agitant fréquemment sa queue qui est rouge, d'où son nom. On prétend dans la région de Chavanat qu'il comprend et parle le français, parce que lorsqu'on s'approche de

lui et qu'on lui demande : « Combien as-tu de petits ? » il répond par son cri d'inquiétude, qu'on peut figurer par onomatopée : « Huit ! Huit ! ». Souvent, en effet, sa couvée est de huit œufs.

* **couôtanjo**. s. f. Le prix, le coût de telle ou telle chose, pas de pl. ; usité à Saint-Pardoux-Lavaud (M. Jules Clément).

couôto, s. f. Côte [os] ; pl. couôta : *ovi la couôta ein loun*, avoir les côtes en long (ne pas pouvoir se tourner de côté). Je ne sais pourquoi, on a cette conviction dans nos campagnes que le loup a les « côtes en long ». *Lo couôto jingorèlo*. [V. *jingorèlo*].

couôto, s. f. Côté, élévation de terrain avec pente assez raide : *lo couôto de Chorcholeï, de Trezevein, de Forjâ, de la Sôouvèlâ, de Peïrobou*, la côte de Cherchaleix (sur la rive gauche du Taurion au-dessous du village de ce nom), de Trèzevent (près de Bourganeuf), de Farges (près d'Aubusson), des Sauvelles (entre Charbonnier et Saint-Georges-la-Pouge), de Peyrabout (sur la route de Lépinas à Guéret).

coupa, v. a. Couper : *copo le po*, coupe le pain ; *co coupoyo lâ peïra* (en parlant d'un instrument tranchant) ça couperait les pierres ; *coupa por le pû cour*, prendre le plus court chemin (couper par le plus court) ; *coupa lo fan*, couper l'appétit ; *co m'o be coupo lo fan !* cela m'a bien enlevé l'appétit ! *faï ein vein che freï, co voû copo lo figuro*, il fait un vent tellement froid, que cela vous coupe la figure ; *coupa le côou*, couper le cou (gâter). [V. *côou*] ; *se coupa*, v. r. se couper.

coupe, s. m. Nuque, pl. *coupeï*. [V. *cogoueï*].

coupé, s. f. éclisse.

coupeuïro, s. f. Coupure ; pl. *coupeuïra* [V. *erbo*].

coupi, s. m. Bas-beurre (*burdou*) transformé en fromage ordinairement de forme ronde et très fétide ; (s'appelle aussi *motâou*, *toporéôou*, *tiêto de mouor*). Quant il est frais, il porte au Mas-d'Artige, le nom de * *gapié* ou de * *gaporou* (M. et Mme Murat).

coupiâ, v. a. Copier.

coupo, s. f. Coupe (récipient en grès percé de trous, dans lequel la ménagère presse le lait caillé pour faire les fromages) ; pl. *coupa*. [V. *soucoupo*].

coupore, s. m. Couperet.

couqé. Orifice, allongé en forme de] robinet, d'un pot, d'une cruche. Employé parfois pour désigner le pénis [V. *couqèto*].

couqèlo, s. f. Casserole en terre pourvue d'un long manche ; pl. *couqèla*.

couqèto, s. f. Pénis ; pl. *couqèta*. [On dit aussi *couqé*].

couqi, adj. et s. Coquin ; f. *couqino* ; se prend souvent aussi dans le sens de rusé, fûté : *te sé be couqi !* que tu es rusé !

couqi, v. a. Emmêler. [V. *deïcouqi*].

couqi, adj. Emmêlé, embroussaillé ; f. *couqido : qela rounzeï peï qî-z-eïpina negreï, q'eï couqi coumo lôou péaoñ d'ôou guiable !* ces ronces et ces prunelliers c'est embroussaillé comme les cheveux du diable ! [V. *couti*].

couqigliou, (employé surtout au pluriel) s. m. Jupon : *ôou-l-eï toujour peingu o sôoñ couqigliouñ*, il est toujours pendu à ses jupes (se dit en particulier d'un enfant qui ne veut pas quitter sa mère).

couqio, s f. Enveloppe de toile qui retient la plume d'un oreiller, la laine d'un matelas ; pl. *couqia*.

cour, s. f. Cour (d'une ferme).

cour, s. f. Assiduité auprès de quelqu'un : *ôou gn'y faï lo cour, ôou gn'y fialo so cour*, il lui fait la cour, il lui file sa cour.

cour, adj. Court ; f. *courto* : *cour-t-eïchalo*, courte échelle.

cour, adv. Court, brusquement : *ôou viré tro cour*, il tourna trop court.

coura, adv. Quand : *coura q'ôou veindro ?* quand viendra-t-il ? on dit aussi *couro*.

couraje, s. m. Courage.

couranguié, adj. Coureur, débauché ; qui ne peut rester en place ; f. *couranguièro* : *q'eï no bouno vâcho, ma l'eï tro couranguièro*, c'est une bonne vache, mais elle est trop coureuse.

couranto (lo), s. f. La diarrhée : *ovi la couranto*, avoir la diarrhée.

courchę, s. m. [Poiss.]. Vandoise ; pl. *courchi* (*Leuciscus vulgaris*, famille des Cyprinidés), petit poisson blanc du genre able, qui vit par bandes et que dans notre région on pêche surtout dans la Gosne, affluent de rive droite du Taurion. On l'appelle aussi, par adaptation du nom français, *vandèzo*.

courchièro, s. f. Raccourci ; pl. *courchièra*.

courda, v. n. Corder, faire une corde.

courdâdo, s. f. « Cordée », dans le sens d'objets mis bout à bout et formant une sorte de chapelet : *no courdâdo de bouguin*, une cordée de boudins.

courdéôou, s. m. Cordeau : *q'eï qiro ôou courdéôou*, c'est tiré au cordeau.

courdou, s. m. Cordon, lacet.

courdougnié, s. m. Cordonnier.

coureï, v. a. Courir : *y'aï coureyu ôou grandecheme golo*, j'ai couru au grandissime galop ; *ôou courio veintr' o târo*, il courait ventre à terre ; *ôou courio risco de....* il courait risque de...

courgnâoulo, s. f. Le larynx et la trachée ; par extension le cou : *le tropi por lo courgnâoulo !* je le saisis par le cou ! Les habitants de Royère sont dénommés par surnom *lâ courgnôula roujâ*, les cous rouges. [V. *sôoubriqe*].

courgnu, adj. Cornu ; f. *courgnudo*.

courgnudo, s. f. Pain à trois cornes que l'on attachait aux bâtons que les enfants portaient à l'église le jour des Rameaux [V. *rapan*].

courié, s. m. Courrier; se dit aussi d'un lièvre mâle qui fait de longues randonnées dans la contrée à la recherche des hases.

courija, v. a. Corriger ; *se courija*, v. r. se corriger.

courigłiou, s. m. La chevillette qui tient une porte fermée [V. *chovigłiou*, *eïssouêto*].

cournar, adj. Qui porte des cornes, cornard ; f. *cournardo : q'eï b'ein brave cournar* (en parlant d'un limaçon qui rampe sur le sol ses tentacules dressés). C'est un joli cornard ! au fig. mari trompé, femme trompée ; pl. *cournareï, cournordâ*.

cournar, s. m. Cerf-volant (Ins.). [V. *eïpéâoûgłio sar*].

courne, s. m. Cornet ; pl. *courneï*.

* **courneï**, s. m. pl. [Bot.]. Ortie royale. [V. *dave*].

courojou, adj. Courageux ; f. *courojouso*.

courouna, v. a. Couronner ; *se courouna* (v. r.) se couronner, se dit d'un cheval qui, en s'abattant, se blesse aux genoux.

courouno, s. f. Couronne : se dit plus particulièrement du pain blanc ayant la forme d'une couronne : *te pourtora douâ courouna ein vegni de Chovono*. Tu porteras deux couronnes en venant de Chavanat.

courouno, adj. et p. p. Couronné ; f. *courounâdo* : s'applique aux chevaux qui se sont abattus et aux arbres dont la tête est sèche.

courpâoû, s. m. Être chétif, rabougri, se dit surtout en parlant de la volaille.

courpouran, adj. Corpulent ; f. *courpouranto*.

Courqino (lo) [Nom Géogr.]. La Courtine, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Aubusson ; il y existe un camp important.

Coursèla *(de Sein Jouorje)* [Nom Géogr.]. Courcelles, de Saint-Georges, village de la commune de Saint-Georges-la-Pouge.

Coursèla *(de Veisso)*, [Nom Géog.] Courcelles, de Veisse, village de la commune de Saint-Michel-de-Veisse.

coursi, s. m. [Poiss.]. Vandoise, [V. *courchę*].

courso, s. f. Course ; pl. *coursa* : *faïre lo courso*, lutter de vitesse (faire la course) ; *tropa o lo courso*, attraper à la course [V. *guechi*].

Coursou, [Nom Géogr.]. Courson, village de la commune de Vidaillat.

couseï, v. a. Coudre, *ye couse*, je couds ; *ye coujio*, je cousais ; *y'aï couju*, j'ai cousu ; *ye coudraï*, je coudrai, *ye coudrio*, je coudrais ; *q'eï couju*, c'est cousu ; *q'eï no mogtiesso coujudo de fiôou blan*, c'est une malice cousue de fil blanc ; *fiôou de couseï*, fil à coudre, fil fort. [V. *couguro*].

coussecan adj. *coussecanso*, s. f. [V.*counsecan, counsecanso*.

coutâou, s. m. Porteur d'outres de vin : *chorjo coum' ein coutâou* (prov.), chargé comme un porteur d'outres de vin [V. *coutre*).

coutéôou, s. m. Couteau ; pl. *coutéâou* ; *coutéôou parodour*, instrument de sabotier. [V. *porodour*] ; *coutéôou o douâ mâ*, couteau à deux mains, instrument de menuisier [V. *plano*] ; *peqi coutéôou*, petit couteau, surnom de l'auriculaire [V. *de*, doigt].

* **couti**, adj. Emmêlé, embroussaillé et aussi mal habillé ; f. *coutido*. (Parler de Saint-Pardoux-Lavaud, M. Jules Clément) [V. *couqi*, *couqido*].

coûto, s. m. Côté ; pl. *coûtâ* : *co me faï mâou gui le coûto*, ça me fait mal dans le côté ; *o sôoû coûta*, à ses côtés ; *por coûto*, *de coûto*, de côté, obliquement ; *possa por coûto*, passer à côté ; *na de coûto*, aller de travers ; *n'a de coûto d'âoutre*, tituber, zigzaguer (aller de côté et d'autre).

coutôouda, v. n. S'endormir en travaillant. [Syn de *chocanda*].

coutre, s. m. Porteur d'outres de vin ; pl. *coutreï*. Autrefois on apportait le vin dans nos campagnes creusoises à l'aide de grandes outres, faites avec des peaux de mouton, qui se transportaient à dos de mulet ou de cheval. Ceux qui faisaient ce commerce s'appelaient *lôou coutreï* ou *coutâoû* [V.]. Ce genre de transport qui existe encore en Russie, notamment dans le Caucase, a disparu de la Creuse. Mon

grand-père m'a dit y avoir vu *dôoû coutreï* pour la dernière fois vers 1830. [V. *coutâou, petorou*].

coutre, s. m. Hache de sieur de long.

couvar, s. m. Couvert, abri : *o couvar*, loc. adv. à couvert ; pas de pl.

couvar, s. m. Toit. [V. *choblo*, *mouta*, *choblâto*).

couvar, s. m. Couvert de table : pl. *couvâreï* : *chieï couvâreï*, six couverts.

couvar, adj. Couvert; f. *couvarto* : *so meïsou eï couvart' ein tuilo*, sa maison est couverte en tuile ; *te sé pa prou couvar*, *te preindra freï*, tu n'es pas vêtu assez chaudement, tu prendras froid [V. *couvri*].

couvarcłie, s. m. Couvercle, pl. *couvarcłieï*.

couvarto s. f. Couverture; pl. *couverta* ; *faire lo couvarto*, faire la couverture, préparer le lit pour le coucher; *couvarto picâdo*, couverture, genre d'édredon, contenant entre ses deux parois du duvet ou de la laine.

couvarto, s. f. Dalle taillée pour couvrir un mur.

couvein, s. m. Couvent.

couvre-głieï, s. m. Couvre-lit.

couvreur, s. m. Couvreur. (Syn. *choblotaïre*). [V. *choblo*, *choblâto*, *couvar*, *âne*, *mourno*, *levâdo*, *mouta*, *pougnoda*, *pougnâdo*].

couvri, v. a. Couvrir.

couvri, v. a. Installer ou réparer une toiture.

couvri, v. a. Féconder, saillir.

couvri, adj. et p. p. *de couvri*. Couvert; f. *couvrido*, s. *couvar*, *couvarto*.

couyoun, s. m. Homme sans force, sans énergie (terme grossier).

couyouna, v. a. Se dérober, avoir peur, caponner, signifie aussi plaisanter (grossier).

couyounado, s. f. Hâblerie, vantardise, tentative qui échoue, pl. *couyounoda* (grossier).

couyouno, adj. et p. p. de *couyouna* : désappointé, tourné en dérision ; f. *couyounado*. « Ils furent tous couyonnés, car aux noces c'est à qui se moquera des autres ». Eug. Le Roy, *Le Moulin du Frau*. (Fasquelle 1907) p. 215.

cova, v. a. Creuser dans le sol, le tuf par exemple, une excavation, une sorte de cave.

covarno s. f. Caverne ; pl. *covorna*.

covogłié, s. m. Cavalier.

covola, s. m. Se dit de la vache en rut, qui simule l'accouplement en se dressant sur l'arrière-train d'une autre vache ou d'un taureau ; peut se dire aussi d'une autre femelle.

covoloyo, s. f. Cavalerie.

covorna, se montrer dans le fond des nuages (en parlant du soleil). [V. *chandelouso*].

crâco, s. f. Bourde, mensonge, hâblerie. *Q'eï ma no crâco !* Ce n'est qu'une blague !

crâma, v. a. Brûler légèrement, roussir. Quand une ménagère a roussi son linge avec un fer à repasser, trop chaud, elle dit *yôou-z-aï crâmo*.

Se crâma, v. r. Se brûler, se brunir. *Se crâma lo péôou ôou souleï*, se brunir la peau au soleil.

cramié, adj. Qui a rapport à la crême ; f. *cramièro*. *Toupi cramié*, pot à crême. S'emploie aussi substantivement. *Q'eï le cramié,* c'est le pot à crême.

crâmo, s, f. Crême ; pl. *croma*. Au fig. *Q'eï lo crâmo dôou-z-omeï*, c'est la crême, c'est le meilleur des hommes. On dit aussi *creïmo*.

crâne, adj. Fier, orgueilleux. *Oou faï le crâne*, il fait le fier. Signifie aussi bien habillé : *Te sé be crâne !* Comme tu es beau ! f. *crâno*.

crâso, s. f. Grande quantité. *Gn'y o no crâso de pouma qeto nâdo*, il y a une grande abondance de pommes, cette année. Pas de pl.

creba, v. a. Percer.

crebâou, s. m. Trou. *T'a ein crebâou o ta chôoussa*, tu as un trou à tes bas.

crebo, pp. Percé ; f. *crebâdo*. *L'erbo crebâdo*, l'herbe percée. [V. *erbo*].

crecho, s. f. Crèche ; pl. *crecha*.

creda, v. a. Crier, appeler. *Creda coum'ein seingtiar*, crier comme un sanglier. *Crèdo le !* Appelle le !

credâdo, s. f. Cri (d'effroi, de douleur) ; pl. *credoda*. *Lo bogtié no credâdo !* Elle poussa un cri !

creïcho! 2e pers. du sing. de l'impératif du verbe *creïtre*. Croîs ! grandis ! (formule de politesse employé lorsque quelqu'un éternue. A quoi on répond : *Morsi !* ou *Gro morseï !*). Dans un esprit analogue, lorsqu'en entrant dans une maison on trouve quelqu'un qui fait du

beurre, il est de mise de dire : *Guiðou vou yôou creïche !* Dieu vous l'accroisse !

creïchu, adj. et pp. Crû (qui fait ou a fait sa croissance) ; f. *creïchudo.*

creïgui, s. m. Crédit.

creïmo, s. f. Crème. (Syn. de *crâmo*) [V.] Pl. *creïma*,

creinchiglia et aussi **creinchièglia**, s. f. pl. Résidu du tamisage du blé. [V. *creinsa*].

creindre, v. a. Craindre. Ind. prés. : *Ye cragne*, *te cragneï*, *ôou*, *lo crein. Qelo vacho crein soun pié*, (text. cette vache craint son pied), cette vache a mal au pied ; elle craint de s'appuyer sur son pied. [V. *crogni*].

creinsa, v. a. Tamiser. [V. *creinchiglia*],

crein, adj. et pp. Craint ; f. *creinto. Oou-l-eï crein*, il est craint.

creinto, s. f. Crainte ; pl. *creinta.* [V. *pôoû*]. *Ovi creinto*, craindre. *Oou l-oyo creinto de voû-z-ovi chucâdo*, il avait peur de vous avoir froissée. *Faïre so creinto*, traverser la période dangereuse de sa croissance, en parlant d'un enfant ou d'un jeune animal. *Oou-l-o faï so creinto*, (text. : il a fait sa crainte), il a terminé sa période critique, difficile, celle qui pouvait inspirer de la crainte. Se dit d'un veau qu'on a sevré, d'un dindonneau qui a mis le rouge, etc.

creïpi, v. a. Crépir.

creïpi, s. m. Crépi.

creïpo, s. f. Crêpe ; pl. *creïpa*. (Syn. *tourtéôou*). Galettes très minces, faites avec de la farine de sarrasin. [V. *fretou*, *ploqino*, *treïpié*].

creïre, v. a. Croire. *Cresè yôou ch'ôoû volè*, croyez le si vous voulez. *Oou yôou créôou !* Il le croit ! *Q'eï pâ de creïre*, c'est à ne pas croire, c'est incroyable.

creïssou, s. m. Cresson. (*Nasturtium officinale*, famille des Crucifères). Utilisé surtout comme assaisonnement et comme salade, le cresson de fontaine est réputé comme antiscorbutique ; il fait partie du sirop antiscorbutique. Le populaire l'a surnommé : « *La santé du corps* ».

creïssougnièro, s. f. Cressonnière.

creïto, s. f. Crête, pl. *creïta* : *ovi lo creïto vardo*, text. avoir la crête verte, se dit en parlant d'une poule pleine de vigueur et dont la crête est très rouge [V. *poulo*] ; *ôou lèvo be lo creïto*, il lève bien la crête, se dit au figuré de quelqu'un qui fait le fier. [V. *s'eïcreïqi*].

creïto, s. m. Sacristain. [V. *segreïto*, *cristé*].

creïtre, v. a. Croître.

O lo Nodâou,
Lôou joùr creïssein d'ein bé de jâou.

A Noël les jours augmentent de la longueur d'un bec de coq. [V. *creïcho*, *creïchu*].

creniglio, s. f. Crémaillère ; pl. *creniglia*. *Vièglio creniglio !* Vieille crémaillère (Inj.)

creniglio, s. f. Grande scie des scieurs de long.

crenigliou, s. m. Cran d'arrêt de la crémaillère et aussi sorte de poignée pour décrocher les marmites de la crémaillère et les poser à terre.

crenou, s. m. Coin, recoin.

crésu, s. m. Crésus. *Rçche coum'ein crésu*, riche comme un crésus.

creuï, s. m. Creux naturel, tandis que *croué* [V.] est un creux que l'on a fait ou qu'on va faire. *Le creuï de l'estoumo*, le creux de l'estomac. *Le creuï de lo mo*, la paume de la main.

creuï, adj. Creux ; f. *creuïso*.

creuïsa, v. a. Creuser.

* **creuïséyo**, s. f. Croisée ; pl. *creuïséya*, se dit plus particulièrement dans la région de Sourliavoux (M. Eugène Sauton). (Syn. *fénéêtro*). On a de plus en plus, maintenant, tendance à franciser et à dire *crouâsé*.

Creuïso, (n. Géogr.) Creuse, département et rivière. Familièrement nos maçons disent : *Ye saï de lo Proundo*, *de lo Proufoundo*, je suis de la Creuse, (text. de la Profonde), voulant dire, par un mauvais jeu de mots, qu'une chose profonde est creuse.

creuyo, s. f. Pomme sauvage.

creva, v. n. et v. a. Crever. *Creva de fan*, crever de faim. *Oou gne crevé lo panso*, il lui creva la panse (le ventre). [V. *peri*, *mûri*, *piva*].

crèvo-jâou, s. m. Tue-coq, qui fait crever les coqs. Gomme des pruniers et des cerisiers. Syn. *eïtranglio jâou*. A Saint-Yrieix, on dit : *mardo de coucu* (M. Antoine Thomas).

crèvo lo fan, s. m. Miséreux ou miséreuse.

creyu, pp. de *creïre*, cru ; f. *creyudo*. *Oguesso creyu*, j'eusse cru...

cri, s. m. Cric. *Fouor coum'ein cri*, fort comme un cric.

crignièro, s. f. Crinière ; pl. *crigniera*. *No crignièro ante le guiable o posso,* une crinière où le diable a passé. On prétend que l'âne étant la monture du Christ, le cheval est celle du Diable et que ce dernier vient pendant la nuit, nouer et entremêler la crinière de ses montures (c'est le *Lutin*). Ce qui a donné lieu à cette croyance, c'est que lorsqu'on regarde pendant la nuit la crinière des chevaux, celle-ci apparaît souvent agitée d'une sorte d'horripilation ; les crins se tordent, s'emmêlent, d'où la nécessité de les peigner tous les matins.

crin, s. m. Crin (prononcer à peu près comme dans *crinoline*). *Fâou rochâ lôou crin de lo couô dôoû chovâoû blan por faïre dôoû lossoû· porseqe se vesein pa soubre lo nèjo*, il faut arracher les crins de la queue des chevaux blancs pour faire des lacets, parce qu'ils ne se voient pas sur la neige.

crô, s. m. (Ois.) Grand corbeau. *(Corvus corax*, Omnivores). [V. *grâoulo*]. C'est par onomatopée avec son cri qu'on lui a donné ce nom.

Cro, (nom Géogr.) Crocq, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Aubusson.

croca, v. a. Craquer.

crocâdo, s. f. Craquement ; pl. *crocoda*. Quand la foudre tombe, on dit : *c'o boglio no crocâdo !* Ça a donné un craquement !

crôcha, v. r. Cracher. [V. *eïchupi*]. *Q'eï soun paï tou crocho*, c'est son père trait pour trait. *Le coucu vé can l'erbo crâcho*, le coucou vient quand l'herbe crache. [V. *coûcu*].

crogni, v. a. Craindre. *Oou-l-eï de crogni*, il est à craindre. *Crognisse re*, je n'ai peur de rien.

se crogni, v. r. Souffrir de quelque part. *Lo se crogni d'ein pié*, elle souffre (elle se craint) d'un pied. [V. Syn. *creindre*].

crognou, adj. Craintif, sensible ; f. *crognouso*.

***crossa,** v. a. Bercer. Usité à Villemoneix (M. Marc Lepetit). Dans notre région on dit *nîna* [V.]

crosso, s. f. Crosse.

crossou, adj. Crasseux ; f. *crossouso*.

croto, s. f. Crotte ; pl. *crota*. Boue, excréments. *Lo glièbre seinno sa crota o l'eintour de lâ bouеïna*, le lièvre répand (sème) ses crottes autour des bornes.

croû, s. f. Croix ; *Châcu o be so croû ein qete mounde.* Chacun porte sa croix en ce monde. *Lo croû d'ôounour*, la croix de la Légion d'honneur.

Croû de Chanbouyâou (lo), (Nom Géogr.) La Croix de Chambouyaud. Croix qui se trouvait sur la route de Chavanat à Brigoux, à 400 mètres environ de Chavanat, en face d'un chemin creux qui se continue avec le *chomi blan* (chemin blanc), aboutissant à travers les bruyères à Meymanat.

Croû de Lochâou (lo), La Croix de Lachaud, village de la commune du Monteil-au-Vicomte.

crouâsa, v. a. Croiser. *Oou me crouasé ein chomi*, il me croisa en chemin.

se crouâsa, v. r. Se croiser.

crouâsado, s. f. Croisement. *O lo crouâsado dôoû chomi*, au croisement des chemins (au carrefour).

crouassanso, s. f. Croissance.

crouasé, s. f. Croisée ; pl. *crouasé.* [V. *fenéêtro*].

crouca, v. a. Croquer.

crouche, s. m. Crochet ; pl. *croucheï. Lôou croucheï*, les canines. On dit d'un enfant : *ôou parso sôoû croucheï, co le faï be sufri, le pâoubre !* Il perce ses canines, ça le fait bien souffrir, le pauvre !

Remetre, ou *ocroucha, le crouche de l'estoumo*, remettre en place le crochet de l'estomac. Les Creusois se figurent que l'estomac est pendu à une sorte de crochet et que lorsqu'il est malade, cela tient à ce qu'il est décroché. La manœuvre pour le raccrocher consiste en des incantations et des massages, pratiqués d'ordinaire par un rebouteur des environs.

croucho-pié, s. m. Croc en jambe.

crougnâ, s. f. pl. L'impétigo du cuir chevelu. *E! moussieu le doqeteur, vene por moun pâoure peqi ; ôou-l-o de la crougnâ ple so tiêto.* Eh ! monsieur le docteur, je viens pour mon pauvre petit ; il a de l'impétigo (des croûtes qui suppurent) plein la tête. [V. *râcho*].

crougno, s. f. Débris de *l'eïteglıou* (chénevotte) qui restent attachés au chanvre (pas de pl.)

Croujeglıo, (lo) (nom Géogr.) La Croizille, village de la commune de Saint-Pierre-le-Bost.

croulâ, v. n. Crouler.

crouô, s. m. Creux. [V. *creuï*].

croupi, v. a. Accroupir. *Se croupi*, v. n. S'accroupir. [V. *ocroupi*].

croupi, v. n. Croupir.

croupi, adj. et pp. du précédent ; f. *croupido. De l'aïgo croupido*, de l'eau croupie.

croupignou, s. m. Coccyx, derrière. (Syn. *troufignou*).

croupissou, s. m. Etre malingre et maladif.

crouta, v. a. Crotter. *Se crouta*, v. r. Se crotter.

croutin, s. m. Crottin.

croûto, s. f. Croûte (de pain) ; pl. *croûta*. Se dit aussi des premières planches que débitent les scieurs de long et qui sont de qualité inférieure. *Cossa lo croûto*, (casser la croûte) manger un morceau de pain. *Seinna lâ trofla sou lo croûto*, (text. semer les pommes de terre sous la croûte), c'est-à-dire les semer dans un terrain qui n'a été au préalable ni labouré, ni hersé. Cette manière de procéder donne souvent une excellente récolte, mais la terre se trouve infestée de mauvaises herbes et nécessite ensuite un travail supplémentaire considérable.

croutoleva, v. n. Se dit du pain mal pétri, dont la croûte, après la cuisson au four, se sépare en partie de la mie.

croutolevo, adj. et p. p. du précédent, dont la croûte se soulève ; f. *croutolevado* ; *le po croutolevo choumegni pû vite* ; le pain dont la croûte s'est soulevée moisit plus vite.

croutou, s. m. Crouton.

crü, adj, Cru ; f. *cruyo* ; en parlant du bois signifie cassant ; *le bouo de vergnâou eï dôou bouô crü*, le bois de vergne est du bois cassant. [V. pour cette dernière signification *brâoude*].

cû, pron. relat. 2 genres. Qui ; *cû q'eï ?* qui est-ce ? *sabe pâ cû qe vé*, je ne sais pas qui vient.

cû, pron. pers. de la 2e pers. sing. Employé dans la forme interrogative ; *ante seï cu ?* où est-tu ?

cuâ, v. a. Tuer : *ôou le cué coum' ein chi*, il le tua comme un chien ; *cuâ le fé, lo chandèlo*, éteindre le feu, la chandelle. [V. *eïtegni*] ; *co cuô lo se*, ça fait passer la soif ; *co cuô le tein*, ça tue le temps ; *ôou cuô le guissande* (en parlant d'un boucher) il tue (il abat le bétail) le samedi.

cueur, s. m. Cœur. [V. *cœur*, *queur*, *qieur*, *qeur*].

cugli, v. a. Cueillir; *vâou cugli de lâ floùr* (on dira de préférence *mossa*), je vais cueillir des fleurs.

cuglié, s. m. Cuiller; *ein plein cuglié,* une cuillerée (une pleine cuiller]. Syn. *cuglièro.*

cugłié, s. m. Tarière en forme de gouge.

cugłieïrado, s. f. Cuillerée; pl. *cuglieïroda.* Moderne, mieux: *ein plein cuglié.*

cugłièro, s. f. Cuiller; pl. *cuglièra.* Moderne, mieux : *cuglié.*

cujegnié, s. m. Cuisinier.

cujegnièro, s. m. Cuisinière et aussi ustensile de cuisine.

cujeno, s. f. Cuisine ; pl. *cujena.*

cuôlâou, adj. Qui avoisine l'anus (en parlant de l'intestin) ; *le bedéôou cuôlâou,* le rectum. On dit aussi *cuôlar.*

cuôlo (le), s. m. Grain provenant du dernier battage des gerbes. [V. (contr.) *soumochin*].

cuôou, s. m. Anus, derrière ; *ein cuôou d'eïmoulaïre,* un derrière de rémouleur (un gros fessier) ; *cuôou de ploun,* derrière de plomb (homme balourd) ; *cuôou de poulo,* derrière de poule ; *torsé qi vouôtro gorjo de cuôou de chi !* tordez-là votre bouche de derrière de chien ! (aménité adressée par une creusoise à son mari au cours d'une dispute) ; *o cuôou recuôlou,* à reculons ; *cuôou besouna,* se dit des enfants qui s'appuyant d'une part sur leurs mains, d'autre part sur leurs pieds, font proéminer leur postérieur ; *o cuôou besou,* à derrière levé ; *corno-cuôou.* [V. *corno*].

cura, v. a. Curer. [V. *reïcura*].

curieuï, adj. Curieux ; f. *curieuïso.*

curé, s. m. Curé.

curo, s. f. Presbytère, cure ; *le pro de lo curo* (à St-Pardoux-Lavaud) le pré de la Cure.

D

dâlâ, v. n. Se dit du pain surpris par la chaleur trop grande du four et qui présente à sa partie inférieure une croûte noire ; *ôou-l-eï dâlo,* se dit aussi de l'épiderme hâlé par le soleil.

dâle, s. m. souffle, vent âpre ; *le dâle de mar*, la bise de mars.

dâlo, adj. et p. p. Hâlé, roussi, f. *dâlâdo.*

dâlo, s. f. Dalle ; pl. *dola.*

dâmo, s. f. Dame ; pl. *doma* ; *saï eï veinyu de brova doma*, il est venu ici de belles dames. *Nouôtro Dâmo Chandelouso.* Notre Dame de la Chandeleur [V. *Chandelouso*].

danguina (se), v. r. Se dandiner.

danjeïrou, adj. Dangereux ; f. *danjeïrouso.*

danjeïrou, adj. Qui risque beaucoup, qui est exposé ; *ôou-l-eï biein danjeïrou*, il est gravement malade.

danjié, s. m. Danger.

dan-na, v. a. Damner.

dan-no, adj. et p. p. Damné ; f. *dan-nado.*

dan-nochiôou, s. f. Damnation.

dantèlo, s. f. Dentelle ; pl. *dantèla.*

dansa, v. a. Danser.

danseur, s. m. Danseur ; f. *danseuso* et *danseurzo.*

danso, Danse ; pl. *dansa* [V. *boureyo*, *ôouvergnâto, carâdo boueïrâdo, pôoutougnïèro*].

dâousso, s. f. Gousse (d'ail) ; pl. *dôoussa* [V. *gousso*].

dar, s. m. Dard, faux ; pl. *dâreï* ; *batre le dar*, battre la faux. [V. *noguigtio, tolou, couôguièro, peïro fiolodoueïro, peïro lounborguiso*].

darina, v. n. Se dit d'une toupie qui lancée ne tourne pas : *lo darino.*

dâto, s. f. Dato ; pl. *data.*

dâve, s. m. (Bot.) Ortie royale, chanvre sauvage (*Galeopsis tetrahit*, famille des Labiées) ; pl. *dâveï.* A Faux-la-Montagne (M. Horluc) et à St-Pardoux-Lavaud (M. Jules Clément) on appelle *lôou daveï*, * *lôou courneï. Loû daveï* sont de mauvaises plantes qui poussent dans les

terres cultivées, les bois, les haies ; leur tige-ramure, haute de 10 à 50cm présente des renflements sous les nœuds : le calice est hérissé de soies piquantes ; les fleurs sont blanches.

dâve de vorjié, s. m. (Bot.) Laiteron des lieux cultivés (*sonchus oleraceus*, famille des Composées) ; pl. *dâveï de vorjié*. Cette plante augmente, dit-on, la secrétion lactée des animaux ; son suc desséché est purgatif ; le *dâve de vorjié* infeste les jardins et il faut avoir grand soin de l'arracher avant la floraison, car il se propage très rapidement, grâce à ses graines plumeuses.

de, s. m. Doigt ; pl. *deï* ; *ôou-l-o maï d'eïme gui soun peqi de, qe te gui to grosse cobocho*, il a plus d'intelligence dans son petit doigt que toi dans ta grosse tête (ta grosse caboche).

Les doigts sont respectivement dénommés :

A Chavanat :

le pouce : *grouô de* (gros doigt) ou *craco peuï*, (doigt qui écrase, fait craquer les poux.

l'index : *bècho poû* (qui va pêcher dans la bouillie.

le médius { *paï* / *meïtre* / *reï* } *de toû* { père / maître / roi } de tous

l'annulaire : *l'onelou*, celui qui porte les anneaux.

l'auriculaire : *mormele*.

A Sourliavoux (M. Eugène Sauton)

le pouce : *grouô de* (gros doigt) ou *grouô lourdâou* (gros lourdaud).

l'index : *bècho-pâto* (qui va picorer dans la pâte).

le médius : *gtingo-dâmo*.

l'annulaire : *Jan dôoû céôoû*, Jean des cieux. (Les prédicateurs le tiennent souvent en l'air, au cours de leurs homélies.

l'auriculaire : *peqi coutéôou*, petit couteau.

Les mères amusent souvent leurs enfants en leur prenant successivement les doigts, du pouce à l'annulaire et en disant : *côoudoqi (le grouo de) o cuo lo podri, côoudoqi (le bècho-poû) lo plumo, coudoqi (le reï de toû) lo faï qeuïre, côoudoqi (l'onelou) lo minjo, é le pâoubre peqi mormele qe nein vougtio tan é qe no re dôou tou ! de chogrin ôou vôou nâ se jita gui l'eïtan ! tenan le biein !* Celui-ci (le pouce) a tué la perdrix, celui-ci (l'index) la plume, celui-ci (le médius) la fait cuire, celui-ci (l'annulaire) la mange et le pauvre

petit marmelet (l'auriculaire) qui en voulait tant et qui n'a rien du tout ! de chagrin il veut aller se jeter dans l'étang ! tenons le bien ! (Et la mère serre énergiquement le petit doigt de son enfant que ce jeu amuse d'une façon extraordinaire).

de, prép. De. *Vene de chá voù,* je viens de chez vous. *Q'eï le joqetou de lo borjièro,* c'est la pélerine *(joqetou* est intraduisible) de la bergère. Mais outre qu'il marque les rapports d'origine et de liaison *de* dans notre parler est souvent employé dans le sens : à ; *q'eï pa de faïre,* ce n'est pas à faire ; *se metre de pura,* se mettre à pleurer ; *q'eï be de veïre,* c'est vraiment à voir. (Cela rappelle le sens de l'italien *da. Terreno da vendere,* terrain à vendre. *De* a souvent aussi un sens exclamatif : *de moun pâoubre paï !* Oh ! mon pauvre père ! *de moun peqi chaï !* Oh ! mon petit ami ! (mon petit frère). Autres acceptions : *demouro de pochinso,* reste tranquille (reste avec patience). *N'aï be iuno de râoubo,* j'ai bien une robe (j'ai bien une de robe) ; *de fouoro,* dehors ; *de trovar,* de travers ; *de caï,* de côté, avec précaution, avec ménagement. [V. aussi *do*].

de, prép. Dès, depuis. *De qete jour, ye l'eïmi,* dès, depuis ce jour je l'aimai. [V. *deï*].

deceinbre, s. m. Décembre.

decessa, v. n. Cesser. *Co ne decesso pa de plôoure,* il ne cesse pas de pleuvoir.

dechaï, s. m. Déchet. *Gn'y o dôou dechaï,* il y a du déchet.

dechęda, v. a. Décider. *Se dechęda,* v. r. Se décider. *Pode pa me dechęda,* je ne peux pas me décider.

dechędo, adj. et pp. Décidé. Signifie aussi quelqu'un qui est hardi, « qui n'a pas froid aux yeux » ; f. *dechędado.*

dechędomein, adv. Décidément.

dechęjiôou, s. f. Décision.

dechepa, v. a. Dissiper.

dechepo, adj. et pp. Dissipé. Se dit en particulier d'un enfant turbulent, tapageur. *Oou-l-eï be tan dechepo !* Il est tellement dissipé ! f. *dechepâdo.*

dechina, v. a. Dessiner.

dechira, v. a. Déchirer. [V. *eisseindre*].

dedegna, v. a. Dédaigner.

defâou, s. m. Défaut.

defechęle, adj. Difficile ; f. *defechęlo.* [V. *eïqeïgno*].

defegni, v. a. Expliquer, différencier, débrouiller. *Pode pa yôou defegni,* je ne peux pas bien l'expliquer. [V. *deïfegni*].

defeindre, v. a. Défendre. *Co t'eï defeingu,* ça t'est défendu.

defeinso, s. f. Défense (pas de pl.) *Lo no pa de defeinso,* elle ne sait pas se défendre.

defeuïchiôou (de peïtreno), s. f. Fluxion de poitrine. *Y'aï tropo no defeuïchiôou de peïtreno,* j'ai pris une fluxion de poitrine.

defun, s. m. et adj. Défunt ; f. *defunto. Mo pâouro defunto feinno !* Ma pauvre défunte femme !

defunta, v. n. Mourir. *Oou defunté qu'y o doà meï,* il mourut il y a deux mois *Oou-l-eï, ôou-l-o defunto,* il est décédé. [V. *mûri, piva*].

degłico, adj. Délicat ; f. *deglicâdo.*

degna, v. n. Daigner.

degne, adj. Digne ; f. *degno.*

Degnę et **Degni,** n. pr. m. Denis. Syn. *Guiôougne,* (très employé autrefois). [V. *begasso*].

degnié, s. m. Denier. Le denier en cuivre valait le douzième du sou. *Ractio degnié,* racle denier. [V. *ractio*].

degu, adv. Personne. Syn. *deyu,* plus employé dans notre région.

deguegłia (se), v. r. Folâtrer, s'amuser.

deguegłio, s. f. Expression indiquant une bande d'enfants ou de jeunes animaux qui aiment à folâtrer, à se taquiner.

E ! lo deguegtio ! Eh ! la bande joyeuse !

deguegłiou, adj. Déluré, joueur, folâtre ; f. *deguegtiouso.*

deguiein, prép. Dedans. *Ein bisso et re deguiein,* un bissac et rien dedans (le comble de la misère) ; *laï deguiein,* là dedans. Dans d'autres localités du voisinage (St-Georges-la-Pouge, Bournazaud, par exemple), on dit *deguin.*

deï, prép. Dès, de. S'annexe souvent à une autre proposition : *deïpeuï,* depuis, *deï lountein,* depuis longtemps.

Deï lountein le mâou d'amour,
Lo tourmeintâvo neuï-t-é jour. (Chanson)

Depuis longtemps le mal d'amour,
La tourmentait nuit et jour.

(Poésies de l'Abbé Richard 1899, p. 121.)

deïancha (se), v. r. Se déhancher.

deïancho, adj. Déhanché ; f. *deïanchâdo.*

deïbâoucho, s. f. Débauche.

deïbâtre, v. a. Débattre. *Se deïbâtre*, v. r. Se débattre.

deïbeinda, v. a. Débander.

deïbigłia, v. a. Déshabiller. *Deïbigłia (se)*, v. r. Se déshabiller.

déïbigłio (lo), s. f. Les vêtements ; pas de pl.

deïbigłio, adj. et pp. de *deïbigłia*, Déshabillé ; f. *deïbigłiâdo.*

deïblota, v. a. Parler à tort et à travers.

deïbloya, v. a. Déblayer.

deïbôoucha, v. a. Débaucher.

deïbôoucho, adj. et pp. Débauché ; f. *deïbôouchâdo.*

deïborbougłia, v. a. Débarbouiller.

deïboro, s. m. Débarras ; pl. *deïbora.*

deïborossa, v. a. Débarrasser. *Soun ome eï porqi, l'eï biein deïborossâdo*, son mari est parti, elle est bien débarrassée.

deïboueïna, v. a. Enlever les bornes. Les cultivateurs pratiquent souvent cette opération pour s'approprier indûment, une lisière de la terre d'un voisin.

deïboueïno, adj. et pp. Qui a perdu ses bornes (en parlant d'un pré, d'une terre, d'un bois) ; f. *deïboueïnâdo.*

deïbounda, v. a. Débonder, enlever la bonde [V. *boundo*].

deïbouor, s. m. Débordement ; pas de pl. *L'aïgo eï ein deïbouor*, l'eau (la rivière) déborde.

deïboura, v. n. Perdre son poil, changer de pelage, (en parlant d'un animal).

deïboura, v. a. Débourrer (un fusil à piston) ; un gibier à poil par un coup de fusil : *lo głièbre possé, gne fouti ein co de fuję, mâ fogui mâ qe lo deïboura*, le lièvre passa, je lui envoyai un coup de fusil, mais ne fis que le débourrer.

deïboursa, v. a. Débourser.

deïboutouna, v. a. Déboutonner.

deïbrâgłio, adj. Débraillé ; f. *deïbrâgłiâdo.*

deïbrecha, v. a. Enlever le couvercle (d'un pot, d'une marmite).

deïbri, v. a. Ouvrir. On dit aussi *dreïbi* et (Saint-Sulpice-les-Champs) *dôoubri. Pode pa te deïbri de possaje leï deguiein*, je ne peux pas t'expliquer cela, (text. : je ne peux pas t'ouvrir de passage là-dedans).

deïbri, s. m. Débris (employé au singulier). *Aouto me de qi tou côou deïbri*, enlève moi de là tous ces débris.

deïbrida, v. a. Débrider.

deïbrôouglia, v. a. Débrouiller. *Se deïbrôouglia*, v. r. Se débrouiller.

deïbrouzelo, adj. Ecroulé (en parlant d'un mur) ; f. *deïbrouzelâdo*. On dit aussi *deïbrounzelo*. Syn. *eïboso*.

deïbroya, v. a. Déculotter. *Se deïbroya*, v. r. Se déculotter.

deïbroyo, adj. et pp. du précédent, Déculotté ; f. *deïbroyâdo*.

deïchant'o, prép. D'ici à....

deïcharjo, s. f. Voirie ; pas de pl.

deïcharjo, s. f. Décharge.

deïche, prép. D'ici (peut-être faudrait-il écrire *d'eïche*) ; *deïchant'o*, d'ici à.... ; *deïch'oqi*, d'ici-là. [V. *eïche*]. *Deïche demo*, d'ici à demain.

deïchema, v. a. Décimer. A aussi une autre signification, toute particulière, au point de vue du labourage. [V. *eïchema*].

deïchifra, v. a. Déchiffrer.

deïchôoussa, v. a. Déchausser.

deïchôousso, adj. et pp. Déchaussé ; f. *deïchôoussâdo*.

deïchorja, v. a. Décharger.

deïcłiâoure, v. a. Déclore.

deïcloma, v. a. Déclamer.

deïclora, v. a. Déclarer.

deïclorochiôou, s. f. Déclaration.

deïcocha, v. a. Découvrir, dans ce sens d'enlever des draps, des couvertures, de la terre. *Se deïcocha*, v. r. Se découvrir. *O ! qel anfan ! ôou se deïcâcho tou le tein, ôou vaï tropa dôou mâou !* Oh ! cet enfant ! il se découvre tout le temps, il va prendre du mal ! [V. *deïcouvri*].

deïcocheta, v. a. Décacheter.

deïcocorouta, v. a. Enlever la coquille d'un œuf (ou par analogie celle d'un fruit à coque).

deicocouna, v. a. Désobstruer l'intestin de ceux qui ont tellement mangé de cerises avec leurs noyaux qu'ils se sont donnés une obstruction intestinale.

deïcola, v. a. Enlever une cale. [V. *cola*].

deïcolouna, v. a. Ecaler les noix, faire sortir les châtaignes de leurs bogues. [V. *colou*].

deïcorcossa (se), Se dépenser, se « décarcasser ».

deïcorcosso, adj. Débraillé ; f. *deïcorcossâdo*.

deïcoueïja, v. n. Découcher.

deïcouju, adj. et pp. Décousu ; f. *deïcoujudo*. [V. *deïcouseï*].

deïcouleïra, v. n. Décolérer. *Oou ne deïcoulèro pas*, il ne décolère pas.

deïcoumanda, v. a. Décommander.

deïcounpôouso, adj. Décomposé ; f. *deïcounpôousâdo. L'oyo lo figuro touto deïcounpôousâdo*, elle avait le visage tout décomposé.

deïcoupa, v. a. Découper.

deïcouqi, v. a. Démêler des cheveux embroussaillés, débroussailler une haie.

deïcoura, v. a. Décorer.

deïcouraja. v. a. Décourager.

deïcourajomein, s. m. Découragement.

deïcourgnôoulo, adj. Qui a le cou découvert, décolleté ; fém. *deïcourgnôoulâdo*.

deïcourochiôou, s. m. Décoration.

deïcouseï, v. a. Découdre.

deïcouvri, v. a. Découvrir ; *côou qe deïcouvrissé le fiôou o coupa le bur n'éro pa no buso*, celui qui découvrit le fil à couper le beurre n'était pas un imbécile (une buse). [V. *deïcocha*].

deïcrossa, v. a. Décrasser.

deïcrouchetâ, v. a. Décrocheter, dégrafer.

deïdoumoja, v. v. Dédommager.

deïfaïre, v. a. Défaire.

deïfaï, adj. et p. p. du précédent. Défait.

deïfaïto, s. f. Défaite et aussi faux-fuyant, échappatoire ; pl. *deïfeïta*.

deïfardo, s. f. (pas de pl.). Fressure : les poumons, le cœur, le foie, les intestins avec l'épiploon, la tête et les pieds du veau. Au moment de la vente d'un veau, on se réserve d'ordinaire : soit les poumons, le cœur et le foie *(lôou foué blan, lo pico, maï le foué buréôou)*, soit la tête, les pieds et les intestins avec l'épiploon *(lo tièto, lôou pié maï lo frèso)*. [V. *roubigtia*].

deïfegłia, v. a. Défeuiller ; *se deïfegłia*, se défeuiller.

deïfęgni, v. a. Syn. de *defegni* (v.). Signifie aussi : terminer, finir ; *por voû-z-ein deïfęgni*, pour vous en finir.

déïfora, v. n. Déferrer. Au fig. démonter quelqu'un par son argumentation.

deïforo adj. et p. p. Déferré ; f. *deïforâdo* ; *moun chovâou eï deïforo*, mon cheval est déferré ; *routo deïforâdo*, route qui a besoin d'être empierrée [V. *foro*].

deïfourcuno, adj. Malheureux, infortuné ; f. *deïfourcunâdo*.

deïfounsa, v. a. Défoncer et aussi bêcher, labourer profondément le sol.

deïfourna, v. a. Défourner.

deïfrâou, s. m. résidu du bois d'œuvre (pas de pl.).

deïfreïchi, adj. Défraîchi ; f. *deïfreïchido*.

deïfricha et **deïfrucha**, v. a. Défricher.

deïfriche, s. m. Endroit défriché ; pl. *deïfricheï*.

deïfricho, adj. et p. p. de *deïfricha*. Défriché ; f. *deïfrichâdo*. On dit aussi *deïfrucho* et *deïfruchâdo*.

deïfroya, v. n. Maigrir.

deïfrûcha, v. a. Défricher. S'emploie autant que *deïfricha*.

deïfruja, v. a. Cueillir avant la maturité. *Môoû peqì, fâou pa yôou deïfruja, fâou yôou leïssa mogura*, mes enfants, il ne faut pas cueillir ces fruits trop tôt, il faut les laisser mûrir. Se prend aussi dans le sens d'une gelée qui a détruit toutes les espérances de fruits ; *qelo cheïqivo jolâdo blancho o deïfrujo toû nouôtreï poumié*, cette maudite gelée blanche a détruit les fleurs de tous nos pommiers.

deïgaïno, s. f. Dégaine ;

deïgłia v. a. Délier.

deïglieïta et **deïgłiopa** v. n. Se dit de quelque chose qui se fend, se dédouble (une pierre fissurée, par exemple, qui se partage) ; *se deïgłiopa* v. r. se dédoubler, se fendre ; *qelo peïro s'eï deïgłiopâdo*, cette pierre s'est divisée.

deïgłievra, v. a. Délivrer (ne pas confondre avec *deïgłiôoura*).

deïgłiôoura, v. a. Délivrer et, plus particulièrement, extraire le placenta, le délivre : *l'eï deïgłiôourado*, elle est délivrée.

deïgłiôoure, s. m. Délivre, placenta, arrière faix.

deïgłiuje, s. m. Déluge ; *q'eï coum' ein deïgłiuje*, c'est comme un déluge. [V. *Eïlovache, aïgorochi, gordou*].

deïgnecha, v. a. Dénicher. [V. *gne*].

deïgoja, v. a. Dégager ; *se deïgoja*, v. r. se dégager et aussi se hâter ; *one ! deïgajo te !* allons ! dépêche-toi !

deïgojo, adj. et p. p. du précédent. Dégagé et, surtout alerte, rapide ; *cour laï vitomein, te qe sé deïgojo !* cours y vite, toi qui es alerte ! f. *deïgojâdo*.

deïgolate, s. m. Le plus haut des greniers, situé au-dessus *dôou chanbero* ; pl. *deïgolateï*. [V. *galâta*].

deïgou, s. m. dégoût ; *l'aï ein deïgou*, je l'ai en dégoût.

deïgoubiglia, v. a. Vomir. [V. *bôoumi*].

deïgoubigłiogui s. m. Vomissement.

deïgougłina, v. a. Couler rapidement.

deïgouregłia, v. a. Chasser les brebis qui se sont mises *ein gouregłiou*, c'est-à-dire en amas, tête contre tête, dans le moment de la grande chaleur.

deïgourgui, v. a. Dégourdir.

deïgourgui, adj. et p. p. Dégourdi, débrouillard ; f. *deïgourguido*.

deïgouta, v. a. Dégoûter.

deïgouto, adj. Dégoûté, f. *deïgoutâdo*.

deïgreissa, v. a. Dégraisser.

deïgrofa, v. a. Dégrafer.

deïgui, s. m. Dédit.

deïguire, v. a. Dédire ; *se deïguire*, v. r. se dédire.

deïguisa, v. a. Déguiser ; *se deïguisa*, v. r. se déguiser.

deïguisomein, s. m. Déguisement.

deïja, adv. déjà. [V. *deïjo, ein deïja*].

deïjal, s. m. Dégel.

deïjeingui v. a. Text. enlever les gencives : se dit d'un passe-partout dont certaines dents, trop usées, ont besoin d'être supprimées.

deïjo, adv. Syn. de *deïja*, Déjà.

deïjola, v. a. et v. n. Dégeler. *Se deïjola*, v. r. Se dégeler. *Co deïjâlo*, il dégèle.

deïjûna, v. n. Déjeûner. [V. *moreinda*].

deïjuno, s. m. Déjeuner ; pl. *deïjuna*. [V. *moreinde*].

deïlena, v. n. Mettre hors d'haleine.

deïleno, adj. A bout de souffle ; f. *deïlenâdo*.

deïliya, v. a. Délayer.

deïmancha, v. a. Démancher. *Deïmancho me côou fessour*, démanche moi cette grande houe. *Se deïmancha*, v. r. Se démancher et au fig. s'agiter, gesticuler.

deïmancho, adj. et pp. du précédent, Démanché. Au fig. quelqu'un de mal bâti ou de mal habillé ; f. *deïmanchâdo*. *Viso me qelo grando deïmanchâdo !* Regarde moi cette grande démanchée !

deïmancho (l'erbo de lo), s. f. (Bot.) Prêle. [V. *erbo*].

deïmanda, v. a. Contremander.

deïmanqibula, v. a. Démantibuler.

deïmarcho, s. f. Démarche et aussi manière de marcher ; pl. *deïmorcha*. [V. *deïgaïno*].

deïmeï, adj. et pp. de *deïmetre* Démis ; f. *deïmeso*. *Y'ai n'eïpanlo deïmeso*, j'ai une épaule démise (luxée).

deïmeïla, v. a. Démêler.

deïmeïloir, s. m. Démêloir. [V. *pigne*].

deïmeinbra, v. a. Disloquer et aussi effriter la terre qui se trouve autour des racines d'un arbre ou d'une plante.

deïmeinqi, s. m. Démenti. *N'ein n'ôourai pâ le deïmeinqi*, je n'en aurai pas le démenti.

deïmeinqi, v. a. Démentir.

deïmeïnoja, v. a. Déménager.

deïmena (se), v. r. Se démener.

deïmetre, v. a. Démettre. *Se deïmetre*, v. r. Se démettre et se luxer. *Me saï deïmeï la choviglio dôou pié*, je me suis démis la cheville (text. du pied).

deïmichiôou, s. f. Démission.

deïmichiôouna, v. n. Démissionner.

deïminja, v. n. Démanger. *Co me deïminjo*, ça me démange. [V. *minja*].

deïminjosou, s. f. Démangeaison.

deïmo (o), loc. adv. Qui n'est pas à la main. Se dit d'un geste exécuté alors que la main n'est pas dans une position normale ; on dit aussi *o lo deïmo*.

deïmogłiouta, v. a. Démailloter. [V. *borossa*, *borossou*, *pegłia*, *mogłiouta*, *einmogłiouta*].

deïmora, v. a. Démarrer.

deïmorida, v. a. Démarier.

deïmougłi, v. a. Démolir.

deïmougłichiôou, s. f. Démolition.

deïmountâ, v. a. Démonter.

deïmouôdre, v. n. Démordre.

deïmugni, v. a. Démunir.

dein, s. f. Dent ; pl. *dein*. *Ovi bouno dein*, avoir bonne dent (avoir de l'appétit). *Ovi môouvâso dein*, avoir la dent mauvaise. *Lo chièbr' o môouvâso dein*, la chèvre a la dent mauvaise (elle mutile les arbustes). Se dit aussi de quelqu'un qui a l'esprit mordant, la parole caustique. *Sufrì de sâ dein*, avoir mal aux dents. *Ovi no dein pùrido*, avoir une dent cariée (text. pourrie). *Metre de lâ dein*, faire des dents. *Lâ dein de leïte*, les dents de lait ; *lôou croucheï*, les canines ; *lâ grossâ dein*, les molaires ; *no soubre dein*, une surdent. Au fig. *ovi no dein countre câoucù*, avoir une dent contre quelqu'un.

Lo dein d'ein pigne, *de no fourcho*, la dent d'un peigne, d'une fourche. [V. *bein*, *pio*, *onodeuï*].

deinguèra, *deinguèro*, *deinqèra*, *deinqèro*, prép. Encore.

deinguire ou *deinguir*, adv. Qui manque, qui fait défaut ; dont le manque ou l'absence se fait sentir. *Yôou trove be deinguir*, ça me manque bien ; *lo trove deinguir*, elle me manque ; *gn'y o n'oueïgtio deinguir*, il manque une brebis.

deïnocuro, adj. Dénaturé ; f. *deïnocurâdo*.

deïnoua, v. n. Dénouer.

deïnounsa, v. a. Dénoncer ; on dit aussi *deïnounchia*.

deïnounchiochiôou, s. f. Dénonciation.

deinpeuï, prép. Depuis. Syn. *deïpeuï*. *Deinpeuï le tein q'ôou nein parlo*, *ôou devrio be se morida*, depuis le temps qu'il en parle, il devrait bien se marier.

deintèlo, s. f. Dentelle ; pl. *deintèla*.

deïpaïcho, s. f. Dépêche ; pl. *deïpeïchâ*.

deïpeïchâ, v. a. Dépêcher. *Se deïpeïchâ*, v. r. Se hâter. *Deïpaïcho te*, hâte-toi.

deïpein, s. m. pl. Dépens. *Oou ri o môoû deïpein*, il rit à mes dépens.

deïpeinchié, adj. Dépensier ; f. *deïpeinchièro*

deïpeindre, v. n. Dépendre. *Co deïpein*, cela dépend.

deïpeinsa, v. a. Dépenser.

deïpeinso, s. f. Dépense.

deïpelouna, v. a. Faire sortir d'un coup de pied les châtaignes de leurs bogues. [V. *eïpelouna*, *eïcolouna*].

deïpenogłio, adj. Dépenaillé ; f. *deïpenogłiado*.

deïpéôoula, v. n. Changer de peau. [V. *muda*].

deïperi, v. n. Dépérir. *Lo deïperichio*, elle dépérissait.

deïpeuï, prép. Depuis. Syn. *deinpeuï*, -

deïpieï, s. m. Dépit (pas de pl.) *Oou s'eï morido por deïpieï*, il s'est marié de dépit. Souvent il se prend dans l'acception d'indignation : *Co me faï deïpieï !* Ça me fait dépit ! [Voir dans cette dernière acception ; *mogłiesso*].

deïpigna, v. a. Dépeigner.

deïpigno, adj. et pp. du précédent, Dépeigné ; f. *deïpignâdo*. *L'eï touto deïpignâdo*, elle est toute dépeignée.

deïpiôouta, v. a. Enlever l'écorce d'un arbre, saule, châtaignier, particulièrement, dont l'écorce au moment de la sève peut s'enlever sur une grande longueur et tout d'une pièce. Après avoir coupé la branche, on sectionne l'écorce par une incision circulaire, quatre à cinq centimètres en amont, c'est-à-dire du côté du tronc, on martèle légèrement l'écorce avec le manche du couteau et on tire. On emploie ce procédé pour greffer le châtaignier (greffe en sifflet ou en flûte). Fam. signifie écorcher.

deïpito, adj. Dépité ; f. *deïpitâdo*.

deïplaïre, v. n. Déplaire.

deïplanta, v. a. Arracher pour planter ailleurs.

deïpleja, v. a. Déplier et aussi étendre. *Y'aï de la cheïqiva douloûr, pode pa deïpleja mâ chanbâ*, j'ai de maudites douleurs, je ne peux pas étendre les jambes.

deïploseï, s. m. Déplaisir.

deïplosein, adj. Déplaisant ; f. *deïploseinto*.

deïplossa, v. a. Déplacer. Signifie plus particulièrement enlever le bétail du champ de foire quand il a été vendu.

Se deïplossa, v. r. Se déplacer.

deïplosso, adj. et pp. du précédent, Déplacé ; f. *deïplossâdo*. *Q'eï no porâoulo biein deïplossâdo*, c'est une parole bien déplacée.

deïpluma, Déplumer.

deïplumo, adj. et pp. du précédent, Déplumé ; f. *deïplumâdo*.

deïpo, s. m. Dépôt. Se dit aussi particulièrement de la lie de vin, et encore, d'un engorgement chronique, d'une tumeur. *Q'eï ein deïpo de leïte*, dit une femme atteinte d'une tumeur au sein (un dépôt de lait) ; souvent aussi on entend parler *d'ein deïpo de san*, d'un dépôt de sang, alors qu'il s'agit d'un cancer.

deïpogłia, v. a. Dépailler.

deïpogłio, pp. et adj. Dépaillé ; f. *deïpogliâdo*.

deïpona, v. a. Priver quelqu'un de son pain. Par extension : dépouiller, voler.

deïpôousa, v. a. Déposer.

deïporia, v. a. Désapparier. Se dit surtout lorsqu'on sépare deux bœufs ou deux vaches accoutumés à travailler ensemble.

deïporla, v. n. Déraisonner, délirer. *Oou deïparlo*, il délire.

deïporqi, v. a. Mettre d'accord, arbitrer. [V. *deïportoja*].

deïporqido, s. f. Répartie ; pl. *deïporqida*.

deïportoja, v. a. Trancher un désaccord, arbitrer, départager. [V. *deïporqi*].

deïportomein, s. m. Département.

deïpossa, v. a. Dépasser.

deïpougłia, v. a. Dépouiller et par extension écorcher. [V. *eïcourcha*].

deïpourta, v. a. Déporter.

deïpoysa, v. n. Dépayser. *Saï tou deïpoyso*, je suis tout dépaysé.

deïpreindre, v. a. Déprendre, détacher. *Se deïpreindre*, v. r. Se détacher. *Co se deïpre*, ça se déprend. Se dit aussi de la toux qui devient grasse. *Toun rume s'eï pa einguèra deïpreï*, ton rhume n'est pas encore mûr (ne s'est pas encore dépris).

deïprima, v. a. Faire paître au printemps un pré qui doit être fauché plus tard.

deïputo, s. m. Député ; pl. *deïputa*.

deïqigłia, v. a. Renverser vivement (comme une quille).

deïreinja, v. a. Déranger. *Se deïreinja*, v. r. Se déranger. [V. *reinja*]. *Ovi le cor deïreinjo*. [V. *cor*, *treincho*].

deïreja, v. a. Donner le dernier labour ; c'est celui qu'on fait le plus régulier, qu'on fignole le plus.

deïrochena, v. a. Déraciner.

deïroma, v. a. Enlever les rames d'un carré de jardin et aussi faner le foin qui vient d'être fauché et se trouve dispersé par rangées [V. *chole*, *barjo*].

deïrôouba, v. a. Dérober. *Se deïrôouba*, v. r. Se dérober. [V. *rôouba*].

deïrosouna, v. a. Déraisonner.

deïroto, adj. Dératé ; f. *deïrotâdo*. *Coureï coum' ein deïroto*, courir comme un dératé.

deïrougłia, v. a. Dérouiller.

deïroula, v. a. Dérouler.

deïrouta, v, a. Dérouter.

deïrouto, adj. et pp. Dérouté ; f. *deïroutâdo*.

deïserba, v. a. Eherber.

deïsocor, s. m. Désaccord.

deïsocourda, v. a. Désaccorder, mettre la zizanie.

deïsorjeinta, v. a. Désargenter.

deïsorma, v. a. Désarmer.

deïsorta, v. a. Déserter.

deïsoula, v. a. Désoler. *Se deïsoula*, v. r. Se désoler. *Lo se deïsolo, lo pâouro,* elle se désole, la pauvre !

deïsoulochiôou, s. f. Désolation.

deïssecha, v. a. Dessécher. *Se deïssecha*, v. r. Se dessécher.

deïssecho, adj. et pp. Desséché ; f. *deïssechâdo*.

deïsseingłia, v. a. Dessangler.

deïssela, v. a. Desseller.

deïssemela, v. a. Dessemeller.

deïsservi, v. a. Desservir.

deïssodoula, v. n. Dessouler.

deïssola, v. n. Dessaler.

deïssopina (se), v. r. Travailler à la hâte, saboter le travail. [V. *eïssopina*].

deïssora, v. a. Desserrer.

deïssouda, v. a. Dessouder. *Se deïssouda*, v. r. Se dessouder.

deïtansa. v. n. Perdre son temps. *Ne voû deïtanseï pa*, ne perdez pas votre temps.

deïtocha, v. a. Détacher et plus particulièrement enlever de sa boucle la traverse en fer de la chaîne qui retient un bœuf ou une vache à l'étable.

Se deïtocha, v. r. Se détacher. *Lôou bioôu se soun deïtochô*, les bœufs se sont détachés. [V. *eïtocha*, *eïtâcho*].

deïtola. v. a. Dételer.

deïtolouna, v. a. Enlever, casser le talon d'un sabot. *Oou-l-o toujour sôou soû deïtolounô*, il a toujours des sabots dont le talon est cassé.

deïtour, s. m. Détour.

deïtourna, v. a. Détourner.

deïtrui, v. a. Détruire. *Se deïtrui*, v. r. Se suicider.

deïvegłia, v. a. Réveiller. *Se deïveglia*, v. r. Se réveiller.

deïvira, v.-a. Dévier, tourner de côté. *Se deïvira*, v. r. Se tourner de côté, changer de direction.

deïvirâdo, s. f. Détour, tournant; pl. *deïviroda*. *Preindre lo deïvirâdo*, prendre le tournant et au fig. « se défiler ».

deïvodoueïra, s. f. pl. Dévidoir. *Q'eï qe q'eï qe lâ catre demeïsèla que se porséguen et qe podein jomaï se tropa?* (Devinette creusoise). Qu'est-ce que c'est que les quatre demoiselles qui se poursuivent et qui ne peuvent jamais se joindre? *Reïpounso: Q'eï lôou catre fuséoôu de lâ deïvodoueïra.* Réponse : ce sont les quatre fuseaux du dévidoir. (Le dévidoir creusois est constitué par une croix en bois dont les branches, d'égale longueur, sont percées de trous pour recevoir les fuseaux. Cette croix tourne horizontalement, à pivot, sur une tige en bois qui repose sur un cadre carré où l'on dépose les pelotons). [V. *fuséôou*, *eïchovéôou*, *eïchôoutou*].

deïvorgoundo, adj. Dévergondé ; f. *deïvorgoundâdo*.

deïvorguia, v. a. Détruire, couper avant la maturité (le blé par exemple).

deïvorouglia, v. a. Dévérouiller. [V. *corouеï*.

deïvoua (se), v. r. Se dévouer.

deïvouchiôou, s. f. Dévotion. *L'eï o so deïvouchiôou*, elle est à sa dévotion ; *faïre sâ deïvouchiôoù*, faire ses dévotions (se confesser et communier). [V. *devouchiôou*].

deïvoueïda, v. a. Dévider.

deïvoueïdo, adj. et pp. du précédent. Dévidé ; f. *deïvoueïdâdo*.

deïvouya (se), Se dévoyer.

deïvouyomein, s. m. Dévoiement, diarrhée [V. *foueïro*, *treincho* (*être*)].

dejir, s. m. Désir. [V. *deseï*].

dejira, v. a. Désirer.

delaï, prép. Delà (ne pas confondre avec *de laï*) ; *ôou-l-o vicu ôou delaï de soun tein*, il a vécu au-delà de son temps.

Deline, n. p. f. Adeline.

demanda, v. a. Demander.

demando, s. f. Demande.

demegna, v. a. Diminuer ; *lôou joùr demegnein*, les jours diminuent ; *lo revièro o demegno*, la rivière a baissé. (Ce verbe nous est un exemple de l'importance de l'accent dans notre parler. Le mot *demegno* avec le second *e* muet, appartient aux temps composés au lieu qu'avec un accent grave (*demègno*), il appartient aux temps simples).

demeïsèlo, s. f. Demoiselle ; pl. *demeïsèla* ; *notre demeïsèlo*, notre demoiselle (disent les fermiers ou les domestiques, en parlant de la fille de leurs maîtres). [V. *Fâdo*].

demeïsèlo, s. f. Hie (pilon, en bois ou en fer, employé pour enfoncer les pavés, pour tasser le sol).

demeïsèlo, s. f. (Ins.) Libellule. On donne ce nom de *demeïsèlo* plus particulièrement à la *Calopteryx virgo* et à la *Calopteryx splendens* (Névroptères), mais aussi aux Agrions et aux Œschnes. La plus jolie de ces demoiselles est la première (*C. virgo*) qui a les ailes d'un bleu foncé tandis que le corps est d'un beau vert émeraude.

demi, adj. m. et f. Demi, demie. [V. ci-après].

demié, adj. m. et f. Demi, demie. *Demié* est presque toujours invariable avant le substantif : c'est ainsi qu'on dit *ein demié veïre*, un demi

verre ; *no demié pesso*, une demi-barrique. (Comme exception on peut citer *demiouro*, demi-heure) ; après le substantif on dit *demi* : *q'eï ïun' ouro demi*, il est une heure et demie ; *ein boueïsséôou eï demi*, un boisseau et demi.

demo, prép. Demain ; *prié-demo*, après-demain ; *jusq'o demo*, jusqu'à demain. [V. *leindemo*].

demoun, n. m. Démon ; *q'eï pa no fein-no, q'eï ein demoun*, ce n'est pas une femme, c'est un démon.

demoura, v. n. Rester ; *demouro qi*, reste-là ; *demourèrein einseinble douâ ourâ de tein*, ils restèrent ensemble deux heures de temps ; *domouro de pochinso*, reste tranquille, prends patience. Signifie aussi : demeurer, habiter ; *ôou demourâvo o Sordein*, il habitait à Sardent ; *ye demore o Chovono*, j'habite à Chavanat.

demountra, v. a. Démontrer.

déôoure, v. a. Devoir. Syn. *deveï*. Pour la conjugaison : V. T. I Gram. p. 118.

depeindeinso, s. f. Dépendance ; pl. *depeindeinsa*.

de qe ? pron. inter. Quoi ? qu'est-ce qu'il y a ?

derijiôou, s. f. Dérision ; *q'eï no derijiôou !* c'est une dérision !

derla, v. n. Glisser sur la glace ; *derla o lo poulo*, glisser à la poule en s'accroupissant) ; *derla o lo picho*. Les enfants envieux et méchants, lorsqu'ils quittent la glissade cherchent à priver leurs camarades du plaisir auxquels ils sont eux-mêmes obligés de renoncer. Alors ils terminent leur glissade *o lo picho* c'est-à-dire en donnant des coups de talon. Ce talon garni de clous fait des trous, des aspérités dans la glace et rend la glissade peu praticable. On dit *o lo picho*, par analogie avec le travail du rhabilleur de meules qui crée des aspérités sur les roues en les frappant avec un marteau qu'on appelle *no picho* [V. **riounla*].

derlâdo, s. f. Glissoire ; pl. *derlodâ*. *Gn'y o no bravo derlâdo soubro lo peïchoyo de Chovono*, il y a une jolie glissoire sur la « pêcherie » de Chavanat [V. * *riounlâdo*].

deseï, s. m. Désir. [V. *dejir*].

deseïrita, v. a. Déshériter.

deser, s. m. Désert.

deser, adj. Désert ; f. *deserto*.

deserta, v. n. Déserter.

desespéra, v. n. Désespérer. *Se desespéra*, v. r., se désespérer.

desôouboï, v. n. Désobéir.

desôouboïsseinso, s. f. Désobéissance.

desoula, v. a. Désoler ; *se desoula*, v. r. se désoler ; *ôou se desolo !* il se désole.

desoulochiôou, s. f. Désolation.

desqinâdo, s. f. Destinée ; pl. *desqinoda. Deyu n'eïchâp' o so desqinâdo*, nul n'échappe à sa destinée.

desqina, v. a. Destiner.

desqino, adj. et pp. Destiné ; f. *desqinâdo* ; *l'éro desqinâdo o sufri*, elle était destinée à souffrir.

desseindre. Descendre. Syn. *devola*.

desseinto, s. f. Descente ; pl. *desseinta*. [V. *devolâdo*].

dessou, prép. Dessous.

dessou, s. m. Pis (d'une vache, d'une brebis) ; *l'o ein brave dessou*, elle a un joli pis ; *lo no pa de dessou*, elle n'a pas de dessous (n'a pas de lait).

dessoubre, prép. et s. m. Dessus ; *le dessoubre dôou leïte* (le dessus du lait) la crême ; *dessoubre de gtieï*, couvre-lit.

destinochiôou, s. f. Destination.

deto, s. f. Dette ; pl. *deta* ; *poya sa dęta, q'eï s'einrichi*, payer ses dettes, c'est s'enrichir.

deurmo, s. f. Sommeil ; *lo deurmo te pre*, le sommeil te prend, te vient.

devegni, v. n. Devenir ; *q'eï qe vôou devegni !* que vais-je devenir ; *co devé o re*, ça se réduit à rien.

deveï, s. m. Devoir ; pas de pl.

deveï, v. n. Devoir [V. *déôoure*].

devina, v. n. Deviner ; *devino !* devine !

devinâdo, s. f. Devinette, rébus ; pl. *devinoda*.

dévola, v. a. Descendre. *Ye devale !* je descends ! *Devalo laï ! devalo laï !* Descends-y ! Descends-y ! (cri des bergères pour diriger leur chien). [V. *desseindre*].

devolâdo, s. f. Descente ; pl. *devoloda*. Syn. *desseinto*.

devor, adv. Devers, vers. *Devor châ noû*, devers, vers notre pays, notre maison.

devouchiôou, s. f. Dévotion. [V. *deïvochiôoû*].

devouri, v. a. Dévorer ; *le lou lo devourissé*, le loup la dévora.

deyounlé, *dyounlé*, *eindeyounlé*, adv. Nulle part.

deyu, pron. indéf. Personne ; *gn'y o deyu*, il n'y a personne [V. *degu*].

deyu, pp. de *déôoure* dû, f. *deyudo* ; *q'eï deyu*, c'est dû (quelquefois on dit *duyu*).

dicta, v. a. Dicter.

dicchiôounèro, s. m. Dictionnaire.

dindâou, s. f (Ois.). Dindon. (*Meleagris gallo-pavo*, famille des Gallinacées). Son pays d'origine est l'Amérique du Nord.

dindo, s. f. (Ois.). Dinde; pl. *dindâ*. Tandis qu'en français on dit comme terme générique les dindons, en patois creusois on dit *lâ dindâ*, les dindes. Par allusion, femme sotte : *ê ! pâouro dindo !* eh ! pauvre dinde !

dindou, s. m. (Ois.). Dindonneau. [V. *dindâou*].

dindou, s. m. Sorte de petite prune verte de la grosseur d'une mirabelle fruit du *dindougnié*. [V. *prugnié*, *pruno*, *meissougnié*].

dindougnié, s. m. (Bot.). Sorte de prunier (dindonnier). [V. *prugnié*].

Dîno, n. pr. f. Abréviat. de *Ctiâoudino ; lo Dino*, (la) Claudine).

direcchiôou, s. f. Direction.

dispersa (se), v. r. Se dissiper. Très employé dans ce sens : *y'oyo no doulour gui le coûto, o n'ein creda, ma co s'eï disperso*, j'avais une douleur dans le côté, à en crier, mais cela s'est dissipé.

disputa, v. a. Disputer ; *se disputa*, v. r. se disputer. [V. *guisputa*].

disputo, s. f. Dispute.

distribuchiôou, s. f. Distribution.

distrocchiôou, s. f. Distraction.

diyor, prép. Dehors ; *vaï t'ein diyor !* va t'en dehors ! [V. *de fouôro*].

do, prép. (syn. de *de*). De ; *ôou-l-eï surqi do meïsou*, il est sorti de la maison ; *veïne do châ nous*, je viens de chez nous.

do bouchu, loc. adv. *(béôoure)*. Boire couché à plat ventre.

dobouor, adv. Bientôt. [V. *obouor*].

dobouriôou, adj. Précoce, hâtif, et par ext. matinal ; f. *dobourivo* ; *ein perié dobouriôou*, un poirier hâtif ; *te sé be dobouriôou !* tu es bien matinal !

dobouro, adv. De bonne heure, tôt, bientôt ; *te seurteï be dobouro*, tu sors bien de bonne heure ; *ôou veindro dobouro*, il viendra de bonne heure et par extension bientôt.

doboussou, adv. *(être)* Être accroupi. Peut-être faudrait-il écrire *do boussou.*

dodâou, s. m. Dé à coudre ; *dodâou d'oglian*, cupule du gland.

dolaje, s. m. Dallage.

dôou, s. m. Deuil ; pas de pl. ; *pourta le dôou*, porter le deuil.

dôoû, art. m. pl. Des ; fém. *de lâ.*

dôoubri, v. a. Ouvrir. Syn. de *deïbri*, *dreïbi*, *drôoubi.*

dôoura, v. a. Dorer.

dôouro, adj. et pp. Doré ; f. *dôourâdo.*

dôouvâ, s. f. pl. Les cendres qui surmontent les amas de mottes dans les écobuages. Se dit aussi de petites cendres blanches qui recouvrent les morceaux de bois en combustion et qui soulevées par un courant d'air sont entraînées dans la cheminée (ne pas confondre avec *lâ biôoulâ*).

doqi. adv. D'ici ; *giro te doqi*, ôte-toi de là. [V. *oqi*] : *doqi chu*, d'ici là-haut ; *doqi laï,* là-bas ; *doqi leï*, là, en bas. (Peut-être vaudrait-il mieux écrire *d'oqi*).

dorda, v. a. Darder ; *dorda so lingo*, sortir sa langue avec force ; *co dardo !* il fait chaud ! (ça darde).

dordela, v. n. Trembler (de froid). [V. *tresigna*, *tremoula*]. Chevroter (en parlant d'un instrument à vent, la musette par exemple).

dorié, s. m. Derrière. [V. *cuôou*] *dorié dovan*, sens devant derrière.

dorié, prép. Derrière ; *dorié châ nou*, derrière chez nous.

dorgnié, adj. Dernier ; f. *dorgnièro* ; *l'an dorgnié*, l'an dernier. [V. *gniolou*].

dorgnièromein, adv. Dernièrement.

dou, adj. Doux, f. *dousso* ; *l'o lo mo che dousso !* elle a la main si douce !

doû, adj. num. Deux ; *toû lôoû doû*, tous les deux ; *noû doû Touèno*, Antoine et moi, tous les deux.

Doû ne prend pas de z d'adoucissement devant une voyelle. C'est ainsi qu'on dira *doû an*, deux ans, et non pas *doû-z-an* ; *doû omeï*, deux hommes, et non pas *doû-z-omeï*. Cela permet d'éviter la confusion avec *douze*.

douba, v. a. Arranger, apprêter. [V. *odouba*].

doubla, v. a. Doubler.

double, adj. Double ; f. *doublo* ; *double deïcolitre*, double décalitre.

doublomein, adj. Doublement.

doubloun, s. m. Mouton de deux ans ; la brebis de deux ans s'appelle *doublouno*.

douje, s. m. Petit fosset servant à boucher le trou de vrille qui a ouvert une barrique pleine ; pl. *douji*. (A Sardent on dit : *douzi*).

doujième. adj. douzième ; f. *doujièmo*.

doulan, adj. Dolent ; f. *doulanto*.

doulour, s. f. Douleur. Le pluriel indique plus particulièrement les rhumatismes ; *ôou-l-o de lâ douloûr*, il a des rhumatismes.

doumène, s. m. Domaine ; pl. *doumèneï*.

doun, conj. Donc ; *q'eï qe t'a doun ?* qu'est-ce que tu as donc?

doun, pr. relatif. Dont ; *noû-z-éran treï*, *doun toun fraï*, nous étions trois, dont ton frère.

dounda, v. a. Dompter ; *lo doundorai be !* je la dompterai bien !

dounde, adj. Dompté ; f. *doundo* (se dit surtout en parlant des bœufs et des vaches) *ôou-l-eï dounde*, il est dompté, il est apte au travail.

dounochiôou, s. f. Donation.

dourdan, adj. Lent, lambin ; f. *dourdando*. Se prend aussi substantivement : *vieuï dourdan !* vieux lambin !

dourdanda, v. n. Lambiner.

dousseto, s. f. (Bot.). Mâche potagère. (*Valerianella olitoria*, famille des Valérianées) ; pl. *dousseta*. La mâche est utilisée comme salade.

doussomein, adv. Doucement.

doussour, s. f. Douceur. *Fâou de lo doussour*, il faut de la douceur. Le pluriel indique des choses sucrées. *Aïme pa toutâ qelâ doussoûr*, je n'aime pas toutes ces sucreries (toutes ces douceurs).

doute, s. m. Doute ; pl. *douteï*. *Y'aï dôoû douteï*, j'ai des doutes. [V. *doutanso*].

doutanso, s. f. (v. x.) Doute. Pas de pl. *Y'aï de lo doutanso soubre se*, j'ai des doutes à son sujet.

douto (sein), loc. adv. Sans doute.

douze, adj. num. Douze.

dovan, prép. Devant. *Passo dovan*, passe devant. *Dovan-t-orseï*, avant-hier soir. S'emploie aussi dans le sens de : avant. *Dovan jour*, avant le jour ; il se prend également dans le sens de rencontre : *le trouvi dreï dovan me*, je le trouvai droit devant moi. *Nâ ôou dovan de câoucu*, aller à la rencontre (au devant) de quelqu'un. *Vâou o soun dovan*, je vais à sa rencontre (dans ces deux derniers exemples, *dovan* est pris substantivement).

draïbo ! impératif (2e pers. du sing.) de *dreïbi*, Ouvre !

drâougłio-bouso, s. m. et f. Se dit d'un pauvre hère qui traîne ses pieds dans les mauvais chemins pleins de boue (text. qui passe au milieu des bouses de vache).

* **draso,** s. f. Crible, plus fin que le *goglié* mais moins que le *tomi* ; pl. *drosa* (usité au Mas-d'Artige).

dreï, adj. Droit ; f. *dreïto*. *Lo mo dreïte*, la main droite ; *o mo dreïto*, à droite.

dreï, adv. Tout droit. *Drei dovan te*, tout droit devant toi ; *dreï ôouro*, immédiatement. Signifie aussi en face de : *dreï lo głieïso*, en face de l'église.

dreï, s. m. Droit. *Q'eï soun dreï*, c'est son droit.

dreïbi, v. a. Ouvrir. *Dreïbi lo pouorto, loû-z-euï*, ouvrir la porte, les yeux. *Dreïbi ein pouor*, inciser un porc sur la ligne médiane (ouvrir un porc). A Saint-Sulpice-les-Champs, on dit *drôoubi*. [V. *deïbri*].

dreïcuro, s. f. Droiture.

dreïqié, s. m. Droitier ; f. *dreïqièro*.

dreïssa, v. a. Dresser. *Se dreïssa* et mieux *s'odreïssa*, se dresser.

dreïto (lo), s. f. La droite. *Pre o to dreïto*, prends sur ta droite.

dreïtou, adv. Tout droit et par extension : précisément. *Dreïtou vor qelo peïro*, tout droit vers cette pierre ; *dreïtou qi*, précisément là.

dro, s. m. Drap ; pl. *dra*. [V. *głieinsôou*].

drogo, s. f. Drogue ; pl. *droga*, par allusion : *q'eï mâ no drogo*, ce n'est rien qui vaille ; *sâlo drogo !* sale individu ! *Qelo drogo*, cette espèce d'individu.

drojéyo, s. f. Dragée ; pl. *drojéya*.

drôle, adj. Drôle ; f. *drôlo*. En Limousin et dans la partie de la Creuse qui touche à la Haute-Vienne *drôle* signifie jeune garçon, *drôlo*, jeune fille.

drôoubi, v. a. Ouvrir. [V. *dreïbi* et *deïbri*] employé à Bournazaud, commune de Saint-Georges-la-Pouge.

drôougłia, v. a. Passer à travers l'herbe, les blés, avec le sens de renverser, de passer à travers quelque chose que l'on foule. [V. *trôoucha*].

drouga, v. a. Attendre longtemps, « poser ». *Te me fa drouga*, tu me fais « poser », croquer le marmot.

Drougłia, n. Géogr. Drouilles, village de la commune de Saint-Eloi. Près de Drouilles existent de très beaux vestiges d'un camp de César.

Drougłieta, n. Géogr. Drouillette, village de la commune de Saint-Sulpice-le-Donzeil.

drougue, s. m. Droguet, étoffe de laine dont la trame est en fil ou en coton. [V. *borocogui*, *bouleinjou*, *friso*, *morchogui*].

druido, s. m. Druide ; pl. *druidâ*. *Guî le tein*, *lôou pêêtreï se pelovan lôou druidâ*, dans le temps les prêtres s'appelaient les druides.

druja, v. a. Rendre vif, alerte. *Che te bogłia touto qelo veno ôou chovâou*, *co le foro be druja*, si tu donnes toute cette avoine au cheval, cela va bien lui donner de la vigueur.

druje, adj. Vif, alerte, qui remue avec vivacité ; f. *drujo*.

duèlo, s. f. Douve ; pl. *duèla*.

durmi, v. a. Dormir. *Oou deur*, il dort. *Ye durmichio*, je dormais. *Ein durmichan*, en dormant. [V. *eindurmi*].

durmigłiôou, adj. Qui aime à dormir, à dormailler ; f. *durmigłiouso*.

dusa, v. a. Toucher, effleurer. *L'aï meïmo pa dusâdo !* je ne l'ai même pas effleurée !

duve, s. m. Duvet.

dyounlé, pr. Nulle part. [V. *deyounlé*, *eindeyounlé*].

E

é, conj. Et. [V. *eï*].

ê, interj. *Ê ! Piare !* Eh ! Pierre !

éccé, s. m. Accès. *Oou-l-o dôoû-z-éccé de poucho*, il a des accès de toux.

éccepchiôou, s. f. Exception.

eï, conj. Et ; se dit au lieu de *é* dans certains cas. On dira par exemple *ein boueïsséôou eï demi*, un boisseau et demi.

eïbedogłia, v. a. Eventrer. [V. *eïbougłia*].

eïbéêqia, v. a. Ahurir.

eïbéêqio, adj. et pp. du précédent, Ahuri ; f. *eïbéêqiâdo*.

eïbela (s'), v. r. Se mettre au beau (en parlant du temps). *Co vaï s'eïbela*, le temps va se mettre au beau. [V. *eïleva (s')*].

eïbelâdo, s. f. Embellie ; pl. *eïbeloda*.

eïbène, s. m. Ebène.

eïberlo, adj. Qui a l'anse cassé ; f. *eïberlâdo*. [V. *berlo*].

eïbessa, v. a. Ecarteler (deux branches). *S'eïbessa*, v. r. S'écarteler. *Côou fâou s'eï eïbesso*, ce hêtre s'est écartelé. Syn. *eïcovecha*, *eïctiancha*, *eïctiansa*, *eïssouta*, *eïbrâqi*.

* **eïbezeinla**, v. n. Bêler (en parlant du bouc ou de la chèvre), parler de Sourliavoux (M. Eugène Sauton). [V. *beinla*].

eïbigancha, v. a. Déhancher ; *s'eïbigancha*, v. r. se déhancher, marcher en se déhanchant. [V. *s'eïgolancha*, *s'eïcâna*].

eïbigancho, adj. Déhanché ; f. *eïbiganchâdo*.

eïblôouvi, v. a. Eblouir.

eïblôouvi, adj. Ebloui ; f. *eïblôouvido*.

eïbobigna (s'), v. r. Parler violemment en faisant saillir les lèvres.

eïbodogłia, v. a. Bailler [V. *bodogłia*] et aussi ouvrir largement la bouche.

eïbodogłiâdo, s. f. Baillement.

eïbofigna (s'), v. r. Faire des grimaces.

eïbofougłia, v. a. Lancer de la salive en parlant, « postillonner » et par extension crachoter.

eïboï, v. a. Ebahir ; *s'eïboï*, v. r. s'ébahir. [V. *eïbôoubi*].

eïboï, adj. Ebahi ; f. *eïboïdo*.

eïbole, s. m. (v. x.) locution désuète signifiant : marche, gradin et que je ne connais (au pluriel) que dans l'expression : *lo peïro dôoû nâoû eïboleï*, la pierre des neuf marches. (A Chavanat, nous disons *nôoû*), surnom de la plus grosse des roches de Perseix (près de la Martinèche, canton de Pontarion) dans laquelle neuf marches ont été taillées et qui a été considérée comme un monument druidique. [V. *Persé*].

eïbona, v. a. Ecorner ; *s'eïbona*, v. r. s'écorner. *Qelo vâcho s'eï eïbonâdo*, cette vache s'est cassé une corne, s'est écornée.

eïbôoubi, v. a. Ebahir ; *s'eïbôoubi*, v. r. s'ébahir. [V. *eïboï*]

eïbôoubi, adj. et pp. Ebahi ; f. *eïbôoubido*.

eïbosa (s'), v. r. Crouler (perdre sa base) en parlant d'un mur.

eïboso, adj. et pp. Ecroulé (en parlant d'un mur) ; f. *eïbosâdo*. [V. *deïbrounzelo*].

eïbotoueï, s. m. Jouet.

eïboueïja, v. a. Mettre en écobuage. [V. *boueïjo*].

eïbougłia, v. a. Eventrer, écraser. [V. *bogłio*]. Syn. *eïbedogłia*.

eïboula, v. a. Ebouler ; *s'eïboula*, v. r. s'ébouler.

eïboulomein, s. m. Eboulement.

eïbouorgłia et **eïbourgłia**, v. a. Eborgner.

eïbourissa, v. a. Hérisser ; *s'eïbourissa*, v. r. se hérisser.

eïbourisso, adj. et pp. Hérissé, par extension mal peigné ; fém. *eïbourissâdo*.

eïbourossa (s'), v. r. Se rouler dans la poussière (en parlant des poules, des perdrix).

eïbourossâdo, s. f. Grosse averse ; pl. *eïbourossoda*. (Syn. *bourossâdo*, *gorâou*, *aïgorochi*).

eïbrâchia (s'), v. r. Lever les bras en l'air.

eïbrancha, v. a. Ebrancher. [V. *retogłia*].

eïbranchigłia, v. a. Enlever les petites branches.

eïbranda, v. a. Enflammer ou brûler avec une torche de paille.

eïbrâqî, v. a. Ecarteler un arbre, arracher un rameau. Syn. *eïcłiansa*, *eïssoula*.

eïbrecha, v. a. Ebrecher ; *s'eïbrecha*, v. r. s'ébrecher.

eïbrecho, adj. et pp. du précédent, Ebreché ; f. *eïbrechâdo*.

* **eïbrovija**, v. a. Etonner, stupéfier ; *s'eïbrovija*, v. r. s'émerveiller, s'étonner.

* **eïbrovijo**, adj. et pp. du précédent, Stupéfait, éberlué ; f. *eïbrovijâdo* (parler de St-Christophe, Dr Vincent).

eïbugłieinta, v. a. Ebouillanter.

eïcâlo, s. f. Gousse (de pois, de haricots) ; pl. *eïcola*. A Saint-Pardoux-Lavaud on dit * *pesèlo* (M. Jules Clément). [V. *câlo*, plus employé].

eïcâna (s'), v. r. Marcher comme un canard. Syn. *s'eïgolancha*, *s'eïbigancha*.

eïcanca, v. a. Ecarter les cuisses ; *s'eïcanca*, v. r. écarter soi-même ses cuisses. [V. *canco*].

eïcanpelâdo, s. f. Vaste étendue, grand territoire.

eïcanpa (s'), v. r. et **eïcanpi (s')**, v. r. Prendre la fuite.

eïcar, s. m. Ecart ; *o l'eïcar*, loc. adv. à l'écart.

eïcâri, v. a. Equarrir.

eïchagłio, s. f. Ecaille (de poisson) ; pl. *eïchogłia*. [V. *eïchola*, *châlo*].

eïchâlo, s. f. Echelle ; pl. *eïchola*.

eïchanba, v. a. Enjamber ; *s'eïchanba*, v, r. faire de grandes enjambées.

eïchancra, v. a. Echancrer.

eïchanja, v. a. Echanger.

eïchanje, s. m. Echange. [V. *chanje*].

eïchâpo (d'), loc. adv. Hors de danger, tiré d'affaire ; *ðou-l-eï d'eïchâpo*, il est sauvé, il en réchappera.

eïchâsso, s. f. Echarde ; *y'aï n'eïchâsso sou l'ounglio*, j'ai une écharde sous l'ongle ; pl. *eïchossa*.

eïchâsso, s. f. Echasse. Se dit surtout des poteaux en bois de sapin ou de bouleau qui, plantés verticalement dans le sol, sont liés aux *boulein* [V.] qui, eux, sont parallèles au sol. Cet ensemble constitue la charpente des échafaudages. [V. *eïchofâou*]. Les enfants se confectionnent quelquefois *de lâ-z-eïchossâ* (des échasses) comme les bergers des Landes.

eïche, adv. Ici ; *var eïche*, viens ici ; *ðou-l-eï d'eïche*, il est d'ici.

eïchebeinla, v. a. et *s'eïchebeinla*, v. r. Prendre des airs moqueurs, ironiques. (Usité surtout dons la région de Sourliavoux. M. Eugène Sauton).

eïchema, v. a. (expression de labourage). Ouvrir à l'araire un sillon sur deux, puis lorsque la terre est bien aérée, on ouvre le sillon laissé tout d'abord : cette seconde opération s'appelle *deïchema*.

eïchigna, v. a. Echiner ; *s'eïchigna*, v. r. s'échiner, s'éreinter.

eïchîla, v. n· Crier avec des notes aigües, en parlant d'un animal (porc surtout) ou d'un enfant ; se dit aussi de l'effraie qui chuinte.

eïchimo, s. f. Etre rabougri, avorton ; pl. *eïchima*.

eïchina (s'), S'échiner.

eïchinlo, s. f. (v. x.). Sonnette ; pl. *eïchinla* ; *la pèra eïchinlo*, les poires Essarteaux appelées *eïchinlo* à cause de leur forme qui rappelle celle d'une sonnette [V. *chinleto*].

eïchino, s. f. Echine. [V. *rein*].

eïchiôou, s. m. Essieu.

eïchirpo, s. f. Echarpe ; pl. *eïchirpa*.

eïchirpo, s. f. (Bot.). Marguerite leucanthème (*Leucanthemum vulgare*, famille des Composées). Les enfants en font des colliers qu'ils portent au feu de joie, la veille de la Saint-Jean [V. *trâfoujâou*].

eïchobessa, v. a. Couper les fanes des raves. Syn. *eïrobissa*.

eïchocrougna, v. a. Dégrossir une pierre avant de la tailler.

eïchofâou, s. m. Echafaud.

eïchofâou, s. m. Echafaudage. *L'eïchofâou* se compose de *lâ-z-eïchossa*, poteaux en bois léger (bouleau, sapin), que l'on enfonce perpendiculairement dans le sol et auxquels on lie, placés parallèlement au sol, *lôou boulein*, pièces de bois lourd (chêne) qui d'autre part sont enfoncés dans le mur. Ainsi est constituée la charpente de l'échafaudage sur laquelle ensuite on pose des planches.

eïchofôouda. v. a. Echafauder.

eïchogłïé. s. m. Petite échelle pour franchir une haie [V. *sôoutodour*].

eïchola, v. a. Ecailler (le poisson).

eïcholoto s. f. (Bot.). Echalote. (*Eïcholoto* est de pénétration française, le vrai nom patois de l'échalote est *sâbo* [V.] ; pl. *eïcholota*.

eïcholou, s. m. Echelon.

* **eïchomela**, v. a. Jeter au hasard, disperser en désordre (usité à

Saint-Pardoux-Lavaud, M. Jules Clément) *q'eï tou eïchomelo*, c'est distribué irrégulièrement, tout jeté, disséminé au hasard.

eïchôoufa (s'), v. r. S'échauffer.

eïchôoufo, adj. Echauffé, employé surtout dans le sens de constipé ; f. *eïchôoufâdo*.

eïchôoufomein, s. m. Echauffement.

eïchôoupî, v. a. Ecraser (surtout par mégarde). [V. *chôoupî*].

eïchôoura, v. a. Réchauffer. *S'eïchôoura*, v. r. Se réchauffer.

eïchôoutou, s. m. Echeveau (de fil ou de laine). [V. *eïchovéôou*, *poletou*, *deïvodoueïrâ*, *seintâno*. *fiôou*, *lâno*, *fuséôou*].

eïchopa, v. a. Echapper. *Co m'o eïchopo*, cela m'a échappé. *S'eïchopa* v. r. S'échapper et aussi revenir à la santé, à la vie. *Oou vaï s'eïchopa*, il va guérir, (et encore) il se tirera d'affaire. [V. *eïchâpo (d')*]. Se dit aussi d'un enfant qui urine dans ses vêtements : *ôou s'eï eïchopo*, *lo s'eï eïchopâdo*, il s'est échappé, elle s'est échappée.

eïchopoula, v. a. Dégrossir un morceau de bois avec une hache.

eïchorgni (s'), v. r. Faire la grimace.

eïchorgnido, s. f. Grimace ; pl. *eïchorgnida*.

eïchorobo, s. m. (Ins.) Scarabée. *Q'eï coumo l'eïchorobo blan*. C'est comme le scarabée blanc (comme le merle blanc). Les insectes que nous appelons *eïchorobo* sont plus particulièrement le géotrupe stercoraire *(geotropus stercorarius)* (Coléoptères) de couleur noire avec des reflets bleus ou verts, qui hante les bouses de vaches, le crottin des chevaux, des ânes, des moutons ; (on le rencontre aussi sur les champignons) et le *copris lunaris*, coléoptère noir qui creuse des puits sous les bouses de vaches et entraîne les débris des excréments dans une galerie souterraine qu'il a préparée d'avance.

eïchorougna, v. a. Egratigner, érafler ; *s'eïchorougna*, v. r. s'écorcher.

eïchorougnâdo, s. f. Egratignure, éraflure ; pl. *eïchorougnoda*.

eïchorougno, adj. et pp. du précédent, égratigné, écorché ; fém. *eïchorougnâdo*.

eïchorpi, v. a. Effilocher de la laine. [V. *chorpena*].

eïchovela, v. n. Tituber. Syn. *faïre lôou catre chomî*.

eïchovéôou, s. m. Echeveau, se dit aussi d'un instrument avec lequel on dispose en écheveau du fil ou de la laine enroulés autour d'un fuseau, ou bien en peloton. Cet instrument se compose d'un petit

11

banc *(bancho)* sur lequel est fichée une tige verticale munie d'une potence, sur laquelle se meut une roue à quatre bras dont un se désarticule à volonté. Le fil à enrouler est guidé par une lame de bois percée d'un trou. [V. *eïchôoutou*].

eïchovogłiâdo, s. f. Petit ravin, surface dénudée à flanc de coteau. On dit plutôt *eïtorogtiâdo*.

eïchubla, v. a. Siffler. [V. *chubla*].

eïchuble, s. m. Sifflet ; pl. *eïchubleï*. [V. *chuble* et *cheble*].

eïchupi, v. a. Cracher. (Syn. *chupi*).

eïchupido, s. f. Crachat ; pl. *eïchupida*.

eïchuya, v. a. Essuyer. [V. *eïssuya*].

eïcłiami, v. n. Se dit de l'enfant qui crie à s'en trouver mal. *Oou n'eïctiami !* (pour *ôou nein eïctiami*). On dit aussi *s'eïctiami,* v. r.

eïcłianpi, s. m. Sorte de trappe qui, manœuvrée de l'intérieur du moulin, laisse, à volonté, l'eau accéder au chenal qui la mène à la roue qu'elle met en mouvement, ou au contraire l'en empêche.

eïcłiansa et **eïcłiansela,** v. a. Ecarteler, se dit surtout en parlant d'une branche d'arbre arrachée ou à demi arrachée du tronc. *S'eïctiansa* et *s'eïctiansela*, v. r. S'écarteler. [V. *eïssouta, eïbrâqi*].

eïcłiar, s. m. Eclair. Adaptation du mot français ; on doit dire *eïporgnâdo* ou *orgtiuchiâdo*.

eïcłiasso, s. f. Fragment de bois qu'on a fait éclater ; pl. *eïctiossa*.

eïcłiora, v. a. Eclairer. *Eïctiâro !* Eclaire ! (Dans quelques localités, on dit *eïctieïra*.

eïcłio, s. m. Eclat (de bois), copeau ; pl. *eïctia*. [V. *eïcoupéôou*].

eïcłiodossa, v. a. Craqueler, faire craqueler.

eïcłiofa, v. n. Rire aux éclats ; *s'eïctiofa*, v. r. s'esclaffer.

eclïofâdô, s. f. Eclat de rire.

eïcłiorgui, v. a. Eclaircir ; *s'eïctiorgui*, v. r. s'éclaircir.

eïcłiorguido, s. f. Embellie et aussi éclaircie (dans un bois) clairière ; pl. *eïctiorguida*.

* **eïcłiozé,** s. m. Syn. de *fléôou* (servant à battre les gerbes). Cette expression est usitée au Mas-d'Artige (M. et Mme Murat). [V. *ctiôou*].

eïclipso, s. f. Eclipse.

eïco, s. m. Echo. [V. *ressoun*].

eïco, s. m. Ecot. *Chacû payo soun eïco*, chacun paye son écot.

eïco, interrogation Est-ce. *Eïco-te ?* Est-ce toi ?

eïcola, v. a. Ecosser et par extension écorcher un animal.

eïcolo, s. f. Ecole : pl. *eïcola. Nâ o l'eïcolo*, aller l'école. *Meïtre d'eïcolo*, maître d'école. *Lo meïsou d'eïcolo*, l'école communale.

eïcoloufa, v. a. Décortiquer (une noisette de sa cupule foliacée, une châtaigne de sa bogue, une noix de son brou).

eïcolouna, v. a. Faire sortir des châtaignes de leur bogue, les noix de leur brou.

eïconomi, s. f. Economie.

eïconomisa, v. n. Economiser.

eïconossa (s'), v. r. Ecarter les jambes.

eïcoconosso, adj. Qui marche en écartant les jambes ; f. *eïconossâdo.*

eïcorobigłia (**s'**), v. r. Se redresser, faire le fier ; briller (en parlant des yeux).

eïcorqigłia, v. a. *(lôou-z-euï)* Ecarquiller (les yeux).

eïcorta, v. a. Ecarter. *Eïcarto te de moun chomi*, ôte-toi de mon chemin ; *eïcorta le fumié*, épandre le fumier. *S'eïcorta*, v. r. s'écarter, s'égarer.

eïcosso, adj. Fracassé, déjeté, malformé ; f. *eïcossâdo.*

eïcossouna, v· a. Casser les mottes de terre dure *(loû cossoû*].

eïcoua, v. a. Couper la queue.

eïcouâgłia, v. a. Raccourcir la queue.

eïcouâgłio, adj. Animal à qui on a raccourci la queue ; f. *eïcouágłiâdo.*

eïcouba, v. a. (v. x.) Balayer (on a patoisé le verbe français et on dit plus souvent maintenant *boliya*). *Eïcouba lo meïsou*, balayer la maison. A Peyrat-le-Château (Haute-Vienne), sur les confins de la Creuse, on dit * *boueïfa*, (M. Jules Clément).

eïcoubo, s. f. Balai ; pl. *eïcouba. Manche d'eïcoubo*, manche à balai ; *eïcoubo de jignié*, *de bessâou*, balai de genêt, de bouleau.

eïcoudaïre, s. m. Batteuse de gerbes ; pl. *eïcoudaïreï.*

eïcoudeïri, s. f. Batteuse de gerbes.

eïcoudre, v. a. Battre au fléau. *Batre o doû, o treï, o catre,* battre à deux, à trois, à quatre. Quand on bat les gerbes liées, cela se dit *soumocha* [V.]

eïcougłié, s. m. Ecolier ; f. *eïcougłièro.*

eïcougu, adj. et pp. d'*eïcoudre* ; f. *eïcougudo.* Battu au fléau (en parlant du blé, d'une gerbe).

eïcoumigna, v. a. Excommunier.

eïcoumigno, adj. et pp. Excommunié ; f. *eïcoumignâdo*, par extens. endiablé, enragé, terrible. *Oou-l-eï b'eïcoumigno !* Il est bien enragé ! (excommunié).

eïcoupéôou, s. m. Copeau ; pl. *eïcoupéâou*. [V. *eïctio*].

eïcourcha, v. a. Ecorcher.

eïcourchi, v. a. Raccourcir.

eïcourchi, s. m. Raccourci.

eïcourichou, s. m. Petit bout de course.

eïcourgnôoula (s'), v. r. Se découvrir le cou, se décolleter.

eïcourgnôoulo, adj. Qui a le cou long et maigre ; qui est décolleté ; f. *eïcourgnôoulâdo*,

eïcouria, v. a. Enlever les fils des gousses de haricots verts.

eïcourna, v. a. Ecorner une pierre, ébrécher une tasse. [V. *deïcournâ*].

eïcoûta, v. a. Ecouter.

eïcouteï, s. m. pl. Débris de petites branches.

eïcovecha, *eïcovessa*,v. a. Ecarter deux branches [V. *eïbessa*].

eïcovessa (s'), v. r. Tomber en écartant violemment les jambes, (en faisant le grand écart).

eïcrobougłia, v. a. Ecraser, mettre en bouillie.

eïcrâsa, v. r. Ecraser.

eïcrâso-sâou, s. m. Ecrase-sel ; récipient de forme rectangulaire ou arrondie, dans lequel, soit avec un carré de bois dans le premier, soit avec un pilon dans le second, on écrase le sel. [V. *eïgrisoir*, *eïgrisa*].

eïcreda (s'), v. r. S'écrier.

eïcreïma, v. a. Ecrémer. [V. *eïcroma*].

eïcreïqi (s'), v. r. Redresser la crête et au fig. faire le fier, l'homme d'importance. A Sardent on dit *s'eïcreïtâ*.

eïcri, s. m. Chose écrite.

eïcricuro, s. f. Ecriture ; pl. *eïcricura*.

eïcrire, v. a. Ecrire ; *y'eïcrïsse o mo sor*, j'écris à ma sœur ; on dit aussi *eïcri*.

eïcroma, v. a. Ecrémer. [V. *eïcreïma*.

eïcroueila, s. f. pl. Ecrouelles. [V. *eïmur*].

eïcu, s. m. Ecu. Ancienne pièce de monnaie valant trois francs ; il y

avait aussi un écu de six francs *(n'eïcu de chié fran)* mais, quand on ne spécifie pas, *eïcu* signifie toujours trois francs. *Y'aï veingu qelo godo de vâcho douze pistola n'eïcu*, j'ai vendu cette mauvaise vache douze pistoles et un écu (cent vingt-trois francs) ; *guié eïcu*, dix écus (trente francs) ; *cein-t-eïcu*, cent écus (trois cents francs).

eïcuèlo, s. f. Ecuelle ; pl. *eïcuèla*. On désigne aussi du nom *d'eïcuèla* les excavations creusées sur les roches des rivières par les cailloux que brasse l'eau torrentueuse ou encore celles que les infiltrations d'eau, suivies de la désagrégation provoquée par la gelée, ont produite sur les rochers de certaines montagnes. On donne ce même nom *d'eïcuèla* aux bassins druidiques. Plusieurs de ces excavations, notamment à Meymanat, sur la rive droite du Taurion, portent le nom *d'eïcuèla de la Foda*, écuelles des Fées. *Eïcuèlo juqièro,* écuelle pour traire. [V. *jodèlo*].

eïcunlâdo, s. f. Ecuellée ; pl. *eïcunloda*.

eïcunlou, s. m. Petite écuelle. *Chier l'eïcunlou* [V. *chier*] signifie : éminence à la petite écuelle, où il y a un rocher portant une petite écuelle.

eïcura, v. a. Récurer. [V. *reïcura*.

Eïcura (**Lâ-z-**), (Nom Géog.). Les Ecures, village de la commune de Banize.

Eïcureta (Lâ-z-), (Nom Géog.). Les Ecurettes, village de la commune de Chavanat.

eïcuriyo, s. fr Ecurie ; pl. *eïcuriya*.

eïda, v. a. Aider. [V. *aïdo*].

eïdé, s. f. Idée ; *y'aï eïdé*, je pense (j'ai idée).

eïdoula, v. a. Prendre la mouche (en parlant des vaches). Ce verbe vise une sorte de panique qui fait partir les vaches au galop, la queue en l'air ; rien ne peut alors les arrêter, il faut que l'accès se passe. On pense que ce sont certaines mouches, les æstres a-t'on dit [v. *vorou*] ou certains taons, dont le bourdonnement provoque ces accès de frayeur, véritablement impressionnants pour le spectateur. Ces crises de panique rappellent celles qu'ont décrites les explorateurs de l'Afrique du sud, lorsque le bétail de leur convoi entend le bourdonnement de la mouche tsé-tsé.

eïdovi (m', t'), v. impers. 3e pers. sing. indic. prés. Il me semble, il te semble. On dit aussi *m'eïvi*, *m'eïrovi* [V.].

eïdredoun, s. m. Edredon.

eïducochiôou, s. f. Education.

eïfé, s. m. Effet. Au pluriel, signifie plus particulièrement des vêtements ; *ein eïfé*, adv., en effet ; *ein eïfé de*, en fait de.

eïfiola, v. a. Effilocher, enlever les fils d'un tissu.

* **eïfodegłi**, adj, Indolent ; f. *eïfodegłido* (parler de Sourliavoux, M. Eugène Sauton). [V. *dourdan*].

eïfora, v. a. Epouvanter ; *s'eïfora*, v. r. s'effrayer.

eïforgogłio, adj. Effaré, braque, loufoque ; f. *eïforgogłiâdo*.

eïforo, adj. et pp. Effrayé ; f. *eïforâdo*.

eïfossa, v. a. Effacer.

eïfougłiossa, v. a. Enlever les feuilles des branches. [V. *fougłiasso*[.

eïfounsa, v. a. Faire céder, s'effondrer une planche, une paroi, sous un poids, une pression ; *s'eïfounsa*, s'effondrer.

eïfouor, s. m. Effort et par extension hernie ; *y'aï tropo n'eïfouor*, je me suis donné une hernie (text. j'ai attrapé un effort).

eïfoursa (**s'**), v. r. S'efforcer.

* **eïfreda** (**s'**), v. r. Avoir peur, s'effrayer (parler de la région limousine).

eïfredossa, v. a. et v. n., et aussi, mais moins employé, *eïfredochâ*, faire du bruit en traversant un hallier, faire un bruit de branches froissées [V. Devinettes : *q'eï qe passo ôou trovar d'ein seinnogui sein eïfredossa ?)*

eïfrounto adj. Effronté, f. *eïfrountâdo*.

eïfrountoyo, s. f. Effronterie.

eïfruta, v. a. Effriter.

eïga, s. f. pl. *d'aïgo* [V.] Eaux ; *lâ grandâ-z-eïgâ*, les grandes eaux.

eïga, v. a. Egaliser, étaler, se dit particulièrement de foin fauché *(ein ran)* que l'on étale dans la prairie.

eïgal, adj. Egal ; f. *eïgalo* : *co m'eï eïgal !* ça m'est bien égal ! *Q'eï b' eïgal*, c'est bien la même chose ; *q'eï-t-eïgal*, loc. adv., tout de même ! [V. *tou porié*].

eïgalomein, adv. Egalement.

eïganzela, v. a. Etaler, par ex. du blé avec une pelle, répandre des pommes en vidant un sac. [V. *eïgola*].

eïgłianqié, s. m. (Bot.). Eglantier. [V. plus usité, *ogłianqié* et *orgłianqié*].

eïgłioveïra, v. n. Luire, briller par le fait de la gelée : on dit d'une

rave gelée : *l'eïgtioveïro*, elle brille de gel. A Saint-Hilaire-le-Château on dit *eïgtiveïra*. [V. *gtioveïra*].

eïgłiu, adj. élu ; f. *eïgłiudo*.

eïgnôoura, v. a. Ignorer.

eïgnôouran, adj. Ignorant ; f. *eïgnôouranto*.

eïgogłisa, v. a. Egaliser.

eïgola, v. a. Egaler ; *l'o doû an de mouein, m'a l'eïgâlo soun fraï*, elle a deux ans de moins que son frère, mais elle est aussi grande que lui.

eïgola, v. a. Niveler, étaler de la terre, des grains.

eïgolancha (s'), v. r. Marcher en se déhanchant [V. *s'eïcâna*, *s'eïbigancha*].

eïgolodour, s. m. Sorte de herse dont la partie moyenne est en forme de voûte et qui nivelle un sillon sur trois, un à droite et un à gauche, le sillon médian restant intact.

eïgora, v. a. Egarer ; *s'eïgora*, s'égarer. V. *s'eïcorta*.

eïgoro, adj. et pp. Egaré et aussi aliéné ; f. *eïgorâdo*.

eïgorgougłia (s'), v. r. Suffoquer en avalant, en criant de douleur.

eïgorougłio, adj. A moitié fou, agité ; *l'air eïgorougtio*, l'air égaré.

eïgoursa ou **eïgounchia,** v. a. Couper une haie avec une serpe, *ðoube no jibo* (ou bien une serpe emmanchée).

eïgouta, v. a. Egoutter.

eïgoya, v. a. Egayer.

eïgreje, adj. Hérissé ; f. *eïgrejedo*. Au fig. homme ou femme d'un mauvais caractère.

eïgreji (s'), v. r. Se fâcher, rager.

eïgrignôouda (**s'**), v. r. Se gratter la tête.

eïgrisa, v. r. Egruger (du sel).

eïgrisoir, s. m. Egrugeoir (petit bac en bois de forme rectangulaire long de 20 cent. environ et large de 7 cent. dans lequel un carré de bois glissant à frottement et mû par la main au moyen d'un manche court, écrase le sel). [V. *eïcraso-sâou*].

eïgrouna, v. a. Egrener.

eïgrovisso, s. f. (Crustacés). Ecrevisse ; pl. *eïgrovissa*. On rencontre dans la Creuse l'écrevisse à pieds rouges (*Astacus fluviatilis*) et l'écrevisse à pieds blancs (*Astacus pallipes*). Les écrevisses abondaient,

dans notre région : dans le ruisseau de Vauves, affluent de rive droite du Taurion qu'il rejoint après la Gosne, entre St-Hilaire-le-Château et Pontarion ; dans cette dernière rivière aux environs du Pont Peïri ; dans le ruisseau de Villesourde et aussi dans le petit ruisseau qui descend de La Pouge, passe à Sussac et se jette dans le Taurion (rive droite) en amont de la Chassagne. Malheureusement la sottise des pêcheurs qui capturent des écrevisses minuscules, la sottise encore plus grande et plus criminelle de ceux qui les leur achètent, alors qu'elles ne présentent rien à manger, font que ces précieux crustacés sont devenus plus rares dans nos cours d'eau. On dit quelquefois *eïcorobisso*.

eïguièro, s. f. Aiguière ; pl. *eïguièra*.

eïgusa, v. a. Aiguiser; on dit quelquefois *ogusa*.

eïjangłia, v. a. Pousser des cris de douleur, en parlant du chien.

eïjangougłia, v. a. (en parlant d'un chien (aboyer frénétiquement).

eïjaro-vâcho *(jita ein bâtou ein)*. Jeter un bâton de manière à embarasser les jambes (comme si l'on voulait embarrasser les jambes d'une vache).

eïjeta, v. n. Hésiter.

eïjiboule, s. m. Giboulée ; pl. *eïjibouleï* et *eïjiboula* : *lôou-z-eïjibouleï de mar*, les giboulées de mars. Syn. *jiboulâdo*.

eïjicłia, Jaillir en éclaboussant.

eïjirla v. a. Jaillir en jet (le sang qui sort d'une artère coupée, par exemple).

eïjirlo, s. f. Cruche ; pl. *eïjirla* [V. *jerlo* ou *jirlo*].

eïjôouvi, v. a. Réjouir. [V. *rejôouvï*].

eïjôouvi, adj. et pp. Réjoui ; f. *eïjôouvido*.

eïjora (s'), v. r. Courir en écartant les jambes.

eïjorissa, v. a. Hérisser ; *s'eïjorissa*, v. r. se hérisser ; *can no poulo véôou ein chi se precha de sôou pouleï, so s'eïjorisso et sâouto soubre se*, quand une poule voit un chien s'approcher de sès poussins, elle hérisse ses plumes et se jette sur lui.

eïjorissâdo, s. f. Bond d'un animal surpris qui fait voler la terre sous ses pattes ; pl. *eïjorissoda. Y' ér' o l'ofu, veïqi tou d'ein cô ! no grosso béêqio qe trachemo le fousso dreï dovan me : q'éro le lou ! Gn'y fouti ein co de fuję. Ah ! moun omi ! ôou boglié n'eïjorissâdo !* J'étais à l'affut, voici tout à coup une grosse bête qui saute le fossé droit devant moi : c'était le loup ! Je lui envoyai un coup de fusil. Ah !

mon ami ! il fit un bond ! (mais le français ne traduit que très imparfaitement le mot patois, si imagé, si expressif).

Eïjourla, (Nom Géogr.) Augerolles, village de la commune de Saint-Pardoux-Lavaud. (Ne pas confondre avec *Eingurèla*).

eïlan, s. m. élan ; pas de pl. On dit d'ordinaire par abréviation *lan* ; *preindre, boglia soun lan*, prendre son élan.

eïlangui (s'), v. r. Se trouver mal, syncoper. *D'ôouvi qe soun om' éro mouor, lo s'eïlanguissé*, en apprenant que son mari était mort, elle se trouva mal.

eïlangui, adj. Languissant ; f. *eïlanguido. L'eï tout' eïlanguido*, elle est toute languissante.

eïléfan, s. m. (Mam. ordre des Pachydermes). Eléphant.

eïlégan adj. Elégant ; f. *eïléganto.*

eïléganso, s. f. Elégance.

eïleva, v. a. Elever ; *s'eïleva*. v. r. s'élever et être élevé. *Ant'ôou s'eï eïlevo*, là où il a été élevé. Signifie aussi en parlant du temps, se mettre au beau ; *co vaï s'eïleva*, cela va s'arranger, se mettre au beau (text. s'élever) [V. *s'eïbela*].

eïlèvo, s. f. Elève ; pl. *eïlèva* ; se dit particulièrement des veaux, des agneaux que l'on élève.

eïlèvochiôou, s. f. Elévation. Employé surtout au point de vue liturgique.

eïloje, s. m. Eloge ; pl. *eïlojeï*.

eïlorja (s'), v. r. S'agrandir.

eïlorji, v. a. Elargir.

eïlouâgna, v. a. Eloigner ; *s'eïlouâgna*, s'éloigner.

eïlounja, v. n. et v. a. Allonger ; *q'eïlounjo de possa por eïchę*, ça allonge de passer par ici ; *lôou joûr eïlounjein*, les jours allongent ; *s'eïlounja*, v. r. s'allonger. [V. *olounja*].

eïlova, v. a. Se dit des légumes qui ont cuit trop longtemps dans l'eau, *soun eïlovô.*

eïlovache, s. m. pas de pl. Expression sans équivalent français. Lorsqu'il a plu abondamment et que l'eau coule à flots sur les routes et les chemins on dit : *l'eïlovache cour*, le « lessivage » (si on veut) court. *L'eïlovache*, laisse comme traces de son passage des placards de sable, des détritus, qui font dire ensuite : *co be pleyu !*

l'eïlovache n'o (*pour nein-o*) *coureyu*, comme il a plu ! le « lessivage » en a couru.

eïlovomein, s. m. Lavement ; *preindre n'eïlovomein*, prendre un lavement.

eïma, v. a. Aimer ; *eïma coumo soû-z-euï*, aimer comme ses yeux ; *s'eïma*, v. r. s'aimer *s'aïmein biein*, ils s'aiment bien.

eïmable. adj. Aimable ; f. *eïmâblo*.

eïmaï, s. m. Emoi, inquiétude ; *saï d'eïmaï*, j'ai de l'émotion, de l'inquiétude [V. *migtiogri*]. *Y'aï maï d'eïmaï qe mo maï can gn'y o pu de po gui lo maï* [vieux jeu de mots], j'ai plus d'émoi que ma mère quand il n'y a plus de pain dans la huche.

eïmaje, s. m. Image ; pl. *eïmajeï*. Au sens ironique, en parlant de quelque chose de laid, de répugnant : *q'eï b'ein brav' eïmaje !* c'est bien une belle image !

eïman, s. m. Aimant.

eïme, s. m. Esprit, intelligence, rapide compréhension des choses ; *ôou-l-o be de l'eïme* ! il a joliment d'esprit ! *Lâ busa n'an pâ d'eïme*, les buses sont sans intelligence.

eïmeur. s. f. Humeur, secrétion de pus ; *q'eï por faïre surqï l'eïmeur*, c'est pour faire sortir l'humeur. Le pluriel désigne les ganglions tuberculeux suppurés, les écrouelles : *l'o de la-z-eïmeur*, elle a des écrouelles ; on dit aussi *de la-z-eïmeur freïda*, des humeurs froides, dans le même sens. (Ne pas confondre *eïmeur*, secrétion et pus, avec *eïmur*, état de caractère).

eïmide, adj. Humide ; f. *eïmido*.

eïmidito, s. f. Humidité ; pas de pl.

eïmija, v. a. Emietter.

eïminâdo, s. f. Surface de terrain d'une teneur de quatre boisseaux. [V. *boueïsséôou*, mesure de surface] ; pl. *eïminoda*.

Eïmile, n. pr. m. Emile, par abrév. *Mile*.

eïmino s. f. Hémine, ancienne mesure de capacité équivalent à quatre boisseaux. [V. *boueisséôou*, *carto*, *seïqié*]. *Le seïqié vogtio douâ-eïmina ôoube euï boueïsséaoû*, Le setier valait deux hémines ou huit boisseaux ; pl. *eïmina*. (Se dit aussi d'une surface à ensemencer).

Le môougnié vouleur de forino
Por ein seiqié torno n'eïmino. (Prov.)

Le meunier voleur de farine, pour un setier rend une hémine

eïmiraï, s. m. Petit miroir. [V. *miroueï*, *gliasso*].

eïmita, v. a. Imiter.

eïmitochiôou, s. f. Imitation.

eïmojina, v. a. Imaginer; *s'eïmojina*, v. r. s'imaginer, se figurer.

eïmojinochiôou, s. f. Imagination.

eïmôoubile, adj. Immobile; f. *eïmôoubilo*.

eïmôouchiou, s. f. Emotion.

eïmoûcha (**s'**), v. Se chasser les mouches, en parlant d'un animal, d'un cheval, par exemple.

eïmouche, s. m (Ois.) Emouchet; pl. *eïmoucheï*. [V. *eïporvié*.

eïmoucheda (s'), v. r. Renifler, aspirer avec bruit les mucosités nasales.

eïmoulaïre, s. m. Rémouleur; pl. *eïmoulareï*. *Cuôou d'eïmoulaïre*, derrière de rémouleur (gros fessier. [V. *bezizi*].

eïmouorcho, s. f. Mèche de fouet; pl. *eïmouorcha*.

eïmourcha, v. a. Couper la mèche d'un fouet, l'extrêmité d'une ficelle.

eïmoveï (s'), v. r. S'émouvoir.

eïmoya (s'), v. r. S'émerveiller, s'étonner.

eïmula (s'), v. r. Faire des manières en parlant (usité à Saint-Georges-la-Pouge (M. Emile Mignaton).

eïmur, s. f. Humeur (état de caractère). *Te sé de boun'eïmur eïmoqi*, tu es de bonne humeur ce matin (ne pas confondre *eïmur* avec *eïmeur*, sécrétion, pus).

ein, adj. Un ; f. *no*. *Ein ome*, un homme ; *no feinno*, une femme. [V. *iun* et *ioun*].

ein, pron. relat. inv. En. *Fâou b'ein veïre!* Il faut bien en voir (sous entendu des misères). [V. *nein*].

ein, prép. En. *Ein bâ*, en bas ; *ein vegni*, en venant. *D'ein porla lo neuï co faï vegni le guiâble*, à en parler la nuit ça fait venir le diable. [V. *nein*].

ein, pron. indéf. On. *Ein gui*, on dit ; *ein minjo biein*, on mange bien.

* **einbâno,** s. f. Fanon, parler de Lépinas (indiqué par M. Antoine Thomas). [V. *coular*].

einbaromein, s. m. Etat d'une femme ou d'une femelle dont la conformation est telle qu'elle ne peut avoir de rapports sexuels. [V. *chovigtiomein*].

einbechęle, adj. et s. Imbécile ; f. *einbechęlo*.

einbegłi, v. n. Embellir.

einbeï, adv. Avec. *Var einbeï me*, viens avec moi.

·**einbeïja (s'),** v. r. Se mouiller les pieds (Parler de Sourliavoux, M. Eugène Sauton). [V. *s'eigôouglia*].

einbeïqia, v. a. Ennuyer, embêter. *S'einbeïqia,* v. r. S'ennuyer.

einbeïqiola (s'), v. r. Se pourvoir de bétail, acheter du bétail.

einbluyi, v. a. Passer du linge au bleu.

einbobiôoula, v. a. Faire perdre le temps de quelqu'un en lui racontant des balivernes.

einbôoucha, v. a Embaucher. [V. *deïbôoucha*].

einbora, v. a. Mettre une barre à une vache, barre qui, attachée au cou de l'animal par une corde ou une chaîne, traîne entre ses jambes de devant et l'empêche de courir.

einborca, v. a. Embarquer ; *s'einborca*, v. r. s'embarquer.

einboro, s. m. Embarras ; pl. *einbora*. *Saï gui l'einboro,* je suis dans l'embarras. *Faïre dôoû-z-einborâ*, faire des embarras. *Q'eï pa d'einboro*, (ce n'est pas d'embarras) ce n'est pas malheureux ; il est bien temps.

einboro, adj. et pp. d'*einbora* ; f. *einborâdo*. Qui a, qui traîne une barre. Se dit au fig. d'une femme ou d'une femelle conformée de telle manière qu'elle ne peut pas ou ne peut que difficilement avoir des rapports sexuels.

einborossa, v. a. Embarrasser.

einborosso, adj. et pp. Embarrassé ; f. *einborossâdo*.

einboucona, v. a. Empuantir (emplir de l'odeur du bouc).

einbougne, s. m. Ombilic. *Lo cordo d'einbougne,* le cordon ombilical ; pl. *einbougneï*, on dit aussi *einbouni*.

einbourosso, adj. Engoncé, emmitouflé ; f. *einbourossâdo*. [V. *bourossou*].

einbreïcha, v. a. Enduire de miel et par extens. engluer. *Être einbreïcho*, être pris, avoir un fil à la patte, et, grossièrement, en parlant d'un enfant, être plein d'excréments.

einbrena, v. a. Remplir de débris alimentaires, de saleté ; *s'einbrena,* v. r. qui s'applique surtout aux enfants ; se barbouiller la figure d'aliments (chocolat, bouillie, par exemple).

einbreno, adj. et pp. du précédent, plein de bave, de détritus alimentaires ; f. *einbrenâdo*.

einbrôougłia, v. a. Embrouiller.

einbrôougłio, adj. et pp. Embrouillé ; f. *einbrôougłiâdo*.

einbrossa, v. a. Embrasser ; *s'einbrossa,* v. r. s'embrasser. [V. *bica, bisa*].

eincan, s. m. Encan. *Q'eï tou-t-o l'eincan*, c'est tout sens dessus dessous, tout en désordre.

eincâoucoulé, loc. adv. Quelque part. [V. *câoucoulé*].

eincein, s. m. Encens.

eincerna, v. tr. Cerner.

eïnchan, s. m. Tableau de porte ou de fenêtre, formant ébrasement.

einche, adv. Ainsi. *Einche qe*, loc. adv. Ainsi que.

einchodeïssa, v. a. Engluer, enduire d'adhésif, et par extens. enchevêtrer. *Q'eï tou-t-einchodeïsso*, c'est tout emmêlé, tout enchevêtré.

einchonigłia (**s'**), v. r. Se dit des chiens qui sont accouplés.

einchonigłio, adj. Accouplé en parlant d'un chien ; f. *einchonigłiâdo*.

einchôouqi (**s'**), v. r. Evacuer des excréments. *Oou s'eï einchôouqi*, il est allé à la selle.

eïchoromelâdo, s. f. Son émis par un instrument à vent. [V. *choromêlo*].

einchorgui (**s'**), v. r. S'empêtrer, s'embourber (en parlant d'une voiture) ; se dit également d'une fourche fortement enfoncée dans de la terre grasse, dans du fumier et qu'on ne peut retirer que difficilement.

einchorna (**s'**), v. r. S'acharner.

einchorno, adj. Acharner ; f. *einchornâdo. Qi doû jâoû soun b'einchornô o se bâtre !* Ces deux coqs sont bien acharnés à se battre !

einclina, v. a. Incliner.

einclinochiôou, s. f. Inclination.

einchiumo, s. f. Enclume.

einchiuso, s. f. Ecluse.

einchiovela, v. a. Ensorceler au point de dominer complètement l'être (humain ou animal) qui est *einctiovelo* ; f. *einctioveIâdo*.

eincocouna (**s'**), v. r. Se dit des gens qui ont tellement mangé de cerises en avalant des noyaux que leur intestin en est obstrué : *fâou lôou deïcocouna*, il faut les désobstruer, les « dénoyauter ».

eincoja, v. a. Mettre en cage. [V. *câjo*].

eincopâble, adj. Incapable ; f. *eincopâblo.*

eincopocheto, s. f. Incapacité.

eincoubaïsso, s. f. Lien en bois tressé, *(grando redoundo)* dont on encercle le jarret préalablement fléchi d'une vache qui a la mauvaise habitude de donner des coups de pied pendant qu'on la trait. Entre le jarret et le cercle (ou pour mieux dire l'ovale) de bois tressé, on passe un morceau de bois, de telle sorte que le jarret est maintenu fléchi ; la vache ne reposant plus que sur trois jambes ne peut pas donner de coups de pied ; pl. *eincoubeïssa.*

eincoubeïssa, v. a. Mettre *l'eincoubaïsso.*

eincoumode, adj. Incommode ; f. *eincoumodo.*

eincounguito, s. f. Inconduite.

eincounvégnian, s. m. Inconvénient.

eincrenigłia (s'), v. r. S'accrocher. [V. *crenigłio*].

eindâousso, s. f. Endos, responsabilité.

eindechę, adj. Indécis ; f. *eindecheso.*

eindecho, adj. Mis en mauvais état, abimé ; f. *eindechâdo.*

eindeïja, loc. adv. Déjà. [V. *deïja* et *deïjo*].

eindeta, v. a. et n. Endetter.

eindeva et **eindeïva,** v. a. Endéver, enrager.

eindôoussa, v. a. Endosser.

eindreï, s. m. Endroit, point, localité. *Co me faï mâou o qel eindreï*, ça me fait mal à cet endroit, à ce point. *Coumo se pèlo qel eindreï ?* Comment se nomme cette localité ? *Q'eï n'eindreï biein plosein*, c'est un endroit bien agréable.

einduluri, v. a. Endolorir.

eindurchi, v. a. Endurcir.

eindurmi, v. a. Endormir ; *s'eindurmi*, v. r. s'endormir.

eïnemi, s. m. (on dit aussi *eïnomi*) Ennemi.

eïnéôoula, v. n. [V. *néôoula*].

eïnerva, v. a. Enerver.

eïnervo, adj. et pp. Enervé ; f. *eïnervâdo.*

einfar et **eïnfâri,** s. m. Enfer.

einferja, v. a. Entraver, dans le sens de mettre des entraves. *Einferja*

le chovâou, entraver le cheval. *Qel anfan eï che guiâble qe crese qe foudrio le faïre einferja*, cet enfant est tellement diable que je crois qu'il faudrait le faire entraver.

einferjo, s. f. Entrave, employé surtout au pluriel *einferja*. Les entraves sont des demi cercles en fer unis par une chaîne et que l'on adapte aux pieds de devant des chevaux, ânes ou mulets pour les empêcher de courir et de quitter le pâturage. *A cû meï lâ-z-einferja o lo jumein ?* As-tu mis les entraves à la jument ?

einfiola, v. a. Enfiler. [V. *eingłiugłia*].

einfirme, adj. Infirme ; f. *einfirmo*.

einfirmito, s. f. Infirmité.

einfla, v. n. Enfler.

einflo, adj. et pp. Enflé ; f. *einflâdo*.

einfloguro, s. f. Enflure. On dit aussi *einflosou*.

einflomochiôou, s. f. Inflammation. [V. *molour*].

einfomi, s. f. Infamie. *Q'eï n'einfomi !* C'est une infamie !

einfounsa, v. a. Enfoncer ; *s'einfounsa*, v. r. s'enfoncer.

einfourna, v. a. Enfourner. [V. *pâlo-fourno*].

eingłiugłia, v. a. Passer du fil ou de la laine par le chas d'une aiguille.

eingłiugłiâdo, s. f. Aiguillée de fil (ou de laine) ; pl. *eingłiugłioda*.

einglôouqi, v. n. Engloutir.

eingoja, v. a. Engager ; *s'eingoja*, v. r. s'engager.

eingôouglia (**s'**), v. r. Se mouiller les pieds en traversant un endroit mouillé, une prairie tourbeuse. [V. * *s'einbeïja*].

eingota (**s'**), v. r. text. Se mettre dans une poche, être acculé à une impasse. *Lo treuïto s'eï eingotâdo gui le fiôlo*, la truite s'est ensachée dans la filet. Au fig. s'embarrasser.

eingourgui, v. a. Engourdir. [V. *eingrôoupi*, *marfye*].

eingranja, v. a. Engranger.

eingreïssa, v. n. Engraisser. [V. *pougna*].

eingreïssâdo, s. f. Tartine, beurrée ; pl. *eingreïssoda*. On dit aussi *greïssâdo*.

eingrôoula, v. a. Construire d'une façon sommaire, défectueuse.

eingrôouleur, s. m. Mauvais maçon.

eingrôoulo, adj. Mal construit ; f. *eingrôoulâdo*.

eingrôougna, v. a. Egratigner ; *s'eingrôougna*, v. r. s'égratigner.

eingrôougnâdo, s. f. Egratignure, éraflure ; pl. *eingrôougnoda*.

eingrôoupi (s'), v. r. S'engourdir, avoir « les fourmis ». [V. *eingourgui*].

eingrôoupi, adj. Engourdi, qui a des fourmillements dans les membres ; f. *eingrôoupido*. *Saï tout'eingrôoupido !* Je suis tout engourdie. [V. *marfye*].

eingroussa, v. a. Engrosser. *Oou l'o eingroussâdo*, il l'a rendue mère.

eingue, s. f. Aine ; pl. inusité. *Co me faï mâou oqi guì l'eingue*, ça me fait mal là, dans l'aine. (En latin aine se dit *inguina*).

einguèra, adv. [V. *einqèra*].

***einguerja**, v. a. Agacer, exciter un chien. (Parler de Sóurliavoux, M. Eugène Sauton). [V. *eïmogłissa*].

einguieino, s. f. Indienne (étoffe).

einguiforein, adj. Indifférent ; f. *einguiforeinto*.

einguiforeinso, s. f. Indifférence.

einguigłièra, s. f. pl. Piège, réservoir à anguilles [V. *bâta*].

* **einguiogłiouna**, v. a. Emmailloter. [V. *einmogłiouta*].

einguividu, s. m. Individu ; *côou sal' einguividu*, ce sale individu.

eingura, v. a. Endurer ; *s'eingura*, v. r. se supporter, se souffrir ; *pedein pa s'eingurâ*, ils ne peuvent pas se souffrir.

Eingurèla, (Nom Géogr.). Nizerolles, village de la commune d'Ars. On dit quelquefois dans la prononciation rapide : *Eingurla*. Ne pas confondre avec *Eïjourla*.

einicłia, v. a. Atteindre d'un coup dans l'aine, dans les flancs. M. Antoine Thomas m'a indiqué comme synonyme * *eïbicłia*.

einjeindra, v. a. Prendre un gendre qui habite la maison de ses beaux-parents. *Se soun einjeindrô*, ils ont pris un gendre qui habite avec eux.

einjeindrâdo, adj. f. Se dit d'une femme dont le mari habite la maison de ses beaux parents.

einjigiou, adj. Ingénieux ; f. *einjigniouso*. [V. *chinchou*].

einjoleuiro, s. f. Engelure ; pl. *einjoleïura*.

einjôoula, v. a. Enjôler.

einjôouleur, s. m. Enjôleur.

einjôouleurzo, s. f. Enjôleuse.

Eïjourla, (Nom Géogr.) Augerolles, village de la commune de Saint-Pardoux-Lavaud.

einleïgui, v. a. Enlaidir.

einleva, v. a. Enlever.

einmancha, v. a. Emmancher.

einmânchoguro, s. f. Emmanchure, partie qui s'emmanche.

einmeïla, v. a. Emmêler.

einmeïnoja, v. a. Emménager.

einmena, v. a. Emmener.

einmi, prép. Parmi. *Einmi loû-z-dôoutreï*, parmi les autres.

einmogłiessa, v. a. Exciter, rendre mauvais. On dit aussi *eïmogłiessa*. *S'einmogłiessa* ou *s'eïmogłiessa*, devenir plus grave, en parlant d'une maladie; plus enflammée, en parlant d'une plaie.

einmogłiouta, v. a. Emmailloter. [V * *einguiôgłiouna*, *mogłiouta*, *deïmogłiouta*, *bourossa*, *bourossou*, *pegłia*].

ein na (s'), v. r. S'en aller. *M'ein vâou*, je m'en vais.

einneuï, s. m. Ennui.

einnuya, v. a. Ennuyer. *S'einnuya*, v. r. S'ennuyer. On dit tout aussi fréquemment *eïnuya* et *s'eïnuya*.

eïno, s. et adj. Aîné ; f. *eïnâdo*.

Eïnostasi, n. pr. f. Anastasie ; par abrév. *Nostasi*.

eïnou, adj. Haineux ; f. *eïnouso*.

eïnoussein, adj. Innocent ; f. *eïnousseinto*.

eïnoussein, s. m. Pauvre d'esprit, idiot ; s. f. *eïnousseinto*. *Pâoure eïnoussein !* Pauvre imbécile !

eïnousseinso, s. f. Innocence.

einpaïchomein, s. m. Empêchement.

einpeï, s. m. Empois.

einpeïra, v. a. Empierrer (une route). [V. *fora*].

einpeïchâ, v. a. Empêcher. *S'einpeïcha*, v. r. Se priver.

einpeïta, v. a. Embarrasser. *S'einpeïta*, v. r. S'embarrasser, s'encombrer.

einpeïto, adj. et pp. Embarrassé ; f. *einpeïtâdo*.

einpéôouta, Greffer en flute.

einpesa, v. a. Empeser. [V. *einpeï*].

einpessomein, s. m. Empiècement.

einpesta, v. a. Empester.

einplâtre, s. m. Emplâtre ; au fig. personne ennuyeuse.

einpluya, v. a. Employer.

einpo, s. m. Impôt.

einpochiein, adj. Impatient ; f. *einpochieinto*.

einpochinso, s. f. Impatience. S'emploie au pluriel dans le sens d'agacement, d'excitation : *Y'aï de la-z-einpochinsa qui lâ chanbâ*, j'ai des agacements dans les jambes.

einpochinta, v. a. Impatienter ; *s'einpochinta,* v. r. s'impatienter. On dit aussi *s'einpochieinta*.

einpogłia, v. a. Empailler une chaise ou, dans un autre sens, un animal.

einpogłieur, s. m. Empailleur.

einpolaje, s. m. Empellement, vanne d'un étang, d'une écluse. Pl. *einpolajeï*. [V. *pâlo*].

einpolo, s. f. Instrument de tisserand ; pl. *einpola*. On dit aussi *eïpouolo*.

einpôousa, v. a. Imposer.

einpoqeta, v. a. Empaqueter.

einpora, v. a. Laisser tomber, laisser échapper de ses mains. *Y'ôou-z-aï einporo !* Je l'ai laissé tomber par mégarde.

S'einpora, v r. S'emparer.

einposte, s. m. Imposte ; pl. *einposteï*.

einpouâgłia, v. a. Infester, remplir de vermine. *S'einpouâgłia*, v. r. S'infester, s'encanailler.

einpoueïsouna, v. a. et v. n. Empoisonner. *Q'einpoueïsouno !* Ça sent horriblement mauvais !

einpougłie, adj. Impoli ; f. *einpougłiedo*.

einpougłietesso, s. f. Impolitesse.

einpougna, v. a. Empoigner.

einpourcuna, v. a. Importuner.

einpourta, v. a. Importer. *N'einpouorto qi*, n'importe qui.

einpourta, v. a. Emporter.

Opora le lou,
Peqita, peqita,
Opora le lou
Q'einpouorto le moutou. (Vieille chanson)

(Gardez-vous du loup, petites, petites, gardez-vous du loup qui emporte le mouton).

Einpourta le cho, emporter le chat (loc. prov.) [V. *cho*].

einpourtan, adj. Important ; f. *einpourtanto.*

einpourtanso, s. f. Importance. *Faïre l'ome d'einpourtanso*, faire l'homme d'importance. [V. *trounfla (se)*].

einpourto, adj. et pp. Emporté ; f. *einpourtâdo.*

einpreïssa (s'), v. r. S'empresser.

einpreïsso, adj. Empressé ; f. *einpreïssâdo.*

einpreïssomein, s. m. Empressement.

einpreso, s. f. Empreinte ; f. *einpresa.*

einprima, v. a. Imprimer. *Q'eï be vraï, visa : q'eï einprimo*, c'est bien vrai, voyez : c'est imprimé.

einprimoyo, s. f. Imprimerie.

einproda, v. a. Convertir en prairie.

einprudein, adj. Imprudent ; f. *eïnprudeinto.*

einprudeinso, s. f. Imprudence.

einprunta, v. a. Emprunter.

einprunto, adj. et pp. Emprunté ; au fig. gauche, maladroit ; fém. *einpruntâdo.*

einpur, s. m. Purin, fumier ; pas de pl.

einqèra, adv. Encore. Syn. *eïnqèro*, *deinqèra*, *einguèra*, *deinguèra.*

einqié, Entier ; f. *einqièro. Einqié* signifie aussi, lorsqu'il s'applique à un animal mâle, particulièrement le cheval, que celui-ci n'a pas subi la castration.

einqièromein, adv. Entièrement.

einrechi, v. a. Enrichir. *S'einrechi,* v. r. S'enrichir.

einregłia, v. a. Faire pénétrer accidentellement la règle d'une araire dans le pied d'un bœuf ou d'une vache, pendant le labourage. *Y'aï einregłio ma vâcho !* J'ai blessé le pied de ma vache avec la règle de l'araire.

einregłio, adj. et pp. Blessé par la règle de l'araire ; f. *einregłiado.*

eïreincha, v. n. et v. a. Se dit d'un couteau dont le ressort est mauvais ou cassé.

einreja, v. a. Tracer un sillon. *Fâou einreja biein dreï*, il faut tracer le sillon bien droit.

eïrena, v. a. Casser les reins.

eïreno, adj. et pp. Qui a les reins cassés ; f. *eïrenâdo.*

einroba, v. a. Tracasser, donner du fil à retordre. Quand quelqu'un ne peut pas trouver un mot, on dit : *Co l'einrâbo.*

einrochena (s'), v. r. S'enraciner.

einroja, v. n. Enrager. *Faïre einroja*, faire enrager, causer des ennuis.

einrojo, adj. et pp. Enragé ; f. *einrojâdo. Chi einrojo*, chien enragé ; on dit plutôt *chi moldâoude* (chien malade) ; *l'eï einrojâdo !* Elle est enragée !

einroua, v. a. Enrouer. *S'einroua*, v. r. S'enrouer. Il est plus correct de dire *devegni râouche.*

eiurouo, adj. et pp. Enroué ; f. *einrouâdo.* Mieux *râouche* [V.]

einruma (**s'**), v. r. S'enrhumer.

einsegna, v. a. Enseigner et aussi indiquer, *T'einsegnoraï ein gne de grâoulo*, je t'indiquerai un nid de corbeau.

einsegno, s. f. Enseigne. *Q'eï no brav' einsegno !* (iron.) C'est une belle enseigne !

einsègre (**s'**), v. r. S'ensuivre. *Maï tou ce qe s'einsegué*, et tout ce qui s'ensuivit.

einseinble, adv. Ensemble. *Fâou yôou metre einseinble*, il faut le mettre ensemble. [V. *einbeï*, *coumo*].

einsemeinsa. u. a. Ensemencer.

einsocha, v. a. Mettre en sac.

einsorji (s'), v. r. S'empêtrer, s'embarrasser. [V. *einchorgui*, *einchodeïssa*].

einsôouva, v. a. Fuir. *Te va le faïre einsôouva*, tu vas le faire fuir. *S'einsôouva*, v. r. Se sauver, s'enfuir.

einsoubreveïre, v. a. [V. *soubreveïre*].

einsoubrevu, adj. et pp. à qui, sur qui on a jeté un sort, qui a été vu par quelqu'un qui avait mauvais œil ; f. *einsoubrevudo. Mo vâcho vôou pu bogłia soun leïte, mièfe qe l'o eïtâdo einsoubrevudo.* Ma vache

ne veut plus donner son lait ; il est probable qu'on lui a jeté un sort.

einsoulein, adj. Insolent ; f. *einsouleinto*.

einsouleinta, v. a. Etre insolent avec quelqu'un ; dire à quelqu'un des propos humiliants.

einsourseïra, v. a. Ensorceler. *Oou l'o einsourseïrâdo*, il l'a ensorcelée.

einspirochiôou, s. f. Inspiration.

einstan, s. m. Instant. *Gui qel einstan*, dans ce moment.

einstrui, v. a. Instruire.

einstrui, adj. et pp. Instruit ; f. *einstruito*.

einsurta, v. a. Insulter.

einsurto, s. f. Insulte, employé surtout au pluriel *einsurta*.

eintablomein, s. m. Entablement.

eintagłio, s. f. Entaille. [V. *eintogłia*].

eintangui, loc. adv. En attendant. Syn. *eintretangui*.

einte, adv. Où. *Einte q'ôou vaï ?* Où va-t-il ? [V. *ante*].

einteinchiôou, s. f. Intention.

einteindomein, s. m. Bon sens, logique. *Oou-l-o be de l'einteindomein*, il a bien du bon sens. *Ovi de l'einteindomein (gui, por no châouso)* s'entendre à....

einteindomein, s. m. Entente. *Crese qe gn'y o n'einteindomein eintre yî doù*, je crois qu'il y a entente, pacte conclu, entre eux deux.

einteindre, v. a. Entendre. Syn. *ôouvi*.

einteingu, adj. et pp. Entendu ; f. *einteingudo*. *Biein einteingu*, loc. adv. Bien entendu.

eintiêta (s'), v. r. S'entêter.

eintiêto, adj. Entêté ; f. *eintiêtâdo*. [V. *tiêcu*].

eintiêtomein, s. m. Entêtement.

eintoglia, v. a. Entailler.

eintora, v. a. Enterrer. [V. *soboucura*].

eintorié, s. m. Intérêt. *Q'eï toun eintorié*, c'est ton intérêt.

eintorossa, v. a. Intéresser.

eintorosso, adj. Regardant, avare ; f. *eintorossâdo*.

eintorso, s. f. Entorse. Syn. *fourseuïro*.

eintossa, v. a. Entasser.

eintounouar, s. m. Entonnoir ; pl. *eintounouareï*.

eintourna (s'), v. r. S'en retourner.

eintourqigłia, v. a. Entortiller.

eintra, v. a. Entrer.

eintrâdo, s. f. Entrée ; pl. *eintroda*.

eintraïnomein, s' m. Entrainement.

eintrarmo, s. f. Diaphragme. Plus usité au pluriel *eintrorma*. [V. M. Antoine Thomas, *in Romania*, janv. 1914, p. 9].

eintre, prép. Entre.

eintreïna, v. a. Entrainer.

eintremi, Parmi.

eintrepide, adj. Hardi, décidé, f. *eintrepido*. On dit d'un enfant : *ôou -l-eï eintrepide*, il est hardi, diable.

eintrepreindre, v. a. Entreprendre ; *s'eintrepreindre*, v. r. S'attaquer, se disputer.

eintrepreneur, s. m. Entrepreneur.

eintrepreso, s. f. Entreprise ; pl. *eintrepresa*. *Eintrepreso de Jobrâou*, entreprise de Jabraud. [V. *Jobrâou*].

eintreqien, s. m. Entretien.

eintretangui, loc. adv. En attendant Syn. *eintangui*.

eintretein, s. m. et loc. adv. Entre temps.

eintrin, s. m. Entrain.

eïnuqile, adj. Inutile ; f. *eïnuqilo*.

eïnuya, v. a. Ennuyer ; *s'eïnuya*, v. r. s'ennuyer : *soun ome eï porqi, lo s'eïneuyo, lo pâoubro*, son mari est parti, elle s'ennuie, la pauvre. [V. *einnuya*].

eïnuyou, adj. et pp. Ennuyeux ; f. *eïnuyouso*.

einvar, s. m. Envers ; *o l'einvar*, loc. adv. à l'envers (ne pas confondre avec *einvor*).

ein vegni (s'), v. a. S'en aller, s'en revenir ; *ôou ne trouvé deyu, ôou s'ein veingué*, il ne trouva personne, il s'en revint.

einveinchiôou, s. f. Invention. Très employé au pluriel : *q'eï ma de lâ-z-einveinchiôoù*, ce ne sont que des inventions.

einveinta, v. a. Inventer. Syn. *eïveinta*, *sucheda*.

einvelopo, s. f. Enveloppe.

einverjâ, v. a. (expression de tisserand). Disposer les fils sur *l'urguidour*, l'ourdissoir.

einverjomein, s. m. Disposition des fils sur *l'urguidour*.

einvia, v. a. Envier.

einviâjâ, v. a. Mettre en route, mettre sur le bon chemin ; *s'einviâjâ*, v. r. Se mettre en route.

einvio, s. f. Envie ; pl. *einvia* ; *boglia de la-z-einviâ,* donner envie. Se dit aussi d'un nœvus (tache de vin ou autre).

einviou et **einviôou,** adj. Envieux ; f. *einviouso*.

einvita, v. a. Inviter. [V. *counvita*].

einvitochiôou, s. f. Invitation.

einvogłide, s. m. et adj. Invalide ; f. *invogłiedo*.

einvor, préd. Envers, à l'égard ; *ôou fugué bou einvor soun fraï*, il fut bon envers son frère.

einvoula (s'), v. r. S'envoler.

einvoulâdo, s. f. Envolée ; pl. *einvouloda*.

einvouya, v. a. Envoyer.

ein-yelo, s. f. (Poiss.). Anguille ; pl. *ein-yela*. (*Anguilla vulgaris*, Murénidés). Elle abonde dans nos rivières et nos étangs. On sait qu'elle descend à la mer pour frayer et que les petites anguilles remontent, en quantité invraisemblable, sous le nom de pibelles, les fleuves, notamment la Loire, puis les rivières affluentes où elles se fixent jusqu'à ce qu'elles aient atteint la longueur de 1 mètre à 1ᵐ,50. *Lene coumo n'ein-yelo*, lisse comme une anguille. *De vouleï tro sora n'ein-yelo, ein lo par* [prov.], à vouloir trop serrer une anguille on la perd.

eïpandre, v. a. Epandre et plus particulièrement éparpiller le fumier dans les champs.

eïpanlo, s. f. Epaule ; pl. *eïpanla* ; *bagłio m'ein co d'eïpanlo*, donne-moi un coup d'épaule (aide moi) ; *ôou-l-o la-z-eïpanla bien ovoloda* (en parlant d'un animal) il a les épaules bien faites ; *poussa le tein o l'eïpanlo*, pousser le temps à l'épaule (remettre les choses au lendemain).

eïpargno, s. f. Epargne ; *lo caïsso d'eïpargno,* la caisse d'épargne.

eïpargno (q'), 3ᵉ pers. sing. indic. prés. *d'eïporgna* ; il fait des éclairs.

eïpéâougłio-sar, s. m. (Ins.) Lucane, vulg. cerf-volant. *Eïpédougłio-sar*

signifie littéralement écorche serpent, par allusion aux longues et puissantes mandibules de ce coléoptère, le plus gros de tous ; aussi les anciens l'appelaient-ils *lucana*, ce qui en latin signifie éléphant, comparant le cerf-volant, à cause de sa taille et de ses défenses, au plus volumineux et au mieux armé des pachydermes ; l'expression patoise est encore bien plus pittoresque. [V. *eipéôougłia*].

eïpegłi, v. a. Eclore (en parlant des oiseaux). *Lôou peqi pouleï soun eïpegłi*, les petits poulets sont éclos.

eïpegłiucha, v. a. Eplucher.

eïpegłiuchuro. **eïpegłiuchoguro**, s. f. Epluchure, pl. *eïpegłiuchura*, *eïpegłiuchogura*.

eïpeï, adj. Epais ; f. *eïpesso* ; *q'eï b' eïpeï !* que c'est épais ! *de la bouno lâno biein eïpesso*, de la bonne laine, bien épaisse. Signifie quelquefois sombre, chargé de nuages, en parlant du temps : *q'eï ein tein eïpei*, c'est un temps sombre.

Can co plôou dovan lo messo,
Touto lo seinmano eï eïpesso [Dicton].

Quand il pleut avant la messe, le temps reste sombre toute la semaine (toute la semaine est épaisse).

eïpeïchi, v. n. Epaissir.

eïpela, v. a. Epeler.

eïpelouna, v. a. Faire sortir à coups de pieds les châtaignes de leurs bogues.

eïpéôougłia, v. a. Enlever la peau, écorcher. [V. *eïpéâougłio-sar*].

eïpéôougłia (**s'**), v. r. S'épouiller et par ironie se coiffer : *one ! Morgori, can qe t'ôoura chobo de l'eïpéôougłia !* Allons ! Marguerite, quand auras-tu fini (de t'épouiller) de te coiffer.

eïperoun, s. f. Eperon.

sïperouna, v. a. Eperonner.

eïpessour, s. f. Epaisseur.

eïpeta, v. n. Eclater (comme un ballon trop gonflé) et en parlant de la chaux, fuser.

eïpéyo s. f. Epée et aussi en parlant d'un cordonnier, alène. [V. *leno*, *oleno*].

Courdougnié qiro toun eïpéyo.
Courdougnié pico toun soulié ! [Vieille chanson].

Cordonnier tire ton alène.
Cordonnier pique ton soulier !

eïpija, v. a. Pousser des épis ; *lôou bla soun biein eïpijô*, les blés ont de beaux épis, montent bien en épis.

eïpijo, s. f. Epi ; pl. *eïpija*.

eïpijou, s. m. Petit épi ; employé surtout au pluriel ; *lôou-z-eïpijoû*, résidu grossier qui reste après le battage au fléau.

eïpinga, v. a. Epingler.

eïpinga, v. n. Gambader, sauter ; se dit aussi de la terre soulevée par la gelée. [V. *chandela*].

eïpingo, s. f. Epingle ; pl. *eïpinga*. *La-z-eïpingâ* : supplément à un prix de vente et dont le montant est variable. *Vou bogtioreï be cein sôou d'eïpinga* ; vous donnerez bien cinq francs d'épingles.

* **eïpingué**, s. m. Etui à aiguilles ; (usité à Langladure, Mme Marie Rapissat) V. *cone*].

eïpingueta, eïpingouta, v. n. Se dit de la terre soulevée par la gelée qui fait des petites stalactites ou des stalagmites. [V. *eïpinga*, *chandela*.

eïpino, s. f. Epine ; pl. *eïpina* ; *ein boussou d'eïpina*, un fagot d'épines. (*Eïpino*, dans le sens d'épine, de piquant, est du féminin, mais lorsque ce mot sert pour une désignation botanique, il devient masculin. Exemple : *eïpino blan*, aubépine ; *eïpino negre*, prunellier).

eïpino blan et simplement *eïpino*, (Bot.). Aubépine (*Cratœgus oxyacantha*, famille des Rosacées, tribu des Pomacées) ; pl. *eïpina blan*. *Can l'eïpino naï*, *ein so ch' ôou picoro* ; quand l'aubépine naît, on sait si elle piquera. (Allusion à cette particularité que la première feuille de la petite aubépine est portée par une épine).

On croit dans la Creuse que la foudre ne tombe jamais sur les aubépines.

L'aubépine a comme graines des baies rouges, dont la pulpe d'une saveur douceâtre. Les archéologues nous apprennent que ces baies ont beaucoup servi à l'alimentation des premiers hommes ; en effet, on a retrouvé dans les habitations lacustres des amas considérables de leur noyaux. Le fruit de l'aubépine s'appelle *pèro d'ôouséôou*, poire d'oiseau.

eïpino negre, s. m. (Bot.) Prunier sauvage, prunellier. *Prunus spinosa*, famille des Rosacées, tribu des Amygdalacées. Pl. *eïpina negreï*. Ses fleurs sont les toutes premières qui annoncent le printemps ; ses fruits, d'un violet noir sont particulièrement acerbes *(morèjeï)* ; ils servent à faire la liqueur connue sous le nom de prunelle.

La piqûre de *l'eïpino negre* est réputée dangereuse et considérée, à juste titre, comme une cause fréquente d'abcès, de phlegmons, de panaris. Cela tient d'une part à ce que cette épine est cassante et reste dans la plaie comme un corps étranger, d'autre part à ce qu'elle est très fréquemment souillée du fait des habitudes de la pie grièche, *(reïjasso)* qui a coutume lorsqu'elle a pris de gros insectes, en particulier des coléoptères de les piquer sur une épine de prunellier et de les y laisser se faisander. De là des germes de putréfaction qui rendent dangereuse la piqûre de l'épine du prunellier.

eïpiôouḷa, v. a. Enlever les germes des pommes de terre.

eïpiôousa, v. a. Chercher les puces ; *s'eïpiôousa*, v. r. se chercher les puces.

* **eïpiôousouna,** v. a. Espionner, surveiller (Dr Vincent) parler de la région de Guéret. [V. *furga*].

eïpissa, s. f. pl. Epices.

eïpisso, adj. Epicé ; f. *eïpissâdo*.

eïplumossa, v. a. Déplumer par places, par exemple un chien qui pille une poule.

eïplumossa (s'), v. r. Se dit des poules, des perdreaux qui en se roulant, « se poudrant » sur le sol, perdent leurs plumes.

eïplumosso, adj. Qui a perdu ses plumes ; f. *eïplumossâdo*.

eïpoco, s. f. Epoque. *Vor qel' eïpoco..*, vers cette époque...

eïpogłiou, s. m. Botte faite de débris de paille et d'épis.

Eïpogno, (nom Géogr.) Village de la commune de Vallière.

einpolaje, s. m. Vanne.

* **eïpoloufi,** adj. Pâle, anémique ; f. *eïpoloufido* (parler de la région de Saint-Alpinien, M. Chometon).

eïpoueinta, v. a. Enlever la pointe.

eïpôouqî, v. a Ecraser, fouler aux pieds.

eïpôouruja, v. a. Effrayer.

eïpôourujo, adj. et pp. Effrayé ; f. *eïpôourujâdo*. [V. *pôouru*].

eïpôouto, adj. Qui a perdu une jambe, qui a une jambe endommagée ; f. *eïpôoutâdo*.

eïporgna, v. a. Epargner. *Te pouguia t'eïporgna qelo peno*, tu pouvais t'épargner cette peine.

eïporgna, v. imp. Faire des éclairs. *Co vé d'eiporgna*, il vient de faire des éclairs. *Q'eïpargno*, il fait des éclairs.

eïporgnâdo, s. f. Eclair ; pl. *eïporgnoda*.

eïporpigłia, v. a. Eparpiller.

eïporsou, s. m. Petite étable, réservée en général aux agneaux. [V. *porsou*, plus usité).

eïporvié, s. m. (Ois.) Epervier *(Nisus communis*, Rapaces), oiseau de proie. Sous ce vocable, on désigne à la fois et l'épervier commun et le faucon cresserelle *(Falco tinninculus)*.

eïporvié, s. m. Epervier, engin de pêche. *Peïcha o l'eïporvié*, pêcher à l'épervier. *Qira l'eïporvié*, lancer l'épervier.

eïpoutéca, v. a. Hypothéquer.

eïpoutèco, s. f. Hypothèque.

eïpoutéco, adj. et pp. Hypothéqué ; f. *eïpoutécado*.

eïpoufida, v. n. Etouffer de rire.

* **eïpouôlo,** s. f. Navette chargée de fil (dialecte d'Aubusson, M. Chometon). [V. *einpolo*].

eïpoureinga, v. n. Se dit des animaux en gaîté qui folâtrent, qui gambadent en jouant.

eïpousseta, v. a. Epousseter.

eïpreuvo, s. f. Epreuve ; pl. *eïpreuva*.

eïprouva, v. a. Mettre à l'essai, à l'épreuve. *Eïprouva so noro*, mettre sa bru à l'épreuve. Le fils d'une riche fermière était aimé de trois jeunes filles. La mère pour fixer son choix les appela successivement dans sa maison après avoir au préalable mis le balai par terre, devant la porte. La première enjamba le balai, la deuxième le repoussa du pied, la troisième le ramassa. Ce fut celle-là que la mère choisit comme bru.

* **eïpurjita,** v. a. Brosser, épousseter (dialecte d'Aubusson, M. Chometon). [V. *broussa*].

* **eïpurjito,** s f. Brosse (dialecte d'Aubusson, M. Chometon). [V. *brosso*].

eïqeïgno, adj. Difficile pour la nourriture ; f. *eïqeïgnâdo. N'ein vole pa por chanbrièro, l'eï tro eïqeïgnâdo*, je n'en veux pas pour servante, elle est trop difficile pour la nourriture.

eïqiâdo, s. f. Partie des terres arables d'une propriété que l'on

ensemence d'une année à l'autre. Il y a d'ordinaire dans une propriété *lo grando* et *lo peqït' eïqiâdo.*

eïqigna (s'), v. r. Se dérober, filer à l'anglaise.

eïqiôou, s. m. Eté.

eïrâdo, s. f. Airée ; pl. *eïroda. C'o faï dòou vein qeto neuï, gn'y o tounbo n'eïrâdo de pouma.* Il a fait du vent cette nuit, il est tombé une jonchée de pommes.

eïrâgno, s, f. (Ins.) Araignée ; pl. *eïrogna.* (Arachnides). On connaît surtout l'araignée domestique *(tegmaria domestica)* qui dispose ses toiles triangulaires dans les angles des étables, des granges, des maisons mal tenues, et l'épeire porte croix commune *(epeira diadema)* à la toile rayonnée avec des fils disposés en cercle ; c'est celle qui s'installe au-dessus du sol, au voisinage surtout des fossés et des mares. On sait que les araignées ont le privilège de prévoir les variations atmosphériques et ne travaillent pas quand il y a imminence d'orage ou de pluie. L'apparition des fils de la Vierge est donc l'indice d'une période de beau temps, d'où le dicton : *l'eïrâgno fiâlo, faï boû bloda* ; l'araignée file, il fait bon semer le blé.

Meïchan coumo n'eïrâgno, méchant comme une araignée.

Qelo sal' eïrâgno ! Cette sale araignée (au fig.) allusion à quelqu'un de sordide et de rapace.

eïrancha, v. a. Ereinter et plus particulièrement démolir le ressort d'un couteau. [V. *eïrena*]. *Moun coutéôou eï tou-t-eïrancho,* le ressort de mon couteau est complètement abîmé.

eïrâou, s. m. Amas de détritus (paille, feuilles, ordures d'animaux) ramassés dans les chemins et mis en tas dans certains endroits pour se putréfier et faire du terreau. [V. *toragtio*].

eïreja, v. a. Commencer à tracer le premier sillon dans un champ.

eïrena, v. a. Casser les reins ; au fig. éreinter. [V. *eïreincha*].

eïreno, adj. et pp. A qui on on a cassé les reins ; f. *eïrenâdo.*

eïreur, s. f. Erreur.

eïria, s. f. pl. (Bot.) Airelle. (Le singulier serait *eïrio*, mais il n'est pas usité, ou du moins il ne l'est qu'à titre exceptionnel, par exemple quand on prend isolément un pied de myrtille) *(Viccinium myrtillus*, airelle myrtille, raisin d'ours, famille des Vacciniacées. Les baies de *la-z-eïria* sont mangées soit nature, soit en compote, soit en confitures. Dans les Vosges on en fait une eau-de-vie (eau de Myrtilles).

eïriqié, s. m. Héritier. Au fig. fils. *Q'eï moun eïriqié*, c'est mon fils (mon héritier) ; f. *eïriqièro*, héritière ; pl. *eïriqièra*.

eïrissou, s. m. (Mam.) Hérisson. *(Erinaceus europœus*, Insectivores). C'est un animal utile, grand destructeur de vipères ; le poison de ces reptiles est en effet sans action sur l'organisme du hérisson.

eïrita, v. n. Hériter.

eïritaje, s. m. Héritage et aussi parcelle de propriété ; pl. *eïritajeï*. [V. *be*].

eïrobissa, v. a. Enlever les fanes des raves. Syn. *eïchobessa*.

eïrognâdo, s. f. Toile d'araignée ; pl. *eïrognoda*. [V. *eïrognièro*, *rantognièro*, *rantèlo*].

eïrognièro, s. f. Toile d'araignée, mais désignant plus particulièrement les fils de la Vierge ; pl. *eïrognièra*. *Tounba coumo no moucho qui n'eïrognièro*, tomber (dans un piège) comme une mouche dans une toile d'araignée.

eïrou, adj. Heureux ; f. *eïrouso*. *Lôou biein-eïroû*, les bienheureux.

eïrousomein ou **eïrousadomein**, adv. Heureusement.

eïroun, s. m. (Ois.) Héron. On rencontre dans la Creuse plusieurs espèces de hérons. Le plus commun est le héron cendré (*ardea cinerea*, Echassiers).

* **eïrounde**, s. f. Syn. (employé au Mas-d'Artige) de *rounze*, ronce ; pl. *eïroundeï*.

eïroundèlo, s. f. (Ois.) Hirondelle *(hirundo urbica*, hirondelle de fenêtre. Fissirostres). Quelquefois quand la voyelle o se trouve devant *eïroundèlo*, on met un v comme consonne euphonique ; on dit par exemple *no peqito veïroundèlo* ; pl. *eïroundèla*. On a cette croyance dans notre région que lorsque les hirondelles au moment de leur départ s'assemblent sur une maison, c'est un signe de bonheur pour ses habitants et, s'ils ne voient pas le départ, le bonheur sera de longue durée.

eïroya, v. n. Luire, rayonner (dans le sens du soleil qui darde ses rayons). *Q'eïrâyo*, le soleil brille. Syn. *roya*.

eïroyâdo, s. f. Eclaircie au milieu des nuages par laquelle passent les rayons de soleil ; pl. *eïroyoda*.

eïsâ, s. f. pl. Aises. [V. *aïso*]. *Y'aïme ma-z-eïsâ*, j'aime mes aises.

eïsadomein, adv. Aisément.

eïsanple, s. m. Exemple ; pl. *eïsanpleï*. *Fâou toujour bogtia le boun*

eïsanple ; il faut toujours donner le bon exemple. *Por eïsanple !* Par exemple !

eïsanso, s. f. Aisance ; pas de pl. *Oou-l-eï gui l'eïsanso*, il est dans l'aisance. *Lôou glieû d'eïsanso*, les lieux d'aisance. Syn. *coumouguitâ*, *chiodoueïra*.

eïsanta, v. a. Exempter.

eïsantou, s. m. Qui est dans l'aisance, qui a de la fortune. f. *eïsantouso*.

eïsécuta, v. a. Exécuter.

eïsista, v. n. Exister.

eïso, adj. Aisé, facile. *Q'eï b'eïso*, c'est bien aisé, ce n'est pas difficile.

eïssangłia (**s'**), v. r. S'étrangler, se fâcher à étouffer.

eïssangougłia (**s'**), v. r. S'étrangler, suffoquer. (*Eïssangougłia* s'applique plutôt à la suffocation qui survient lorsqu'on avale de travers, *eïssangłia*, à la suffocation par suite de colère.

eïssayo, s. f. Essai ; pl. *eïssoya*. On a tendance maintenant à dire *eïssé*.

eïssayo, 2e pers. du singulier de l'impératif d'*eïssoya*.

eïssé, s. m. Essai.

eïssecłia, v. a. Détacher en la soulevant avec un couteau, après l'avoir entaillée, l'écorce d'une branche et en même temps le liber.

eïssega, v. a. Rouir. [V. *chibre*].

eïsseindre, v. a. Déchirer du haut en bas un vêtement. *Moun gounéôou eï tou-t-eïsseingu*, mon jupon est tout déchiré.

eïssepré, s. m. Exprès. *O l'eïssepré*, loc. adv. Exprès ; on dit quelquefois *espré*, *exprié*.

eïssicłia (**s'**), v. r. Se dit du bois qui lorsqu'on le fend, forme des échardes, de longues fibres, des éclats, le long de la fente.

* **eïssoboni**, adj. Grossier, mal élevé ; f. *eïssobinido*. (Dialecte de Royère, communiqué par M. Lagrange, maire du Monteil-au-Vicomte).

eïssoloza (s'), v. r. Manifester bruyamment, se fâcher en gesticulant.

eïssolozo, adj. Bruyant, braillard ; f. *eïssolozâdo*.

eïssorchi (**s'**), v. r. Se dresser sur ses ergots, se fâcher en prenant des airs d'importance.

eïssotrougłio, adj. Extravagant, toqué ; f. *eïssotrougłiâdo*.

eïssouèto, s. f: Petite barrière, tantôt pleine, tantôt, plus souvent, à claire-voie, haute environ de 1 m, et destinée, la porte d'une maison étant ouverte, à empêcher la volaille et les animaux domestiques d'entrer dans la maison ; pl. *eïssouèta*.

eïssôouqî, v. a. Renverser brutalement.

eïssôouqi, adj. Etourdi par un choc, une chute et au fig. étourdi, sans cervelle, abruti. *Qel anfan eï tou-t-eïssôouqi*, cet enfant est écervelé, abruti.

eïssôoureglia, v. a. Couper les oreilles, corriger un enfant en lui tirant les oreilles. *S'eïssôoureglia*, v. r. Aplatir ses oreilles (en parlant par exemple d'un chat, d'un renard qui guette ou qui se défile et s'efforce de passer inaperçu).

eïssoureglio, adj. Essorillé et au fig. brouillon, hurluberlu ; fém. *eïssôoureglìâdo*.

eïssopina (s'), v. r. Se presser, travailler à la hâte.

eïssouflo, adj. Essouflé ; f. *eïssouflâdo*. Adaptation du mot français. Il faut dire *guechi, gueinche*.

eïssouta, v. a. Ecarteler (en parlant des branches d'un arbre ; *s'eïssouta*, v. r. s'écarteler, « s'éclisser ». *Qelo brancho s'eï eïssoutâdo*, cette branche s'est écartelée. [V. *eïctiansa, eïbraqi*].

eïssoya, v. a. Essayer. *S'eïssoya*, v. r. S'essayer. *S'eïssoyèrein dovan de se morida.*

eïssuri, v. a. Faire sortir l'eau d'un linge mouillé en le tordant.

eïssuya, v. a. Essuyer. Syn. *eïchuya*.

eïtâble, s. m. Etable (bœufs et vaches), on dit aussi *l'eïtâble dôoû chovâoû*, l'étable des chevaux, comme synonyme *d'eïcuriyo* (écurie) ; *l'eïtable d'oueïglia*, la bergerie ; *l'eïtâble dôou pouôreï*, la porcherie. [V. *teï dôou pouôreï*]. *Qira l'eïtâble*, nettoyer l'étable. A Massigoux, on dit *jita le teï* (M. Emile Mignaton).

eïtâcho, s. f. Attache, chaîne, pour attacher le bétail ; pl. *eïtocha*.

eïtaï, s. m. Etai. [V. *eïtéyo*].

eïtâje, s. m. Etage ; pl. *eïtâjeï*.

eïtan, s. m. Etang.

eïtanchou, s. m. Petit étang.

eïtan-na, v. Entamer.

eïtan-no, s. f. Entame. [V. *eïtan-noguro*].

eïtan-no, adj. Entamé, écorché ; f. *eïtannâdo. Lo tourt'eï eïtannâdo*, la tourte de pain est entamée. *Me saï feri, saï tou-t-eïtan-no,* je me suis cogné, je suis tout écorché.

eïtan-noguro, s. f. Entame (d'une tourte de pain), écorchure.

eïtâou, adv. Aussi, pareillement. *Me eïtâou*, moi aussi (v. x.). [V. *eïtou*].

eïtâou, s. m. Etau.

eïtegłia, v. a. Casser la tige du chanvre pour en retirer les filaments textiles.

eïtegłiou, s. m. Chénevotte, tige de chanvre décortiquée et sèche. *Se coumo n'eïtegłiou,* sec comme une chénevotte (équivalent de : sec comme une allumette).

eïtegni, v. a. Eteindre. [V. *cuâ*].

eïtegni, pp. Eteint ; f. *eïtegnido*.

eïteindre, v. a. Etendre ; *s'eïteindre*, v. r. s'étendre.

eïteingu, pp. Etendu ; f. *eïteingudo*.

eïteingudo, s. f. Etendue.

eïtèlo, s. f. Etoile ; pl. *eïtèla*. *N'eïtèlo qe tounbo*, une étoile qui file (text. une étoile qui tombe). Une croyance creusoise veut que les étoiles filantes représentent les âmes des petits enfants, morts sans baptême.

eïtèlo, s. f. Morceau de bois fendu, très long, que l'on brûle dans nos larges cheminées ; pl. *eïtèla*. *Vaï t'ein ôou lignié care de la-z-eïtèla*, Va-t-en au bûcher chercher des longs morceaux de bois fendu.

eïtevo, s. f. Manche de l'araire. [V. *chanbijo*].

eïteya, v. a. Etayer. Syn. *eïtoya*.

eïtèyo, s. f. Etai ; pl. *eïtèya*. On a tendance maintenant à dire *eïtaï*, s. m.

eïtiêta, v. a. Etêter.

eïto, s. m. Etat. *Te sé gui ein brav' eïto*, tu es dans un bel état. *L'eï gui tou sôou-z-eïtô*, elle est dans tous ses états. *L'Eïto*, l'Etat.

eïtobli, s. m. Etabli.

eïtobli, v. a. Etablir ; *s'eïtobli*, v. r. s'établir.

eïtobli, pp. Etabli ; f. *eïtoblido*.

eïtocha, v. a. Attacher ; *s'eïtocha*, v. r. s'attacher. [V. *eïtâcho*].

eïtochoû, s. m. pl. (chose qui s'attache) (Bot.) Gaillet, gratteron. *Galium aparine* (Rubiacées). Pousse le long des haies et agrippe de ses tiges flexueuses, couvertes de poils crochus, les passants qui emportent fixées à leurs vêtements nombre de graines poilues.

eïtofo, s. f. Etoffe.

eïtolouna, v. a. Casser le talon d'une chaussure, particulièrement d'un sabot.

eïtoma, v. a. Etamer.

eïtomeur, s. m. Etameur. [V. *reïtomeur*, *forossou*, *bezizi*].

* **eïtôoujâ**, v. a. Ménager, épargner ; * *s'eïtôoujâ*, v. r. se priver, économiser. (Parler de Saint-Pardoux-Lavaud, M. Jules Clément).

eïtojièro, s. f. Vaisselier, étagère ; pl. *eïtojièra*.

eïtorissâdo, s. f. Point dénudé d'une colline, petit ravin ; pl. *eïtorissoda*.

eïtorogłiâdo, s. f. Point largement dénudé d'une colline ; peut être considéré comme synonyme d'*eïtorissâdo* avec cette différence que l'*eïtorogłiâdo* indique un ravin plus grand ; pl. *eïtorogłioda*. [V. *eïchovogłiâdo*].

eïtou, adv. Aussi, également. *Me eïtou*, moi aussi. *Voû laï vâ* ; *laï vâou eïtou* ; vous y allez, j'y vais aussi.

eïtoufâ, v. a. Etouffer.

eïtougłio, s. f. Reste des tiges de blé coupées par le moisonneur, éteule ; pl, *eïtougłia*.

eïtouna, v. a. Etonner. *S'eïtouna*, v. r. s'étonner.

eïtouno, pp. Etonné ; f. *eïtounâdo*.

eïtoupo, s. f. Etoupe ; pl. *eïtoupa*. [V. *cheuï*, *brin*, *chibre*, *eïtegłiou*].

eïtourgui, v. a. Etourdir. *S'eïtourgui*, v. r. s'étourdir.

eïtourgui, adj. et pp. Etourdi ; f. *eïtourguido*.

eïtourguissomein, s. m. Etourdissement.

eïtournéôou, s. m. (Ois.) Etourneau ; pl. *eïtournéâou*. [V. *sansoune*].

eïtoya, v. a. Etayer. Syn. *eïteya*. [V. *eïtèyo* et *eïtaï*].

eïtraï, adj. Etroit ; f. *eïtraïto*.

eïtranjié, s. m. et adj. Etranger ; f. *eïtranjièro*.

eïtrangłia, v. a. Etrangler. *S'eïtrangłia*, v. r. s'étrangler. *Le guiâble t'eïtrangłie !* Le diable t'étrangle ! (juron fréquemment employé).

eïtrangłio-chî, s. m. Etrangle-chien (églantine). [V. Syn. : *corno-cuôou couglioû de péêtre*].

13

eïtrangłio-jâou, s. m. Etrangle-coq. Syn. de *crèvo-jâou* [V.] Gomme des pruniers et des cerisiers.

eïtrangłio (péra), s. f. pl. Poires-étrangle. Espèce de poires, heureusement à peu près disparue aujourd'hui, qui n'avait aucune saveur, et qui était d'une telle sécheresse que sa pulpe adhérait au gosier, d'où son nom creusois.

eïtrangougłia (s'), v. r. S'étrangler en avalant.

eïtranpola (s'), v. r. Se mettre en travers dans un conduit, dans une tranchée, de telle sorte que l'extraction est rendue difficile. *Côou gueuï de renar s'eï eïtranpolo gui le coundui, pode pa l'ovi.* Ce gueux de renard s'est mis en travers dans le conduit, je ne peux pas l'avoir.

eïtre, v. aux. Etre ; on dit aussi *iêtre* et *être*. Locutions particulières : *eïtre d'aïso*, *d'eïchâpo*, *deinguir*, *de lezeï*, *de lezer*, *de pochinso* [V. ces mots].

eïtregłia, v. a. Etriller.

eïtregłiâdo, s. f. Raclée ; pl. *eïtregłioda*.

eïtregłio, s. f. Etrille.

eïtreïchi, v. a. et v. n. Etrécir.

eïtrena, v. a. Etrenner.

eïtreno, s. f. Etrenne ; pl. *eïtrena*. *Te n'ôoura pa l'eïtreno*, tu n'en auras pas l'étrenne.

eïtrejigłiou, s. m. Pièce d'échafaudage intermédiaire à deux autres verticales à la manière de la barre d'un H [V. *eïchofâou*].

eïtrejigłiouna, v. a. Placer *dôoù-z-eïtrejigłioù*.

eïtrié, s. m. Etrier.

eïtripa, v. a. Arracher les tripes, éventrer.

eïtroun, s. m. Etron. [V. *cofoueïrâou*].

eïtrugnecho, s. m. Chiffon emmanché au bout d'une perche et à l'aide duquel on enlève du four qu'on vient de chauffer, les petites braises et les cendres ; pl. *eïtrugnecha*.

eïtrugneja, v. a. Eternuer.

eïtruja, v. a. Battre, fouetter avec des orties. *S'eïtruja*, v. r. se piquer avec des orties.

eïtrujo, s. f. Ortie ; pl. *eïtruja*. (*Urtica dioïca*. Ortie dioïque, famille des Urticacées). L'ortie était employée autrefois en médecine comme dérivatif : on fustigeait les malades avec des orties. Ce procédé est encore employé dans quelques campagnes, notamment la Creuse où

je connais des mères qui ont coutume de pratiquer l'urtication chez leurs enfants atteints de rougeole ou de scarlatine « pour bien faire sortir l'éruption », ou même tout simplement pour calmer le tempérament un peu trop nerveux de leurs filles.

eïtudo, s. f. Etude. *L'eïtudo dôou noutâri*, l'étude du notaire.

eïtuguia, v. a. Etudier.

eïvangile, s. m. Evangile ; s'emploie plutôt au pluriel *lôou-z-eïvanjileï*.

Eïvâou, (nom Géogr.) Chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Aubusson.

Evaux est une station hydrominérale intéressante.

« Evaux, à l'orée d'un vallon violet, à la Didier-Pouget, offre le calme de son paysage aux excités et aux douloureux le calme de ses eaux sédatives ». (Laignel-Lavastine, *Presse Médicale*, 29 octobre 1904). Les particularités historiques, chimiques et thérapeutiques de notre station d'Evaux ont été très bien exposées par le Docteur Henri Lepage, médecin de l'Etablissement, dans une monographie (Octave Doin, éditeur, 1905), dont je citerai les passages essentiels et que je résumerai quant au reste.

« Climat de petite altitude sédatif et tonique ; air pur et sec, dépourvu de brouillard et d'humidité. Altitude 460 mètres. Température moyenne de juillet-août : 18 à 20°.

« L'Etablissement thermal est situé dans une vallée exposée à l'est, bien abrité des vents du nord et de l'ouest, au milieu d'un vaste parc accidenté.

« Saison du 15 mai au 15 octobre.

« La découverte des sources thermo-minérales est fort ancienne ; les premiers thermes furent construits par les légions romaines sous Jules César, en 40 avant notre ère, sur l'ordre de Duratius, proconsul d'Aquitaine.

« Ils furent terminés et somptueusement décorés en 29 avant Jésus-Christ. Des statues de marbre, de nombreuses médailles, à l'effigie de Vespasien, Trajan, Adrien, Antonin, Septime-Sévère, Philippe ; des statuettes d'argent, des coupes d'étain, des tuyaux de cuivre ayant séjourné pendant des siècles sous les décombres, ont été découverts de 1831 à 1845 pendant la construction de l'ancien Etablissement. Les fouilles ont mis au jour des ruines de bains romains très importants. Des piscines dallées de marbre subsistent encore et servent de réservoirs d'eau thermale. Ces bains romains ont été détruits par les invasions barbares ; l'établissement a été reconstruit bien des siècles après (1831).

« Les eaux d'Evaux sont très limpides, d'une transparence parfaite ; vues sous une grande épaisseur dans les bassins, elles ont une teinte vert sombre. Elles sont très douces au toucher : elles ne subissent aucune altération en refroidissant à l'air libre. Elles sont sans odeur, leur saveur est très faiblement alcaline, à l'exception des sources du Rocher et du Petit Cornet qui ont l'odeur et le goût caractéristique des eaux sulfureuses. Le débit des

sources est considérable et peut être évalué à 800.000 litres par 24 heures. Ce sont des eaux de haute thermalité.

« Température des sources :

Puits de César	56,7
Petit Cornet	54,5
Bain de Vapeur	54,5
Grand Mur	53,8
Sainte Marie	51°
Desglaudes	49,9
Puits du Milieu	47,8
Source des Jeunes Filles	43°
Piscine ronde (mélange de plusieurs sources recueillies à l'air libre)	39°
Bassin ovale id.	38,1
Puits triangulaire	28°

« Dans les bassins à température élevée (45 à 50 degrés) se développe une abondante végétation de *conferves*, thallophytes de la classe des Algues ordre des Chlorophyllées, famille des Confervacées. Les conferves les plus abondantes à Evaux appartiennent aux genres *Anabaïna monticulosa* et *Zygnema*.

« Quand on en observe la croissance on voit d'abord apparaître à la surface des bassins une sorte de crasse grisâtre qui ne tarde pas à tomber au fond de l'eau pour s'attacher aux parois où elle s'organisera. En plaçant les pierres dans les bassins pour mieux se rendre compte du phénomène, on aperçoit à la surface de celles-ci des plaques de nature tomenteuse, très fragile, recouvertes par endroits de myriades de fines bulles gazeuses, très réfringentes et comme argentées. Ces bulles s'accroissent, se multiplient et finissent par recouvrir complètement et par pénétrer toute la masse de la matière gélatiniforme. Le tout présente alors l'aspect du frai de grenouille.

« Au bout d'une semaine commencent à se montrer des points verdâtres, chargés de chlorophylle, ces points s'étendent de plus en plus, se réunissent tout en étant toujours parsemés de bulles gazeuses. L'accroissement a lieu à la fois par la base d'implantation et en hauteur. En effet, les bulles gazeuses emprisonnées au sommet des touffes de conferves tendent à les étirer vers la surface de l'eau. Quand celles-ci ont quatre à six semaines, on voit dans le fond des bassins comme une forêt de pins en miniature. Au bout de quelque temps, elles se détachent, viennent s'étaler à la surface où elles se dessèchent.

« Toutes les conferves n'ont pas le même aspect. Elles se développent d'autant mieux qu'elles trouvent dans les bassins chauds une température optima de 40 à 50°. Les bassins froids n'en présentent pas. Le puits de César, qui est habituellement couvert, présente un duvet blanchâtre constitué par des houppes soyeuses fixées aux parois du puits. La lumière est nécessaire au développement des conferves.

« En examinant les conferves au microscope, on voit des tubes très déliés, cloisonnés de place en place, retenant dans leur maille des cristaux de carbonate de chaux. Cent grammes de conferves exprimées de l'eau qu'elles retiennent, séchées à l'étuve à 100°, perdent les 9/10[e] de leur poids.

« Dans les conferves des bassins d'Evaux, Ossian Henry a réussi à isoler l'iode et le brome, tandis qu'on n'en trouve que des traces infinitésimales dans l'eau même. Les conferves semblent donc jouer le rôle *d'accumulateurs* à l'égard de l'iode et du brome (1).

« Les eaux d'Evaux sont faiblement minéralisées. Aussi les classe-t-on parmi les *eaux indifférentes*, ce qui veut dire : eaux très actives cliniquement, mais dont l'analyse chimique est impuissante à expliquer les propriétés. On peut les définir des eaux thermales (57°) sulfatées, sodiques, silicatées, azotées, indifférentes, radioactives.

« Ces eaux sont employées en bains (à eau courante ou à eau dormante), douches, étuves de vapeurs naturelles, en boisson, gargarismes, inhalations. En boisson, les eaux employées chaudes provoquent la sudation et augmentent la diurèse, Les indications de la cure d'Evaux sont les *affections rhumatismales à évolution subaigue ou chronique*, (rhumatisme noueux, épanchements articulaires, semi-ankylose, douleurs, gonflement des articulations, atrophie des muscles qui les avoisinent, lésions articulaires de la goutte chronique).

« *Les maladies des femmes* sont heureusement amendées et souvent guéries par les eaux d'Evaux.

» Les *névralgies*, la *danse de Saint-Guy*, sont justiciables de cette station, et avant tout la *neurasthénie*. Les neurasthéniques bénéficient en plus de l'action des eaux, de l'adjuvance du climat et de la beauté des sites environnants qui font d'Evaux une station privilégiée à cet égard.

« Quelques maladies de la peau (eczéma lichenoïde, prurigo, acné), certains états de santé des enfants, la *constitution lymphatico-nerveuse*, les *maladies des yeux* relevant du rhumatisme, (iritis rhumatismale, episclérite) se trouvent très heureusement influencés par la cure d'Evaux qui a, comme *contre-indications absolues*, la *tuberculose pulmonaire* et les *affections cancéreuses*.

eïvar, s. m. Hiver [V. *îvar*].

eïvarno, s. m. Hivernée ; *ôou-l-eï d'eïvarno* (en parlant d'un animal) il est à nourrir cet hiver (pour être bon à vendre au printemps).

eïveinla (s'), v. r. Se coucher sur le dos, se vautrer, et aussi tomber à la renverse.

eïveinlo, adj. Etalé sur le dos ; f. *eïveinlâdo*.

eïveinta, v. a. Inventer ; *lo ne so pa q'einveinta*, elle ne sait qu'inventer.

eïveinta, v. a. Eventer ; *s'eïveinta*, v. r. s'éventer.

eïvénomein, s. m. Evénement.

eïvèque, s. m. Evêque.

eïverna, v. n. Hiverner. On dit plutôt *eïvorna*.

---

(1) J'ai regretté de ne pas pas voir étudiée, dans l'intéressante brochure du Docteur Lepage, l'action de ces conferves au point de vue des applications locales. (N. de l'A.)

eïvernâdo, s. f. [V. *eïvornado*].

eïvi (m'), verbe impers. 3e pers. indic. prés. Il me semble. Syn. *m'eïdovi*; à l'imparfait de l'indic. prés. on dit : *m'éreïvi* ou *m'érovi*, il me semblait.

eïvita, v. a. Eviter.

eïvoluya, v. a. Evoluer.

eïvonouï (s'), v. r. S'évanouir.

éïvorna, v. n. Hiverner.

eïvornâdo, s. f. Période de la saison d'hiver ; pl. *eïvornoda*. *Q'eï no gur' eïvornâdo*, c'est une dure période d'hiver. Hivernée serait l'équivalent ; il n'est malheureusement pas français, ce qui prouve une fois de plus combien notre parler roman est plus riche, plus expressif que la langue française.

eïzercice, s. m. Exercice.

eïzersa, v. a. Exercer.

eïzija, v. a. Exiger.

eïzijan, adj. et pp. Exigeant ; f. *eïzijanto*.

eïzil, s. m. Exil.

eïzila, v. a. Exiler.

eïzilo, s. m. et adj. Exilé ; f. *eïzilâdo*.

eïzista, v. n. Exister.

eïzistanso, s. f. Existence.

eïzolto, adj. Exalté ; f *eïzoltâdo*.

eïzoltochiôou, s. f. Exaltation.

eïzomina, v. a. Examiner.

éla ! interj. Hélas !

èle, s. m. Souffle (pas de pl.) ; *ôou n'o pu d'èle*, il est à bout de souffle. On dit aussi *ole*.

élecchiôou, s. f. Election.

éôou, pron. pers. masc. (il ne s'emploie que sous la forme interrogative. *Minjo-t-éôou ?* mange-t-il ? *Veingué-t-éôou ?* vint-il ?

erba, v. n. Produire de l'herbe (en parlant d'un pré).

erbegłia, v. a. Brouter, manger de l'herbe.

erbo, adj. et p. p. Herbeux ; f. *erbâdo*.

erbo, s. f. Herbe ; pl. *erba*. A la Pouge on dit *arbo*, et à Saint-Sulpice-

le-Donzeil *ierbo* ; *o lo rouzâdo dôou moqi l'erb'eï boun' o coupa*, à la rosée du matin l'herbe est facile à faucher ; *touta la-z-erba de lo Sein Jan*, toutes les herbes de la Saint-Jean [V. *trafoujdou*].

erbo crebâdo (l'), (Bot.) [L'herbe percée]. Millepertuis (*Hypericum perforatum*, famille des Hypericinées).

erbo de lo blasso (l'), (Bot.) [textuellement l'herbe de la blessure]. Joubarbe (*Sempervivum tectorum*, famille des Crassulacées) pousse sur les vieux murs, sur les toits de chaume. On croyait autrefois qu'elle préserve de la foudre les maisons sur lesquelles elle pousse. Elle fleurit en juillet; ses feuilles écrasées constituent un emplâtre populaire, d'où son nom patois. On l'appelle aussi *l'erbo de lo jinbardo*.

erbo de lo bruno (l'), L'herbe de la brune (qui est brune) Scrofulaire, par allusion à la couleur de ses feuilles, surtout lorsqu'elles sont jeunes [V. *Erbo de Sein Piâre*].

erbo de lo coupeuïro (l'), (Bot.). [L'herbe de la coupure]. Millefeuille (*Achillea millefolium*, famille des Composées), très répandue, à fleurs blanches ou roses ; on lui a attribué des vertus hémostatiques et on se sert de ses feuilles écrasées pour panser les plaies, mais semblable à la lance de cet Achille dont elle porte le nom et qui avait la propriété de guérir les plaies qu'elle faisait, la Millefeuille, si elle guérit les hémorrhagies, peut aussi les provoquer et les enfants de nos campagnes savent qu'on peut, en introduisant une de ses feuilles extrêmement dentelées dans les narines et en la roulant fortement, provoquer une épistaxis, procédé dont ils usent parfois pour éviter d'aller à l'école. C'est ce qui fait que la Millefeuille s'appelle aussi *sangno-na*, saigne-nez.

erbo de lo deïmancho (l'), (Bot.). [L'herbe du démontage, l'herbe qui se démonte]. Prêle (*Equisetum polustre*, famille des Equisétacées) vulg. queue de cheval. La dénomination creusoise, très pittoresque, vise une particularité de la tige de la Prêle qui se démonte en articles emboités dans des gaines, comme les tronçons d'une canne à pêche.

erbo dôou fouôr (l'), (Bot). Sous ce nom on désigne deux plantes : l'Absinthe (*Artemisia absinthium*) et l'Armoise aurone (*Artemisia abrotanum*) l'une et l'autre de la famille des Composées. [V. *fouôr*].

erbo de lo fourseuïro (l'), (Bot.). [L'herbe de l'entorse]. Grande cousoude (*Symphytum officinale*, famille des Borraginées). La médecine ancienne lui reconnaissait la propriété de réunir, d'agglutiner dans les hémorrhagies, de consolider dans les fractures,

d'où son nom scientifique de *consolida*, et dans les entorses, d'où son nom patois.

Les feuilles de la Grande Cousoude sont utilisées comme fourrage ; j'en ai vu en Suisse, aux environs de Villeneuve (où le Rhône se jette dans le lac de Genève), des champs entiers. Les cultivateurs m'ont dit qu'elle était particulièrement recommandable pour l'élevage des porcs. Ils en font de deux à trois coupes par an.

erbo de lo traïno (l'), (Bot.). [L'herbe qui trace, qui traîne] renouée des oiseaux (*Polygonum aviculare*. famille des Polygonées).

erbo dôou froumojoû (l'), (Bot.). [L'herbe aux petits fromages, par allusion à la forme de la graine]. Petite mauve. (*Malva rotundifolia*, famille des Malvacées. [V. *counchou*].

erbo dôoû gourjâoû (l'), (Bot.). [L'herbe des flaques d'eau sales]. Persicaire brûlante, renouée acre, poivre d'eau (*Polygonum hydropiper*, famille des Polygonées. On l'appelle aussi *l'erbo dôoû pouôreï*, l'herbe des cochons.

erbo dôoû greleï (l'), (Bot.) [L'herbe des grelots]. Morelle noire (*Solanum nigrum*, famille des Solanées. Nos paysans prétendent que ses baies écrasées sur une plaie, l'empêchent de s'envenimer.

erbo gronâdo (l'), (Bot.). [L'herbe grainée]. Ansérine, glauque, ou blanche (*Chenopodium glaucum* ou *album*, famille des Chenopodiacées). Elle s'appelle aussi *l'erbo de lâ poulâ*, l'herbe des poules, parce qu'elle pousse volontiers au voisinage des maisons, des basses-cours ; *couô de renar*, queue de renard, à cause de la forme allongée de ses sommités ; enfin *lôou forinéôoû* dans certaines localités notamment à Saint-Hilaire-le-Château et à Saint-Pardoux-Lavaud (M. Jules Clément) parce que ses feuilles, surtout dans la variété *C. album*, sont blanchâtres, farineuses en dessous. L'Ansérine est une mauvaise plante qui infeste les jardins ; elle n'a aucune utilité.

erbo de lâ cin fèglia (l'), (Bot.). [L'herbe des cinq feuilles]. Quintefeuille (*Potentilla reptans*, Potentille rampante, famille des Rosacées). Employée en décoction pour faire des gargarismes.

erbo de lo jôougnesso (l'), (Bot.). [L'herbe de la jaunisse]. Grande Chélidoine, éclaire (*Chelidonium majus*, famille des Papaveracées). Son nom patois leur vient de ce que lorsqu'on brise sa tige, il s'écoule un suc jaune rappelant la coloration des individus atteints de la jaunisse. Appliqué sur les verrues, ce suc les fait disparaître, d'où le nom d'*erbo de lâ voruja*, herbe des verrues, que porte aussi

la Grande Chélidoine. Etendu d'eau, il a été préconisé contre les ophthalmies, d'où le surnom français « d'éclaire », donné à la plante.

erbo de lo mâcho (l'), (Bot.). [L'herbe de l'ecchymose]. Renouée noueuse (*Polygonum nodosum*, famille des Polygonées, variété de la Renouée à feuilles de patience, *Polygonum lapathifolium*). On la nomme herbe de l'ecchymose, parce que les feuilles sont souvent tachées de noir dans leur milieu. Sa tige présente des nœuds très renflés.

erbo de lâ cin couôta (l'), (Bot.) (L'herbe aux cinq côtes), grand plantain. (*Plantago major*, famille des Plantaginées). S'appelle aussi *couo de ro*, queue de rat, à cause de la forme de sa tige. Souvent on dit *l'erbo o lo cin couôtâ* au lieu *d'erbo de lo cin couôtâ*. La décoction des feuilles de plantain est utilisée comme collyre. [V. *erbo de lo piôouze*].

erbo de lâ voruja (l'), (Bot.) L'herbe des verrues. [V. *erbo de lo jôougnesso*].

erbo de lo piôouze (l'), (Bot.) L'herbe de la puce, grand plantain, dont les graines, roussâtres à leur maturité et agglomérées le long de la tige, ont été comparées à un amas de puces. [V. *erbo de lâ cin couôtâ*].

erbo de lâ poulâ (l'), (Bot.) [V. *erbo grouâdo*].

erbo dôou pouôreï (l'), (Bot.) [V. *erbo dôou gourjâou*].

erbo de Sein Piâre (l'), (Bot.) (L'herbe de Saint Pierre) grande scrofulaire. (*Scrofularia nodosa*, famille des Scrofulariées). La scrofulaire était employée autrefois contre les écrouelles (d'où son nom, aussi bien botanique que français). C'est une des plantes que l'on fait passer dans la flamme du feu de joie *(dôou trafoujâou)* [V.] la veille de la Saint-Jean. On l'appelle aussi *le mâou mouor*, le mal mort (la mort, la guérison du mal) et *l'erbo de lo bruno*, l'herbe de la brune, l'herbe aux feuilles brunes.

erbo de lo Seinto Vierjo (l'), (Bot.) (L'herbe de la Sainte-Vierge) Orpin reprise *(Sedum telephium*, famille des Crassulacées) ; ses feuilles fraîches, écrasées, sont bonnes pour le pansement des plaies ; elles sont renommées pour le traitement des piqûres de guêpes ou d'abeilles. *L'erbo de lo Seinto Vierjo* est une des herbes de la Saint-Jean. [V. *trâfoujâou*].

erbo dôou tounâri (l'), (Bot.) (L'herbe du tonnerre) Silène gonflée. *(Silene inflata*, famille des Caryophyllées). Son nom lui vient de ce que faisant partie des herbes de la Saint-Jean, qu'on garde suspendues

au plafond de la cuisine pour les jeter dans le feu au moment des orages, elle était considérée comme ayant des vertus spéciales pour préserver de la foudre. A Saint-Pardoux-Lavaud, on l'appelle *l'erbo dôoû golan*, l'herbe des galants (M. Jules Clément).

erbo poueincudo (**l'**), (Bot.) L'herbe pointue (ivraie). *Lolium perenne* et *tremulentum*, ivraie vivace et ivraie enivrate (Graminées). Cette dernière variété s'appelle aussi *l'erbo de lo viro*, (l'herbe qui fait tourner) parce que les volailles qui en ont mangé les graines, sont comme enivrées et tournent sur elles-mêmes. [V. *livré*].

erbo qe copo (**l'**), (Bot.) L'herbe qui coupe. *Phalaris arundinacea* (ou encore *Baldingera*), Phalaris ou Baldingère, faux roseau. Son nom d'*erbo qe copo* lui vient de ce que lorsqu'on prend en tirant une poignée de ses feuilles on se coupe cruellement. A Thauron on l'appelle *lâ lûchâ* (M. Auguste Cathy).

erbo qe crâcho (**l'**), [V. *coucu (brimo de)*].

erbonou, s. m. [V. *obrenou*].

ergo, s. m. Ergot. [V. mieux *orgo*]. Se dit des ergots du coq, et aussi quelquefois des sabots du porc (mieux *anguigłiou*).

ermito, s. m. Ermite ; pl. *ermita*.

érovi (**m'**), [V. *eïvi (m')*].

escogłié, s. m. Escalier.

escorgo, s. m. (Moll.) Escargot.

escoumigna, v. a. Excommunier.

escoumigno, pp. Excommunié ; f. *escoumignâdo*.

escuza, v. a. Excuser.

escuzo, s. f. Excuse ; pl. *escuza*. *Fâou escuzo*, je vous demande pardon.

Espagno, n. Géogr. Espagne.

espasso, s. f. Espace. *No grand' espasso*, un grand espace.

espéra, v. a. Espérer.

espéranso, s. f. Espérance.

espesso, s. f. Espèce. *Côou jâou eï de lo gross' espesso*, ce coq est de la grosse espèce. *Q'eï no boun' espesso de pèra,* c'est une bonne espèce de poires.

espioun, s. m. Espion ; f. *espiouno,* espionne.

spiouna, v. a. Espionner ; on dit aussi *eïpiôousouna*.

Espognol, adj. Espagnol ; f. *Espognolo*. Plusieurs Espagnols, anciens carlistes, vinrent, après la répression de l'insurrection contre Isabelle II, se fixer dans notre région, l'un, entre autres, comme cordonnier, à Saint-Sulpice-les-Champs. Un autre habitait Chavanat et fut, pendant de longues années, employé comme jardinier par mes parents.

espré, adv. [V. *eïssepré*].

esqima, v. a. Estimer.

esqimo, s. f. Estime.

esqimochiôou, s. f. Estimation.

esteinbre, s. m. Septembre.

estoumo, s. m. Estomac. *Y'aï mâou o l'estoumo*, j'ai mal à l'estomac. *Estoumo* signifie également la poitrine. Au pluriel *lôou-z-estouma* signifient les seins. [V. *teteï*].

estroupia, v. a. Estropier.

estroupio, pp. Estropié ; f. *estroupiâdo*.

Estroupio (**Sein-t-**), n. pr. Saint-Eutrope.

etre, v. aux. Etre. On dit aussi *eïtre* et *iêtre*.

euï, s. m. Œil. *Vese pa cliar de qel euï*, je ne vois pas clair de cet œil ; *le mimi de l'euï. le miroué de l'euï*, la prunelle ; *le blan de l'euï*, (le blanc de l'œil) la cornée ; *ôou-l-o lôou-z-euï tou brôougliô*, (il a les yeux tout brouillés) il a des taies sur les yeux. *Chova lôou-z-euï*, crever les yeux. *Eïma coumo soû-z-euï*, aimer comme ses yeux (tendrement). *Le môouva-z-euï*, le mauvais œil, le mauvais sort (on dit *môouva* et non pas *môouvo*, qui serait grammaticalement exact) : *jita le môouva-z-euï*, jeter le mauvais œil, le mauvais sort. [V. *einsoubreveïre, soubreveïre*], *euï mocho* [V. *mocho*].

euï de peissou, s. m. (Moll.) (œil de poisson) Moule de rivière, ou mulette. Syn. *peïssou d'aïgo*.

euïrina, v. n. Uriner. Syn. *ôourina*, *pissa*, *peincha de l'aïgo*.

euïrino, s. f. Urine ; pl. *euïrina* ; on dit quelquefois *eïrino*. Syn. *ôourino*, *pissâdo* (ce dernier employé surtout pour les animaux : *pissâdo d'âne*, urine d'âne).

eule ! eule ! eule ! interj. Cri des vachers pour rassembler les bœufs et les vaches le soir ; aussitôt l'appel entendu, le bétail lève la tête et tout en broutillant de droite et de gauche, se met en route vers l'étable. [V. *ossora*].

eurje, s. m. (Bot.) Orge. [V. *ouorje*].

expar, (1) s. m. Expert.

expéguia, v. a. Expédier.

expéguichiôou, s. f. Expédition.

expérianso, s. f. Expérience. *Q'eï n'ome q'o de l'expérianso*, c'est un homme qui a de l'expérience.

explica, v. n. Expliquer.

explicochiôou, s. f. Explication. *Fâou qe noù-z-ayein n'explicochiôou !* Il faut que nous ayons une explication !

expôousa, v. a. Exposer. *S'expôousa*, v. r. s'exposer.

exporqisa, v. a. Expertiser ; on dit aussi *experqisa*.

exporqiso, s. f. Expertise ; on dit aussi *experqiso*.

exprié, adv. [V. *eïssepré*] Exprès. *Oou-l-o faï o l'exprié*, il l'a fait exprès.

extrêmonôouchiôou, s. f. Extrême onction. [V. *pourta le Boun Guiôou*].

extrovogan, adj. Extravagant ; f. *extrovoganto*.

extrovoganso, s. f. Extravagance ; employé surtout au pluriel *extrovogansa*.

F

fâbo, s. f. (Bot.) Fève. (*Faba vulgaris*, fève commune, Légumineuses) ; pl. *foba*.

fâblo, s. f. Fable ; pl. *fobla*.

fâchâ, v. a. Fâcher ; *se fâchâ*, v. r. se fâcher.

fâchoyo, s. f. Fâcherie, brouille.

fâdo, adj. f. de *fo* [v.] Folle ; pl. *fodâ*.

fâdo, s. f. Fée, employé surtout au pluriel *lâ Fodâ*, les Fées (c'est de ce mot *Fâdo* que George Sand a tiré le titre de son roman : *la Petite Fadette*.

Autrefois on croyait beaucoup aux Fées dans la Creuse. Nombre

---

(1) Bien souvent pour tous les mots qui commencent par *ex* on dit *es*, *espar*. *esplicochiôou*, *esperqiso*, etc...

de désignations en sont la preuve : *peïro de lâ Fodâ*, *four de lâ Fodâ*, *chier lâ Fodâ*, pierre, four, « chier » des Fées, etc...

En général ces Fées n'étaient point malveillantes ; c'étaient, au contraire, des sortes de divinités protectrices.

J'ai été bercé dans la croyance de leur religion par les récits d'une de mes vieilles bonnes, fort naïve et très superstitieuse, et maintenant encore lorsque je me promène, par une soirée d'octobre, sur les bords du Taurion et que sous les rayons de la lune une brume légère monte de la rivière qui gronde au milieu des rochers, il me plaît de me figurer ces êtres immatériels dansant leurs rondes légères autour de la Grange du Loup. Meymanat était en effet un de leurs domaines et la Grange du Loup ou Grange des Fées, leur quartier général dans la région. [V. *Granjo dôou loû*]. C'est là qu'elles s'abritaient sous une énorme voûte de pierres et tenaient leurs assemblées. Invisibles, cachées on ne sait où, pendant le jour, c'est au crépuscule qu'elles se montraient. La reine allait s'asseoir dans son fauteuil *(Chièro de lâ Fodâ*, Chaise des Fées) [v.] écoutait les rapports de ses sujettes, donnait des ordres ; de ces Fées les unes avaient pour mission de protéger les champs contre la grêle, d'autres de faire fructifier les arbres fruitiers, d'autres enfin étaient des sortes de bons génies attachées à telle ou telle personne, qu'elles protégeaient contre tout maléfice. Quoiqu'immatérielles, elles se nourrissaient, mais c'était avec du pain de sable, sable extrêmement fin. Ce pain se faisait cuire dans un four *(Four de lâ Fodâ)* [v.] puis était distribué dans des écuelles *(Eïcuëlâ de lâ Fodâ)* [v.] creusées dans une large pierre au bord de la rivière. Le repas terminé les Fées dansaient des rondes, puis se retiraient dans la Grange du Loup, qui était leur palais et leur dortoir et qui porte aussi le nom de Grange des Fées.

Lorsqu'elles avaient une enfant, vraisemblablement par parthénogénèse, (je dis une car c'était toujours une fille) on la couchait dans un berceau (*borsôou de lo peqito fâdo*, berceau de la petite fée) qui est nettement creusé dans un rocher qui se trouve au milieu du Taurion vers la Grange du Loup et que connaissent bien les pêcheurs à l'épervier.

M. Thuot, dans une notice sur les monument mégalithiques de la forêt de Chabrières ou bois de la ville de Guéret, mentionne une *Table des Fées*. (Mém. Soc. d'Arch. et de Sc. Nat., 1882-86. T. V., p. 56-57 et *un Château des Fées*, ibid. p. 55-56).

« Le Château des Fades ou des Fées, écrit-il, ou des Fées, en patois *de las Fadas* (nous dirions à Chavanat *de lâ Fodâ*) consiste dans un entassement de rochers d'une grande dimension occupant le sommet d'une

éminence peu étendue, dont les pentes d'une faible inclinaison, sont couvertes d'arbres très élevés. L'entassement de rochers a pour forme générale une forme conique ; sa hauteur est de treize mètres et sa largeur à la base est de trente-quatre mètres. Trois des roches figurant dans la partie la plus élevée du cône portent chacune trois petits bassins circulaires étagés sur un même plan incliné et unis entre eux par une rigole. Ces bassins, d'une dimension à peu près uniforme, ont en moyenne 0 m, 25 de diamètre et onze centimètres de profondeur. Sur la surface horizontale d'une roche plate.... se trouve un bassin unique ayant 0 m, 45 de diamètre et aussi 0 m, 45 de profondeur. Ce bassin a pour nom particulier *le bujou*, c'est-à-dire le cuvier. Du pied de l'éminence qui couronne le Château des Fées sort une fontaine abondante. Quand il arrive que des vapeurs s'élevant de cette fontaine apparaissent au-dessus des arbres, les habitants de la campagne voisine disent *las fadas fasan lo bujado* (nous dirions *lo fodâ fosein lo bujâdo*) les fées font la lessive. *Par fades ou fées, il faut entendre comme on sait, les druidesses ou prêtresses du culte druidique* ».

Les Fées portaient souvent aussi le nom de Demoiselles, *demeïsèla*; c'est ainsi que près de Guéret, la Table des Fées s'appelle aussi la Table des Demoiselles. Cette appellation n'existe pas qu'en France. Dans cette si curieuse, si impressionnante région de l'Angleterre qu'on nomme le Dartmoor, où j'ai séjourné plusieurs fois et où abondent toutes les variétés possibles de monuments druidiques (Menhirs, cromlechs, pierres suspendues, allées de pierres, sans parler des nombreux vestiges de ce qu'étaient les premières maisons humaines *(hut circles)*, il existe dans les environs de Chagford, à Drewsteington, un magnifique dolmen qui porte le nom de *the spinsters rock*, ce qui signifie en français le *rocher des Demoiselles*.

M. de Cessac dans une intéressante revue descriptive des monuments mégalithiques de la Creuse (1) dit à ce propos : « Le nom de Pierres aux Fées, Pierres aux Mâtres, Pierres Fades, Pierres Folles (2), Pierres à la Demoiselle, etc., sont attribués dans la Creuse non seulement à des blocs naturels n'ayant en rien subi le travail de l'homme, mais encore à des Dolmens, à des menhirs, à des pierres à bassins. Pour les gens de la campagne ces noms sont synonymes et désignent des fées. Ce grand nombre de pierres consacrées à des Déités (car je n'en ai certainement pas relevé le quart), n'a pas lieu de surprendre dans une contrée longtemps soumise aux Lusignan ou

(1) De Cessac, *Revue Archéologique*, juillet, août et septembre 1881 et tirage à part. (Librairie Académique Didier, 35, Quai des Grands Augustins, 1881, p. 40).

(2) Cette désignation est due à une erreur de traduction française *foda* étant à la fois le pluriel féminin de l'adjectif *fo* (fou) et le substantif féminin pluriel qui signifie Fées. (N. de l'A.)

descendants de la Fée Mélusine... C'est à cette conclusion qu'il faudrait s'arrêter, si ces Fées ne portaient, quoique rarement, le nom de Mâtres ou de Fades. Les mâtres sont les divinités domestiques des Gaulois et les Fades sont regardées comme de même origine. Il y a donc tout lieu de penser que si la croyance aux fées prit dans nos contrées une immense extension au moyen-âge, c'est qu'elles avaient de profondes racines dans les temps préromains ».

« Au village de Pierre-Grosse (commune de Saint-Yrieix-les-Bois) se trouve, dit Valladeau (*Nouveau Dictionnaire illustré de la Creuse.* Guéret, librairie Amiault, 1892) une énorme pierre plate de 17 mètres carrés appelée la *Table des Fées.* Neuf petits bassins sont creusés tout autour ; on les appelle les *Ecuelles des Fées* ; deux bassins plus grands, placés au milieu, sont appelés *bujoux* (cuviers) ».

« A signaler sur le haut d'une colline près du village de Beaumont un entassement de rochers connu sous le nom de *Châté de las Fadas*, château des Fées ».

faï, adj. et pp. Fait ; f. *faïto. L'eï biein faïto*, elle est bien faite. *Te sé faï coum'ein lougorou*, tu es fait comme un loup-garou. *Q'eï biein faï !* C'est bien fait !

faïre, v. a. Faire. [V. Grammaire v. irrég.] *Faïre ploseï*, faire plaisir ; *faïre de lo mâro*, faire l'homme, la femme d'importance ; *faïre fâouto*, manquer [V. *trouva deinguir*]. *Faïre le Guiâble, le sobotou*, faire le diable (en parlant d'un enfant). *Co me faï mâou*, ça me fait mal. *Q'eï pa de faïre*, ce n'est pas à faire. *Q'eï qe co faï ?* qu'est-ce que ça fait ? *Co faï pa re*, ça me fait rien. *Chefaï, chefaï be*, mais si, si bien. Une Creusoise (de la commune de Saint-Georges-la-Pouge) allait se marier. Le maire, après lecture des articles du code, lui posa la question de rigueur : « Et vous, une Telle, promettez-vous obéissance et fidélité à un Tel, votre époux ? » Alors la Creusoise de répondre ; *« Moussieu, coum'ôou foro, foraï ! »* Monsieur, comme il fera, je ferai ! Il fut impossible de l'en faire démordre et on dut la marier avec cette formule que le législateur n'avait pas prévue.

Faïre seinblan, faire semblant, feindre, simuler.

Faïre signifie parfois manger. C'est ainsi qu'on dit, à table, à un invité : « *Ma fosé doun !* » Mais mangez donc ! (faites donc !) A quoi l'interpellé répond : *« Ma ye fase be ! »* Mais je mange bien ! (je fais bien !) [V. *fare*].

fan, s. f. Faim, *Y'aï fan*, j'ai faim ; *ôou puro lo fan*, il crie

læ faim (il pleure la faim). *Coupa lo fan*, enlever (couper) l'envie de manger, couper l'appétit.

Fanchèto, n. pr. f. Fanchette.

fanfouna, v. a. Parler du nez.

fangalo, s. f. Fringale.

fantejio, s. f. Fantaisie ; pl. *fantejia*.

fâou, 3e pers. de l'indic. prés. de *foleï*, falloir. *Fâou b'ovi dôou mogtiur !* Faut-il avoir du malheur ! *Fâou b'être béêqio !* Il faut être bien bête ! *Fâou pordou ;* Excusez moi (il me faut pardon).

fâou, adj. Faux, hypocrite ; f. *fâousso. Q'eï fâou !* C'est faux !

fâou, s. m. (Bot.) Hêtre (*fagus sylvatica*, famille des Cupulifères). Son bois, dur, est utilisé pour le charronnage et aussi pour faire des sabots ; il est excellent pour le chauffage. Son fruit [v. *feïno*], très recherché par les écureuils et les pigeons ramiers, sert à engraisser les porcs ; il contient une huile qui pourrait être utilisée. *Béêqio coumo no buso soubre ein fâou* (Prov.) [V. *buso*].

Fâou (le), (nom Géogr.) Le Faux (on devait dire le hêtre), village de la commune de Fransèches.

Fâou-lo-Mountâgno, (nom Géogr.) Faux-la-Montagne, bourg et commune du canton de Gentioux.

fâoubriqe, s. m. Sobriquet ; pl. *fâoubriqei* [V. *sôoubriqe*, * *châfre*].

fâoucho, s. f. Fauche ; pl. *fôoucha*. [V. *fôouchosou*].

fâoufiola, v. a. Repriser à grandes enfilées, faufiler. [V. *choma*].

fâoufori, s. m. Poussière de farine qui dans les moulins se dépose sur les murs.

fâoure, s. m, Maréchal-ferrant; pl. *fâoureï*. [V. *moreïchâou*, *brûlo-far*]. *Le mougli ôou fâoure*, le moulin du maréchal-ferrant, moulin qui se trouvait sur le ruisseau de Villesourde, (ou Théolissat), en aval du pont sur lequel la route de Charbonnier à Saint-Georges-la-Pouge traverse ce ruisseau (démoli aujourd'hui).

fâouto, s. f. Faute. *Q'eï so fâouto*, c'est sa faute ; *saï ein fâouto*, je suis en faute, je suis fautif; *faïre fâouto*, *co me faï fâouto* [v. *faïre*]. *Ovi fâouto*, avoir besoin. *Se fojian pa fâouto de...* ils ne manquaient pas de... [V. *fôouta*, *fôouqif*].

far, s. m. Fer ; pl. *far* ; *lôou far soun ôou fé*, les fers snot au feu (cela presse. *Brûlo-far*, sobriquet donné au maréchal-ferrant (brûle-fer).

fare, v. a. Faire. *Le vejio fare*, je le voyais faire. [V. *faïre*].

farmo, s. f. Ferme et fermage ; pl. *forma* et *ferma*. *Oou payo mâ douze cein fran de farmo* ; il paye seulement douze cents francs de ferme.

farmo, s. f. Assemblage de pièces de charpente ; pl. *ferma*.

farso, s. f. Farce, plaisanterie ; pl. *forsa*.

farso, s. f. Farce, hachis ; pas de pl.

fasso, s. f. Face. *Ein fasso*, loc. adv. En face.

fâto, s. f. Chiffon, surtout employé au pluriel *fotâ*. *Q'eï mâ de la fotâ*, ce ne sont que des chiffons. [V. *fotaïre*, *peglio*].

favoregłio, s. f. (Bot.) [V. *fovar*]. Pl. *favoregłia*.

Fayo, (nom Géogr.) Faye, village de la commune de La Pouge.

Fayo ôou Moueine (**lo**), (nom Géogr.) La Faye aux Moines, propriété de la commune de Chavanat.

fe, s. m. Foin, pl. *feï*. *Gn'y ôouro dôou fe qeto nâdo*, il y aura du foin cette année. *Nado de fe, nado de re* (Prov.) année de foin, année de rien. (On veut dire par là que les pluies fréquentes qui sont favorables à l'abondance du foin, sont nuisibles aux autres récoltes. *No chortâdo de fe*, une voiture de foin ; *lôou feï soun chobô*, les foins sont terminés (on a fini de faucher et d'engranger le foin). [V. *fôoucha*, *ran*, *eïga*, *chole*, *choregłia*, *barjo*, *oborja*, *feïgnièro*, *fena*, *fenaïre*, *feneïri*, *fenosou*, *fenâje*].

fe, s. f. Foi ; pas de pl. *Fâou pa ovi fe gui qelo feinno*, il ne faut pas avoir foi dans cette femme. *Mo fe !* Ma foi ! [V. *foué*].

fé, s. m. Fait. *Gn'y guiraï be soun fé*, je lui dirai bien son fait.

fé, s. m. Feu. *L'aïgo eï pu fouorto qe le fé, porse qe l'aïgo brèjo le fé, ma le fé po pa breja l'aïgo* ; l'eau est plus forte que le feu, parce que l'eau triomphe du feu, tandis que le feu ne peut pas vaincre l'eau. *Le fé eï châ noû !* Le feu est à la maison ! *Q'eï coum' ein fé de véôouvo* ; c'est comme un feu de veuve (triste, misérable en apparence, mais prêt à flamber) ; *lôou fé de lo Sein Jan*, les feux de la Saint-Jean ; *co me brûlo coum' ein fé ;* ça me brûle comme du feu ; *lo me foyo possa gui le fé*, elle me ferait passer dans le feu ; *nein metrio lo mo ôou fé*, j'en mettrais la main au feu ; *faïre mûri o peqe fé*, faire mourir à petit feu. [V. *trafé*].

feble, adj. Faible ; f. *feblo*.

feblesso, s. f. Faiblesse. *Tounbâ ein feblesso*, tomber en faiblesse, s'évanouir. [V. *ofebli*].

14

féêta, v. a. Fêter. On dit aussi *feïta*.

féêto, s. f. Fête ; pl. *féêta*. [V. *bolâdo*].

fegłia, v. n. Feuiller.

fegni, v. a. Finir. [V. *choba*, *deïfegni*].

feigłio, s. f. Feuille ; pl. *feigłia*. *Treinbla coumo no feigłio*, trembler comme une feuille. *Lôou-z-âbreï n'an pû de feigłia* ; les arbres n'ont plus de feuilles. *Pâlo feigłio*. [V. *pâlo*].

feïgnan, adj. Fainéant, paresseux ; f. *feïgnando*. *Feïgnan por se coueïja, feïgnan por se leva*, fainéant pour se coucher, fainéant pour se lever (Dict.) *Feïgnan coumo no loueïro*, paresseux comme un loir (Dict.) communiqué par M. Antoine Thomas. *Feïgnan coum'ein coucu*. [V. *coucu*]. *Co n'eï mâ no feïgnando !* Ce n'est qu'une fainéante !

feïgnanda, v. n. Paresser.

feïgnanqiso, s. f. Fainéantise, paresse ; pas de pl.

feïgnièro, s. f. (et plus rarement employé, *feïgnié*, s. m.) Fenil ; pl. *feïgnièra*. *Lo chato o faï sôoû peqî qui lo féïgnièro*, la chatte a fait ses petits dans le fenil. Syn. *barjo*.

feindre, v. a. Fendre. *Feindre dôou bouô*, fendre du bois ; au fig. *co vou fein le cœur*, ça vous fend le cœur ; *ôou vaï che vite q'ôou fein le vein*, il va si vite qu'il fend le vent.

feingu, adj. et pp. du précédent, Fendu ; f. *feingudo*.

feïno, s. f. Faine, fruit du hêtre ; pl. inusité. [V. *fâou*].

feïno, s. f. (Mam.) Fouine ; on dit plus souvent *foueïno*. [V.]

feinno, s. f. Femme ; pl. *feïnnâ*. *Mo feinno*, ma femme. *Głingo de feinno*, langue de femme. [V. *borjâou*].

feinno-sajo, s. f. Sage-femme ; pl. *feinnâ-soja*.

fein-pagłio, s. m. Fend-paille. Petit instrument sculpté dans une branche de buis et destiné à fendre un brin de paille en 3, 4, 5 et jusqu'à 8 filaments, destinés au tressage des chapeaux.

feïqièro, s. f. Faîtière (tuile courbe recouvrant le faîtage d'un toit). [V. *feïtâje*].

feïrâou, s. m. Foirail.

feïro, s. f. Foire ; pl. *feïra*. *Le chan de feïro*, le champ de foire. [V. *feïrâou*]. *Nou van mena ein pore de biôoù o lo feïro*, nous allons mener une paire de bœufs à la foire. *Coureï lâ feïrâ*, courir les foires. Aller de foire en foire.

feïssou, s. f. Façon et aussi apparence, mine. *Fosa pa tan de feïssoú*, ne fais pas tant de façons, tant de manières. *Vou-z-â bouno feïssou*, vous avez bonne mine (text. bonne façon).

feïssou, s. f. Savoir faire, main-d'œuvre. *Gn'y o lo feïssou*, il y a la manière. *Y'aï be poyo lo feïssou!* J'ai bien payé la façon ! (la main-d'œuvre et aussi l'apprentissage).

feïssougnié, adj. Cérémonieux, faiseur de manières ; f. *feïssougnièro*.

feïtâje, s. m. Pièce de charpente qui termine la toiture, supportée par *lôou tonôgtioú*. [V. *chorpeinto*, *feïqièro*].

feje, s. m. et aussi *fejein*, Foie (v. x.) n'est plus guère employé que pour désigner le foie de volaille [V. *foué*]. Pl. *fejeï*, *fejein*.

fejeï, s. m. pl. Sorte d'excroissances qu'on observe sur le ventre de la vache.

fena, v. a. Faner.

fenaïre, s. m. Faneur ; pl. *fenaïreï*. [V. *feneïri*.

fenâje, s. m. Le foin engrangé ; pas de pl. [V. *Blaje*].

fenéêtro, s. f. Fenêtre ; pl. *fenéêtra*. [V. *crouâsé*].

feneïri, s. f. Faneuse.

fenosou, s. f. Fenaison, et aussi saison des foins.

feri, v. a. Frapper, blesser. *Me saï ferido*, je me suis blessée, je me suis fait mal.

ferma, v. a. Fermer. [V. *bora*, *ctiâoure*].

fermié, s. m. Fermier. *Oou-l-éro meïtoguié, ôouro ôou s'eï meï fermié*, il était métayer, maintenant il s'est placé comme fermier ; on dit aussi *formié*. [V. *farmo*].

fessa, v. a. Fesser. [V. *foueïta*]. Syn. *Bogtia le foueï*.

fessâdo, s. f. Fessée ; pl. *fessoda*. [V. *foueïtâdo*].

fèsso, s. f. Fesse ; pl. *fèssa*. [V. *canco*, *canqeï*].

fessour, s. m. Sorte de houe très large, dont le manche est incliné à 45° sur le tranchant.

festein, s. m. Festin.

fi, s. f. Fin. *Q'eï lo fi de tou*, c'est la fin de tout ; *ôou-l-o faï no tristo fi*, il a eu une triste fin ; *o lo fi*, à la fin ; *o soulo fi*, afin de (à seule fin de) ; *qira o so fi*, toucher à sa fin ; *o lo fi de lâ fi*, à force de faire, en désespoir de cause. (Text. à la fin des fins).

fi, s. m. Fils. *Le fi dôou reï*, le fils du roi. *Q'eï moun peqi fi*, c'est mon petit-fils. [V. *gorsou*].

fi, adj. Fin ; f. *fino*. *Oou n'eï pa fi*, il n'est pas fin. *Q'eï no fino lâmo*, c'est un malin. *O lo fino poueinto*, à l'extrême pointe. *Lo fino flour*, la fine fleur.

fiâ (se), v. r. Se fier. *Fiâ vou o me*, rapportez-vous en à moi ; *se fiâ o câoucu coum' o no plancho purido*, se fier à quelqu'un comme à une planche pourrie (Prov.)

fiâble, adj. En qui on peut avoir confiance ; f. *fiâblo*. *Oou n'eï pa fiâble*, il ne faut pas s'y fier.

fianso, s. f. Foi, confiance. *Ovi fianso*, avoir confiance. Syn. *counfianso*.

fianto, s. f. Fiente.

fidèle, adj. Fidèle ; f. *fidèlo*.

fier, adj. Fier, orgueilleux, vaniteux, poseur ; f. *fièro*. *Oou n'eï pa fier*, il n'est pas fier, il est bien poli. *L'eï be fièro !* Elle est joliment prétentieuse ; elle pose joliment !

figłio, s. f. Fille ; pl. *figłiâ*. *Peqito figłio*, petite fille. *Vâou veïre lâ figłiâ*, je vais faire la cour aux jeunes filles. *Coureï lâ figłiâ*, courir les femmes (mal se conduire).

figłiolo, s. f. Filleule ; pl. *figłiola*.

figłiôou, s. m. Filleul. [V. *peïri*, *pepi*, *meïrino*, *mino*].

figura, v. a. Figurer. *Se figura*, v. r. Se figurer.

figuro, s. f. Figure, visage. *Oou-l-o no bouno figuro*, il a une physionomie sympathique, ou encore, un visage qui annonce la santé.

fila, v. n. Filer (dans le sens de se sauver). Ne pas confondre avec *fiola*. *Filo !* File !

filo (de), loc. adv. A la file.

Finèto, s. f. Finette, nom de chienne.

fin-foun, locution employée substantivement et signifiant le plus profond. *Oou fin-foun de l'einfar*, au plus profond de l'enfer.

fiola, v. a. Filer. *Fiola so couligno*, filer sa quenouille. *Co faï fiola*, ça fait filer (en parlant d'un fruit acerbe, une prunelle, par exemple), autrement dit, ça provoque une salivation abondante ; *lâ-z-eïrognâ fiâlein, foro ein bravo tein*, les araignées filent, il fera beau temps [V. *eïrâgno*]. *Fiola lo cour (o câoucu)*, faire (text. filer) la cour (à quelqu'un). A remarquer qu'en italien flirter se dit *filare*.

fiola, v. a. Affiler, mais on dit plutôt *ofiola* [V.]

fiolanguièro, s. f. Fileuse ; pl. *fiolanguièra*. [V. *fioleïri*].

fiolasso, s. f. Filasse ; pas de pl.

fioleïri, s. f. Fileuse. [V. *fiolanguièro*].

fiolo, s. m. Filet (instrument de pêche).

fiolo, s. f. Fiole ; pl. *fiola*. *Le paï lâ fiola*, le père les fioles, (surnom du pharmacien).

fiôou, s. m. Fil. [V. *couligno*, *deïvodoueïra*, *fuséôou*, *eïchovéôou*, *eïchôoutou*, *ouôcho*]. *Fiôou de couseï* ou *de couse*, fil à coudre (fil résistant) ; *fiôou retor*, fil tordu ; *fiôou d'orchâou*, fil de laiton et par extension fil de fer. [V. *orchâou*].

fiôou, s. m. Morfil. *Faïre le fiôou d'ein dar*, donner du morfil à une faux ; *bogtia dôou fiôou (o ein coutéôou)*, donner du morfil (à un couteau).

fiôou de glièbre, s. m. (Bot.) Fil de lièvre, moins usité pour désigner la cuscute que le suivant.

fiôou de podri, s. m. (Bot.) Fil de perdrix (cuscute). *Cuscuta major*, cuscute à grandes fleurs (famille des Cuscutacées). Son nom patois lui vient probablement par comparaison des filaments rouges qu'elle répand sur la bruyère, avec la couleur des pattes de la perdrix rouge qui abonde dans nos montagnes.

La cuscute est une plante parasite et nuisible, particulièrement pour les trèfles.

fiôou de vigno, s. m. On appelle ainsi les vrilles de la vigne. On raconte dans notre région que si le rossignol chante la nuit, la cause en est que les premiers rossignols s'étant endormis un été sur des ceps de vigne, ceux-ci, qui poussaient vigoureusement, enroulèrent leurs vrilles autour des pattes des oiseaux, si bien que ceux-ci se réveillèrent prisonniers et eurent beaucoup de peine à se dépêtrer. Pour éviter le retour d'un pareil ennui, qui eût pu devenir un réel danger, les rossignols, depuis cette époque, chantent la nuit, afin de se tenir éveillés et de ne pas risquer d'avoir les pattes prises par les vrilles des vignes ou des autres plantes grimpantes.

fiôoula, v. a. Enivrer. *Se fiôoula*, v. r. S'enivrer, se griser. *Me saï fiôoulo*, je me suis grisé.

fiôoule, adj. Gris, ivre ; f. *fiôoulo*. *Oou-l-eï fiôoule*, il est gris.

fiôoure, s. f. Fièvre ; pl. *fiôoureï*. *Lo môouvâso fiôoure*, (la mauvaise fièvre) la fièvre typhoïde. Au pluriel *la fiôoureï* signifient plus particulièrement la fièvre intermittente, la fièvre paludéenne.

Oou-l-o lâ fiôoureï, il a les fièvres intermittentes. C'est une croyance enracinée chez les Creusois que lorsque des domestiques quittent une place, s'ils voient leurs remplaçants *co yî bâgtio lâ fiôoureï*, ça leur donne « les fièvres ».

firga, v. a. Remuer, par exemple, avec un bâton sous un meuble, sous une pierre (quand on pêche à la main ou-au filet), agiter quelque chose pour faire sortir un animal d'une cachette.

firme, s. f. (Ins.) Fourmi ; pl. *firmeï*. (Hymenoptères Formicides). *Lâ firmeï roujâ*, les fourmis rouges ; *lâ firmeï negra*, les fourmis noires. *Meïchan coumo lo maï de lâ firmei*, (Prov.) méchant comme la mère des fourmis (très méchant). Au fig. *Ovi lâ firmeï*, (avoir les fourmis), être engourdi au point de ressentir des fourmillements. (Pour éloigner les fourmis d'un placard, d'un buffet, il suffit de mettre sur les rayons des feuilles d'absinthe qu'on renouvelle deux ou trois fois par été ou encore des morceaux de citron moisi).

firmija, v. a. Fourmiller. *Co me firmijo gui lâ chanbâ*, ça me fourmille dans les jambes. On dit quelquefois *fermija*.

firmijié, s. m. Fourmilière.

fissèlo, s. f. Ficelle.

fissou, s. m. Petit bâton pointu, employé surtout pour activer la marche des ânes.

fixa, v. a. Fixer.

flâmo, s. f. Flamme ; pl. *floma*.

flâmo, s. f. Lancette, lame de canif. *Soun coutéôou o douâ floma*, son couteau a deux canifs.

flâna, v. n. Flâner,

flâneur, s. m. Flâneur.

fleïtri, v. a. Flétrir. *Se fleïtri*, v. r. Se flétrir.

flito-flèto ! flito-flèto ! Onomatopée pour indiquer le bruit que fait la pierre à aiguiser sur la faux. Suivant la façon dont on aiguise il peut être encore représenté par les mots : *fosico-fosaqe ! fosico-fosaqe !*

floco, s. f. Mèche, houppe ; pl. *floca*. *No floco de péôoû bloun*, une mèche de cheveux blonds. Le pluriel *floca* désigne plus particulièrement des coques, des nœuds de rubans.

flofla, s. m. pl. Chose prétentieuse. *Faïre dôoû flofla*, faire des embarras.

flomossou, s. m. Franc-maçon.

flonèlo, s. f. Flanelle.

flôougnârdo, s. f. Sorte de flan ; pl. *flôougnorda*.

flopi, adj. Flétri, avachi ; f. *flopido*.

floqe, s. f. Extrémité d'un bonnet de coton, par extension mèche de fouet ; pl. *floqeï*.

Florine, nom de chienne de berger, très répandu.

floteur, adj. Flatteur ; f. *floteuzo*. [V. *oflota*].

flour, s. f. Fleur ; pl. *floûr* et dans certaines localités, (Saint-Sulpice-les-Champs, par exemple), *floûreï*. *Gn'y o de brova floûr qui côou vorjié*, il y a de jolies fleurs dans ce jardin.

flour, s. f. La farine fine.

floûr (lâ), s. f. pl. Signifie plus spécialement les broderies du fond d'une coiffe.

flûma, s. f. pl. Glaires, crachats spumeux.

flure, s. m. (Ois.). Fauvette grisette (*Sylvia cinerea*, Becs fins) ; pl. *flureï*. Dans certaines régions, Guéret notamment, on l'appelle *ganbouna* [V.].

flûri, v. a. et v. n. Fleurir.

flûri, adj. et p. p. Fleuri ; f. *flûrido*.

flûtâ, v. n. Flûter.

flutéôou, s. m. (Bot.). Berce branc-ursine (*Heracleum spondylium*, famille des Ombellifères) ; pl. (qui est surtout employé) *flutédoû*. Son nom patois lui vient de ce qu'avec ces tiges creuses coupées en biseau, les enfants font des flûtes grossières. La racine de la Berce, écrasée fraîche, passe pour un bon topique contre les durillons.

flûto, s. f. Flûte ; pl. *flûta*.

fo, adj. Fou ; f. *fâdo* ; pl. *fô*, f. *foda*. [V. *fâdo*].

fobrica, v. a. Fabriquer et aussi faire : *q'eï qô'ou fobrico seï chû*, qu'est-ce qu'il fabrique (que fait-il) là-haut ?

fobrico, s. f. Fabrique.

fobricochiôou, s. f. Fabrication.

focchiôou, s. f. Faction.

focchiôouneiro, s. m. Factionnaire.

fochele, adj. Facile ; f. *fochelo*. *L'eï be fochel' o mena*, elle est bien facile à conduire.

fochelomein, adv. Facilement.

fodar, s. m. Toqué, écervelé ; pl. *fodâr* et *fodârеï*. [V. *fodorâou*].

fodâ, adj. f. pl. Folles. [V. *fo*].

fodâ, s. f. pl. Fées. [V. *fâdo*].

fodâ (**chièro de lâ**), s. f. Chaise (fauteuil) des Fées. On nomme ainsi un véritable fauteuil que les cailloux roulés par le Taurion ont sculpté dans un rocher sur la rive droite de la rivière à 12 mètres du bloc de rochers dénommé la « Grange des Fées », sur le tènement de Meymanat. Le siège, le dossier, sont parfaitement creusés ; il existe un accoudoir pour le bras gauche et un rocher placé devant, figure assez bien un coussin allongé, pour appuyer les pieds (V. photogr.). On est vraiment bien assis dans ce fauteuil de granit.

fodâ (**eïcuèlà de lâ),** s. f. pl. Large bloc de pierre situé sur la rive droite du Taurion (tènement de Meymanat) à 100 mètres de la Grange des Fées ; et creusé de dépressions plus ou moins profondes, auxquelles on attribue une ressemblance avec des écuelles et où les Fées étaient censées manger leur potage.

fodâ (**granjo de lâ**). Grange des Fées, appelée aussi par les incrédules, *Granjo dôou lou*, Grange du loup. A 15 mètres environ de la rive droite du Taurion, sur le tènement de Meymanat, en bas de la petite montagne du Rouchat, se trouve une énorme masse de rochers, mesurant 22 mètres de long et présentant en sa partie centrale un abri sous roche. Cet abri comprend une sorte d'avant-scène avec balcon en pierre de 4 mètres de long ; au-dessus, à 5 mètres environ du sol, s'étale une vaste plateforme de granit, sorte d'auvent, épais de 1 mètre 50, et qui proémine de plus de 2 mètres. C'est là le domicile, la grange, des Fées. Cette grange a un aspect imposant et sauvage ; c'est assise en arrière du balcon, me disait ma brave vieille bonne, que la reine des Fées préside à la rentrée de ses sujettes ; elle s'y trouve admirablement à l'abri de la pluie et des intempéries.

Lorsqu'on monte au-dessus de la Grange des Fées, on a une très belle perspective sur la vallée du Taurion qui cascade au milieu d'énormes rochers et, en face, sur la côte de Cherchaleix, couverte de bruyère et de grands genévriers.

fodâ (**four de la**), s. m. « Au bord du Thaurion, écrit M. de « Cessac, sur le tènement de Maymanas, des rochers forment diverses « excavations naturelles dont une porte le nom de *Four de las Fadas*, « Four des Fées ». (c'est *Foda* qu'il faut dire). (De Cessac, loc. cit., p. 43. [V. *Fado*].

Ce four situé sur la rive droite de la rivière, à 16 mètres de la Grange des Fées, figure très exactement l'ouverture d'un four : il mesure 0m,90 de haut, 0m,55 de large et 0m,38 de profondeur. Il est submergé par les hautes eaux et à ce moment rempli de sable fin avec lequel, suivant la tradition, les Fées ont coutume de faire leur pain.

* **fodeja**, v. n. Jouer, folâtrer, entre jeunes gens (Sourliavoux, M. Eugène Sauton).

fodorâou, adj. et s. m. Ecervelé, toqué ; f. *fodorâoudo* [V. *fodar*].

fofiâou, adj. et s. m. Toqué, idiot ; f. *fofiâoudo*.

fofole, s. m. Feu follet ; pl. *fofoleï*. [V. *alechou*].

fogłieto, s. f. Faillite.

fogo, s. m. Fagot. [V. mieux, *boussou*.

fogouta, v. a. Fagoter.

fogouto, adj. et pp. Fagoté ; f. *fogoutâdo*.

fojigłiou, adj. Remuant (en parlant d'un enfant ; f. *fojigłiouso*.

foleï, v. imp. (on dit également *fouleï*). Falloir. [V. T. I, Gram., p. 131].

Foloqi, (nom Géogr.). Chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Aubusson. Le professeur Grancher est né à Felletin [V. *Fuse*].

fomeuï et **fomeu**, adj. Fameux ; f. *fameuso*.

fomigłié, adj. Familier ; f. *fomigłièro*.

fomigłio, s. f. Famille ; pl. *fomigłia*.

fomino, s. f. Famine.

fôouchâ, v. a. Faucher. (On dit * *cheza*, au Mas-d'Artige, M. et Mme Murat) [V. *fâoucho*].

fôouchegłio, s. f. Faucille ; pl. *fôouchegłia*. On dit * *voulan*, au Mas-d'Artige (même référence).

fôouchegłiou, s. m. Petite faucille. Se dit aussi d'une pince-ressort faite avec un morceau de bois vert, fendu à une extrémité et que les enfants, toujours cruels, mettent au bout de la queue d'un chat, *é co le faï b'âza !*

fôouchou, s. m. Petite faux avec laquelle d'ordinaire on coupe les ajoncs.

fôouchosou, s. f. Fauchaison, saison ou l'on fauche, tandis que *fâoucho* signifie plutôt l'acte de faucher.

fôoujièro, s. f. (Bot.). Fougère ; pl. *fôoujièra*. Les variétés de fougères qui croissent dans la région de Chavanat sont :

1°) Le Polypode commun *(Polypodium vulgare)* qui pousse sur les murailles et dont la racine sucrée a un goût de réglisse : il porte en patois le nom de *fôoujièro bâtardo*, fougère bâtarde.

2°) *Le Blechnum spicant*, qui pousse dans les fossés, sur les murs moussus et humides ; ses feuilles sont très élégantes.

3°) L'Aquiline, grande fougère *(Pteris aquilina)*, aile d'aigle, ainsi dénommée, parce que la section oblique de la base épaissie du pétiole représente un aigle à deux têtes (comme l'aigle d'Autriche). Cette espèce pousse en abondance et atteint souvent une grande hauteur ; on la coupe pour en faire de la litière.

4°) Le Polystic, fougère mâle *(Polystichum filix mas)*. Cette fougère, très belle, très décorative, pousse dans les endroits humides, au bord des haies ombragées. Elle est très employée en médecine et son rhizome pris à l'état frais est un des meilleurs médicaments contre le ver solitaire.

5°) La Doradille, fougère femelle (*Asptenium filix fœmina)* espèce d'aspect très gracieux, à frondes finement decoupées, d'un vert pâle, parfois jaune ; elle pousse dans les endroits humides et ombragés. (On peut se demander le pourquoi de ces noms de fougère *mâle* et de fougère *femelle*, étant donné que l'une et l'autre de ces deux espèces portent des organes mâles et des organes femelles. Voici l'explication que j'en ai trouvée dans la Flore descriptive de l'abbé Cariot et du Dr Saint-Lager (Lyon, Librairie Vitte 1897, t. II, p. 966. Note du Dr Saint-Lager) : « Souvent les botanistes se sont servi de « ces deux qualifications (plante mâle et plante femelle) en y « attachant non une idée de sexualité, mais bien celle de grandeur « relative des plantes ».

6°) L'Osmonde royale (*Osmunda regalis*) rare : je ne l'ai vue dans la région de Chavanat qu'au pourtour des marais situés au Nord-Est du bois du Quartier, bois qui se trouve situé entre la route nationale de Bourganeuf à Aubusson et le village de Théolissat (commune de Saint-Georges-la-Pouge). En dehors de la région, on la trouve près de Thauron, sur les bords du Thaurion.

fôoujièro bâtardo, s. f. (Bot.). Fougère bâtarde, nom donné au Polypode commun (voir ci-dessus) et aussi dans certaines régions comme celle de Saint-Pardoux-Lavaud (M. Jules Clément) au Sorbier (*Sorbus aucuparia*). [V. *bouô de grâoulo*].

fôouqif, adj. Fautif ; f. *fôouqivo*.

fôousseto, s. f. Fausseté ; le pl. *fôousseta* signifie mensonges, choses fausses : *gn'y o ma re qe de lo fôousseto qui qete mounde*, il n'y a que fausseté en ce bas-monde.

fôouta, v. n. Commettre une faute et, en parlant d'une jeune fille, se laisser séduire : *l'o fôouto* ! elle s'est laissée séduire ! [V. *fâouto*, *fôouqif*].

foqeteur, s. m. Facteur.

foqigâ, v. a. Fatiguer ; *se foqiga*, v. r. se fatiguer.

foqigo, s. f. Fatigue.

foqigo, adj. et p. pr. Fatigué ; f. *foqigâdo*. [V. *gâte*].

fora, v. a. Ferrer ; *fâou fora côou chovâau*, il faut ferrer ce cheval ; *fora o gliasso*, ferrer (un cheval) à glace (avec de longs clous qui ont prise sur la glace) ; *fora lôou pouoreï*, ferrer les porcs (on leur enfonce dans le groin un bout de fil de fer que l'on recourbe ensuite ce qui les empêche de fouir, par suite de la douleur que provoque la pression sur le fil de fer) ; *fora no routo*, empierrer une route [V. *gliuno*].

forâou, adj. Fier, suffisant, faraud ; f. *forâoudo* ; *ôou faï le forâou*, il fait le frigant, il se pavane. [V. *se câra*] ; *forin-forâou* (*faïre*) [V. *forin*].

forchi, v. a. Farcir. [V. *farso*].

forfougłia, v. a. Chercher en remuant, en mettant toutes choses sens dessus dessous.

forfougłio, adj. et pp. Bouleversé ; f. *forfougłiâdo*.

Can le môougnié vé dôou morcho (bis)
Trovo soun glieï tou forfouglio. (Chanson).

Quand le meunier revient du marché
Il trouve son lit tout bouleversé.

forgâou, s. f. Fille débraillée, sans tenue.

forgougłiaïre, s. m. Revendeur, rétameur ; pl. *forgougłiaïreï* (parler de Sourliavoux, M. Eugène Sauton). [V. *forossou*].

foribolo, s. f. Plaisanterie, fadaise ; s'emploie surtout au pluriel *foribola* : *q'eï ma de la faribola*, ce ne sont que des fadaises.

forignié, s. m. Farinier, meunier. Se dit aussi d'une variété de hannetons dont les élytres sont comme poudrées. [V. *poulo d'âbre*].

forinéôoû, (lôou) *forinéôoû* (Saint-Hilaire-le-Château) s. m. pl. (Bot.). Ansérine [V. *erbo gronado*].

forin-forâou (*faïre*), loc. Quand il gèle la nuit de Noël, les pas des fidèles qui vont à la messe de minuit ou qui en reviennent, résonnent

sur la terre durcie : cela s'appelle *faïre forin-forâou*. Quand le temps devient froid dans la journée du 24 décembre, on dit : *qete ser co foro forin-forâou*.

forino, s. f. Farine ; pl. *forina*. [V. *boulein*, *brein*, *fâoufori*, *flour*, *molo*, *mougli*, *qeuïsso*, *reinble*, *soun*]. *Lâ forina*, dartres farineuses, pityriasis.

Forjâ (la), Les Farges, propriété de la commune de Vallières, voisine du « gour » de l'Antonnière. Plusieurs localités portent ce nom, notamment une propriété de la commune de Saint-Pardoux-Lavaud, qui a appartenu pendant plus d'un siècle à mes parents, ce qui fait que le parler de cette région m'est familier.

formochien, s. m. Pharmacien. [V. *fiolo*].

foro, adj. Ferré ; f. *forâdo* : *chomi foro*, chemin empierré, grand'route [V. *chomi*].

forodâ, s. f. pl. (*lâ*). Les poumons, le cœur et le foie d'un veau (Chavanat). [V. *deïfardo*]. Dans d'autres localités la combinaison des viscères est différente.

foromein, s. m. p. Ferrements, garniture de fer, d'une porte, d'un volet.

foromino, (béêqio), s. f. Bête féroce, apocalyptique ; pl. *béêqia foromina*.

forossou, s. m. Auvergnat de passage qui racommode les assiettes, étame les casseroles. [V. *chôoudrougnié*, *mognein*].

* **forougłio,** s. m. Manière de cuire les fruits ; *ein forougłio de pruna*.

* **forougłio,** adj. f. *forougłiâdo*. Légumes apprêtés d'une certaine manière : *de la trofla forougłioda* (parler de Saint-Christophe) des pommes de terre « farouillées », c'est-à-dire cuites, coupées en morceaux, avec du lard et des choux.

forseur, s. m. Farceur : *ôou-l-eï forseur*, il est farceur.

foruncho et **forucho,** s. f. (Bot.). Trèfle incarnat (*Trifolium incarnatum*, Papilionacées).

fosico-fosaqe, Onomatopée pour indiquer le bruit que fait la pierre à aiguiser, maniée d'une certaine façon sur la faux. [V. *flito-flèto*].

fossado, s. f. Façade.

fosseto, s. f. Nageoire.

fosso, s. f. fossette pl. *fossâ* : *l'o de lâ fossâ qui lâ jôoutâ*, elle a des fossettes dans les joues.

fosso, s. f. Dépression creusée pour permettre à la roue d'un moulin de tourner et en amont de laquelle aboutit le chenal par lequel arrive l'eau qui actionne la roue. [V. *âbre de fosso*, *roude de fosso*].

fosso, s. f. Fosse : *foss'ôou lou,* fosse profonde que l'on recouvrait de branchages sur lesquels on attachait une charogne ; les loups attirés tombaient dans la fosse.

fota, s. f. pl. très employé, de *fâto* [V.]. Chiffons.

fotaïre, s. m. Marchand de chiffons ; pl. *fotaïreï.* [V. *pegłiaïre*].

fouâgłia, v. a. Fouailler.

fouâgłiâdo, s. f. Fessée ; pl. *fouâgłioda.*

fouâgłiâdo, pp. de *fouâgłia* et adj. f. Fille de mauvaise vie : *q'eï ma no fouâgłiâdo*, ce n'est qu'une fille de mauvaises mœurs.

fouâgłiou, adj. Sale, plein de boue ; f. *fouâgłiouso*, [Syn. *jobretou*].

foucu, adj. et pp. de *foutre*. Jeté, perdu, « foutu » ; f. *foucudo* : *q'eï foucu !* le sort en est jeté ! *foucudo sâoumo !* fichue bourrique ! *no feinno bien foucudo*, une femme bien bâtie. Un jour que j'étais allé voir un brave Creusois malade, sa femme me posa à brûle pourpoint, en sa présence, la question suivante : « *Arso ! guija doun, Moussieu le doqeteur, ôou-l-eï foucu, n'eico pa ?* Ah ça ! dites-donc, Monsieur le docteur, il est fichu, n'est-ce pas ?

foudre, s. m. Cyclone. *O posso ein foudre q'o tou deïtrui*, il a passé un cyclone qui a tout détruit.

foué, s. f. Foi. *Mo foué !* Ma foi ! [V. *fe*].

foué, s. m. Foie. *Le foué buréôou*, le foie marron (le vrai foie) ; *le foué blan*, le foie blanc (les poumons) ; le pluriel *lôou foué*, employé isolément, indique presque toujours les poumons ; *ôou-l-o lôou foué otocô*, il a les foies (les poumons) attaqués, il est phtisique ; *ôou-l-o lôou foué blan moldôoudeï*, il a les poumons malades, et par ellipse : *ôou lôou foué blan*, il a les foies blancs (sous-entendu malades), comme nous disons entre médecins, en parlant d'un tuberculeux : c'est un poumon. *Se minja lôou foué*. (text. se manger les foies) être rongé de soucis. [V. *feje*].

foueï, s. m. Fouet (instrument). *Ein brâve foueï o catre corda*, un beau fouet à quatre cordes. [V. *eïmouorcho*].

foueï, s. m. Fouet (correction). *Te va ovi le foueï*, dit une mère à son enfant, tu vas avoir le fouet. [V. *foueïta*, *foueïtâdo*].

foueïnar, s. f. Chafouin ; f. *foueïnardo*. (Signifie encore qui espionne, qui guette).

foueïno, s. m. (Mam.) Fouine ; pl. *foueïna*. (*Martes foina*, marte fouine, Carnivores), habite les arbres creux, les masures, les granges, les amas de bois, les tas de pierres. Cause beaucoup de dommages aux

poulaillers et au gibier. Ses yeux présentent cette particularité de briller dans l'obscurité d'une lueur bleuâtre. On dit aussi *feïno*.

foueïro, s. f. Diarrhée. *Ovi lo foueïro*, avoir la diarrhée. [V. *deïvouyomein*, *treincho (être)*].

foueïrou, adj. Qui a des excréments sur soi et, par extension, crotté, sale ; f. *foueïrouso*. *Ognôou foueïrou*, agneau crotté, pauvre agneau, maigre, sale, qui traîne à l'arrière du troupeau. *Te sé coumo l'ognôou foueïrou, qe vôou ma minja can fâou reintra o meïsou* (Dicton), tu es comme l'agneau crotté qui ne veut manger que lorsqu'il faut rentrer à la maison.

foueïsou (o), loc. adv. A foison.

foueïsouna, v. n. Foisonner et aussi s'accroître. *Lo târo qirâdo foueïsouno d'ein qier*, la terre tirée (non tassée) augmente de volume dans la proportion d'un tiers.

foueïta, v. a. Jeter, donner. *Se foueïta*, v. r. Se jeter, se donner, se moquer. *Foueïto gne ein boun co de pié*, donne-lui un bon coup de pied ; *ôou se foueïté por târo*, il se jeta par terre ; *se foueïta gui l'aïgo*, se jeter à l'eau ; *se foueïta dôoù cô*, se donner des coups ; rarement *foueïta* est pris dans le sens de fouetter, on dit plutôt *bogłia le foueï*, donner le fouet.

Se foueïta dôou mounde, se moquer du monde. *Lo se fouaïto de se*, elle se moque, se fiche de lui.

foueïtâdo, s. f. Fessée ; pl. *foueïtoda*. [V. *fessado*].

fougłia, v. a. Fouiller.

fougłiasso, s. f. Branches (de bouleau principalement) que l'on coupe en pleine frondaison, pour les sécher et les faire brouter l'hiver par les brebis. On dit aussi *brouto* [V.] *Faïre de lo fougłiasso*, couper des branches dans les conditions et pour l'usage que je viens d'indiquer.

Moussieu Fougłiasso, personnage d'une vieille chanson qui se chante sur un air de bourrée. [V. T. I, Chansons, p. 371].

Leïssa me possa,
M'sieu Fougłiasso, (bis)
Leïssa me possa,
Qe nane dansa ;

Vou n'possoreï pa
Coticho (bis)
Vou n'possoreï pa
Sein vegni m'einbrossa.

Laissez-moi passer, Monsieur Fouillasse, laissez-moi passer que j'aille danser. Vous ne passerez pas, Catherinette, vous ne passerez pas sans venir m'embrasser.

* **fougneto,** s. f. Personne imbécile, maladroite ; pl. *fougneta*. (Parler de Sourliavoux, M. Eugène Sauton).

fougossa, v. a. Se dit du vent qui agite les branches avec bruit.

foujié, s. m. Foyer ; pl. *foujié*.

foujièro, adj. f. Qui a rapport au foyer. *Peïro foujièro*, la pierre du foyer, sur laquelle reposent les chenets.

foule, adj. Fou, follet ; f. *foulo*. *Péjou foule*, poil follet, duvet des petits oiseaux. *Vein foule*, vent fou, cyclone et, dans le sens minoratif, vent qui fait tourbillonner les feuilles, la poussière. [V. *rifoula*].

fouleï, v. n. Falloir. [V. *foleï*] ; l'un et l'autre s'emploient indifféremment.

fouliyo, s. f. Folie ; pl. *fouliya*.

foulo, s. f. Foule.

foun, s. m. Fond. *Le foun dòou poù*. le fond du puits. *Le foun de lo coueïfo*, le fond de la coiffe (ordinairement orné de broderies, représentant des fleurs). *Le trâ foun*, le fond du fond, l'abime.

foun, s. f. Fontaine. *No bouno foun*, une bonne fontaine ; de là probablement le nom du village de Bonnefond (*Bounofoun*), commune de Saint-Georges-la-Pouge. *Lo foun dòou méègue, lo foun puro-méègue*, la fontaine du petit lait, la fontaine qui laisse couler (pleurer) du petit lait (pour indiquer une fontaine dont l'eau est excellente) ; *le pro lo foun*, le pré (de) la fontaine (existe à Meymanat) ; *le pâcurâou de foun freïdo*, le pacage de la fontaine froide (existe à La Pouge).

Foun de lo Gouto (lo), (nom Géogr.) La Fontaine de la Goutte. Fontaine miraculeuse située dans les bois d'Ahun, à gauche de la route qui va de Saint-Georges-la-Pouge à Ahun, à 4 kilomètres et demi environ d'Ahun. L'eau de cette fontaine est réputée guérir les plaies qu'on y lave, les articulations douloureuses qu'on y baigne ; quand on a mal aux pieds ou aux jambes, on le fait disparaître en faisant couler de l'eau dans ses bas. Enfin, quand une jeune fille désire se marier, il suffit qu'elle boive de l'eau de la fontaine, en ayant soin d'en faire couler en même temps dans sa manche, (ce qui n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire de prime abord), pour voir son rêve se réaliser dans l'année. Autrefois, le cadre en bois de la porte de cette fontaine était hérissé d'épingles qu'on y avait enfoncées en guise d'ex-voto ; dans l'eau on jetait des sous. La fête de la Fontaine de la Goutte est le lundi de la Pentecôte.

founchié, adj. Foncier ; f. *founchièro*.

founchièromein, adv. Foncièrement.

founda, v. a. Fonder.

foundo, s. f. Fonte (métal). Ne pas confondre avec *founto*.

foundochiôou, s. f. Fondation.

foundomein, s. m. Fondement.

foundre, v. n. Fondre.

foungu, adj. et pp. de *foundre*, Fondu ; f. *foungudo*. *Lo neïj' eï foungudo*, la neige est fondue.

foungudo, s. f. Fondue (de fromage).

founto, s. f. Fonte (de la neige, par exemple). [V. *foundo*].

fountrâno, s. f. Sorte de fronteau avec pendeloques, fait avec de la paille ou de *la bobeglia* (massettes) et que l'on dispose sur le front des bœufs ou des vaches lorsqu'on les attelle; pl. *fountrona*. A Saint-Hilaire-le-Château, on dit *frountâou*.

fouor, adj. Fort ; f. *fouorto*. *Te sé be fouor*, tu es joliment fort. *Lo revièro eï fouorto*, la rivière est grosse. *Q'eï tro fouor !* C'est trop fort !

fouor, adv. Fort. *Cougno fouor !* cogne fort !

fouôr, s. m. (Bot.) Aurône, armoise aurône, aurône mâle, citronnelle (à cause de son parfum, qui rappelle celui du citron) *Artemisia abrotanum* (famille des Composées), arbrisseau odorant à feuilles très petites, d'un vert grisâtre, cultivé dans les jardins. L'infusion d'aurône (15 grammes de feuilles pour un litre d'eau bouillante) est stimulante, vermifuge, sudorifique.

En faisant macérer 250 grammes de feuilles et de rameaux coupés dans un litre d'alcool à 90° pendant 15 jours, on obtient une excellente friction pour les cheveux, surtout les cheveux gras, qu'elle rend secs et mousseux. Son odeur est insupportable aux abeilles qu'elle met en fuite ; on utilise cette particularité pour l'examen des ruches.

fouôr blan, s. m. (Bot.) Absinthe. [V. *obseinto*].

fouorjo, s. f. Forge ; pl. *fouorja*. [V. *fourja*].

fouormo, s. f. Forme ; pl. *fouorma*. Signifie tout spécialement le gîte du lièvre. *Y'aï vu no gliebr' ein fouormo*, j'ai vu un lièvre au gîte.

fouoro (**de**), adv. Dehors. *Vaï de fouoro !* Vas dehors ! (Les Italiens disent : *Vaï di fuori*, prononcer *fouori*). Syn. *diyor*.

fouorso, s. f. Force. *O fouorso de faïre*, à force de faire ; *por fouorso*, par force. *Soun prou ein fouorso por faïre nâ le be*, ils sont assez en

force (assez nombreux) pour cultiver la propriété (text. pour faire aller le bien) ; pl. *fouorsa*.

four, s. m. Four. *Chôoufa le four,* chauffer le four. *Vâou be te chôoufa toun four,* (au fig.) je vais bien t'arranger, (je vais bien te chauffer ton four). [V. t. I, p. 159 et 160]. *Co laï fojio negre coumo gui ein four,* il y faisait noir comme dans un four.

foura, v. a. Fourrer. *Se foura,* v. r. Se fourrer. *Lo se fouré gui le mur,* elle se fourra dans le mur. [V. *soca (se)*].

fourâje, s. m. Fourrage.

fourchâdo, s, f. Fourchée. *No bouno fourchâdo de fe,* une bonne fourchée de foin ; pl. *fourchoda*.

fourcheto, s. f. Fourchette ; pl. *fourchetâ*. Au fig. *Q'eï no bouno fourcheto,* c'est une bonne fourchette ; c'est un convive de gros appétit.

fourchî, v. n. Devenir fort. *Oou-l-o be fourchî,* il est bien devenu fort.

fourcho, s. f. Fourche ; pl. *fourchâ*. *No fourch'o doû bein, o treï bein,* une fourche à deux, à trois pointes. Signifie aussi croisement de chemins.

fourchû, adj. Fourchu ; f. *fourchûdo*. *Faïre l'âbre fourchû,* se tenir sur la tête en levant les jambes en l'air, (faire l'arbre fourchu).

fourcuno, s. f. Fortune.

foure, s. m. Truble. Sorte de filet où l'on prend les poissons dans les réservoirs et sous les berges ; pl. *foureï*,

fouré, s. f. Forêt.

fourgni, v. a. Fournir et aussi approvisionner. *Q'eï be sétou qe me fourgni de po,* c'est bien lui qui m'approvisionne en pain.

fourgnicuro, s. f. Fourniture. Se dit aussi, tout spécialement, des fines herbes pour la salade ou une omelette.

fourgnôou, s. m. Fournil.

fourgossa, v. n. Remuer au milieu des branches. *Co laï fourgasso,* quelque chose y remue (dans ces branches).

fourgou, s. f. Tige de fer destinée à tisonner, tisonnier. Au fig. (injure) *Vieuï fourgou !* Vieux tisonnier !

fourgougłiaïre, s. m. Chiffonnier, rétameur ; pl. *fourgougtiaïreï*.

fourgouna, v. a. Remuer avec un morceau de bois ou de fer, sous un

15

meuble, une pierre, dans un terrier. *Q'eï qe te sé o fourgouna leï deguiein*, qu'est-ce que tu as à remuer là-dedans.

fourgouno, adj. Pourchassé, traqué dans un espace limité ; f. *fourgounâdo*. *Q'eï coum'ein cho fourgouno*, c'est comme un chat pourchassé dans le réduit où il s'est réfugié, (il devient très irrité et dangereux).

fourja, v. a. Forger (en parlant d'un forgeron).

fourja, v. n. Forger. Se dit d'un cheval qui en trottant heurte du sabot du pied de derrière le fer du pied de devant. *Oou marcho biein, mâ ôou fouorje,* il marche bien, mais il forge.

fourma, v. a. Former. Ind. prés. *ye fouorme*, etc.

fourmo, adj. et pp. Formé ; f. *fourmâdo*. *L'eï fourmâdo*, elle est formée, se dit d'une jeune fille qui a vu apparaître ses règles.

fourmochiôou, s. f. Formation.

fourmogłieto, s. f. Formalité.

fournéôou, s. m. Fourneau.

fourno, s. f. et mieux *pâlo-fourno*, Pelle à enfourner le pain.

fouro, s. m. Fourré ; pl. *foura*.

fouro, adj. et pp. Fourré ; f. *fourâdo*. [V. *soca*].

foursa, v. a. Forcer. (Ind. prés. *ye fouorse*, etc...) ; *se foursa*, v. r. se forcer, et aussi se donner une entorse, une hernie. [V. *ofoursa*].

fourseuïro, s. f. Entorse. [V. *erbo de la fourseuïro*].

fousso, s. m. Fossé ; pl. *foussâ*. *Oou l'eï fiôoule o tounbo gui lôou foussâ*, il est ivre à tomber dans les fossés.

foutre, v. a. Jeter, asséner. *Gne fouti ein co !* Je lui assénai un coup ! Donner, laisser. *Fou me le can !* F.. iche moi le camp ! *Fou me lo pé !* Laisse-moi la paix ! *Fou me dôou po* (gross.) Donne-moi du pain. *Se foutre*, v. r. Se jeter. *Oou se fouté por târo* ; il se jeta par terre. Se moquer. *Se foutein de voû*, ils se moquent de vous. [V. *foueïta*].

foutre, interj. Fichtre !

fouyu, pp. de *foleï* (ou *fouleï*).

fovar, s. m. (Bot.) Menyanthe, trèfle d'eau. *(Menyanthes trifoliata*, famille des Menyanthées). *Le fovar eï l'omi dôou fôoucheur*, le menyante est l'ami du faucheur (il se coupe facilement à la faux). [V. *fovoreglio*].

foyanso, s. f. Faïence.

fraï, s. m. Frère. *Q'eï moun fraï*, c'est mon frère. *Q'eï lôou doû fraï*, ce sont les deux frères et aussi ils sont frères. [V. *chaï*, *sor*].

fraïsse, s. m. (Bot.) Frêne *(Fraxinus excelsior*, frêne élevé), fam. des Oléacées. Son bois est dur, on en fait d'ordinaire des manches d'outils ; son feuillage est au printemps très recherché par les cantharides ; la sciure de son bois a la réputation d'empêcher les perles de mourir. Pl. *fraïsseï*.

Fraïsse (Le), (nom Géogr.) Le Fraisse (on devrait dire Le Frêne), village de la commune de Vallières.

Fraïsseï, (nom Géogr.) Freisseix, village de la commune de Morterolles.

fran, adj. Franc ; f. *francho*. *Fran coumo l'or*, franc comme l'or. *Bouo fran,* bois solide, résistant, auquel on peut se fier, par opposition avec le bois *brâoude*. *Fran dôou couglié*, franc du collier, couraguex et au fig. sans détours.

fran, adv. Exactement, juste. *Le tounâri tounbé fran devan se* ; le tonnerre tomba juste devant lui.

fran, s. m. Franc.

francheso, s. f. Franchise ; pas de pl.

franchi et **franchir,** v. a. Franchir et aussi prononcer correctement. Se dit d'un enfant qui commence à bien parler ; *ôou franchi biein, ôouro*, il prononce bien, maintenant ; *ôou po pa yôou franchi*, il ne peut pas le prononcer.

franchomein, adv. Franchement.

Fransé, n. pr. m. Français ; f. *Fransèso*.

fransé, subs. m. *Sabeï cû porla le fransé* ? Sais-tu parler français ?

Franseï, n. pr. m. François.

Franseïcha, (nom Géogr.) Fransèches, bourg et commune du canton de Saint-Sulpice-les-Champs.

Franso (lo), (nom Géogr.) La France.

Fransouèso, n. pr. f. Françoise. [V. diminutif, *Chouèso*].

frasco, s. f. Frasque ; pl. *frosca*.

frayo, s. f. Frai (dans le sens action de frayer ou encore saison où le poisson fraie).

freï, s. f. Froid. *Co faï no freï !* Il fait un froid !

freï, adj. Froid ; f. *freïdo*.

freïche, adj. Frais ; f. *freïcho*. *Re de bou, cant'ein-n-o se, coumo de*

l'aïgo biein freïcho, rien de bon, quand on a soif, comme de l'eau bien fraîche.

freïchî, v. n. Fraîchir. *Co freïchi*, ça fraîchit.

freïcho (o lo), loc. adv. Au frais, à la fraîcheur.

freïchour, s. f. Fraicheur ; au fig. *ôou-l-o preî no freïchour*, il a pris une fraicheur, il a pris une névralgie, une douleur rhumatismale (attribuable à un refroidissement).

freji, v. n. Froidir ; v. *refreji*.

frelanpié, s. m. (et aussi *frelâou*). Etre qui n'est bon à rien et aussi pique-assiette, parasite.

frelossa, v. n. Faire du bruit, en se débattant. Se dit surtout du poisson. Lorsqu'on pêche à la main et que sous les berges à fleur d'eau, on cherche à prendre un poisson, celui-ci, surtout s'il s'agit d'un chevesne, s'agite bruyamment et provoque un bruit de flot rapidement brassé ; on dit alors *co laï frelasso*, il y a quelque chose qui se secoue là-dedans.

freqigłia, v. n. Frétiller.

frèso, s. f. Fraise (fruit du fraisier) ; pl. *frèsâ. Lâ peqito frèsâ dôoû bouô*, les petites fraises des bois. [V. *frojié*].

frèso, s. f. Fraise (en parlant du veau), épiploon et intestins, que l'on mange bouillis avec une sauce à la vinaigrette.

freta, v. a. Frotter. *Se freta*, v. r. Se frotter.

fretâdo, s. f. Correction, frottée ; pl. *fretoda*.

fretou, s. m. Petit sac plein de saindoux, ou morceau de lard, avec lequel on graisse le *tié*, avant d'y étaler la bouillie de blé noir dont on fait les crêpes, afin d'empêcher celle-ci d'adhérer. Syn. *greïssou*. [V. *tourtéôou*].

frian, adj. Friand ; f. *friando*.

frianguiso, s. f. Friandise.

fricanta, v. a. Fréquenter, aller souvent chez quelqu'un ; *ôou laï fricanto*, il y va souvent ; *ôou lo fricanto*, il va souvent la voir, et par extension, il lui fait la cour. [V. *fiola*].

fricchiôou, s. f. Friction.

fricchiôouna, v. a. Frictionner.

frico, s. m. Fricot ; pas de pl.

fricossâ, v. a. Fricasser, au fig. détruire ; *lo jolâda o fricosso nôtreï pésâoû*, la gelée a fricassé nos haricots.

fricossâdo, s. f. Fricassée; pl. *fricossoda*.

fricouta, v. a. Fricoter.

fricuro, s. f. Friture.

frié, s. m. pl. Frais; *co faï be dôoû frié!* cela fait bien des frais!

frîlâ, v. n. Se dit de quelque chose qui cuit dans une poêle ou une casserole, avec pétillement du beurre ou de la graisse et par extension (v. a.) se dit d'une étoffe qui a été léchée par la flamme; *co l'o frilâdo*, ça l'a légèrement roussie [V. *crâma*].

frilou, adj. Frileux; f. *frilouso*.

frimo, s. f. Frime; pas de pl.; *q'eï mâ no frimo*, ce n'est qu'une frime.

fringa, v. n. Faire le fringant, la fringante; *viso côou vieuï paï qe vôou einqèra fringa!* regardez ce vieux père qui veut encore faire le fringant.

fringan, adj. Fringant; f. *fringanto*.

fringolèto, s. f. Coquette, sans cervelle; pl. *fringolèta*.

frinsâ (se), v. r. Se tortiller, faire des manières.

frire, v. a. Frire.

frisa, v. a. Friser et aussi effleurer.

friso, adj. Frisé; f. *frisâdo*.

friso, s. m. Sorte de drap tout en laine. [V. *drougue*].

froca, s. m. Fracas; *faïre dôou froca*, causer du dommage, des dégâts.

frocossa, v. a. Fracasser.

frocosso, adj. et p. p. Fracassé, et aussi malade; f. *frocossâdo*; *ôou-l-eï biein frocosso*, il est bien fatigué.

frojié, s. m. (Bot)). Fraisier [*Fragaria vesca*, fraisier de table) famille des Rosacées].

frojile, adj. Fragile; f. *frojilo*. [V. *casuel*].

fromi, v. n. Frémir.

frôouda, v. n. Frauder.

froumâje, s. m, Fromage; pl. *froumajeï*; *froumâje blan*, fromage blanc. [V. *cogtio*, *coupo*, *soucoupo*, *méêgue*, *burdôu*, *crâmo*, *chojièro*, *coupi*].

fropa, v. a. Frapper. [V. *feri*].

fropan, adj. Frappant; f. *fropanto*; *ôou gn'y resseinblo, q'eï fropan!* il lui ressemble, c'est frappant!

froumein, s. m. (Bot). Froment (*Triticum vulgare*, famille des Graminées). *Dôou po de froumein*, du pain de froment.

froumojoû (l'erbo dôoû), f. f. pl. (Bot.). Petite mauve. [V. *erbo*, *counchou*].

froun, s. m. Front. ; *de froun*, de front.

froun, s. m. Hardiesse, audace ; *ovi le fooun*, avoir l'audace.

froundo, s. f. Fronde.

frounsa, v. a. Froncer, plisser.

frounso, s. f. Ride ; employé surtout au pluriel *frounsa*.

frountâou, s. m. Frontal ; syn. de *fountrâno*, employé à Saint-Hilaire-le-Château.

froya, v. n. Frayer.

froyour, s. f. Frayeur.

frû, s. m. Fruit. [V. *frûto*].

fruja, v. n. Donner des fruits ; *co be frujo qeto nâdo!* il y a beaucoup de fruits cette année.

fruqié, s. m. et adj. Fruitier ; *dôoû-z-abreï fruqié*, des arbres fruitiers.

frûto, s. f. fruits ; pas de pl. ; *gn'y o pa biein de frûto guî qel eindreï*, il n'y a pas beaucoup de fruits dans cette localité [V. *frû*].

fuje, s. m. Fusil ; pl. *fujî*.

fuji, v. a. Fuir, (v. x.) on dit *s'einsôouva*.

fuma, v. a. et v. n. Fumer ; *co fumo*, ça fume (et plus particulièrement la cheminée fume).

fumâdo, s. f. Fumée ; pl. *fumoda* ; *fumâdo de boueïjo*, fumée d'écobuage. [V. *fumièro*, *tourièro*, *fun*].

fumegłié, s. m. et adj. m. Qui aime les femmes.

fumèlo, s. f. Femelle ; pl. *fumèla*. Signifie parfois femme ; *q'eï no jeinto fumèlo*, c'est une belle fille (c'est une gente femelle).

fumié, s. m. Fumier ; (inj.), pourriture [V. *fumorié*].

fumièro, s. f. Fumée ; pl. *fumièra* (se prend surtout dans le sens de fumée épaisse [V. *tourièro*, *fumâdo*, *fun*].

fumoreïrou, s. m. Tas de fumier déposé pour l'épandage dans les terres.

fumoréôou, s. f. Tison qui fume.

fumoréôou, s. m. (Bot.). Vesse de loup (*lycoperdon pratense*) s'appelle aussi *vesso de lou* et *tobo dôou guiâble*, tabac du diable). La poussière

qui se dégage du Lycoperdon et qui est surtout formée de spores est quelquefois utilisée dans nos campagnes pour le pansement des plaies et ulcères.

fumorié, s. m. Endroit où l'on met le fumier, tas de fumier [V. *fumié*]. En 1830, lorsqu'on organisa la garde nationale, on faisait faire l'exercice dans les campagnes aux paysans sous la direction d'un ancien soldat, promu capitaine instructeur pour la circonstance. Pour la commune de Banize, ce soin incombait à Pascaud, de Lascaux, ancien soldat du Premier Empire, mais ses recrues ne comprenaient pas toujours, comme il fallait, les mouvements à exécuter. Un jour que pour éviter un tas de fumier il avait commandé « par file à droite, marche ! » ses soldats n'obéirent pas et continuèrent à marcher droit devant eux. Pascaud eut alors une inspiration : « *Vejan, voù-z-autreï !* s'écria-t-il, *fosè doun le tour dôou fumorié !* voyons, vous autres ! faires donc le tour du tas de fumier ! » Et cette fois le commandement fut très bien compris et la manœuvre parfaitement exécutée.

fun, s. m. Fumée ; pas de pl. [V. *fumièro*, *fumâdo*, *toùrièro*].

fure, s. m. (Mam.). Furet. (*Mustela furo*, famille des Mustélidés) ; pl. *fureï*.

fureta, v. n. Fureter.

furga, v. a. Espionner, essayer de surprendre ; chercher ou regarder dans une mauvaise intention.

furgni, v. a. Fournir.

fuse, s. ou adj. (deux genres). Sobriquet des habitants de Felletin ; pl. *fuseï*.

fuséôou, s. m. Fuseau. [V. *ouôcho*, *couligno*, *coulignâdo*, *fiola*],

fuvrié, s. m. Février : on dit aussi *fevrié*.

G

gâchâ, v. a. Gâcher, abîmer. saboter. *Trovoglia de meïmo, q'eï gâchâ l'ôouvrâje*, travailler de cette façon, c'est gâcher, (saboter) le travail.

gâchâ, v. a. Gâcher (le mortier). *Gâcho-soro*, gâche-dur (serré), surnom de maçon, d'entrepreneur de maçonnerie.

gâchièro, s. f. Endroit à boue ; pl. *gâchièra*. Se dit ironiquement de l'oreille où s'accumulent facilement de la crasse et des détritus, si elle n'est pas régulièrement nettoyée.

gâcho, adj. et pp. Abîmé ; f. *gâchâdo.*

gâcho, s. f. Boue ; pas de pl. [V. *bourbo*, *moulâdo*].

gâcho, s. f. (terme de serrurerie) Gâche.

gâgnâ, v. a. Gagner. *Gâgnâ so vîto*, gagner sa vie. *Gâgnâ so veno* (ou *l'oveno)*, gagner son avoine (ou l'avoine). Se dit d'un cheval ou d'un âne qui parvient en se roulant sur le dos à passer du côté droit sur le côté gauche ou inversement.

gâgno-gaïre, s. f. Gagne-petit. [V. *bezizi*, *eïmoulaïre*].

gai, adj. Gai ; f. *gaito*. [V. *guié*].

gaïre, adv. Guère. *N'aï pa gaïre d'orjein,* je n'ai pas beaucoup d'argent.

gâje, s. m. Récipient ; pl. *gâjeï*. *Peïro gojièro*, pierre à récipients, à écuelles. [V. *peïro*].

gâjeï, s. m. pl. Gages (des domestiques).

gâlâtâ, s. m. Le dernier grenier. Syn. *golâto*, *deïgolâte.*

gâlo, s. f. Gale.

ganboda, v. n. Gambader.

ganbou, s. m. Maladie du mouton caractérisée par une tuméfaction de la région inter et sous-maxillaire. C'est la cachexie aqueuse ou autrement dit distomatose, maladie produite par le développement, dans les voies biliaires du mouton, d'un ver, la douve ou distome du foie, *distoma hepaticum*, dont les moutons avalent les embryons, enkystés à la face inférieure des feuilles dans les pâturages humides. C'est à la période cachectique qu'on voit apparaître l'œdème sous-glossien. « Si les moutons sont menés au dehors, au pâturage, on s'aperçoit au sortir de la bergerie qu'ils présentent une tuméfaction variable de l'espace sous-glossien, tuméfaction indolente, œdèmateuse, qui disparaît par la marche, pour reparaître au pâturage, lorsque la bête est en situation déclive. (C'est la « boule » des bergers). » (Moussu. Traité des Maladies du bétail. Asselin et Houzeau, 1906, p. 314). [V. *ganbounâdo*].

ganbouna, v. n. Avoir *le ganbou*, la cachexie-aqueuse.

ganbounâdo, s. f. Cachexie-aqueuse. Syn. de *ganbou*.

ganbouno, adj. et pp. de *ganbouna*, Atteint de la cachexie-aqueuse ; f. *ganbounâdo*. *Côou moûtou eï ganbouno ; qel'oueïgli'eï ganbounâdo*, ce mouton, cette brebis a la cachexie aqueuse.

ganbouno et **ganbouna,** s. m. (Ois.) Fauvette grisette ; syn. de *flure* [v.] Ce nom de *ganbouno* est probablement donné à la fauvette parce que lorsqu'elle chante elle gonfle ses joues (comme il est facile de le constater, car c'est un oiseau assez peu farouche) prenant ainsi une physionomie comparable à celle du mouton *ganbouno*, atteint de *ganbou*).

gangui, v. a. Eviter. *Se gangui*, v. r. Se mettre de côté, se préserver.

gâno, s. f. Endroit où un ruisseau s'élargit et où on le traverse à gué ; on y lave souvent le linge. *Vâou lova moun glinje o lo gâno*, je vais laver mon linge à la « gâne » ; désigne parfois aussi le cours d'eau lui-même : près de Bourganeuf, le Taurion reçoit comme affluent de rive gauche un ruisseau qui s'appelle *lo Gâno molo*, la Gâne molle. Une mère dit à son enfant qui vient d'uriner : *t'a faï no bravo gâno moun peqi chaï*, tu as fait une belle « gâne », mon petit ami.

Gâno neïro, « Gâne noire », point où autrefois le chemin et maintenant la route, de Chavanat à Saint-Hilaire-le-Château franchit le ruisseau qui descend des prés du Templard pour aller plus bas alimenter l'étang de Tête.

Gâno de lo gliepo (lo), la « gâne » aux eaux gluantes ; ruisseau qui descendu de La Faye-au-Moine, va se jeter plus bas dans la Villeneuve ; la route de Chavanat à Banize le franchit près du Masfayon.

L'âne piss'o lo gâno, l'âne urine à la gâne (Prov.) tiré de l'habitude qu'ont les ânes de vider leur vessie lorsqu'ils traversent un gué. Pl. *gona*. On dit quelquefois *gonou* pour petite « gâne ».

gansougłia, v. n. Barboter dans l'eau ; tremper maladroitement, malproprement, le linge dans l'eau. *Q'eï pâ lovo, q'eï mâ gansouglio*, ce n'est pas lavé, c'est seulement « gansouillé ». Se dit aussi du bruit que fait, quand on l'agite, une bouteille à moitié pleine. Une femme qui vient consulter pour une dilatation d'estomac, dit à son médecin : *Co me gansouglio gui l'estoumo*, ça me clapote dans l'estomac.

gansougłio, s. f. Flaque d'eau boueuse ; pl. *gansouglia*. Par extension mauvaise soupe.

gansougłio, adj. et pp. Mal lavé (en parlant du linge) ; f. *gansougliâdo*.

gâouche, adj. Gauche ; f. *gâoucho*. *Voû preindreï o mo gâoucho*, vous prendrez à gauche, (à main gauche).

gâoucho, s. f. Côté gauche ; *o gâoucho*, à gauche.

gâougłio, s. f. Flaque d'eau, endroit marécageux ; pl. *gôouglia*. On dit quelquefois aussi *gôouglièra*.

gâougno, s. f. « Gueule », joue. *Gâougno torto*, « gueule » de travers.

Gâoulo, (nom Géogr.) Gaule. *Gui le tein, nouôtre poï se pelâvo lo Gâoulo*, dans le temps notre pays s'appelait la Gaule.

gâoulo, s. f. Gaule ; pl. *gôoula*.

Gâouno (lo), (nom Géogr.) La Gaune ou Gosne, rivière, affluent de la rive droite du Taurion dans lequel elle se jette au-dessous de Saint-Hilaire-le-Château.

gâouro ! interj. Gare ! Syn. *gâro*.

gâpian, s. m. Surnom des employés du fisc.

* **gâpié** et **gâporou**, s. m. Fromage rond fait avec du babeurre (parler du Mas-d'Artige, M. et Mme Murat). [V. *coupi*, *motdâou*, *toporéôou*].

* **gâpo**, s. f. Eau de beurre, pas de pl. (Parler du Mas-d'Artige, M. et Mme Murat). [V. *aïgo de bur*].

gâpogłino, s. f. Pustule, employé surtout au pluriel *gâpogłina*. *M'eï veinyu de lâ gâpogłina ple lo figuro*, il m'est venu des pustules sur tout le visage.

gardo, s. f. Garde, pas de pl. *Fase bouno gardo*, je fais bonne garde. *Pre te gardo*, prends garde, fais attention.

gardo, s. f. Rampe (d'une passerelle), garde-fou ; pl. *gorda*.

gardo, s. m. Garde (champêtre, chasse) ; pl. *gorda*.

gardo, s. m. Garde, avertisseur. Se dit d'un brandon de paille enroulé à l'extrémité d'un piquet fiché en terre et qui est destiné à empêcher de faire pacager dans le champ où il se trouve. [V. *jaloun*, *paro bâtou*].

gardo-foun, s. m. (Ins.) Garde-fontaine. On nomme ainsi des insectes qui courent d'un mouvement rythmique et saccadé à la surface des eaux dormantes ou à courant faible. Ce sont des hémiptères de la famille des Hydrométrides, notamment l'hydromètre de marais, (*hydrometra paludum*) et la vélie commune des ruisseaux, (*velia currens*). [V. *teïchié*].

gardo lôou biôoû, s. m. (Ois.) Loriot. Le nom que les Creusois lui donnent est une onomatopée approximative de son chant. Scientifiquement, c'est l'*oriolus galbula* (Omnivores). Les loriots abondent dans notre région ; arrivés dès le commencement du printemps, ils y séjournent jusqu'en automne. Dans notre région, pour imiter son chant, on imagine qu'il dit :

Viôou, viôou !
Garde lôou biôoû,
Garde pâ lôou vedéôoû

Viôou, viôou ! Je garde les bœufs, je ne garde pas les veaux.

gardo-minja, s. m. Garde-manger.

garnomein, s. m, Garnement.

gâro ! interj. Gare ! Syn. *gâouro !*

gâro, s. f. Gare (de chemin de fer) ; pl. *gora.*

garso et **garso-puto**, s. f. (injurieux, vulgaire) Fille publique ; pl. *gorsa*, *gorsa-puta*.

gâta, v. a. Gâter ; *gâta de l'aïgo* (gâter de l'eau) uriner [V. *peincha*].

gâte, adj. Las, fatigué ; f. *gâto* ; pl. *gâteï*, f. *gâta*. [V. *fôqigo*].

gâtéôou, s. m. Gâteau ; pl. *gâtéâou*.

gatiné, adj. Gâtinais ; f. *gatinèso,* se dit d'une race de bœufs et de vaches, au pelage roux mélangé de noir sur le cou, au mufle noir, aux yeux cerclés de noir.

gâto, adj. et pp. Gâté ; f. *gâtâdo*.

gâto, s. f. Poche ; pl. *gâtâ*. Une Creusoise disait un jour à son médecin : *Moussieu le doqeteur*, *possa por ma gâto*, *vous mognoreï mo râto*. Monsieur le docteur, passez par ma poche, vous explorerez (vous toucherez) ma rate. [V. *goqièro*].

gleiro, s. f. Glaire : employé surtout au pluriel *gleira*.

gleiso, s. f. Glaise.

glena, v. a. Glaner.

głi, s. m. Lie ; *le głi dôou vi*, la lie du vin. [V. *foun*].

głia, v. a. Lier ; *głia la jierba*, lier les gerbes. [V. *głiodour*, *bigłiodour*] ; *głia lôou biôoû*, lier les bœufs. Il est d'usage de ne pas lier les bœufs ou les vaches, du Jeudi-Saint à midi jusqu'au Samedi-Saint même heure.

głiâdo, s. f. Liée ; pl. *głioda*. Période de temps, ou pour mieux dire de travail, qui s'écoule entre le moment où on lie les bœufs ou les vaches et celui où on les ramène à l'étable. La liée est, en moyenne, de 4 à 5 heures.

głian, s. m. Lien de paille, le lien en bois tordu s'appelant *ran* [V.].

głianglieto, s. f. Se dit d'une sauce, d'un plat où il y a de l'eau en excès ; *gn'y o re o minja*, *q'eï mâ de lo głiangłieto*, il n'y a rien à manger, ce n'est que du « délayage », qu'un brouet à l'eau.

Głiâoudo, n. pr. f. Claude. *Reïno-Głiâoudo*, Reine-Claude (prune).

głiâoudo, s. f. Femme bornée, sotte ; *pâouro głiâoudo !* pauvre sotte ! pl. *głiôoudâ*. Syn. *tobosâdo*.

Głiâoume, n. p. m. Guillaume.

gȉar, s. m. Liard (ancienne monnaie de cuivre valant un quart de sou); pl. *gȉareï* et *gȉar*; *co ne vâoȗ pa ein gȉar,* ça ne vaut pas un liard.

gȉasso, s. f. Glace (eau congelée); pas de pl.; *c'o jolo o gȉasso*, il a gelé à glace; *freï coumo de lo gȉasso*, froid comme de la glace.

gȉasso, s. f. Glace (miroir); pl. *gliossa*. [V. *miroueï*, *eïmiraï*].

gȉâtro, s. f. Grande branche; pl. *gȉïotra*.

gȉebérâou, adj. m. Libéral.

gȉeberto, s. f. Liberté; *vivo la gȉeberto!* vive la liberté!

gȉebordéôou, s. m. Bardeau, sorte de couverture en bois; pl. *gȉebordéâou*. [V. *bordéôu*].

gȉebouorno, s. f. (Bot.) Arnica. (*Arnica montana*, Arnica des montagnes, famille des Composées). On la trouve sur les bords du Taurion, notamment à Meymanat, dans les « pâturaux » du Peyrat. Elle est très employée en médecine sous forme de teinture que l'on coupe d'eau et dont on imbibe des compresses que l'on applique sur les plaies ou les contusions. Cette teinture se prépare en faisant macérer 100 gr. de fleurs sèches ou de racines (également sèches) dans 500 gr. d'alcool à 60°. On fume les feuilles sèches en guise de tabac. Lorsqu'on frotte sous le nez les feuilles fraîches, elles provoquent l'éternuement; pl. *gȉiobouorna*.

gȉebrâou, s. m. (Mam.). Levraut. *Can ein trov'ein peqi gȉebrâou q'o n'eïtèlo blancho soubre lo tièto, co vôou guire qe lo pourtâdo eï de treï peqî,* quand on trouve un petit levraut qui a une étoile blanche sur la tête, cela signifie que la portée est de trois petits.

gȉebre, adj. Libre; f. *gȉebro*.

gȉebre, s. m. Livre; pl. *gȉebreï*.

gȉèbre, s. f. (Mam.). Lièvre; pl. *gȉèbreï*. (*Lepus timidus*, Rongeurs). Les lièvres de nos montagnes ont une chair particulièrement parfumée et vraiment exquise [V. *coudna*, *aso*, *gȉebrâou*, *fouormo*].

gȉèbre (po de), s. m. (Bot.). Orobanche (pain de lièvre). [V. *po*].

gȉegossoyo, s. f. Troupe; pl. *gȉegossoya*; *qelo gȉegossoyo de chî!* cette bande de chiens!

gȉeï, s. m. Lit. *One! fâou nâ ôou gȉeï*, allons! il faut aller au lit. [V. *gȉinsôou*, *couvarto*, *motelo*, *troverchin*, *ôouregȉé*, *tièto d'ôouregȉé*, *pogȉasso*, *pogȉiochièro*, *châgȉeï*, *châoufogȉeï*; *baro dôou gȉeï* [v. *bâro*]; *bâtou dôou gȉeï* [v. *bâtou*]; *gȉeï de chorto*, fond (lit) de voiture [v. *chorto*].

glieï, s. m. Placenta, délivre, arrière-faix; *lo vâch' o rangu soun glieï*, la vache a expulsé son placenta.

głieinsôou, s. m. Drap de lit. [V. *głinsôou*, autre prononciation].

głieïro, s. f. (Bot.). Lierre. (*Hedera helix*, Lierre grimpant, famille des Hédéracées). Ses feuilles sont employées dans nos campagnes pour le pansement des cautères et des plaies. Une toute petite feuille de lierre est offerte à une jeune fille par un jeune homme, ou inversement, en témoignage d'amour; l'amour est d'autant plus grand que la feuille est plus petite; pl. *głieïra*. On dit quelquefois *ogłieïro*, *oglieïra* : *gn'y o qi de brova-z-ogłieïra*, il y a là de jolis lierres.

głieïso, s. f. Eglise; pl, *głieïsa*.

głiema, v. a. Limer.

głiemasso, s. f. (Moll.). Limace; pl. *głiemossa*. Les limaces sont des mollusques gastéropodes, dépourvus de coquilles. Il en existe dans notre région quatre variétés principales:

1°) La limace rouge (*Limax* ou *Arion empiricorum*) ainsi dénommé scientifiquement parce qu'elle avait autrefois une grande réputation au point de vue thérapeutique; on croit encore que c'est un excellent moyen de guérir la tuberculose, que d'en avaler chaque jour une demi-douzaine, toutes vivantes. Les limaces rouges, se trouvent surtout au bord des cours d'eau, dans les prés humides, ou encore sous de grosses pierres; on en amorce les lignes de fond.

2°) La limace cendrée (*Limax cinereus*) grise avec des lignes noires interrompues; on la trouve souvent sous l'écorce des arbres pourris.

3°) La limace des caves (*Limax flavus*) roussâtre.

4°) La limace agreste (*Limax agrestis*) grise, petite, qui cause de grands dégâts au point de vue agricole et horticole. Les limaces laissent comme trace de leur passages des trainées à reflet d'argent, qu'on appelle *głiepa*.

głieméro, s. m. Numéro. On dit aussi *głiuméro*; *ôou-l-o pourto ein boun głieméro*, il a tiré un bon numéro.

głiemo, s. (Moll.). Limaçon; pl. *głiema*. Ce mot doit être pris comme synonyme de *głiemasso*, limace, car les limaçons appartiennent au genre des Hélices, mollusques à coquilles, qui sont rares dans notre pays; *nâ ein pinso głiemo*, nez à pincer les limaçons (nez pointu).

głiemo, s. f. Lime; pl. *gliema*. [V. *qier pouein*].

głiemou, s. m. Limon (vase); pas de pl.

głiemou, s. m. Limon. Longue pièce de bois qui limite extérieurement le fond d'une voiture.

głiemoujâoû, adj. Habitant de Limoges; f. *głiemoujâoudo.*

głiemouję, s. m. et adj, Limousin; f. *głiemoujeno*, nom souvent donné aux bœufs et vaches.

Głiemojeï, (Nom Géogr.). Limoges, chef-lieu du département de la Haute-Vienne.

głiemoujenan, s. m. Ouvrier qui fait les murs, tandis que le maçon fait les plâtres.

głiemoujeno, s. f. Limousine, sorte de houppelande; pl. *głiemoujena.*

głiemounâdo, s, f. Limonade.

głiepo, s. f. Lippe; pl. *głiepa*; *faïre lo głiepo*, faire la moue; *gliepa* se dit aussi de trainées gluantes, comme celles des limaces; des pellicules qui se forment dans une bouteille de vin qui s'aigrit, de matières gélatineuses. C'ost enfin le nom que l'on donne aux lemnes, ou Lentilles d'eau (*Lemna minor*, Lentille mineure, fam. des Lemnacées) plantes aquatiques nageantes, dépourvues de feuilles; sortes de petites écailles vertes, de la forme d'une lentille, qui couvrent d'un tapis mouvant les eaux stagnantes. Les canards en sont friands. *Lo gâno de lo głiepo.*]V. *gâno*].

głiepou, adj. Gluant, visqueux; f. *głieïpouso.*

głieqide, s. m. Liquide.

głieqide, adj. Liquide; f. *głieqedo*; *n'âbre biein głieqide*, un arbre bien liquide (sans branches).

głiessa, v. a. Lisser; *le conar głiesso sâ plumâ*, le canard lisse ses plumes.

głiessâdo, s. f. Graissée, beurrée, substance étalée; pl. *głiessoda.* [V. *eingreïssâdo.*

głiesso, s. f. Lice, chienne qui a des petits chiens; par extension femme de mauvaise vie, coureuse.

głiesso, s. f. Bâton autour duquel sont attachés des paquets d'oignons ou d'aulx; pl. *głiessa.*

głiessou, s. m. Instrument de tisserand.

głiessou, adj. Sâle, malpropre; f. *głiessouso.*

głievréya, s. f. pl. Livrées, achats que fait une jeune fille au moment de son mariage. *Noû soun nô chotâ lâ livréyâ*; nous sommes allés acheter les livrées.

głietognia, s. f. pl. Litanies.

głietre, s. m. Litre ; pl. *głietreï*.

głieu, s. m. Lieu. *Oou głieu*, loc. adv. Au lieu.

głin, s. m. (Bot.) Lin *(Linum usitassimum*, famille des Linacées).

głinga, v. a. Sortir la langue, lécher.

głingo, s. f. Langue ; pl. *głinga*. *Q'eï no bouno głingo* (iron.) C'est une bonne langue ; *głingo d'or*, langue d'or, (beau parleur) ; *głingo de pegłio*, bavarde (langue de chiffon), langue indiscrète, incapable de garder un secret. A Sardent et dans la région de Bourganeuf, on dit *lingo*.

głingo de feinno, s. f. (Bot.) Brize. [V. *borjâou*].

głingo de pî, s. f. (Bot.) Langue de pic. [*Deschampsia* (ou *aira*) *cespitosa*. Deschampsie (ou aire) en touffe de gazon, famille des Graminées]. Son nom patois lui vient de la ressemblance de ses feuilles avec la langue du pivert. Elle est très difficile à faucher.

głingo de râle, s. f. (Bot.) (text. langue de grenouille verte, nénuphar ; pl. *głinga de râle*) ; on désigne ainsi : 1° le nuphar jaune (*nuphar luteum*, Nymphéacées) dont les larges feuilles semblent flotter comme des plateaux verts sur les étangs et quelques rivières, notamment le ruisseau qui descend de l'étang de La Chapelle-St-Martial et se jette dans la Gaune au-dessous de Nouaillaguet ; ses fleurs sont d'un beau jaune d'or : il est très commun ; ses racines sont énormes et lorsqu'on a mis à sec un étang où les nuphars abondent, elles donnent l'illusion d'un squelette de gros animal.

2° Le nénuphar blanc, lis des étangs *(nymphœa alba)*. Il se distingue des nuphars par ses feuilles plus petites et ses fleurs d'un blanc éclatant ; il est moins répandu ; on le trouve en particulier sur l'étang de la Genête (situé sur la route de Maisonnisses à La Chapelle-Saint-Martial) et sur l'étang du Masrivet que contourne la route de Sardent à Pontarion.

głingo de sâr, s. f. (Bot.) (Langue de serpent) Germandrée sauvage, sauge des bois. (*Teucrium scorodonia*. Labiées).

głingueto, s. f. Luette ; pl. *głingueta*.

głingueto, s. f. Bec du « *chole* » [V.]

głingueto, s. f. Clapet d'une musette. [V. *taporéôou*, *tapore*].

głinje, s. m. Linge ; pas de pl. *Blan coum'ein głinje*, blanc comme un linge (blême).

głinsôou, s. m. Drap de lit. [V. *głieinsôou*] (manière différente de prononcer).

głiocôou, s. m. Licol.

głiodour, s. m. Bâton, effilé à une de ses extrémités et avec lequel on tourne et lie le lien qui enserre les gerbes. Syn. *bigłiodour*.

głiogłieuï, s. m. (Bot.) Glaïeul. C'est en réalité un iris, *Iris pseudo acorus*, famille des Iridées, remarquable par ses grandes fleurs jaunes. Très commun sur les bords du Taurion. Dans le pacage des Prades, sur les bords du ruisseau de Mandeix, il forme de véritables champs.

Głionègue, (nom Géogr.) Nouaillaguet, village de la commune de Saint-Georges-la-Pouge.

Głiôounar, n. pr. m. Léonard.

Głiôoune, **Głiôounossou**, n. pr. m. Diminutif de *Głiôounar*, Léonard.

głiôoura, v. a. Délivrer. *Se głiôoura*, v. r. Se délivrer, et en parlant d'une femme ou d'une femelle, expulser le placenta. *Lo s'eï głiôourâdo*, elle a expulsé son placenta.

głiôoure, s. m. Délivre, placenta.

głiôouro, s. f. Livre, ancienne unité de poids équivalant à 500 grammes environ ; pl. *głiôoura*. *Pèro głiôouro*, poire livre, ainsi dénommée à cause de son volume et de son poids ; très bonne en compote, mais détestable à manger au couteau ; pl. *pèra głiôouro*.

głiorto, s. f. Lien de paille grossier, branche grossièrement tordue et aussi la longue branche qui sert à faire le lien ; *ôou tropé no głiorto*, il attrapa une grande branche.

głiossa, v. a. Glacer.

głiosso, adj. et pp. Glacé ; f. *głiossâdo*. *Te sé głiosso*, tu es glacé ; *ôou-l-o iu lôou san głiossô*, il a eu les sangs glacés, signifie d'ordinaire, il a pris une pneumonie.

głiossou, s. m. Glaçon. *Y'aï lôou pié freï coum' ein głiossou*, j'ai les pieds froids comme un glaçon.

głioun, s. m. (Mam.) Lion. (*Felis leo*, Carnassiers). [V. t. I, Folk-lore, p. 257].

Głioun, (nom Géogr.). Lyon, chef-lieu du département du Rhône.

głiouno, s. f. Lionne.

głioveïra, v. n. Devenir luisant par la gelée. *Re de freï coumo no râbo*

głiovaïro, rien d'aussi froid qu'une rave que la gelée rend luisante. [V. *eïgłioveïra*].

głiqieïra, v. a. Préparer la litière.

głiqièro, s. f. Litière. *Faïre lo głiqièro*, faire la litière.

głire, v. a. Lire. *Lo so głire*, elle sait lire.

głireto, s. f. Cassette ; pl. *głireta*.

glissa, v. a. Glisser. *Co glisso*, ça glisse. *Glissa o lo poulo*, glisser accroupi (sur la glace). [V. *derla*, *poulo*].

glissâdo, s. f. Glissade et aussi surface (de glace) sur laquelle on peut glisser ; pl. *glissoda*. [V. *derlâdo*].

Głiu, n. pr. m. Luc. *Sein Głiu*, Saint-Luc.

Głiuchefar, n. pr. m. Lucifer. C'est lui, dit-on, qui vient la nuit tresser la crinière et la queue des chevaux. Par abréviation : *Chefar. O ! côou Chefar !* (en parlant d'un enfant) Oh ! ce démon !

Głiucho, n. pr. f. Luce. *Lo Seinto Głiucho*, la Sainte-Luce, (13 décembre). [V. *jour*].

głiucorna, v. n. Se dit du soleil dont les rayons passent à travers les nuages. Syn. *głiusorna*.

głiugłio, s. f. Aiguille ; pl. *głiugłia*. [V. *brecho*]. *Głiugłio de chorto*, (aiguille de voiture), tige centrale de la voiture faisant suite au timon. [V. *chorto*].

głiugłiâdo, s. f. Aiguillade. Manche en bois, généralement de coudrier, terminé à une extrémité par un aiguillon avec lequel on active la marche des bœufs, et portant à l'autre bout une sorte de spatule en fer avec laquelle le laboureur nettoie son araire. C'est le *chôoussou de głiugłiâdo*. [V. *chôoussou*] ; pl. *głiugłioda*.

J'ai deux grands bœufs dans mon étable,
Deux grands bœufs blancs marqués de roux ;
La charrue est en bois d'érable,
L'*aiguillon* en branche de houx.
(Pierre Dupont. *Les bœufs*).

głiuma, v. a. Allumer. *Głiumo le fé*, allume le feu. [V. *ogłiuma*].

głiumeto, s. f. Allumette : pl. *głiumeta*.

głiumièro, s. f. Lumière ; pl. *głiumièra*. [V. *brandour*].

głiuneta, s. f. pl. Lunettes.

głiuno, s. f. Lune ; pl. *głiuna*. *Faï ein brâve cłiar de głiuno qete ser*, il fait un beau clair de lune ce soir. *L'eï pa eïsâdo o fora o lo głiuno*,

elle n'est pas facile à ferrer à la lune (en parlant d'une jument, d'une vache), elle n'est pas commode, et en parlant d'une femme, elle a un caractère rebelle ; elle n'est pas facile à dompter.

On croit beaucoup dans la Creuse, en général, et dans notre région, en particulier, à l'influence de la lune, influence très différente suivant les quartiers.

Influence *de la lune nouvelle :*

A la nouvelle lune, *si on coupe la pointe des cheveux,* la chevelure pousse plus abondante ;

Si on taille les arbres, leurs branches retombent au lieu de se redresser ;

Si on sème de l'avoine, du blé noir, des haricots, ils ne mûrissent pas régulièrement, mais fleurissent continuellement.

Si on plante des pommes de terre, elles ne produisent pas de gros tubercules, mais font des séries de petits chapelets ; de même leurs fanes restent vertes très longtemps ;

Si on met du vin en bouteille, il ne se conserve pas bien, se trouble ou s'aigrit.

L'effet opposé est obtenu lorsqu'on procède à ces mêmes opérations *à la lune vieille*.

En temps de *nouvelle lune*, le chasseur trouve *le lièvre* dans les bas fonds, en temps de *vieille lune* sur les sommets ; enfin si on tue *un cochon* à la *lune vieille*, ses morceaux, lorsqu'on les fait cuire, diminuent beaucoup de volume ; ce fait ne se produit pas lorsque le cochon a été tué à la lune nouvelle (croyance absolue).

Il est à remarquer que l'action de la nouvelle lune ne s'exerce qu'à partir du 3e jour de son apparition ; jusque là, dit-on, « *lo głiuno n'o pa de fouorso*, la lune n'a pas de force, n'a pas d'action ». [V. Folk lore, p. 159, 320, 321).

głiuqe, s. m. Loquet ; pl. *głiuqeï. Lèvo le głiuqe*, lève le loquet ; signifie aussi hoquet, mais on emploie plutôt pour cette désignation le mot *sangłiou* [V.]

głiuqetâ, v. a. Fermer au loquet. Se dit aussi des crapauds qui chantent.

głiuire, v. a. Luire. *Co głiui*, ça luit. [V. *regłiuire*].

głiur, adj. poss. 2 g., Leur et leurs.

głiuroun, s. m. Luron ; f. *głiurouno. Q'eï no głiurouno*, c'est une luronne (une femme vigoureuse, qui n'a pas froid aux yeux).

gliusorna, v. n. Se dit du soleil dont les rayons passent à travers des nuages. Syn. *głiucorna.*

Ein gn'ivar, can le souleï głiusarno
Gn'y o por treinto jour d'eïvarno. (Prov.)

En hiver, quand les rayons du soleil passent à travers des nuages, cela présage une hivernée de trente jours.

głiuta, v. n. Lutter ; *se głiuta*, v. r. lutter ensemble.

głiuto, s. f. Lutte. *Faïre lo głiuto*, faire la lutte (lutter).

glochę, s. m. Glacis, chaussée d'une écluse.

glorio, s. f. (v. x.) Gloire [V. (plus employé) *glouèro*].

gloriolo, s. f. Gloriole (pas de pl.)

głiôouqina, v. a. Guillotiner.

gliôouqino, s. f. Guillotine.

glouèro, s. f. Gloire ; pas de pl. ; *q'eï pa de glouèro*, ce n'est pas de gloire (ce n'est pas sans besoin, ce n'est pas de luxe). [V. *glorio*].

gluyâou, s. m. Gluau.

gluyo, s. f. Glu. Elle se prépare avec l'écorce du houx. [V. **veïchâdo*].

gne, s m. Nid ; pl. *gnì. Chorcha lôou gnì*, chercher les nids.

gne, adv. Ni. *Gne me*, ni moi ; *gne maï se*, ni lui non plus.

gne, Expression complexe qui signifie : à lui, à elle, et aussi, suivi de y : « il y ». *Oou gne guissé*, il lui dit ; *lo gne guissé*, elle lui dit ; *gn'y o dôou mounde*, il y a du monde, il y a des gens ; *gn'y o de lo nèjo*, il y a de la neige ; *gn'y o lountein*, il y a longtemps ; *gn'y ein n'oyo pâ*, il n'y en avait pas.

gneble, s. f. Nuage, plus employé au pluriel *gnebleï*. *Oou-l-eï gui lâ gnebleï*, il est dans les nuages. [V. *gnuâje*].

gnecha, v. n. Nicher.

gnechâdo, s. f. Nichée ; pl. *gnechoda*. [V, *gniâdo, grouâdo*].

gnecho, s. f. Niche.

gnegâou, s. m. Nigaud ; f. *gnegâoudo*.

gnegoussa, v. n. S'agiter, se secouer.

gnevela, v. a. Niveler. [V. *gnevéôou*].

gnevélomein, s. m. Nivellement.

gnevéôou, s. m. Niveau ; pas de pl. *Q'eï de gnevéôou*, c'est de niveau. *Qira le gnevéôou*, tirer le niveau.

gniâdo, s. f. Nichée ; pl. *gnioda*. *No brâvo gniâdo de râ*, une jolie nichée de rats. Syn. *gnechâdo*. Le mot *grouâdo* [V.] signifie plus particulièrement couvée.

gniâfro, s. f. Balafre ; pl. *gnofra*.

gniâou, s. m. Œuf que l'on met dans le nid des poules pour les inciter à pondre ; on dit aussi *gniôou*.

gnièche, adj. Nigaud, imbécile, niais ; f. *gnièche*. *Fosa pa lo gnièche*, ne fais pas la bête.

gnièlo, s. f. (Bot.) Nielle. *Agrostemma githago*, famille des Caryophyllées, plante à grandes fleurs rouges qui pousse dans les moissons et dont la graine ronde et noire se mélange aux grains de blé et est malfaisante, au moins pour la volaille, et cause une intoxication qu'on appelle le githagisme.

« Lorsqu'elle est mêlée au petit blé ou remoulage que l'on réserve spécialement à l'alimentation des volailles, elle n'est pas dangereuse, parce que les poules la laissent de côté. Mais, quand on fait de la farine avec du petit blé infesté de nielle, pour en confectionner des pâtées pour la basse-cour, la substance toxique est ingérée avec la farine du blé et agit comme poison par la saponine qu'elle contient.

« Il est assez difficile de distinguer cette farine de la bonne ; on remarque toutefois qu'elle est un peu plus grise et qu'elle contient de petites écailles noires, qui sont les débris de l'enveloppe des graines de nielle.

« Les lapins et même les porcs peuvent être empoisonnés par la nielle aussi bien que les volailles. En ce qui concerne ces dernières, elles meurent immédiatement si elles ont absorbé une quantité importante de poison : leur crête prend aussitôt après l'ingestion une couleur fortement violacée. Si la dose de poison a été minime, les volailles restent couchées au soleil, les plumes ébouriffées, la crête tombante et violacée. Si on les oblige à se lever, leur marche est lourde et chancelante. Dans cet état, si l'animal n'absorbe pas une nouvelle quantité de poison, il peut se remettre peu à peu de son empoisonnement.

« Quand vous aurez constaté dans votre basse-cour un cas d'empoisonnement par la farine niellée, changez immédiatement le mode d'alimentation et détruisez la farine infestée ».

(*Jardins et Basses-Cours*, 20 juillet 1911).

gniflo, s. f. Binette ; pl. *gniflâ*.

gniolo, adj. Qui est mélangé de graines de nielle (en parlant du blé récolté ; f. *gniolâdo*.

gniolou, s. m. Le dernier éclos d'une nichée ; il se reconnaît à ce qu'il est moins gros, qu'il a moins de plumes que les autres ; on prétend que c'est d'ordinaire un mâle. Par allusion, le dernier né des enfants.

gniôou, s. m. [V. *gniâou*].

gniorlo, s. f. Conte à dormir debout, fadaise ; employé surtout au pluriel *gniorla*. *Q'eï ma de lâ gniorla*, ce sont des histoires.

gnognôouda, v. n. Hurler de douleur (en parlant d'un chien).

gnognôoudâdo, s. f. Hurlement de douleur d'un chien ; pl. *gnognôou-doda*.

gnognoto, s. f. Personne ou chose insignifiante, sans importance, sans valeur. *Q'eï ma no gnognoto*, ce n'est qu'une non valeur. *Q'eï ma de lo gnognoto*, ce n'est rien de valeur ; pl. *gnognota*.

***gnôougneta,** v. a. Se dit de quelqu'un qui mange lentement. (Parler de Sourliavoux, M. Eugène Sauton).

Gnôoure, nom Géogr. Yaureix, village de la commune de Saint-Sulpice-le-Donzeil.

gnoqeta, v. n. Faire choquer ses dents, en parlant d'une personne et surtout d'un chien. Se dit aussi d'un aboiement aigu comme celui du renard en chasse. *Oouvissi mo chîno qe gnoqetâvo*, j'entendis ma chienne qui lançait des aboiements aigus.

gnortâou, locution elliptique pour *gn'y o re de tâou*, il n'y a rien de tel. *Gnortâou qe no maï*, il n'y a rien de tel qu'une mère.

gnu, adj. Nu ; f. *gnudo* et *gnuyo*. *Oou-l-éro tou gnu !* Il était tout nu !

gnuâje, s. m. Nuaje ; pl. *gnuâjeï*. Syn. *gneble*. Nos paysans arrivent à pronostiquer d'une manière assez précise le temps qu'il fera le lendemain, d'après la forme des nuages et la couleur du ciel. M. A. des Gachons (*Lecture pour Tous*, 1er avril 1918) s'est efforcé de rendre scientifique la méthode de la prévision du temps par l'observation des nuages. Pendant plusieurs années il a pris chaque jour des aquarelles le matin, à midi et le soir, notant la forme des nuages et la couleur du ciel ; il a d'autre part noté le temps qui correspondait dans la suite à tel ou tel aspect, et établi un tableau de prévision du temps que l'on peut résumer ainsi :

Le matin :

Un ciel *pâle et gris* indique le *beau temps* ;

Si le soleil *se lève* dans un ciel *légèrement nuageux, avec vent d'est,* il fera *beau* ;

Si le soleil *se lève derrière un rideau de nuages*, il fera *du vent* dans la journée ;

Un ciel et les nuages colorés vivement (rouge orangé, jaune, violet) indiquent un *mauvais temps*.

Le soir :

Un ciel *uni*, *jaune orangé*, indique le *beau temps* ;
Un ciel *jaune* indique *le vent* ;
Si *le soleil se couche derrière un rideau de nuages*, il fera *mauvais* le lendemain, mais *s'il réapparaît* avant de disparaître à l'horizon, au contraire *il fera beau*.

M. des Gachons indique également les signes qui permettent de présager un orage. [V. *Lecture pour Tous*, 1er avril 1918, p. 908].

[V. *brounso*, *gorse*, *gtiusorna*].

go, s. m. Gué. *Le chomi dôou go*, le chemin du gué.

gobâre, s. m. Endroit tourbeux, mouvant où l'on enfonce.

gobelouta, v. a. Gober (un œuf, par exemple).

Go-Chôoumeï (Le), nom Géogr. Le Gué-Chaumeix, village de la commune du Monteil-au-Vicomte.

***gofa,** v. a. Mordre (parler de Saint-Alpinien, M. Chometon).

***gofâdo,** s. f. Morsure (même région) ; pl. *gofoda*.

gogaï, s. f. Expression enfantine pour dire l'eau *(aïgo)*.

gogłiar, s. m. Gaillard ; f. *gogtiardo*, gaillarde. *Q'eï no gogtiardo qe no pa freï ôou-z-euï*, c'est une gaillarde qui n'a pas froid aux yeux.

gogłiar, adj. Gai, en train. *Saï tou gogtiar eï moqi*, je suis très en train ce matin ; f. *gogtiardo*.

gogłié, s. m. Tamis grossier séparant seulement le grain de la paille et des épis. [V. *golodour*, *drâso*, *sedo*, *tomi*].

gogłieïra, v. a. Tamiser. [V. *creinsa*].

gogłièro (chasso), adj. f. [V. *chasso*].

gogłièro (chorto), adj. f. [V. *chorto*].

gogłiorgui, v. a. Regaillardir.

gognou, s. m. Petit cochon.

gojeuïro, s. f. Gajeure. [V. *pâriâ*].

gojièro (peïro), adj. f. Pierre où il y a des cuvettes, creusée de dépressions ; pl. *gojièra*. [V. *peïro*].

golan, s. m. Prétendant, qui fait la cour à une jeune fille ou à une femme. *L'erbo dôoû golan*, silène [V. *erbo*].

golanfrié, s. m. Gourmand, goinfre.

golantoyo, s. f. Galanterie ; pl. *golantoya*.

golâto, s. m. Le dernier grenier ; pl. *golâtâ*. [V. *deïgolâte*, *gâlâtâ*].

golo, s. m. Galop ; pas de pl. *Oou grandechime golo*, au grandissime galop.

golodour, s. m. Tamis. [V. *gogłié*].

goloupa, v. n. Galoper. Ind. prés. *ye golope*, *te golopa*, *ôou golopo*, etc.

goloyo, s. f. Galerie ; pl. *goloya*.

goma, v. a. Faire passer une toupie qui tourne sur le sol dans sa main, sans qu'elle s'arrête. *L'aï be gomâdo !* je l'ai bien « gamée ! »

gomin, s. m. Gamin.

gomino, s. f. Gamine.

gominoyo, s. f. Gaminerie.

gonou, s. m. Petit filet d'eau, ruisselet. [V. *gâno*].

gôouchi, v. n. Gauchir.

gôouchié, adj. Gaucher ; f. *gôouchièro*.

gôougłia, s. f. pl. Endroit mouillé, oïı il y a des flaques d'eau. [V. *eingôougłia*, *gorgogłia*].

gôougłiogui, s. m. Même signification.

gôougłiossou et **gôougłiou,** s. m. Petite flaque d'eau.

***gôougnâ,** s. f. pl. Ecrouelles, employé dans la région de Bourganeuf. [V. *eïmeur*].

goqièro, s. f. Ouverture de la poche ; pl. *goqièra*. [V. *gâto*].

gor, s. m. Tuf ; pas de pl.

gora (se), v. r. Se garer. *Lo se gorâvo de se*, elle se tenait à l'écart de lui.

Goraï, nom Géogr. Guéret, chef-lieu du département de la Creuse.

gorâou, s. m. Grosse averse. *Viso coumo le tein eï negre, vaï vegni ein gorâou*, regarde comme le ciel est noir, il va venir une bourrasque, une grosse averse. [V. *aigorochi*, *bourossâdo*].

goranqî, v. a. Garantir. *Se goranqî*, v. r. Se garantir.

goranqido, s. f. Garantie.

gorda, v. a. Garder. *Gorda lâ vochâ*, garder les vaches et au figuré attendre, croquer le marmot.

gordeïcho, s. f. (Poiss.) Vairon ; pl. *gordeïcha*. [V. *bogłio*].

gordeïchou, s. m. (Poiss.) Petit vairon.

gorgan, s. m. Goinfre, coureur, bambocheur.

gorgancuan, s. m. Homme grand et goulu, gargantua.

gorgando, s. f. et aussi *gorgomèlo*, s. f. Coureuse, femme aimant la bonne chère ; pl. *gorganda*, *gorgomèla*.

gorgnesaïre, s. m. Garnisaire, individu qu'on établissait à demeure, autrefois, chez les contribuables récalcitrants, jusqu'à ce qu'ils eussent acquitté leurs dettes ; pl. *gorgnesaïreï*.

gorgnesou, s. f. Garnison et par allusion personne qu'on est obligé d'héberger, parasite, pique-assiette.

gorgni, v. a. Garnir et aussi, en parlant des animaux, féconder. *Faïre gorgni no vâcho*, faire féconder une vache, la mener au taureau ; s'emploie aussi comme verbe neutre, *lo pò po gorgni*, elle ne peut pas être fécondée, elle est stérile. [V. *vochevo*, *ple*, *ranpli*],

gorgni, s. m. Hôtel meublé. *Lo te ein gorgni*, elle est tenancière d'un hôtel meublé.

gorgni, s. m. Pierre de remplissage dans une muraille.

gorgni, adj. et pp. de *gorgnî*, garni ; f. *gorgnido. Dôou soû gorgnî*, des sabots garnis (recouverts de cuir). [V. *sou*].

gorgnicuro, s. f. Garniture.

gorgogłisa (se), v. r. Se gargariser.

gorgogłio, s. f. Barbacane, ouverture destinée à l'écoulement des eaux à travers un mur ; pl. *gorgogłia*, qui signifie aussi un terrain humide, mouvant avec des flaques d'eau, des viviers.

gorgougłia, v. n. Gargouiller.

gorguiein, s. m. Gardièn ; f. *gorguièno*.

gorguigłio, s. f. Chassie (pas de pl.)

gorguigłiou, adj. Chassieux ; f. *gorguigłiouso. Oou-l-o lôou-z-euï tou gorguigłioû*, il a les yeux tout chassieux. [V. *chochedou*].

gori, v. a. et v. n. Guérir.

gorjo, s. f. signifie bouche et gosier ; pl. *gorja*. *Co me faï mâou gui lo gorjo*, j'ai mal à la gorge ; *gorjo torto*, bouche de travers (par exemple à la suite d'une paralysie faciale). *Ovi bouno gorjo*, avoir bon gosier, n'être pas difficile pour la nourriture. [V. *goulo*].

gorlopo, s. f. Varlope ; pl, *gorlopa*.

gormo, s. f. Mucus nasal purulent ; pas de pl.

goro, s. f. Vieil animal maigre ; pl. *gora*. *Viegłio goro !* Vieille bête étique ! injure grossière.

gorou, s. m. Cochon, surtout petit cochon. [V. *gourou*].

gorou (lou), s. m. Loup-garou. [V. *lou*]

gorouna, v. n. Mettre bas, en parlant d'une truie. [V. *corouna*].

gorse, s. f. Haie ; pl. *gorseï*. *Sôoutâ lâ gorseï*, franchir les haies. [V. *sôoutodour*, *eïchogłié*]. *Nâ trâ lâ gorseï*, aller derrière les haies (aller satisfaire ses besoins). *Trena lâ gorseï*, clore les haies. *Le treno-gorso*, le chèvrefeuille. [V. *treno*]. En Anglais *gorse* signifie ajonc, genêts, broussaille, tous éléments servant à clore une haie. Au Mas-d'Artige, (M. et Mme Muret) *gorse* signifie chèvrefeuille.

Par comparaison, rangée de nuages : *le souleï se couaïjo tra no gorse*, le soleil se couche derrière une rangée de nuages (signe de pluie pour le lendemain).

gorsou, s. m. Garçons : *gorsou mossou*, garçon qui aide le maçon (qui aide à faire les plâtres), tandis que *le gorsou gtiemoujenan*, le garçon limousinant, aide à faire les murs.

Goscougno, s. f. (nom Géogr.). Gascogne.

goscoun, adj. et n. Gascon ; f. *goscouno*.

gotou, s. m. Petite poche ; diminutif de *gâto*.

gou, s. m. Goût ; *co n'o gne gou gne sobour*, ça n'a ni goût ni saveur.

gouâgłia, v. a. Plaisanter.

gouâgłio, s. f. Plaisanterie, ironie ; pl. *gouâgłia*.

gouâgłioun, s. f. Fille malpropre.

gouâpo, s. f. Bambocheur, fêtard ; pl. *gouâpa* ; *q'eï ma no gouâpo*, ce n'est qu'un bambocheur.

gouarna, v. a. Gouverner. *Se gouarna*, v. r. se gouverner ; *fâou sobeï se gouarna*, il faut savoir se gouverner.

gouarnanto, s. f. Gouvernante.

gouarnomein, s. m. Gouvernement.

goubâ, v. a. Gober ; *gouba lôou yôoû*, gober les œufs.

goubele, s. m. Gobelet ; pl. *goubeleï*.

goubeleta et **goubelouta,** v. n. Gobelotter et (v. a.) gober des œufs crus.

goubigłio, s. f. Bille ; pl. *goubigłia* ; *jouâ o lo goubigłio*, jouer aux billes.

***gouchi,** s. m. Chatouillement (parler du Mas-d'Artige) M. et Mme Murat). [V. *chotoueï*].

goudagłia, v. n. Godailler.

***goueï,** s. m. (Poiss.). Goujon (parler de Moutier-Rozeille, M. le Sénateur Mazière). [V. *gougłiou*].

goueïno, s. f. Femme de mauvaise vie. Syn. *gourgando*.

gougłiâou, s. m. Flaque d'eau.

gougliou, s. m. (Poiss.) Goujon. (*Cyprinus gobio*, appartenant jadis aux Cyprins, et constituant aujourd'hui le genre Goujon. Les habitants de la commune de Banize sont surnommés *lôou païcho gougłiou*, les pêche-goujons, parce qu'on raconte qu'autrefois un habitant de Banize avait la prétention de pêcher les goujons dans la Villeneuve à coups de maillet. [V. **gouei*, *goujou*].

gougłiu, adj. Goulu ; fém. *gougłiudo.*

goujou, s· m. (Poiss.). Goujon. Romanisation du mot français [V. *gougłiou*].

goulâ, v. a. Avaler goulûment.

goulâdo, s. f. Gorgée ; pl. *gouloda.*

goulo, s. f. Gosier, gorge, gueule ; pl. *goula*. *Oou-l-eï por lo goulo*, il est porté sur la bouche.

gounèlo, s. f. (ironique). Mauvais jupon, et aussi soutane) ; pl. *gounèla.*

gounéôou, s. m. Jupon ; *gounéôou odreï,* jupon fait en étoffe résistante. [V. *couqigłiou*].

gounfla, v. a. Gonfler. *se gounfla*, v. r. se gonfler. [V. *trounfla*].

gounflo, adj. et pp. Gonflé ; f. *gounflâdo.*

gounfle, adj. Gonflé ; f. *gounflo* — il ne faut pas confondre *gounfle* avec *gounflo* — *gounfle* indique le gonflement spontané : (*saï gounfle can y'aï minjo*, je suis gonflé quand j'ai mangé) au lieu que *gounflo*, *gounflâdo* indique un gonflement provoqué : *lo péôou de lo museto eï gounflâdo*, la peau (la poche) de la musette est gonflée.

goungouno, adj. Mal rapiécé, plein de reprises; f. *goungounâdo* ; *q'eï tou goungouno*, se dit d'un vêtement tout et mal ravaudé.

gour, s. m. Partie profonde d'une rivière, où l'eau est dormante. Le gour de l'*Antougnièro* [V. *Antougnièro*] peut être donné comme un type. A Meymanat il y a le *gour de lo Mountognièro*, (au-dessous des prés de Meymanat sur le tènement du Rouchat), et le *gour de lo Vergnâdo* (sur la rive droite du Taurion à 25 mètres au-dessus du pont de Meymanat).

gourbièro, s. f. Amas de onze gerbes : pl. *gourbièra* [V. *ogourbeïra*]. Les habitants de la commune de la Pouge ont pour surnom *lo gourbièro*. [V. *sôoubriqe*].

goureglìou, s. m. Amas, rassemblement de moutons qui se sont réunis en tas, têtes contre têtes, par exemple au moment de la forte chaleur ;

pas de pl. ; *lâ-z-oueïgtiâ se soun mesa ein goureglíou*, les brebis se sont mises en tas. [V. *ogoureglia (s')*].

gourgâou, s. m. Truand.

gourgâoudo, s. f. Fille de mauvaise vie ; pl. *gourgôouda*.

gourgôouda, v. n. Courir les mauvais lieux.

gourjâdo, s. f. Gorgée.

gourjâou, s. m. Mare qui croupit au bord d'un chemin.

gourman, adj. Goumand ; f. *gourmando*.

gourmanguiso, s. f. Gourmandise.

gourou, s. m. Porc et surtout petit porc : la ménagère appelle ses cochons en disant : *gourou peqi ! téâ ! téâ !*

gousse, s. m. Gousset ; pl. *gousseï*.

gousso, s. f. Gousse (d'ail) ; pl. *goussa*. (Une gousse de haricots ou de pois se dit *cosso*).

gouta, v. intr, Goutter, dégoutter ; *la soucouma goutein soubre toun chopéôou*, l'eau qui coule du toit goutte sur ton chapeau ; *sôou pédou goutein*, ses cheveux dégouttent (de sueur).

goûta, v. a. Goûter.

• **goutaï**, s. m. Regain ; pas de pl. [V. *païtre*, *boueïréôou*].

gouto, s. f. Goutte : pl. *gouta*. *Gn'y o pa no gouto d'aïgo*, il n'y a pas une goutte d'eau. *Tounbo câoucâ gouta de pleüyo*, il tombe quelques gouttes de pluie. *Béôoure lo gouto*, boire la goutte (d'eau-de-vie).

Lo foun de lo Gouto, nom Géog. La fontaine de la Goutte. [V. *foun*].

gouto, s. f. Goutte, maladie. *Sôou pié n'an pa lo gouto*, ses pieds n'ont pas la goutte.

gouyar, s. m. Serpe emmanchée ; pl. *gouyareï*. [V. *jibo*].

govocha, v. n. Faire un travail imparfaitement, maladroitement ; saboter.

goze, s. m. Couteau qui branle dans le manche ; pl. *gozeï*. [V. *pela la poula*].

gozeto, s. f. Gazette. Se dit au fig. de quelqu'un qui bavarde et qui se dit bien renseigné.

gra, adj. Gras ; f. *grasso*. *Eïtre tou gra*, avoir beaucoup d'embonpoint. *Soupo grasso*, soupe grasse (soupe au bouillon de bœuf). *Poulo grasso*, (Bot.) [V. *poulo*].

grâchia, v. a. Grâcier. *Fâou le grâchia por qete co*, il faut lui pardonner pour cette fois. On dit aussi *grochia*.

grâchio, s. f. Grâce ; pl. *grâchia*. *Grâchi'o Guiôou*, grâce à Dieu. *Oou-l-eï gui tâ bounâ grâchia*, il est dans tes bonnes grâces (il est en faveur auprès de toi). *Por grâchio !* En grâce ! *Por lo grâchio de soun eïme*, grâce à son intelligence.

grâgłioun, s. m. Graillon.

gragłioun s. m. Graillonneur; f. *gragłiouno*, graillonneuse.

gragłiouna, v. n. Graillonner.

grain, s. m. Grain. [V. *grou*].

graïsso, s. f. Graisse. *Graïsso dousso*, graisse douce, saindoux.

gran, s. m. Grand-Père. On dit aussi *gran paï*. *Le rié gran*, l'arrière-grand-père.

gran, adj. Grand ; f. *grando*. *Oou-l-eï be gran por soun âje*, il est bien grand pour son âge. Syn. *bédou* ; f. *bèlo*. *Loû gran porein*, les grands parents.

grandechęme, adj. Grandissime ; f. *grandechęmo*. *Oou grandechęme golo*, au grandissime galop.

Gran-Chirou (Le), (nom Géog.) Village de la commune de Sardent.

grando, s. f. Grand-mère. On dit également *gran maï* ; pl. *granda*.

grandomein, adv. Grandement.

grandour, s. f. Grandeur.

grangui, v. n. Grandir. [V. *proufita*].

Gran-Janoun, (nom Géogr.) Grand-Janon, village de la commune de Saint-Pierre-le-Bost.

granjo, s. f. Grange ; pl. *granja*. *Lâ pouorta de granjo*, les portes de grange. *Batr'o lo granjo*, battre à la grange.

Graujo de la Foda, s. f. Grange des Fées. [V. *foda*].

Grânjo dôou lou, s. f. Grange du loup. [V. *foda*].

gran maï, s. f. Grand-mère. [V. *grando*].

gran-mâou, s. m. Grand mal, épilepsie. *Lo tounbo dôou gran mâou*, elle a des crises d'épilepsie.

Gran-Mounteï, (nom Géogr.) (Le Grand Monteil) Le Monteil-au-Vicomte, bourg, avec les ruines d'un château du XIII[e] siècle, et commune du canton de Royère. Pierre d'Aubusson, grand maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem et qui soutint dans Rhodes un siège mémorable contre Mahomet II, naquit au Monteil-au-Vicomte (1423-1503).

grâno, s. f. Graine ; pl. *grona*. *Q'eï de la bouno grâno*, c'est de la bonne graine. *Môouvâso grâno !* Mauvaise graine !

grâno dôoû peuï, s. f. (Bot.) Nom donné à la graine du fusain (graine pour les poux). [V. *l'âbre dôoû peuï*].

gran paï, s. m. Grand-Père. [V. *gran*].

grâoulo, s. f. (Ois.) Corbeau ; pl. *grôoula*. On comprend sous ce nom le grand corbeau *corvus corax* [v. *crô*] et la corneille noire *corvus corone* (Omnivores). Les corbeaux causent de grands dégâts à l'agriculture au moment des semailles. Pour les éloigner des champs emblavés, on a conseillé d'ajouter un kilo de coaltar (goudron d'usine à gaz) à 20 double-décalitres de semences. On brasse ce mélange 24 heures avant d'ensemencer et on écarte sur un grenier ou une aire pour que les grains s'égouttent. On sème ; les corbeaux ne touchent pas aux champs ainsi ensemencés. Le coaltar ne nuit en rien au blé.

grâpi, v. a. Gravir, par exemple une montagne escarpée, une côte raide. *Noû van grâpi lo couôto de Chorcholeï*, nous allons grimper la côte de Cherchaleix.

Se grâpi, v. r. S'accrocher, se cramponner.

grâpissou, s. m. (Ois.) et aussi *peqi grâpissou*, s. m. Grimpereau. (*Certis familiaris*, genre des Grimpereaux. [V. *tortossou*].

grâpo, s. f. Grappe ; pl. *gropa*.

grâvo, s. f. Gravier ; pl. *grova*.

grèfa, v. a. Greffer. [V. *anta*, *anto*].

grèfe, s. m. Greffon ; pl. *grefeï*.

gregłiuchuno, s. f. Instrument employé par les cimentiers ; pl. *gregłiuchuna*.

greissa, v. a. Graisser.

greïssou, s. m. Syn. de *fretou* [v.] adj. Graisseux ; f. *greïssouso*.

greje, s. m. Grésil ; pas de pl. *Se coumo greje* (Prov.) Sec comme grésil (très sec). On dit quelquefois *groje*.

grejigłia, s. f. pl. Semailles.

grele, s. m. Grelot ; pl. *greleï*. *L'erbo dôoû greleï*, l'herbe aux grelots (morelle noire). [V. *erbo*].

grelin-grelin (faïre), Se dit du bruit d'une sonnette ou de quelque chose qui fait (par exemple des plombs dans une bouteille) un bruit sonore par l'agitation.

grelinta, v. n. Se dit de quelque chose qui rend un son argentin, métallique, par exemple un grelot, une clochette.

grelou, s. m. Pot. Se prend surtout dans une acceptation ironique. [V. syn. plus usité *toupi*].

grelôouda, v. n. Se dit de quelque chose qui rend un son comparable à celui de sous agités dans un pot *(grelou)*.

grenoguié, s. m. Grenadier.

greso ou **grèso**, s. f. Terre sablonneuse mélangée de pierraille ; pas de pl. *Q'eï pa dė bouna târo, q'eï mâ de lo grèso.*

gri, s. m. (Ins.) Grillon *(Grylliens)*. On connaît deux espèces de grillons, celui des champs *gryllus campestris* et le grillon domestique *gryllus domesticus*, qui habite nos maisons et chante près de l'âtre. *Peïcha ćou gri*, pêcher au grillon. *Mâgre coum'ein cho qe minjo lôou grî*, maigre comme un chat qui mange les grillons (Prov.). Certains chats à l'appétit perverti mangent les grillons, et par suite deviennent extrêmement maigres, d'où le proverbe.

gri, s. m. Gril.

gri, adj. Gris ; f. *griso*. *Prodri griso*, perdrix grise.

Soun blan, soun grî
Lôou souglié de mo miyo...

(Vieille chanson sur un air de bourrée)

Ils sont blancs, ils sont gris
Les souliers de ma mie...

grié, s. m. Gré. *Lo s'eï moridad'o soun grié*, elle s'est mariée à son gré.

grièla, v. n. Grêler. *Co grièlo*, il grèle.

grièlo, s. f. Grêle ; pas de pl. *Co roufo gui l'air dôou tein, vaï tounba de lo grièlo*, on entend un ronflement dans le ciel, il va tomber de la grêle. On dit des grêlons : *q'eï lôou pesédou dôou Boun Guiôou*, ce sont les petits pois du bon Dieu.

grièlo, adj. m. Grêlé, masqué par la variole ; f. *grièlâdo*. Se dit aussi d'une terre, d'une récolte saccagées par la grêle.

grièlo, s. f. Tamis en bois de châtaignier ou de coudrier à orifices assez larges.

grièlou, s. m. Grêlon.

grifa, v. a. Griffer.

grifâdo, s. f. Griffade.

grife. s. m. et *grifo*, s. f. Griffe ; pl. *grifeï* et *grifa*.

grigłia, v. a. Griller. *Se griglia ôou souleï coumo no serpâoudo*, se griller au soleil comme un lézard. [V. *dâla*].

grigłiâdo, s. f. Morceau de porc que l'on mange grillé le jour où l'on saigne l'animal ; pl. *grigłioda*.

grigłio, s. f. Grille.

grigłiosou, s. f. Râle. *Y'aï no grigłiosou soubre l'estoumo*, j'ai un râle dans la poitrine.

grigłiou, s. m. Morceaux de graisse que l'on fait fondre et auxquels il adhère un peu de chair ; employé surtout au pluriel.

grigou, s. m. Avare, grippe-sous, homme mesquin.

grimasso, s. f. Grimace ; pl. *grimossa*. *Q'eï mâ de lâ grimossa*, ce ne sont que des grimaces.

grimo, s. m. Larme (v. x.) ; pl. *grima*. [V. *larmo*].

grimochié, s. m. et adj. Pleurnichieur, faiseur de simagrées ; fém. *grimochièro* ; pl. *grimochié*, *grimochièra*.

grinpa, v. a. Grimper.

griôou, s. m. Râle de l'agonie ; pas de pl. *L'eï ôou griôou*, elle est à l'agonie. [V. *méâouda*].

grioto, s. f. Griote, variété de cerises, acide ; pl. *griota*.

grivo, s. f. (Ois.) Grive ; pl. *griva*. (Omnivores, genre merle). Il y en a quatre variétés : *lo grivo*, ou grive proprement dite, *turdus musicus*, grive musicienne, la chanteuse du printemps ; *lo trido*, en français la draine, *turdus viscivorus*, la grive mangeuse de gui ; le *qiâ-qiâ*, (ainsi nommée par onomotopée de son cri), dont le nom français est litorne et le nom scientifique *turdus pilaris* ; enfin le *môouvi*, mauvis, *turdus iliacus*, la plus petite des grives.

grivo, s. f. Instrument (oiseau) des maçons (qu'ils portent sur les épaules).

grobouta, v. n. Gratter doucement. *Co me groboto*, ça me gratte ou ça me démange légèrement.

grochia, v. a. Grâcier. [V. *grâchia*].

grochiôou, adj. Gracieux ; f. *grochiôouso*.

grognié, s. m. Grenier. [V. *sougłié*, *chanbero*, *jirbié*, *feïgnièro*, *deïgolâte*.

gromougno, s. f. Affection croûteuse du visage, impétigo ; pas de pl. L'impétigo du cuir chevelu s'appelle *râcho* [v.]

grona, v. n. Porter, produire des grains. *C'ô biein grono*, il y a eu beaucoup de grains (la récolte est bonne).

grono, adj. Qui a des grains ; f. *gronâdo* ; *l'erbo gronâdo* (Bot), Ansérine. [V. *erbo*].

gronougłio, s. f. Grenouille ; pl. *gronougłia*. [V. (mieux) *râno*.

Grôoulâ (lâ) (nom géogr.). Les Graules (on devrait dire les corbeaux), village de la commune de Saint-Hilaire-le-Château.

grôousegłia, s. f. pl. Groseilles.

grôousegłié, (Bot.) Groseiller. *Ribes rubrum* et aussi *album*. Groseiller rouge, groseiller blanc. Famille des Grossulariées. [V. *borjâou*]. On dit aussi *grôoujeglié*.

gropâou, s. m. (Batracien). Crapaud. Les crapauds que l'on rencontre ordinairement dans notre région sont le crapaud commun (*bufo vulgaris*), le crapaud sonnant (*bufo bombinus*). Ce sont ces deux espèces, qui font par les beaux soirs de printemps et d'été, retentir nos campagnes de leur mélancolique : *clou ! clâoû !* Sous les pierres on trouve aussi le crapaud cendré (*bufo cinereus*) le plus petit de tous. [V. *gtiuqeta*].

On a cru longtemps que la poudre de crapaud desséché, vivant, au four était souveraine pour les maladies des yeux.

Faïre faïre lo tèlo ôoû gropâoû, faire faire la toile aux crapauds ; absurde et cruelle coutume des paysans creusois qui, loin d'apprécier comme il le mérite, le crapaud, grand destructeur d'insectes, (en particulier de guêpes, et aussi de limaçons), le considèrent comme un animal dangereux et trop souvent, lorsqu'ils le rencontrent, lui introduisent dans la bouche une paille coudée en crochet et le pendent aux arbres ou lui transpercent la gorge avec un bâton pointu dont ils enfoncent l'autre extrémité en terre et le malheureux batracien ainsi supplicié se débat pendant de longues heures, quelquefois plus d'une journée, agitant ses pattes en tous sens, « faisant la toile » jusqu'a ce qu'il meure enfin, victime de la sottise et de la cruauté de cet homme, dont il est un des auxiliaires les plus utiles.

Faïre le gropâou, faire le crapaud, se dit des crêpes qui en cuisant forment quelquefois des boursouflures volumineuses par suite de la dilatation, sous l'influence de la chaleur, des bulles d'air emprisonnées dans la pâte. *Le gropâou qe faï rüchi lôou froumâjeï*, le crapaud qui fait réussir (qui rend bons) les fromages. On prétend que certaines ménagères mettent dans leur pot à fromages un crapaud, sous l'invocation de Satan et que ce procédé donne d'excellents résultats.

gropâou voulan, s. m. (Ois.). Crapaud volant, engoulevent. Son nom scientifique est *caprimulgus europœus*, famille des passereaux. Dès

le crépuscule, l'engoulevent prend son vol, qui ressemble comme allure à celui des martinets, mais qui est silencieux comme celui de la chouette. En volant il ouvre un bec immense, fendu jusqu'au niveau des yeux. Dans cet entonnoir volant, qui secrète un mucus visqueux et où l'air en s'engouffrant, contribue à produire une sorte de ron-ron, sont aspirés et fixés papillons nocturnes, bourdons, guêpes, mouches, nourriture habituelle de l'engoulevent. Il vole souvent autour des troupeaux pour saisir les insectes qui abondent dans leur voisinage, aussi les paysans, frappés d'autre part de la béance de son large bec, se sont-ils figurés qu'il venait têter les chèvres, d'où le nom de *caprimulgus* qui signifie « trayeur de chèvres ». Inutile de dire combien cette idée est erronée.

Son nom de *gropâou voulan* lui vient probablement de la ressemblance de sa tête, aux gros yeux, au bec largement fendu, avec celle d'un crapaud ; on l'appelle aussi *châoucho-brancho*, parce que lorsqu'il perche il se tient, non pas en travers de la branche comme les autres oiseaux, mais parallèlement à l'axe et « en s'y balançant comme un coq qui coche une poule ». (Gérard, article *Engoulevent*, (Dict. d'Hist. Nat. de d'Orbigny, 2e édit. t. V, p. 520).

gropin, s. m. Grappin.

groqissâdo, s. f. Petit ravin, raidillon d'un chemin ; pl. *groqissoda*. [V. *grotâdo*, *eïtoragłiâdo*].

grosso, adj. f. de *grouó*. Grosse ; se dit en particulier d'une femme enceinte ; *l'eï grosso*, elle est enceinte.

grosso, s. f. Douze douzaines ; employé surtout pour les noix, les poires ; *q'eï vin sôoù lo grosso*, c'est un franc (vingt sous) la grosse ; pl. *grossa*.

grota, v. a. Gratter. *Le jâou ne déôou pa grota tou sou, fâou qe lo poulo gn'y aïde* (prov.), le coq ne doit pas gratter tout seul, il faut que la poule l'y aide. (Proverbe pour indiquer que la femme doit aider l'homme dans ses travaux).

grotâdo, s. f. Petit ravin, raidillon ; terre grattée par les pattes d'un animal qui prend son élan : *ôou boglié no grotâdo !* il fit une « grattée » dans le sol ! pl. *grotoda*.

grotougłia, v. n. Graboter, éprouver une démangeaison légère.

grou, s. m. Grain ; *ein grou de blo*, un grain de blé ; *ein grou de rojin*, un grain de raisin (il ne faut pas confondre *grou* qui signifie un grain isolé, avec *grain* qui signifie l'ensemble d'une récolte ; *gn' y ôouro be*

17

dôou grain qeto nâdo, il y aura bien du grain (une bonne récolte) cette année.

grou, s. m. Creux, et par extension taudis [V. *ogroua (s')*].

grouâdo, s. f. Couvée ; *q' eï no brâvo grouâdo*, c'est une belle couvée ; pl. *grouoda*. [V. * *pichounâdo*, *gniâdo*, *gniechâdo*].

grouchi, v. n. Grossir.

grouchié, adj. Grossier, mais aussi (et très souvent) gros, corpulent ; f. *grouchièro*.

grougna, v. n. Grogner.

grougnou, s. m. Grognon.

groulo, s. f. Vieux sabot ; pl. *groula*. *Co souno lo groulo*, ça sonne le creux, le fêlé. On dit en parlant d'un phtisique : *crese q'ôou souno lo groulo*, je crois qu'il sonne le creux (que son poumon a des cavernes).

grouma, v. n. Se dit des bêtes dont la rumination est terminée. [V. *regna*].

groumeto, s. f. Gourmette.

grounda, v. a. Gronder.

grouo, adj. Gros ; f. *grosso*. [V. *grosso*]. *Tou-t-ein grouo*, en bloc.

grouo-bé, s. m. (Ois.). Gros bec. *Coccarithaustes vulgaris* (Passereaux conirostres). Variété de pinson à bec très robuste, et de corps d'un tiers plus volumineux que notre pinson ordinaire. C'est un oiseau assez peu commun dans notre région et très fixe dans ses habitudes. Depuis mon enfance je me souviens d'avoir vu des gros becs nicher dans un *perié colouëï* qui se trouve à Meymanat, *gui lo pro de lo Sâgno*.

grouo lourdâou, s. m. Surnom du pouce. [V. *de*, doigt).

grouo-de-mur, Grosse pierre traversant un mur dans toute son épaisseur (parpaing). [Syn. *bouqisso*].

groussour, s. f. Grosseur et, au point de vue médical, tuméfaction, tumeur.

groupe, s. m. Croup.

grovelou, adj. Graveleux. Se dit des fruits qui renferment des concrétions pierreuses ; f. *grovelouso*. *Pèro grovelouso*, poire graveleuse, variété à chair parfumée, assez agréable à manger.

gruyo, s. f. (Ois.). Grue ; pl. *gruya*. (*Grus cineera*, grue cendrée. Echassiers.) Les grues traversent notre région à titre d'oiseaux de passage ; en octobre et novembre, on voit leurs longues bandes

disposées en triangle et poussant continuellement le cri : *crrâoû-crroû*, passer dans le ciel en se dirigeant du Nord au Midi ; elles font le trajet inverse en avril. Les petits bergers lorsqu'ils les voient passer se mettent à crier à tue-tête : *brâougtio ! brâougtio !* (brouille ! brouille !) et cela suffit pour troubler leur ordre de marche et les faire tournoyer, comme égarées, pendant quelques minutes. On donne également le nom de *gruya* aux cigognes. [V. *chegougno*, *chasso goglièro*, *brâougtio*].

guechi, u. a. Forcer à la course ; *l'aï guechido*, je l'ai forcée à la course. *être guechi*, être épuisé, à bout de souffle : *saï guechi*, je n'en peux plus. [V. *gueinche*].

guegłia, v. a. Guetter, être à l'affut. *Viso le chô, coum' ôou guegtio lôou-z-ôouséâou !* Regarde le chat, comme il guette les oiseaux ! (1re pers. du prés. de l'indicatif, *ye gueglie*).

guegłiâou, s. m. Surnom du curé (qui guette, qui surveille).

gueinche, adj. A bout de souffle ; f. *gueincho*. [V. *guechi*].

gueïto, s. f. Guêtre ; pl. *gueïta*.

guejelia, v. a. Gaspiller.

guejegłio, s. f. Gaspillage.

guena, v. n. Gémir en faisant un effort [V. *qena*, plus usité].

guenigłièro, s. f. Recoin où l'on met les chiffons, les vêtements hors d'usage ; pl. *guenigtièra*.

guenigłio, s. f. Guenille ; pl. *guenigtia*.

gueno, s. f. Bête en souffrance ; pl. *guena*. *Q'eï mâ no gueno*. Ce n'est qu'un déchet, une misère.

* **guerglie,** adj. Borgne ; f. *guergtio*. [V. *bouorgtie*].

gueri, s. m. Goret, cochon, usité surtout comme un cri d'appel de la ménagère à ses pourceaux : *gueri, môoû peqi, téâ ! téâ ! téâ !* mes petits gorets, venez ! venez ! [V. *gorou* et *gourou*].

Guerito, n. pr. f. Marguerite. Syn. *Morgorito* et (plus usité) *Morgori*. [V. *Folk-lore*, p. 161].

gueuï, adj. Gueux ; f. *gueuïso*. *Cheïqi gueuï*, onomatopée du cri de la mésange charbonnière. [V. *cheïqi*].

gueuïsar, s. m. Gueux, brigand.

gui, s. m. Gui. *Viscum album*, Gui à fruits blancs, (Loranthacées). Plante parasite, surtout des pommiers, des tilleuls, des peupliers, rare sur les chênes, et qu'il faut détruire avec soin. Les grives

affectionnent ces graines, particulièrement la Draine, *lo trido*, qui à cause de cette prédilection s'appelle en ornithologie « Mangeuse de gui », *turdus viscivorus*. Le gui est considéré comme le symbole du bonheur. En Angleterre, la veille de Noël, on pend au plafond du salon une touffe de gui ; le danseur qui réussit à mener sa danseuse sous le « *mistle toë* » a le droit de l'embrasser. On sait le rôle important que jouait le gui dans les cérémonies druidiques. [Syn. *chobrèzo*, *brû*].

gui, s. m. La chose qu'on dit, le dire. *Voudriô pâ n'ovi le gui,* je ne voudrais pas qu'on put dire cela de moi. Se prend aussi dans l'acception : arriver à ses fins, triompher de la difficulté, *ôou vôou n'ovi le gui*, il veut y arriver.

gui, prép. Dans ; *gui qel âbre*, dans cet arbre.

Gui côou tein
Lâ poulâ ôouran de lâ dein. (Dicton).
(Dans ce temps, les poules auront des dents).

Dans certaines localités on dit *guin* (Saint-Sulpice-les-Champs).

guiâble, s. m. Diable ; *le guiâble*, le Diable. [V. *gtiuchefar*, *chefar*, *ostoroto*). *Le guiâble t'einpouorte ! le guiâble t'eïcrase !* le diable t'emporte ! le diable t'écrase. *guiâble se crève ! guiâble se foute !* que le diable crève ! que le diable se fiche (série de jurons d'usage courant). *Visa le guiâble ôou perié*, regarder le diable au poirier (loucher) ; *guiâble rôou be !* interj. difficile à traduire, équivalant à « va te faire fiche ! ». *Conneïchio ein gnę de marle ; laï y oyo lôou peqî* ; *fugui por lôou preindre orseï* : *guiâble rôou be ! iéran porqî !* Je connaissais un nid de merle, il y avait des petits ; j'allai hier soir pour les prendre : va te faire fiche ! ils étaient partis !

guiâble, adj. Turbulent (en parlant d'un enfant). *Te sé be guiâble !* que tu es turbulent !

guiâble, s. m. Chariot à roues très basses, destiné à transporter de lourdes charges.

guiâro, s. f. Guerre ; pl. *guièra*.

guida, v. a. Guider.

guido, s. f. Rêne (surtout employé au pluriel, *guidâ*).

guié, adj. num. Dix ; *guié-sé*, dix-sept ; *guié-j-heuï*, dix-huit ; *guié-zo-nôou*, dix-neuf.

guièmo, s. f. Dîme, *leva lâ guièma*, prélever les dîmes.

guiété, s. f. Gaîté.

guièto, s. f. Diète.

guifera, Différer.

guiferein, adj. Différent ; f. *guifereinto.*

guifereinso, et aussi **guiforeinso**, s. f. Différence.

guiferomein, adv. Différemment.

guifouorme, adj. Difforme ; f. *guifouormo.*

guigłijeinso, s. f. Diligence.

guigłiu, s. m. Lundi ; on dit parfois par corruption *guigłiur*. *Le guigłiur de Pâqeï, q'ei le jour de la mouleta*, le lundi de Pâques, c'est le jour des omelettes. [V. *mouleta*].

guijesqiôou, s. f. Digestion. *Moussieu le doqeteur, q'eï lo guijesqiôou qe se faï pa*, Monsieur le docteur c'est la digestion qui ne se fait pas.

guija, 2e pers. plur. impératif de *guire*, dites ; *guija doun !* dites donc !

guijéra, v. a. Digérer.

guijiôoû, s. m. Jeudi. *Lo seinmâno dôoû catre guijiôoû*, la semaine des quatre jeudis.

guijo, 2e pers. sing. impératif de *guire* : dis ; *guijo me*, dis mois.

guimar, s. m. mardi.

guiméêcre, s. m. Mercredi ; pl. *guiméêcreï.*

guina, s. m. Dîner.

guina, v. n. Dîner.

guiobleto, s. f. Diabète ; *ôou-l-o lo guiobleto*, il a le diabète.

* **guiâbloréôou**, s. m. Sorte de chausson constitué par des tranches de pommes, cuites dans de la pâte. (Parler de Saint-Alpinien, M. Chometon).

guioman, s. m. Diamant.

Guiôou, s. m. Dieu ; *le boun Guiôou*, le bon Dieu ; *minja le boun Guiôou*, manger le bon Dieu (communier) ; *pourta le boun Guiôou*, porter le bon Dieu (administrer les derniers sacrements) ; *noun de Guiôou !* et aussi *noun de Gueuï !* (juron), nom de Dieu !

..... Noun de Gueuï !
Co n'eï pa, coum' ein gui, châ chopino de seuï !

(Nom de Dieu ! ce n'est pas comme on dit, « de la petite bière » (chez chopine de sureau).

Guiôou morce, Dieu merci.

Autrefois, et encore aujourd'hui dans certaines maisons où se sont

conservées les vieilles traditions, on disait en entrant : « *Guiôou saï chiô !* » Que Dieu soit ici ! A quoi le maître ou la maîtresse de maison répondait : *chiâ oveinyu*, soyez le bienvenu, ou *chiâ oveinyudo*, soyez la bienvenue, suivant le sexe de la personne qui venait de prononcer les paroles sacramentelles. [V. aussi *tôouréôou (Guiôou-z-ôou sâouve !*).

Guiôougne, n. pr. m. Denis ; employé autrefois, mais tombé en désuétude dans notre région, où l'on dit *Degnę* ou *Degni* ; d'un usage courant au Mas-d'Artige (M. et Mme Murat).

guiôoumeïne, s. m. Dimanche ; pl. *guiôoumeineï*.

guire, v. a. Dire : *yôou guirai*, je le dirai : *q'eï gui*, c'est dit, c'est convenu ; *co se gui*, ça se dit (on le raconte) ; *se guire tou sou*, se dire (text. se dire tout seul) ; *é guire !* et dire !

guire, s. m. Dire ; pl. *guireï* ; *q'eï mâ dôoû guireï*, ce ne sont que des dires, des racontars, des on dit.

guisputa, v. a. Disputer ; *se guisputa*, v. r., se disputer. [V. *disputa*].

guisputo, s. f. Dispute ; pl. *guisputa*. [V. *disputo*].

guissande, s. m. Samedi ; pl. *guissandeï*.

guiveindre, s. m. Vendredi ; pl. *guiveindreï*.

guivijiôou, s. f. Division.

guivisa, v. a. Diviser.

guivorqi, v. a. Divertir ; *se guivorqi*, v. r., se divertir.

guivorqissomein, s. m. Divertissement.

gur, adj. Dur ; f. *guro*. Se prend au figuré dans le sens de quelqu'un qui comprend difficilement : *l'eï guro*, elle est dure (elle a peine à comprendre) ; *ein cho, c'o lo vito guro*, un chat, ça a la vie dure (c'est difficile à tuer.

gura, v. n. Durer.

gurâdo, s. f. Durée.

guran, prép. Durant.

gurchi, v. a. Durcir.

guromein, adv. Durement.

Gurozo, (nom Géogr.). Durazat, village de la commune de Fransèches.

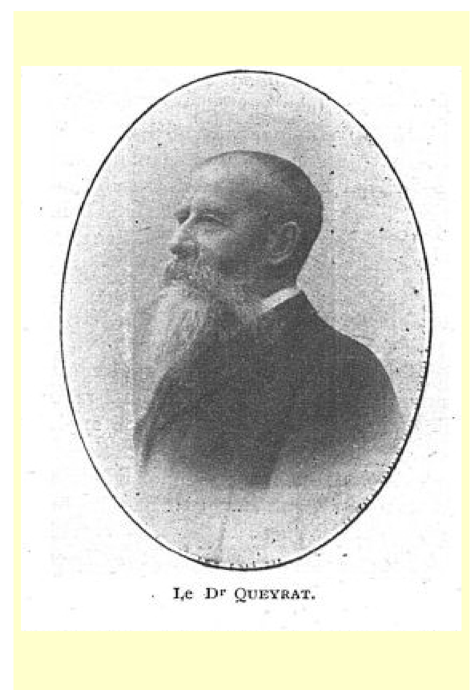
Guste, (n. pr. m.). Auguste ; abréviation d'*Oouguste*.



Mapa © Domergue Sumien e Lingüistica Occitana

"The ancient language of the South France, was called la langue d'oc, from the sound of its affirmative particle. From this circumstance, the country has been called ***Occitanie****, and a specific portion of it, Languedoc. The French have lately formed a new adjective, Occitanique, to comprize all the dialects derived from the ancient tongue."*

Sharon Turner, The history of England (during the middle ages)*, London, Longman, Hurst, &c.* ***1814****.*



Louis Queyrat



Louis QUEYRAT

Le patois de la région de Chavanat. Vocabulaire patois-français. T1: A-G

IEO París - 31, rue Vandrezanne - 75013 Paris
http://ieo.paris.free.fr
Documents per l'estudi de la lenga occitana n°117

Totes los volums son descargadisses sus:
http://ieoparis.free.fr/delo.html

ISSN 2117-9271
9 772117 927006